2 - 4
28,305/A

42550

RECUEIL
DES
METHODES
DE MONSIEUR
HELVETIUS,

Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inſpecteur General des Hôpitaux de Flandres.

Pour la Gueriſon de diverſes

MALADIES.

Ex libris [redacted] St. medic. paris. 1760.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour.

M. DCCX.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

CE n'eſt pas ſans raiſon que l'on dit en parlant de la Medecine, *Ars longa, vita brevis*; Quantité d'illuſtres Auteurs ont écrit & écrivent tous les jours pour aprofondir & éclaircir les matieres; chacun en different genre; néanmoins il reſte

toujours quelque choſe à deſirer. Un grand nombre s'adonnent à la Theorie pour pouvoir donner plus de certitude dans la Pratique ; mais on ſçait que l'une eſt ſouvent bien differente de l'autre ; D'ailleurs ces diverſes productions des Auteurs étant la plûpart abſtraites & inintelligibles à tous autres qu'à ceux de la Profeſſion, les malades n'en peuvent nullement profiter par eux-mêmes.

Ce Recueil de Methodes, dont Mr. Helvetius veut bien gratifier le Public, roule ſur l'experience, & ſur la pratique qui lui a toujours ſi heureuſement réüſſi. Elles ſont intel-

intelligibles, familieres, & à portée de tout le monde; & l'on peut dire ſans contredit que l'Auteur, en les compoſant, n'a eu en vûë que le ſoulagement des Peuples, & le bien public.

Ces Memoires contiennent la maniere de traiter les Maladies populaires, telles que ſont *les Pleureſies, la petite Verole, & la Rougeole, les Fiévres continuës & malignes, les Fiévres ardentes, toutes les eſpêces de Fiévres intermittentes, le Cours de Ventre, Flux de Sang & Dyſſenterie, l'Hydropiſie, & le Scorbut.* On y trouve encore *un Diſcours*

de Chirurgie ſur les differentes manieres de panſer les playes &c. & une Methode pour traiter les Maladies Veneriennes.

L'Auteur découvre tout ce que ſes longues experiences lui ont appris ſur la gueriſon de ces Maladies. Il donne la maniere de les traiter, par des Remedes dont il décrit les preparations, & les uſages, & par une Methode qui a cet avantage qu'elle peut ſupléer à la neceſſité des Malades qui ne feroient pas en état d'apeller des Medecins, ou que l'éloignement pourroit priver de leur ſecours. L'application

tion qu'il fait des Remedes eſt appuyée ſur des raiſonnemens ſuccincts, qui menent le Malade comme par la main à ſa gueriſon, & l'on voit clairement, par la lecture de ces Memoires, qu'ils peuvent être mis en pratique par les Gens même les moins experimentez.

L'utilité que le Public retirera de ces Memoires m'a engagé à ſeconder les intentions de l'Auteur. Si-tôt qu'il m'a fait l'honneur de me les communiquer, les uns imprimez par feüilles volantes, & quelques-uns encore en Manuſcrit, je n'ai pas perdu un moment pour les

imprimer en Recueil, perſuadé qu'il ſera parfaitement bien reçû.

Le nom ſeul de Mr. Helvetius ſuffit pour faire rechercher ces Ouvrages. Ceux qu'il a donné précédemment au Public, ont eu l'applaudiſſement de toute l'Europe, & perſonne n'ignore la reputation qu'il s'eſt acquiſe à la Cour de France; mais ce qui doit augmenter le prix de ces Methodes, c'eſt la longue experience qui a été faite de ces Remedes, dans les Hôpitaux des Armées & des Provinces du Royaume de France.

TABLE
DES MATIERES.

I. METHODE POUR TRAITER LA PLEURESIE, ET LES PERIPNEUMONIES. 1
Prognoſtics. 8
Emulſion. 17
Eau de Poulet. ibid.
Infuſion des feüilles de Buis. 25
Tiſane de Quinquina. 30
Looch. 40
Opiate Diaphoretique. 42
Regime pour les Convaleſcens dans la Peripneumonie Sanguine. 45
Dans la Peripneumonie Bilieuſe. 50
Dans la Peripneumonie Pituieuſe. 51
Poudre Pectorale. 59
Boüillon de Tortüe. 61
Maniere de fumer le Baume de Perou noir. 62
Syrop de Tortüe. 64

Conduite à obſerver dans les Rhumes. 67
Boüillon. 69
Syrop de Cidre. 79
—— *de Vin.* 80
—— *Pectoral, qui convient dans toutes ſortes de Toux, où les Crachats ſont viſqueux.* 81
Tiſane Pectorale, lors que les Crachats ſont ſalez. 83
—— *Pectorale dans l'indication precedente.* ibid.
Boiſſon pour la poitrine dans la même indication. 84
Tiſane pour les Toux inveterées pour faciliter l'expectoration. 85
Boüillon pour la Poitrine. ibid.
—— *pour humecter, & rafraichir la Poitrine.* 86
—— *de Citrouille pour rafraichir, & pour adoucir l'acrimonie des Crachats.* 87
—— *pour la Poitrine.* 88
—— *pour rechauffer & fortifier la poitrine, & appaiſer les Coqueluches, & les Toux opiniâtres où les Crachats ſont ſereux.* 89
Amande pour humecter la Poitrine, & pour appaiſer la Toux, dans la conſtitu-

ſtitution acre & ſalée du ſang. 90
Remede pour appaiſer les Coqueluches, & les Toux inveterées, dans la conſtitution viſqueuſe du ſang. 91
Emulſion. 92
Ratafia de Coquelico, pour fortifier la Poitrine dans les conſtitutions ſereuſes du Sang. 93
Tablettes dans les Maladies de Poitrine pour faciliter l'expectoration 95
Maniere de faire de l'Hydromel Pectoral. 97
Hydromel Vineux. 99
—— *Leger.* 100
II. METHODE POUR TRAITER LA PETITE-VEROLE ET ROUGEOLE PAR L'USAGE DE LA RACINE DE CONTRAHYERVA. 103
Syrop Cordial de Contrahyerva. 120
Tiſane Cordiale de Contrahyerva. ibid.
Potion Cordiale. 121
Compoſition de la Pierre Cordiale de Dom Gaſpard Antonio, qui eſt le Beſoard compoſé qu'on apporte des Indes. 122
Pomade. 123
—— *blanche.* 124
Uſage du Lait de Chevre. 125

III. ME-

III. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES MALIGNES 128
Maniere de faire prendre du Boüillon par le Nez a ceux qui ſont attaquez de Tranſport au Cerveau. 144
Extrait Febrifuge, & Cordial de Quinquina. 145
Tiſane de Quinquina. 148
Lavement de Quinquina. ibid.
Diaphoretique Mineral. 150
Potion Cordiale. 151
Syrop de Vin Cordial. ibid.
Boüillon amer. 152
IV. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES CONTINUES. 154
Opiate de Quinquina. 168
Bouillon. 172
Potion Cordiale & Rafraichiſſante. 173
Tiſane de Quinquina. ibid.
Syrop de Quinquina. 174
Eau de Poulet. ibid.
Emulſion Rafraichiſſante. 175
Petit Lait Clarifié. 176
Uſage du Lait d'Aneſſe. 177

Boüil-

Boüillon Purgatif. 178

V. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES FIEVRES INTERMITTENTES. 179

Preparation du Quinquina. 193

Infuſion du Quinquina. 199

Syrop de Quinquina. 200

Uſage des Coquilles d'Oeufs calcinées. 201

Bouillon. 203

Autre Bouillon. 204

Tiſane d'Avoine. 205

Autre Tiſane rafraichiſſante. 206

VI. METHODE POUR TRAITER LE SCORBUT, PAR L'USAGE DES REMEDES. ibid.

Opiate Antiſcorbutique. 231

Bouillon Antiſcorbutique. ibid.

Preparation de l'Eau Minerale de Mars. 232

Vin d'Abſinthe composé. 233

Elixir de proprieté de Paracelſe. 234

Syrop de Coclearia. 236

Baume Deſſicatif du Perou, pour les Maux qui viennent à la bouche, dans le Scorbut. ibid.

Gargariſme pour les Maux qui viennent

nent à la bouche dans le Scorbut. 238
Onguent de Styrax. 239
Cataplaſme Emolient, & Reſolutif. 240
Opiate Fondante. 244
Tiſane Sudorifique. 245
Memoire General ſur l'uſage du Lait de Vache pour toute Nourriture. 247
Medecine. 251
Maniere de preparer la Poudre d'Ecreviſſes. 252
Precautions à obſerver. ibid.
VII. METHODE POUR TRAITER TOUTES LES ESPECES D'HYDROPISIE, PAR L'USAGE DES REMEDES. 254
Prognoſtics des Hydropiſies. 259
Preparation du Vin Diuretique. 269
Bouillon Aperitif. 270
Tiſane. 271
Preparation de l'Eau Minerale de Mars. 278
Tiſane. 279
VIII. METHODE POUR L'USAGE DES REMEDES DANS LES COURS DE VENTRE, FLUX

FLUX DE SANG ET DYSSENTERIES. 280
Cataplaſme. 284
Regime pour les Pauvres. 295
Tiſane. ibid.
Panade. 296
USAGE DE L'OR POTABLE. 297
Uſage de l'Elixir Theriacal. 301
Uſage de la Quinteſſence d'Abſinthe. 304
Uſage de la Poudre de Corail Anodine. 305
Uſage de la Poudre Temperante. 310
Bouillon. 313
Uſage de la Poudre Vomitive. 314
Uſage des Pillules Purgatives. 320
Uſage de la Pâte Sudorifique. 324
Uſage du Baume Diuretique. 327
Uſage de la Poudre Specifique. 331
Uſage de la Poudre Febrifuge Purgative. 338
Autres Uſages de la Poudre Febrifuge Purgative. 343
Uſage des Pillules d'Alun contre les Hemoragies. 344
Uſage de l'Alun dans les Hemoragies. 346
Tiſane contre les Hemoragies. 352

Me-

Methode pour donner la Teinture de Mars aux Enfans en Chartre. ibid.
Panade. 355
Baume Nerval, pour frotter les Parties noüées des Enfans en Chartre. 356
Pomade Divine pour fortifier les Membres des petits Enfans, & pour appaiſer les douleurs, Rhumatiſmes, ou autres. 357
Medecine clarifiée très-agréable, & propre à purger les Perſonnes foibles, & d'un temperament delicat. 358

RECUEIL DE DIVERSES METHODES

Pour la gueriſon des Maladies les plus frequentes.

I. METHODE.

Pour traiter la Pleureſie, & les Peripneumonies.

COMME la Poitrine eſt ſujette à s'enflammer en diverſes parties, on donne differens noms à l'inflammation qui y ſurvient. On la nomme ſimplement Pleureſie, lorſqu'elle

qu'elle tombe ſeulement ſur la Pleure ; mais lors qu'elle s'attache au corps du Poulmon, elle eſt appellée Peripneumonie, & doit être alors conſiderée, & traitée ſelon les differens états où le ſang ſe rencontre.

La Pleureſie & la Peripneumonie ſont preſque toûjours confonduës enſemble, dans les Malades qu'elles attaquent, & ne ſurviennent preſque jamais l'une ſur l'autre. Ainſi nous les confondrons de même, toutes les fois qu'il s'agira d'en parler dans ce diſcours, ſoit à l'égard des Prognoſtics, ſoit à l'égard de la Curation ; De ſorte que ce que nous y dirons ſur la Peripneumonie doit toûjours être cenſé regarder également la Pleureſie.

Ces maladies ſont toûjours accompagnées d'une difficulté de reſpirer, d'une fiévre continuë avec redoublement, d'un pouls quelquefois dur, & quelquefois mol, d'une toux frequente, & d'un crachement de differentes couleurs.

Dans la Pleureſie, les Malades ſe plaignent d'une douleur au côté qui redouble par la toux ; Accident qui ſe fait auſſi ſentir dans la Peripneumonie,

nie, & qui y eſt accompagné d'une peſanteur conſiderable à la Poitrine.

Ces diverſes maladies ſont caracteriſées par differens Symptomes, ſur tout par la couleur diverſe des crachats.

En effet, dans la Peripneumonie, cauſée par la trop grande abondance, ou par la trop grande effervefcence du ſang, les crachats ſont, ou tout-à-fait ſanguinolens, ou marbrez de ſang; le viſage eſt fort rouge, & les vaiſſeaux fort apparens.

Au contraire, lorſque la Peripneumonie tire ſon origine d'une humeur acre & bilieuſe, qui domine dans le ſang; les crachats, au lieu d'être ſanglans, ſont jaunes & roüillez. La couleur de tout le corps devient quelquefois olivâtre, & le ſang que l'on tire par la ſaignée eſt gluant, tenace & bilieux.

Quant à la Peripneumonie qui reconnoît pour cauſe une humeur aqueuſe, & pituiteuſe dont le ſang eſt ſurchargé; elle eſt accompagnée de crachats blancs, écumeux, ou de couleur vitrée, & d'une fort grande difficulté de reſpirer. On obſerve, que

cette maladie n'attaque guéres que les perſonnes d'un temperament phlegmatique, & qu'elle eſt ſouvent la ſuite des Rhumes négligez.

Outre la Pleureſie & la Peripneumonie, qui ont leur ſiege dans la Pleure & dans le Poulmon, il y a une autre maladie qu'on appelle Fauſſe Pleureſie. Elle eſt ainſi nommée, parce que faiſant ſentir au Malade une douleur de côté, ainſi que dans la véritable Pleureſie, elle attaque néanmoins des parties differentes, telles que ſont les Muſcles intercoſtaux.

Dans cette maladie on ſouffre une douleur de côté beaucoup plus forte que dans la vraye Pleureſie. Elle redouble, quand on touche à cette partie, & elle ſe fait ſentir plus vivement dans les fortes inſpirations, que les Malades n'oſent achever, de peur d'irriter la douleur. La fiévre, qui ſe manifeſte dès le commencement de la vraye Pleureſie, ne ſe fait ſentir en celle-ci qu'après les vives douleurs auſquelles elle ſuccéde.

La Peripneumonie eſt l'effet d'un ſang extravaſé dans le Poulmon, ou dans la Pleure, où il s'épanche; après

que ſon épaiſſiſſement, ſa trop grande abondance, ou ſa trop grande efferveſcence lui ont fait rompre & forcer les vaiſſeaux qui le contenoient.

Ce ſang ainſi extravaſé, en diſtendant le tiſſu de la Pleure, ou celui de la Membrane du Poulmon, cauſe une douleur vive & très-ſenſible au côté. En comprimant les veſicules de ce Viſcere, ſoit par ſon poids, ſoit par ſon Volume, il empêche l'air d'y entrer librement; d'où vient la difficulté de reſpirer. En s'épanchant dans les veſicules du Poulmon, il irrite les bronches, & excite la toux, au moyen de laquelle il eſt rejetté, avec la matiére des crachats qu'il teint de ſa couleur. Mais ſi le ſang ne tombe point dans les veſicules Pulmonaires, celui qui eſt épanché dans la ſubſtance du Poulmon, ou qui ſéjourne dans les vaiſſeaux embaraſſez, laiſſe échaper une ſeroſité ſaline, laquelle piquotant la trachée-artere, cauſe la toux, qui pour lors fait expectorer des crachats non ſanglans.

Les ſels, qui s'échapent continuellement du ſang extravaſé, ſe mêlant à celui qui circule dans les vaiſſeaux d'a-

lentour, ſont que la fermentation de toute la maſſe en devient plus vive, & cauſent la fiévre dont le Malade eſt attaqué.

Quant à la Peripneumonie, conſiderée dans les Malades dont le ſang abonde en humeur bilieuſe, elle a pour principe l'épanchement du même ſang, forcé de ſortir de ſes vaiſſeaux par ſon gonflement; Vice qui lui eſt communiqué par cette bile gluante, laquelle ne pouvant ſe ſeparer par ſon couloir, regorge néceſſairement dans le ſang.

La Bile par ſon mélange avec la matiére des crachats les rend jaunes ou roüillez; & comme les ſels de cette Bile ſont fort groſſiers, & que le ſang eſt épais, il fermente avec gonflement, & cauſe une chaleur plus acre que dans l'autre eſpece.

Enfin la Peripneumonie, dans ceux dont le ſang eſt ſurchargé d'une pituite trop abondante, eſt l'effet du même ſang, contraint par ſa trop grande conſiſtence de ſéjourner dans le Poulmon. Lorſqu'il s'y arrête, il y embaraſſe la reſpiration, en dilatant conſidérablement les vaiſſeaux, &

laiſſe échapper une grande quantité de ſerioſité lymphatique, laquelle occupant les veſicules du Poulmon, augmente la difficulté de reſpirer, & ſert de matiére aux crachats blanchâtres, ou de couleur vitrée. Il faut remarquer que ce ſang ayant ſes parties ſalines, ou fort diſſoutes, ou fort envelopées, ne fermente que foiblement, & ne produit ainſi qu'une fiévre médiocre.

Reſte à parler de la fauſſe Pleureſie, qui eſt l'effet d'un piquotement, produit par une ſeroſité acre répanduë ſur les muſcles intercoſtaux. On doit convenir que c'eſt là ſa véritable cauſe: pour peu qu'on faſſe attention, ſoit à la vivacité de la douleur, qui eſt de même qualité que celles du Rhumatiſme; ſoit à la couleur, & à la conſiſtence du ſang, leſquelles ſe trouvent pour lors abſolument ſemblables à celles du ſang, qui cauſe les douleurs rhumatiques. D'ailleurs elle ne reconnoît aucunement pour cauſe l'extravaſation du ſang dans les parties qu'elle attaque; Car on ne s'apperçoit alors d'aucune rougeur dans la peau qui couvre les muſcles affectez, & on

n'obſerve point qu'il y arrive jamais de ſuppuration.

Ces differentes eſpeces de Maladies ſont preſque toûjours cauſées, ou par un travail exceſſif, ou par l'indiſcretion que l'on a euë de boire trop frais, lors qu'on étoit ſaiſi d'une chaleur violente. Pour lors le ſang s'épaiſſit dans les vaiſſeaux du Poulmon, il les dilate extrêmement, & les force à ſe rompre par leur trop grande diſtenſion.

PROGNOSTICS.

LA reſpiration étant abſolument néceſſaire à la vie, il s'enſuit que la Pleureſie, & la Peripneumonie, où cette fonction ſe trouve lezée, doivent être très-dangereuſes par elles-mêmes. Elles le ſont encore bien plus, lorſque la difficulté de reſpirer vient à augmenter en même tems que la douleur de côté diminuë; lorſque l'oppreſſion eſt ſi grande que le Malade ne peut demeurer couché, ni ſur l'un ni ſur l'autre côté; lorſque malgré l'expectoration de beaucoup de crachats, la difficulté de reſpirer continuë; Et

lorſ-

lorſque la toux eſt conſidérable, & que l'on crache fort peu. Un ſurcroit de danger ménace le Malade, lorſqu'il ſent une douleur ſous l'Omoplate, ou vers la Mammelle. Enfin la tenſion inflammatoire du ventre, le tranſport au cerveau, & la ſuppreſſion totale des crachats ſont encore plus funeſtes.

Voilà les dangers qui ſurviennent généralement dans la Pleureſie, & dans la Peripneumonie; mais il y en a de particuliers, & propres à certaines eſpeces de ces Maladies.

En effet, quand les crachats ſont tout-à-fait ſanguinolens; qu'ils ne changent point de couleur avant le cinquiême jour; & que les Lavemens, les Saignées, & les Purgatifs, joints à une boiſſon abondante ne diminuent point l'oppreſſion: pour lors la Peripneumonie eſt très-dangereuſe.

Quand les crachats jaunes & roüillez deviennent verdâtres, ou noirâtres, que le pouls eſt dur, & inégal, & que tout le corps eſt d'une couleur jaune, juſqu'au blanc des yeux, la Peripneumonie devient ſouvent mortelle.

Quand les crachats blancs ſont fort écumeux, fort gluants, que la peſanteur à la Poitrine eſt exceſſive, en ſorte que le Malade ne peut reſpirer qu'étant ſur ſon ſéant, la Peripneumonie dégenere preſque toûjours en Catharre ſuffoquant.

Enfin, ſi la douleur eſt ſi vive dans la fauſſe Pleureſie, que l'on ne puiſſe faire que des demi reſpirations; S'il ſurvient une toux exceſſive juſqu'à faire cracher du ſang (ce qui arrive rarement) la maladie devient très-perilleuſe.

Les Malades, qui peuvent ſe flatter de guérir en ces differentes Maladies, ſont ceux dans leſquels on remarque une douleur de côté mediocre, mais plus grande que la difficulté de reſpirer; des crachats aſſez aiſez, & abondans, & qui diminuent l'oppreſſion; des crachats, ſanguinolens qui s'éclairciſſent; des crachats jaunâtres qui blanchiſſent après le cinquiême jour; un cours de ventre qui n'affoiblit pas le Malade, & qui ne ſupprime point les crachats; enfin des urines cuites, & qui laiſſent un ſédiment blanchâtre & uni.

Après avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain ſur l'état de ces Maladies ; il faut parcourir les ſuites qu'elles entrainent après elles.

Si après le quatorziême jour la difficulté de reſpirer continuë, & eſt accompagnée de fiévre lente, la Pleureſie degenere pour l'ordinaire en Empiême.

En cette occaſion, l'épanchement de la matiére purulente dans la cavité de la Poitrine, ſe fait connoître par la perſéverance de la fiévre après la Pleureſie ; par une difficulté de reſpirer aſſez conſidérable ; par la peine qu'à le Malade de ſe coucher d'un côté plûtôt que d'un autre ; par une toux ſéche, par une douleur ſourde, & une péſanteur dans le côté, où le pus eſt épanché ; enfin par une tumeur œdemateuſe, oũ éreſipelateuſe que l'on remarque quelquefois ſur tout le côté.

Voilà les ſignes ordinaires de l'Empiême, dans lequel il n'y a point d'adhérence du Poulmon à la Pleure : Mais lorſque le Poulmon eſt adhérant, l'abſcès ſe déclare par une douleur fixe entre les côtes, & paroît par une

 petite

petite tumeur, dans laquelle la peau ne change point de couleur. Cette tumeur ſe gonfle, & s'éleve dans les fortes inſpirations, ou dans la toux; & pour lors, en appuyant le doigt un peu fort, on ſent une ondulation aſſez manifeſte en cet endroit.

Attachons-nous maintenant à examiner les circonſtances qui précédent, ou qui accompagnent la formation de l'ulcere au Poulmon.

Si le Malade n'ayant pas bien craché les premiers jours de ſa maladie, ſouffre encore une petite difficulté de reſpirer avec une toux ſeiche; S'il rend des crachats ſalez, ou de mauvaiſe odeur; Si ces accidens ſont accompagnez d'une fiévre lente, la Peripneumonie ſe change en Ulcere au Poulmon, qui pour l'ordinaire eſt incurable.

Enfin, quand le ſang épanché dans le Poulmon, ſe convertit en pus; Si celui-ci eſt fort viſqueux; ou ſi les membranes qui le renferment ſont fort épaiſſes: il ſe fait un Kyſt qui contient cette matiére purulente, laquelle, par quelque violente fermentation du ſang, par la toux, ou par ſa pro-

pre

pre quantité, rompt les membranes qui l'enveloppent, & ſort en abondance par la Trachée artere, comme ſi le Malade le vomiſſoit, & c'eſt-ce qu'on appelle Vomique. Lorſque cet accident arrive pendant la nuit en dormant, celui qui en eſt atteint court riſque d'être ſuffoqué dans l'inſtant; mais s'il ſurvient pendant que le Malade eſt éveillé, & qu'il ſoit fort & vigoureux, il eſt en état de rejetter le pus. Il arrive quelquefois que toute la matiére étant vuidée, les parois de la poche s'affaiſſant les uns ſur les autres, ſe collent, & empêchent dans la ſuite un nouvel épanchement; De ſorte que ces Malades guériſſent dans l'eſpace de quarante jours; Ce qui a fait croire à quelques-uns que les Ulceres de la ſubſtance du Poulmon pouvoient être guéris.

Nous paſſerons des Prognoſtics à la Curation, que nous expoſerons dans le même ordre obſervé juſqu'ici.

Toutes les vûës qu'on doit avoir pour guérir ces ſortes de maux, & remédier aux déſordres dont ils ſont ſuivis, ſont d'empêcher que le ſang ne s'extravaſe de plus en plus par les vaiſ-

ſeaux ouverts, & de faire réſoudre où vuider celui qui s'eſt déja épanché.

Pour ſuivre ces indications, on commencera par faire tirer au Malade, deux, trois, ou quatre Palettes de ſang d'un des bras, ſelon l'âge & les forces. On reïterera la ſaignée huit ou dix heures après, plûtôt même, ſi la douleur ou l'oppreſſion ſont exceſſives, & dans cet intervalle on donnera au Malade un lavement d'une chopine de Petit-Lait, dans laquelle on délayera une once de Caſſe-mondée ſans la faire boüillir. On pourra reïterer ce Lavement de ſix heures en ſix heures, dans le commencement de la maladie; ſi l'on remarque beaucoup de plenitude dans le bas-ventre, & ſi le Malade ſe trouve fort échauffé. En cas que le premier Lavement n'ait pas produit une évacuation ſuffiſante, on ajoûtera dans les autres un gros de Criſtal-mineral, & trois onces de Miel violat.

Comme cette maladie fait beaucoup de progrès en peu de tems; le jour ſuivant on ſaignera encore le Malade une ou deux fois, & on réiterera même la Saignée dans la ſuite, ſi les Poul-

mons

mons ſont engorgez ; ce qu'on reconnoîtra par la violence de l'oppreſſion. Une autre néceſſité de multiplier les Saignées, c'eſt la trop vive fermentation du ſang, lequel diſtendant les vaiſſeaux, comme s'il y abondoit en effet, doit abſolument être évacué autant de fois & auſſi diligemment, que s'il pêchoit en quantité. Car il ne faut point épargner le ſang du Malade dans cette conjonćture, où il s'agit de deſemplir les vaiſſeaux, afin de donner lieu à ceux du Poulmon de pouvoir ſe refermer, & de procurer au ſang la facilité de circuler plus librement. Il vaut mieux affoiblir le Malade & le guérir, que de le laiſſer mourir plein de force. Cependant le nombre des ſaignées ſe doit toûjours regler ſur la qualité du ſang qu'on aura tiré ; ſur la quantité de celui que le Malade crache ; ſur la violence de la douleur ; ſur celle de l'oppreſſion ; & ſur le ſoulagement que le Malade aura retiré des premieres ſaignées. S'il eſt d'un temperament ſanguin, & s'il ſurvient une diminution conſidérable dans les accidens, on doit continuer les ſaignées quelque fois juſqu'à ſept

ou

ou huit, ſans paſſer à d'autres remedes qu'à ceux qui ſont rafraichiſſans & humectans.

On donnera toûjours au Malade, après chaque ſaignée, un verre de Tiſane ordinaire, qui ſera faite avec les Racines de grande Conſoulde, de Guimauve, de Nenuphar, & un peu de Regliſſe. On lui en fera ſouvent boire de grands verres, auſquels on ajoûtera de tems en tems un quart de cueillerée de Syrop Violat, ou de Nenuphar. Quand la Toux ſera violente & frequente, ſans que la fluxion ſoit conſidérable, on mêlera dans ſa Tiſane, de deux verres l'un, le poids d'un gros de Syrop de Diacode. On empêchera par-là que la toux n'augmente trop le mouvement du ſang; mais il faut prendre garde que cette boiſſon n'arrête l'expectoration.

Le Malade aura ſoin de prendre un Boüillon de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, & ajoûtera à chacun, quinze grains de Corail rouge préparé. Dans les intervalles, il prendra quelques cuillerées de Gelée, & un verre d'Emulſion, ou d'eau de Poulet ſuivantes, ou de

Tiſanne;

Tiſanne ; Regime qu'il pratiquera auſſi long-tems qu'il ſera néceſſaire.

EMULSION.

PRenez ſix Amandes douces pelées ; des quatre grandes Semences froides mondées de leurs écorces, demie once ; de la Semence de Pavot blanc, deux gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, & le délayez enſuite, y ajoûtant peu à peu une pinte de décoction pectorale, faite avec les Jujubes, les Sebeſtes, les Raiſins de Damas, & les Capillaires. Paſſez le tout par une Etamine, & le diviſez en quatre priſes ; à chacune deſquelles vous ajoûterez une demie once du Syrop Violat, ou de Nenuphar.

EAU DE POULET.

PRenez un Poulet dégraiſſé, demie once des quatre Semences froides mondées, & concaſſées, des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, & des Raiſins de Damas coupez & mondez de leurs pepins, de chacun une douzaine. Faites boüillir le tout dans quatre

tre pintes d'eau réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin vous y ajoûterez des Racines de grande Conſoulde, & de Guimauve, de chacune une petite demie poignée : enſuite vous paſſerez le tout par une Etamine, ſans expreſſion

Le Malade prendra un demi-ſetier de cette Eau, entre chaque boüillon, que l'on fera chauffer, ſi on le juge néceſſaire. En cas que l'eſtomac du Malade ne s'en trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de Tiſane.

Si l'on remarque que quatre grandes ſaignées ne l'ayent pas ſoulagé; Si la violence de la douleur & de l'oppreſſion durent encore, & empêchent qu'il ne crache facilement; Si les autres accidens ſubſiſtent, & augmentent même au lieu de diminuer : on ne doit point inſiſter le troiſiême jour à faire de nouvelles ſaignées; parce qu'on a lieu de juger que l'embarras du Poulmon, eſt une ſuite du mélange de quelque humeur qui vient des premieres voyes dans le ſang. Ainſi on doit avoir recours aux remédes propres à vuider les ſucs étrangers qui

qui ſont trop fermenter le ſang, ou qui lui donnent trop de conſiſtence.

Les Glandes de la peau, & celles des Inteſtins ſont le couloir de tout le corps, par où il ſe vuide une plus grande quantité d'humeurs; par conſéquent c'eſt par l'une, ou par l'autre de ces deux voyes qu'il faut tâcher de déterminer ces matiéres étrangéres.

Si le Malade a la bouche amére & pâteuſe; s'il a de frequens rapports; ſi les Boüillons ou la Tiſane lui gonflent l'Eſtomac, ou y cauſent de la peſanteur; s'il reſſent des nauſées ou des grouillemens de ventre; ſi avant que de tomber dans cet état il avoit trop mangé, ou avoit pris des alimens indigeſtes: on doit, ſans balancer, en venir dès le deux ou troiſiême jour à l'uſage de la Poudre Vomitive, que l'on donnera grain à grain à la fin d'un redoublement, dans une cueillerée ou deux de Tiſane ou de Boüillon. On réïterera ce grain de demie heure en demie heure, & on continuera d'en donner, juſqu'à ce que les évacuations, qui ſe feront par haut, ou par bas, ayent con-

conſidérablement ſoulagé le Malade. On ne doit pas s'embaraſſer pour lors de compter le nombre des grains qu'il prendra de cette maniere l'un après l'autre; car on en donne quelquefois juſqu'à trente, & même juſqu'à quarante grains, avec tout le ſuccès imaginable. Lorſque trois ou quatre grains, donnez l'un après l'autre, n'operent pas aſſez promtement: on peut en donner deux, & même trois à la fois pour hâter l'évacuation. S'il eſt néceſſaire de ſoutenir l'operation de ce Remede; il faudra, ſix heures après la derniere priſe de la Poudre Vomitive, donner au Malade deux Pillules Purgatives, qu'on réïterera de douze heures en douze heures; juſqu'à ce que le ventre ſe trouve dégagé, & que l'oppreſſion, & les autres accidens ſoient conſidérablement diminuez.

Lorſqu'après les évacuations le ventre du Malade demeure tendu avec douleur, c'eſt une marque qu'il y a diſpoſition à l'inflammation. Pour lors il faut réïterer la ſaignée du bras; mais on ne doit point avoir recours à celle du pied, parce qu'on courroit

riſque d'augmenter l'inflammation du bas Ventre, en déterminant le Sang vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre eſt gonflé ſans douleur; comme ce ſeroit une ſuite du boüillonnement des matiéres qui ſont dans les premieres voyes, il faudra continuer alors les Purgations.

On ſe ſervira des Pillules Purgatives, dès le commencement, à l'égard des Malades qui ne ſeront point en état d'uſer de la Poudre Vomitive.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives eſt d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du Pain-à-chanter, ou miſes dans une cueillerée de Boüillon. On peut encore les écraſer, lorſqu'elles ont été gardées plus de trois mois, & en former un bol avec quelques gouttes de Syrop de Capillaire ou autre. On prendra un demi Boüillon immédiatement par deſſus. Trois heures après le Malade doit avaller un autre Boüillon, & obſerver le reſte de la journée le regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui donner un verre de ſa Tiſane.

La

La doſe ordinaire des Pillules Purgatives eſt d'un demi gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre le quart de la priſe; depuis quatre juſqu'à huit le tiers; depuis huit juſqu'à douze la moitié; depuis douze juſqu'à dix-huit les deux tiers, & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans la priſe entiére. Mais pour ne ſe jamais tromper aux doſes des Remedes Purgatifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des doſes preſcrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lorſque cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on la réiterera trois ou quatre heures après, ou bien on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement, afin de ſuppléer au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la doſe à la premiere occaſion.

Les crachats ſanguinolens ne doivent point détourner d'employer le Vomitif & la Purgation, quand ces Remedes ſont indiquez dès le commencement de la Maladie par les ſignes que nous avons rapportez. Car quoiqu'en donnant du mouvement

au

au ſang, ils paroiſſent en devoir augmenter le crachement; cependant on a l'experience que cela n'arrive point; D'autant que ce déſordre n'étant entretenu que par la préſence d'une humeur bilieuſe & ſurabondante dans le ſang, ou par le tranſport d'une matiére cruë dans les vaiſſeaux; on ne ſçauroit plus ſurement remédier au progrès de la Maladie, & des accidens, qu'en enlevant leur cauſe. Ainſi, ſans attendre que le troiſiême, le cinquiême, ou le ſeptiême jour ſoit paſſé, on obſervera ce que nous venons de preſcrire.

Si l'on s'apperçoit, que pendant le jour des Purgatifs la difficulté de reſpirer ſubſiſte & devienne même plus grande ſur le ſoir, il faudra ſaigner encore le Malade ſoit du bras, ſoit du pied, ſans craindre que celle-ci attire la Fluxion ſur la Poitrine, plûtôt que celle du bras, comme pluſieurs le prétendent

Le lendemain du jour qu'il aura été purgé, ſoit avec la poudre Vomitive, ſoit avec les Pillules purgatives, on pourra en venir à l'uſage de la Paſte Sudorifique: parce qu'alors

lors l'Eſtomac ſe trouvera dégagé des matiéres crûës, qui auroient empêché l'action de ce Reméde.

Mais ſi au contraire les ſignes d'embaras dans l'Eſtomac, & dans le bas ventre, que nous avons rapportez, ne ſe rencontrent pas; Si le Malade, dès les premiers jours, a de petites ſueurs; Si ſon ſang eſt fort épais & coagulé, ce qui ſe connoît par celui qu'on aura tiré, par la petiteſſe & par la dureté du Pouls; Si le crachement de ſang n'eſt pas fort conſidérable, où ſi la Maladie eſt venuë par l'empêchement de tranſpiration, comme pour avoir bû trop frais, ou pour avoir eû froid, immédiatement après une chaleur violente; Pour lors, dès qu'on aura déſempli les vaiſſeaux, & donné quelques Lavemens Purgatifs, il faudra en venir à l'uſage de la Pâte Sudorifique. La doſe ſera d'un demi gros, que le Malade avalera à la fin d'un redoublement, envelopé dans du Pain à chanter, buvant, immédiatement par deſſus, un verre de l'Infuſion de Buis préparée de la maniere d'écrite ci-après. On remarque que de toutes les Liqueurs, avec leſ-

leſquelles on peut donner les Sudorifique dans ces Maladies, il n'y a point de plus ſalutaire que cette infuſion. D'ailleurs la commodité s'y trouve jointe à l'utilité, car le Buis eſt un Simple, qui ſe trouve en tout tems, & en tout lieu.

INFUSION DES FEUILLES DE BUIS.

PRenez une bonne poignée de pointes, ou même de feüilles de Buis; Pilez-les dans un Mortier de marbre; Verſez une chopine d'eau boüllante par-deſſus, & les laiſſez infuſer pendant cinq heures ſur les cendres chaudes. Vous paſſerez enſuite la Liqueur par une Etamine avec expreſſion, & en ferez avaller au Malade, immédiatement par-deſſus la Pâte Sudorifique, la quantité d'un demi-ſetier, chaud comme un Boüillon.

Si l'occaſion eſt extrêmement preſſante, on ſe contentera de faire fremir le Buis dans l'eau, & on le laiſſera ſeulement infuſer une heure ou deux ſur la cendre chaude: après quoi on le paſſera comme ci-deſſus. Dans les

fauſſes Pleureſies, on ſe ſervira de vin au lieu d'eau, parce qu'il n'y a point de fievre, ou que celle qui s'y rencontre eſt fort médiocre.

Auſſi-tôt après que le Malade aura pris le Remede, on lui mettra ſous chaque aiſſelle, & ſur la partie douloureuſe, pour faciliter la ſueur, une Bouteille ou une veſſie remplie d'eau boüillante juſqu'aux deux tiers de ſa capacité. On le couvrira ſoigneuſement, & deux heures après, on lui donnera un Boüillon fort chaud. Le Malade doit ſe tenir tranquile dans ſon lit ſans ſe découvrir, ni trop remuer. Faute de cette précaution, il ceſſera bien-tôt de ſuer, & ſe verra obligé de reprendre le Sudorifique. On aura ſoin de ménager la ſueur, pour le moins pendant cinq, ſix, ou ſept heures, ou juſqu'à ce qu'on s'aperçoive de quelque palpitation de cœur, ou de quelque foibleſſe; Pour lors on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui fera prendre un bon Boüillon. Si la ſueur paroît de nouveau, il faudra le mettre en état d'en profiter, ſans s'impatienter pendant tout le temps qu'elle durera: car c'eſt une mar-

marque que le Remede agit encore, & l'on ne ſçauroit guerir plus ſeurement, que par cette voye.

Lorſqu'il arrive, que deux heures après avoir avallé la Pâte Sudorifique, le Malade a néanmoins de la peine à ſuer, on eſt obligé de lui en donner alors une ſeconde priſe, pour faire operer le remede plus ſeurement.

Si pendant la ſueur il ſe plaint de quelque foibleſſe, il peut avaller de tems en tems une ou deux cueillerées de Vin dégourdi, & du Boüillon, ou de la Gelée par intervalles, pour ſoutenir & réparer ſes forces.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur ſe fera ſentir, avec le Liniment, & le Cataplaſme décrits ci-après, qu'on renouvellera de ſept heures en ſept heures. A chaque fois on lavera le côté avec de l'Eau de Vie dégourdie ; ce que l'on continuëra juſqu'à ce que la douleur ait ceſſé.

Au defaut de la Pâte Sudorifique, on peut employer avec ſuccès le ſang de Bouquetin, lequel contient beaucoup de parties ſalines, volatiles, ſoit par rapport aux Alimens aromatiques, dont cet animal ſe nourrit, ſoit à cauſe

de ſon extrême vivacité, & de ſon agitation continuelle.

La doſe de ce Sang eſt d'un demi gros, que l'on fera prendre en Poudre ſubtile, avec toutes les précautions marquées dans l'uſage de la Pâte Sudorifique.

Cependant comme ce Sang eſt fort rare, on a crû qu'on ne pouvoit rien faire de mieux, pour le ſoulagement des Pauvres Malades de la Campagne, que de leur indiquer la préparation du Sang d'autres Animaux, tels que celui d'un vieux Cerf, d'un vieux Bouc, ou d'un vieux Mouton mâle.

Ce Sang produira les mêmes effets, pourvû néanmoins qu'on en prenne une fois autant que du premier: Et cela d'autant que, par l'Analyſe chimique qu'on en a faite, on a reconnu qu'il ne contenoit que la moitié du Sel Volatil qui ſe trouve dans le Sang de Bouquetin.

Pour préparer le Sang de ces Animaux, on les doit égorger immédiatement après les avoir tués, afin d'en retirer tout le Sang qui peut couler de leurs veines. On le fait ſeicher à l'inſtant au Soleil dans des Vaiſſeaux plats: Et

ſi le

ſi le Soleil n'eſt point aſſez chaud, on le met au Bain-Marie, ou on le laiſſe évaporer juſqu'à ſiccité. On peut enſuite le garder bien bouché dans un lieu ſec, où il ſe conſervera pendant pluſieurs années, ſans rien perdre de ſa vertu.

En general, l'effet des Sudorifiques eſt de réſoudre le Sang extravaſé & coagulé, en quelque partie du Corps que ce puiſſe être; Moyen par lequel on prévient les abcès qui ſe ſeroient formez infailliblement dans la ſubſtance du Poulmon, ou ailleurs.

Si après avoir fait ſuer le Malade, comme nous venons de le preſcrire, le crachement de ſang, & la fiévre continuent; Si l'oppreſſion de Poitrine eſt encore violente; Si elle eſt accompagnée de gonflement, de tenſion du bas ventre, & de vive douleur au côté qui empêche le Malade de cracher; Alors pour prévenir l'extrême danger où il ſe trouve, on aura promtement recours à la Poudre Vomitive, ou aux Pillules Purgatives, que l'on donnera dans les tems & de la maniere qu'on a marqué ci-deſſus.

Lorſque la fievre, & la fluxion de

Poitrine ſont conſiderables, & que le Malade ne crache pas facilement, on lui donne, pour toute boiſſon, la Tiſane de Quinquina composée de la maniere ſuivante; Sur tout ſi la fiévre continuë eſt accompagnée de friſſons ou de redoublemens marqués.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; deux gros de Saſſafras bien ordoriferant, & râpé menu; deux gros de regliſſe ratiſſée & battuë: un gros de Criſtal Mineral; Faites boüillir le tout à petit feu, dans trois chophines d'eau de fontaine réduites à pinte. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez-y le poids d'un demi gros de fleurs de Coquelico. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez par une Etamine, ſans expreſſion.

Dès que le Malade aura commencé à boire de cette Tiſane, il en fera ſa boiſſon ordinaire juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé, la continuëra nuit & jour, & pourra même s'en ſervir en lavement.

Ceux qui ſont d'un temperament maigre ou ſec, peuvent retrancher le bois

bois de Saſſafras ; ſans craindre que cette ſupreſſion diminuë conſiderablement les bons effets de ce Remede.

On pourra donner au Malade le ſoir une priſe de la Poudre de Corail Anodine, delayée dans un verre de ſa Tiſane ; ſi la toux eſt plus forte à proportion que la Fluxion, & la difficulté de reſpirer Mais dans des circonſtances oppoſées, on doit attendre que les vaiſſeaux ou l'eſtomac ſoient ſuffiſamment déſemplis, & dégagez. Avec le ſecours de ce Remede, la toux devient plus ſupportable, la douleur de côté moins aigue, & les crachats acquierent une bonne conſiſtence ; ce qui facilite en même tems l'expectoration. On doit ſur toutes choſes faire prendre au Malade, dès le commencement de la Maladie, de l'Eau de Coquelico ou de Tuſillage diſtillée. Toutes les fois qu'il voudra boire, on en mêlera une cueillerée ou deux dans ſa Tiſane. Ce mélange, qui tiendra lieu d'Apozeme, ſera continué nuit & jour juſqu'à parfaite gueriſon.

Quand la Pleureſie, & la Peripneumonie n'ont point été traitées avec ſoin dès le commencement, ou quand

 le

le Medecin a été appellé trop tard, le Malade perit en peu de jours, ou meurt enfin en langueur, quelque ſecours qu'on puiſſe tenter. C'eſt pourquoi il ne faut pas differer un ſeul moment de lui donner les Remedes preſcrits. Il y aura toûjours lieu d'eſperer ſa gueriſon, pourvû qu'on les pratique dès le commencement de la Maladie.

A l'égard des Remedes Topiques, on peut oindre le côté du Malade avec differentes Huiles ou Onguents. L'Huile de Palmes, & de Roſes, le Baume tranquile, & l'Onguent de Guimauve ſont les meilleurs, & les plus en uſage. On y ajoûte pour les rendre plus penetrants, & plus reſolutifs, un peu d'Eſprit Volatil de Sel Ammoniac, de Baume de Fieraventi, ou d'Eau de Vie.

Pluſieurs, pour ſoulager la douleur de côté, appliquent ſur cette partie de l'Avoine fricaſſée avec le Vinaigre, ou un ſachet de Sable chaud, ou un Chat qu'on ouvre tout en vie.

Les Cataplaſmes ſe compoſent avec les Poireaux, la Juſquiame, la Verveine, ou la Ciguë bouillie dans du Lait,

Lait, en y mêlant les quatre farines. On a toûjours vû de tres-bons effets du Cataplaſme, fait avec une demie-douzaine de blancs d'œufs étendus ſur des étoupes, ſur leſquelles on ſeme une demie once de Poivre noir, & autant de Gingembre en poudre. Au défaut d'œufs, on fait bouillir de la mie de pain dans du Vinaigre, on la couvre d'une demie once de Poivre, & d'autant de Gingembre, puis on applique le Cataplaſme, & après l'avoir ôté, on y met la Veſſie remplie d'eau chaude. Mais on ne doit pas compter abſolument ſur les Topiques, dont l'action ne peut ſouvent s'étendre plus loin que ſur les vaiſſeaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger, car il y a des occaſions où ils ne laiſſent pas de ſoulager efficacement.

A l'égard du regime de vivre, on nourrira le Malade, dans le commencement, avec des Boüillons, un peu clairs faits avec la Rouelle de Veau, un peu de tranche de Bœuf, & une jeune Volaille.

On lui donnera des Boüillons de quatre heures en quatre heures, ou des demi Boüillons de deux heures en

 deux

deux heures, ſans oublier la Gelée qui eſt d'une grande utilité dans ces Maladies, tant pour humecter, que pour faciliter le crachement.

LA curation que nous venons de preſcrire pour la Pleureſie, & pour la Peripneumonie, eſt generale par raport à ces Maladies, & doit toujours être obſervée dans les maladies ſuivantes. Il eſt important de ne s'en point écarter dans toute la conduite qu'on doit tenir, ſoit pour les tems & les heures marquées, ſoit pour les Saignées, pour les Boüillons, les Boiſſons, les Lavements, les Vomitifs, les Purgatifs, ſoit pour les Sudorifiques, les Apozemes, & les Narcotiques; ſoit enfin pour les Remedes Topiques. Cependant il y a des circonſtances, qui exigent non-ſeulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'uſage de ces mêmes Remedes.

Quand la Peripneumonie a pour principe un Sang gonflé par une Bile abondante, il ne faut pas réiterer la Saignée auſſi ſouvent, que ſi elle étoit cauſée par une trop grande abondan-

ce,

ce, ou efferveſcence du ſang, parce qu'en cet état il y a moins d'inflammation dans le Poulmon Mais ſi après trois ou quatre grandes ſaignées, faites dans l'eſpace de deux jours, il n'y a pas une diminution notable dans les accidens, il faut auſſi-tôt avoir recours à la Poudre Vomitive. On en donnera au Malade ſeize grains à la fois, délayez dans cinq ou ſix cueillerées de Boüillon chaud ; parce qu'il s'agit d'évacuer promtement, & abondamment les matiéres cruës & bilieuſes, qui ſe trouvent dans les premieres voyes.

Si le temperament du Malade ne lui permet point d'uſer de la Poudre Vomitive, on le purgera avec les Pillules purgatives, qu'on réiterera de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une décoction de feüilles de Mauve, & de Guimauve, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, en y faiſant diſſoudre deux gros de Criſtal Mineral. Si le ventre étoit

fort tendu ſans inflammation, ou que les Lavemens n'operaſſent point aſſez abondamment, on ajoûteroit trois onces de Vin Emetique trouble.

La Tiſane ſera faite avec la Racine de Chicorée ſauvage, les feüilles de Lierre terreſtre, les Capillaires, & les Raiſins de Corinthe, ou les Raiſins ſecs mondez de leurs pepins.

On fera prendre au Malade, de ſix heures en ſix heures, quatre onces d'un Apoſeme, fait avec les ſucs clarifiez de Bourache, de Bugloſſe, de Cerfeüil, & de Pervanche, dans laquelle on mêlera demie once de Syrop de Tuſillage ou de Coquelico: à quoi on ajoûtera un demi gros de Confection de Jacinthe: en cas que les ſucs des Plantes fatiguaſſent l'Eſtomac du Malade, à qui l'on peut faire uſer de cet Apozeme, immédiatement après la premiere ſaignée. On peut y ajoûter le poids d'un demi gros de la Teinture de Mars tartariſée. Elle rendra le ſang plus fluide, & le fera circuler plus librement; de ſorte qu'il ne s'arrêtera plus ſi long-tems dans le Poulmon. Par ce moyen la bile, qui avoit trop de conſiſtence, ſe ſeparera

avec

avec plus de facilité par le foye ; & la cure en ſera plus promte, plus ſeure, & plus aiſée.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera, dès le premier jour, des Linimens & des Cataplaſmes, tels qu'ils ſont d'écrits ci-deſſus.

Mais ſi après les évacuations faites, le troiſiême, le quatriême, ou le cinquiême jour, l'oppreſſion & la douleur de côté ſubſiſtent encore, on aura recours à la Pâte Sudorifique, ou au ſang de Bouquetin, dont les uſages ſont exactement marquez dans la Curation generale. Si malgré les ſueurs abondantes, la douleur ne ceſſe point, on en reviendra de nouveau à l'uſage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives qu'il faudra continuer, juſqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade ſoient tout-à-fait débaraſſez.

Si le Malade a beſoin de dormir, on lui donnera le ſoir une priſe de la Poudre de Corail Anodine, avec les précautions déja marquées. On ſuivra au reſte tout ce qui eſt preſcrit pour le regime de vivre.

ENfin quand la Peripneumonie tire ſon origine d'un ſang, où domine une humeur aqueuſe & pituiteuſe, il ne faut ſaigner que fort peu, attendu que la fiévre n'eſt jamais conſidérable. D'ailleurs le nombre des ſaignées diſſiperoit beaucoup d'eſprits, qui ne manquent déja que trop dans cette conſtitution du ſang. Ainſi après la ſeconde ſaignée, & quelques lavemens, on en viendra d'abord à l'uſage de la potion Emetique ſuivante, pour vuider les premieres voyes des matiéres cruës & viſqueuſes, & pour diviſer en même tems la maſſe du ſang, & le rendre plus fluide.

PRENEZ de l'eau de Chardon benit huit onces, de poudre de Vipere un gros, de ſel volatil de Corne de Cerf un ſcrupule, de poudre Vomitive vingt grains, & de Syrop d'Oeillet, de Capillaire ou autre, une once, mêlez le tout enſemble. Donnez au Malade le quart de cette portion de deux heures & demie, en deux heures & demie, & un Boüillon entre deux; Ce que vous continuerez, juſqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas, ſoient ſuffiſantes.

Si la premiere, ou la ſeconde priſe avoit enlevé l'oppreſſion de Poitrine, & la douleur de côté, ou que le Malade ſe trouvât fort foible, il ne ſeroit pas néceſſaire d'en venir à la troiſiême, ni à la quatriême priſe. Mais il faudroit réïterer le même Remede le lendemain, s'il n'avoit point été entiérement ſoulagé. On doit même, en cas de beſoin, avoir recours aux Pillules purgatives pour ſoûtenir les évacuations.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une chopine d'Urine d'une perſonne ſaine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & une once de Diaphœnic, ou d'une décoction, faite avec deux poignées de feüilles de Tabac fraîchement cueillies; à laquelle on ajoûtera trois onces de Vin Emetique trouble. On les réïterera matin & ſoir.

La Tiſane ſera faite avec les Racines d'Ereſimum, d'Enula campana, Feüilles de Tuſſillage & Regliſſe.

Dans les intervalles des Boüillons, on fera uſer au Malade du Looch ſuivant, qui eſt très-efficace, lors même que la Fluxion formée ſemble

annon-

annoncer un Catharre ſuffoquant. Il arrive ordinairement qu'il fait cracher avec plus de facilité & plus d'abondance, ce qui peut laiſſer concevoir encore quelque eſpérance, dans les états preſque déſeſperez.

LOOCH.

PRenez des Syrops d'Hyſſope, & de Pas d'âne, de chacun deux onces; d'Huile d'Amandes douces recemment tirée, une once; de Poudre de Diatragacant froide, deux gros; Antihectique de Poterius, un gros; Blanc de Baleine demi gros; Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre, & le gardez dans un pot de Fayence.

Pour ſe ſervir de ce Remede, on prendra un bâton de Regliſſe applatie, & effilée par le bout; Quand on l'aura trempé dans cette compoſition, le Malade s'en humectera la bouche huit ou dix fois, entre chaque Boüillon; Ce qu'il continuëra juſqu'à ce que les Phlegmes ſe détachent abondamment, qu'il crache plus aiſément, & que ſa Poitrine ſe dégage.

S'il

S'il y a un ſifflement continuel, on donnera au Malade, tous les ſoirs à l'heure du ſommeil, un demi gros d'Eſprit Volatil de Sel Armoniac, & dix-huit grains de Poudre de Corail anodine, mêlez dans un grand verre de ſa Tiſane, qu'on continuëra juſqu'à parfaite guériſon, ſans craindre que ce Remede le puiſſe échauffer. Il paſſe vîte dans le ſang, ſans laiſſer aucune impreſſion de chaleur dans les Parties. Nous ſommes obligez de donner cet avertiſſement, parce que quelques-uns pourroient le retrancher dans la pratique, de crainte que cela n'échauffât trop le Malade; mais l'experience les convaincra bien-tôt du contraire, car les Malades s'en trouveront toûjours ſoulagez.

QUant à la Curation de la fauſſe Pleureſie; Comme les cauſes de cette Maladie ſont differentes de celles de la vraye Pleureſie, ainſi que nous l'avons fait voir, elle demande auſſi quelque difference dans l'uſage des Remedes.

Les ſaignées doivent être réïterées dans le commencement, pluſieurs fois

de

de ſuite, comme dans la Peripneumonie, juſqu'à ce que la douleur de côté ſoit conſidérablement diminuée.

On doit en même tems faire prendre au Malade de quatre heures en quatre heures, une priſe de l'Opiate Diaphoretique ſuivante, envelopée dans du Pain à chanter, & un Boüillon immédiatement par deſſus.

OPIATE DIAPHORETIQUE.

PRenez Poudre de la Comteſſe de Kent, Sang de Bouquetin, Diaphoretique Mineral, Sel de Chardon benit, de chacun un gros, le tout en poudre; & un gros de Theriaque recente. Incorporez le tout exactement avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Coquelico, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, que vous partagerez enſuite en quatre priſes.

L'effet de cette Opiate ſera de corriger, & d'abſorber les humeurs aigres qui ſe rencontreront dans les premieres voyes, de faire tranſpirer l'humeur épanchée, & de rendre le Sang plus fluide; mais ſi dans les premiers jours

jours ce Remede ne pouſſe point aſſez abondamment par les tranſpirations, il faudra avoir recours à l'uſage de la Pâte Sudorifique, ou du Sang de Bouquetin, pour exciter au Malade une ſueur abondante & univerſelle.

La Tiſane ſera faite avec les Racines de Scorſonnaire, de Chiendent, & de Regliſſe.

Les Lavemens ſeront compoſez d'une Décoction de deux gros de Senné, avec les feüilles de Parietaire, & de Mercuriale, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ou une once de Lenitif fin, avec deux onces de Miel Mercurial.

On donnera au Malade tous les ſoirs, dès le commencement de la Maladie, une priſe de la poudre de Corail anodine.

Dès les premiers jours, on doit auſſi avoir recours aux applications des Remedes exterieurs, qui font de meilleurs effets dans cette Maladie, que dans la vraye Pleureſie, parce que l'humeur étant plus ſuperficielle, peut ſe réſoudre plus facilement par les Remedes topiques. Pour cet effet on em-

employera utilement les Linimens & les Cataplaſmes reſolutifs, qui ſont marquez dans la Curation generale.

Au reſte, il n'eſt pas néceſſaire de faire précéder l'uſage des Sudorifiques par celui des Purgatifs, & cela d'autant que la maladie vient principalement du défaut de tranſpiration, laquelle il faut s'attacher à procurer ſans délai. Il ſuffit d'avoir ſaigné d'abord & dégagé le ventre par les Lavemens.

Le Sudorifique eſt en état de réſoudre le Sang épaiſſi, & arrêté dans les Muſcles intercoſtaux, & de faire tranſpirer au dehors, ou faire rentrer dans les vaiſſeaux la ſeroſité qui s'en eſt échapée; ainſi il eſt plus important de provoquer promtement la ſueur, que de tenter aucune autre évacuation.

On ne doit point négliger l'occaſion de purger le Malade, lorſqu'il aura ſué ſuffiſamment; & en réiterant la purgation autant qu'il ſera néceſſaire, on doit ſuivre le regime de vivre tel qu'il eſt preſcrit dans la Peripneumonie.

Si après avoir pratiqué tous ces Remedes, le Malade ne ſe trouve pas con-

conſidérablement ſoulagé, & qu'au contraire la douleur continuë, on lui appliquera ſur le côté affecté un Emplâtre Veſicatoire, aſſez grand pour couvrir l'étenduë de la partie douloureuſe, ſuppoſé néanmoins que la fiévre ne ſoit pas devenuë violente. Après avoir levé le veſicatoire, on applique des feüilles de Poirée, avec du Beurre frais, pour entretenir un ſuintement pendant quelques jours. Ce Remede vuidera une grande quantité de ſeroſité, & dégonflera en même tems les parties affectées.

Lorſque le Malade, qui aura été attaqué de la Pleureſie, ou de la Peripneumonie, ſera guéri, s'il ſent ſa Poitrine foible & échauffée, ou s'il eſt encore incommodé de la toux, on doit le rétablir, & lui faire obſerver les Regimes ſuivans.

REGIME POUR LES CONVALESCENS.

Dans la Peripneumonie ſanguine.

COmme les Convaleſcens, qui auront été attaquez de la Peripneumonie

monie ſanguine, ont eu le ſang fort agité, qu'il a perdu une partie de ſa conſiſtence, & qu'il a beſoin d'être rembaumé, il ſera à propos de leur faire prendre du Lait d'âneſſe, de la maniere ſuivante.

Ils commenceront par ſe purger avec la Medecine dont on ſe ſera ſervi dans le cours de la Maladie. Le lendemain de la purgation ils prendront à quatre ou cinq heures du matin un demi-ſeptier de Lait d'Aneſſe ſortant du Pis, & tiré dans un gobelet de fayence, au fond duquel on aura jetté deux gros de ſucre roſat en poudre, qui ne ſoit point préparé avec l'eſprit de Vitriol. On aura ſoin de tenir le gobelet dans de l'eau chaude, afin de lui conſerver ſa chaleur naturelle juſqu'au lit du Convaleſcens, qui tâchera de dormir après avoir pris ſon Lait, qu'on augmentera de jour en jour juſqu'à chopine.

Quatre heures après, il prendra un boüillon fait avec un Poulet, & un Cœur de Veau coupez par morceaux, une once de Semence de Melon concaſſée, & deux poignées des quatre Capillaires fraîches, bien épluchées

&

& bien lavées. On fera boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à deux boüillons médiocres, que l'on paſſera par une Etamine.

Le Convaleſcent prendra le ſecond boüillon quatre heures après avoir dîné. Il continuëra cet uſage pendant ſix ſemaines, & aura ſoin de ſe purger encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine.

Il doit obſerver pendant ce tems un regime de vivre exact, humectant, & adouciſſant. Il mangera à dîné un potage, & de la viande rôtie; à goûter un biſcuit ou un morceau de pain, & le boüillon par deſſus. Il ſoupera de bonne heure avec un potage, & une couple d'œufs frais à la coque, avec des moüillettes, ou pochez à l'eau, ou au jus de veau. Au reſte, il doit s'abtenir de ſalade, de fruits cruds, de ragoûts, de pâtiſſeries, de tous autres alimens indigeſtes, & éviter de faire aucun jour maigre. Il peut uſer de gelée de pommes & de compotes, ou de marmelades douces, comme ſont celles d'abricots, de poires, & autres ſemblables.

Pen-

Pendant ce tems il ſe tiendra le ventre libre avec des Lavemens d'une décoction d'herbes rafraîchiſſantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat ou de Nenuphar; & il obſervera pour regle générale, de prendre un Lavement la veille, & le lendemain de chaque Purgation.

Sa boiſſon ordinaire, pendant l'uſage du Lait, ſera une Tiſane faite avec le Seigle, le Chiendent, & la Regliſſe, s'il en aime le goût. Il pourra néanmoins boire aux repas un peu de Vin de Bourgogne, bien meur, & trempé d'eau.

Dans les Païs, où il eſt impoſſible de trouver des Aneſſes, on peut ſe ſervir de Lait de Jument, ou bien de Lait de Vache; mais on fera boüillir ce dernier dès le ſoir, un boüillon ou deux; enſuite on le verſera dans un pot de terre ou de fayence; & le lendemain matin, après avoir ôté avec une cuilliere toute la crême, on le fera chauffer au dégré qu'il le doit être, pour être pris commodément, & on y ajoûtera le ſucre roſat; ce qui pourra ſuppléer au lait d'Aneſſe & de Jument.

Obſer-

Obſervez qu'on doit auſſi boire, immédiatement avant la priſe du Lait, un verre d'eau de Sainte Reyne, ou un verre de bonne eau de Fontaine, dans laquelle on aura mêlé le poids d'un demi gros d'yeux d'Ecreviſſes préparez, ou bien la même quantité de Regliſſe, réduite en poudre ſubtile.

L'uſage de l'une & de l'autre de ces Poudres ſera très-utile, lors qu'on ſera perſuadé qu'il y a des aigres dans l'eſtomac, ſans quoi la précaution ſeroit inutile.

Si le Lait paſſe trop par les urines, & que le ventre devienne pareſſeux; il faudra, de deux ou de trois jours l'un, prendre le matin à jeun, immédiatement avant le Lait, ou en ſe mettant à table pour dîner, le poids de trente grains de Rhubarbe, envelopée dans du pain à chanter, ou bien entre deux ſoupes.

Les Lavemens ſeront encore d'un grand ſecours dans les mêmes occaſions; Car on doit toûjours ſe tenir le ventre libre pendant l'uſage du Lait, ſans quoi il ne produira jamais de parfaitement bons effets.

DANS LA PERIPNEUMONIE BILIEUSE.

COmme le ſang des Convaleſcens qui ont été traitez de la Pleureſie bilieuſe, reſte pour l'ordinaire chargé de beaucoup de ſels acres ; il faut tâcher de l'adoucir, & de le rétablir dans ſa conſtitution naturelle.

Pour cet effet le Convaleſcent doit ſe mettre à l'uſage des boüillons d'Ecreviſſes ſuivans. Il obſervera le même regime de vivre que les Peripneumoniques ſanguins, & ſe conformera à tout ce qui eſt marqué pour eux, dans l'uſage du Lait, tant à l'égard de la Purgation que des Lavemens. Quant aux Boüillons d'Ecreviſſes, voici la maniere dont ils doivent être compoſez.

PRenez les pattes & les queuës d'une douzaine & demie d'Ecreviſſes, lavées dans de l'eau chaude, & legerement écraſées dans un mortier de marbre ; une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches ; deux poignées de Creſſon bien épluchées, la-

vées

vées & coupées menu. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être reduit à trois boüillons mediocres, & le paſſez par une Etamine avec forte expreſſion.

Le Convaleſcent prendra l'un de ces boüillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné, ou en ſe couchant, ou même dans la nuit. Il gardera le troiſiême pour le lendemain matin, & continuera ce regime pendant un mois.

DANS LA PERIPNEUMONIE PITUITEUSE.

COmme le ſang dans les Convaleſcens, qui ont eſſuyé cette maladie, reſte ſouvent trop ſereux, ce qui cauſe pour lors une toux importune & opiniâtre; il faut y remedier par l'uſage du Baume de ſouphre aniſé, & par la Tiſane de Squine.

Le Convaleſcent prendra ſoir & matin douze gouttes de ce Baume, incorporées avec un peu de ſucre en poudre, qu'il avalera envelopé dans du pain à chanter, buvant immédiatement par-deſſus chaque priſe, un ver-

re de la Tiſane de Squine ; & un quart d'heure, ou une demie heure après, un autre verre de la même Tiſane ; enſuite dequoi il peut prendre de la nourriture. Il déjeunera avec une croute de pain ſec, & un peu d'eau & de vin, mangera peu de potage à dîné, & préferera les viandes rôties à celles qui ſont boüillies. Il goûtera avec un Biſcuit, & quelquefois avec une Rôtie au vin & au ſucre, & ſoupera legérement, ſoit avec de la viande rôtie, ſoit avec une couple d'œufs frais à la coque, & avec des moüillettes. Il boira du vin & de l'eau aux repas, & hors des repas de la Tiſane de Squine. A la fin de ſes repas, il pourra manger une noix confite, ou bien prendre une ou deux cueillerées de vin d'Alicant. Au reſte, il doit faire autant d'exercice, que ſes forces le lui permettront. A l'égard de la Tiſane de Squine, on doit la préparer de la maniere ſuivante.

PRenez Racines de Squine, & de Salſepareille coupées menu, de chacune deux gros ; deux onces de Miel de Narbonne ; demie once de Sucre

Sucre candi brun. Faites boüillir le tout l'eſpace d'un demi-quart d'heure, dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines; & ſur la fin ajoûtez-y deux gros de Pulmonaire de Chêne, épluchez & coupez menu; autant de Regliſſe ratiſſée, battuë & effilée; & un gros de Sel Vegetal. Quand la Tiſane ſera tirée du feu, laiſſez-là refroidir, & la paſſez ſans expreſſion. Si la toux eſt fort violente, on retranchera le Sel vegetal, & on mettra à ſa place, quand la Tiſane ſera paſſée, un demi gros de Diaphoretique mineral, récemment fait.

Le Convaleſcent en boira une pinte ou trois chopines par jour à differentes repriſes, comme il eſt marqué.

Il continuera l'uſage du Baume & de la Tiſane, pendant trois ſemaines ou un mois; S'il s'en trouve bien, il en uſera plus long-tems en ſe purgeant avec la Medecine ordinaire au commencement, au milieu, & à la fin.

Au reſte, il peut y faire ſuccéder la fumigation du Tabac, dont il fumera quelques Pippes par jour; ce qu'il continuera tant qu'il s'en trou-

vera bien, préférant le Caſerlati à toutes les autres eſpeces de Tabac.

A L'égard de la fauſſe Pleureſie, les Convaleſcens n'ont pour l'ordinaire beſoin de rien pour ſe rétablir après leur gueriſon. Cependant, comme il n'eſt point impoſſible que quelques-uns ne ſe plaignent, & ne trouvent leur ſanté alterée au ſortir de cette maladie, on laiſſe à ceux-ci le choix d'un des trois Regimes marquez, & le ſoin de l'appliquer ſelon le temperament & les indications.

Reſte à expoſer la maniere de traiter l'Empiême, qui ſuccede quelquefois à la Pleureſie, ou à la Peripneumonie, & qui eſt produit par un ſang extravaſé, lequel n'ayant pû être réſout, vient à ſe changer en pus. Lors que l'abcès, cauſé par cette extravaſation dans la partie exterieure du poulmon, vient à ſe rompre, il dégenere en ulcere, & forme ainſi l'Empiême à raiſon du pus, qui tombe dans la cavité de la poitrine.

Nous avons expoſé dans les Prognoſtics les ſignes, qui font connoitre la preſence du pus dans la poitrine. On diſtin-

diſtinguera facilement ſon amas d'avec celui de l'eau, qui ſe fait quelquefois en pareille occaſion : car lors que c'eſt le pus qui tombe dans cette cavité, il y a toûjours une fiévre plus ou moins conſiderable. Le côté où étoit l'inflammation demeure chaud, & douloureux ; le Malade reſſent ſouvent des friſſons irreguliers, & une toux très-frequente accompagnée de ſueur, & principalement pendant la nuit.

L'Empiême eſt toûjours un mal fort à craindre, & qui devient plus dangereux à proportion de la quantité du pus amaſſé, de ſon degré d'acrimonie, & de la durée de ſon ſejour. Il s'enſuit donc qu'on doit ſur tout s'attacher à l'évacuer promtement ; mais comme ce pus eſt tout-à-fait hors des voyes de la circulation, on ne ſçauroit y réüſſir, qu'en faiſant l'operation de la maniere qui ſuit.

S'il n'y a point de ſigne qui marque que le Poulmon eſt adherant, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire, c'eſt-à-dire entre la deuxiême & la troiſiême des fauſſes côtes, en comptant de bas en haut, à quatre travers de doigt de diſtance des Verte-

 bres;

bres ; mais s'il y a adherence, il ſera l'ouverture dans le lieu où la tumeur ſe manifeſtera, & pour lors, il reſtera un ulcere fiſtuleux, qui jette toûjours le Malade dans une maigreur univerſelle, & qui l'oblige de porter une canule toute ſa vie : ce qui arrive, parce que les côtes qui ſont ſpongieuſes venant à ſe carier, & ne pouvant s'exfolier aiſément, empêchent la réünion de la playe, laquelle ne peut ſe guerir, que quand les parties ſont en état de ſe coler les unes contre les autres.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtez de la poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même tems. Et quand tout un côté ſe trouvera rempli, on obſervera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matiere, de peur de jetter le Malade extenué, dans une foibleſſe mortelle.

Après l'Operation, on fera dans la poitrine des injections, compoſées d'une décoction d'Orge & de Miel roſat, animée d'Eau d'Arquebuſade. Si le pus qui ſort eſt épais, & groſſier, on employera une décoction compoſée de Racine de Gentiane, d'Ariſtoloche, & d'Herbes vulneraires que l'on

fera

fera boüillir dans moitié vin, & moitié eau. Et en cas qu'il y ait beaucoup de pourriture, on mêlera dans les injections la teinture de Myrrhe & d'Aloës, que l'on continuera plus ou moins long-tems ſuivant le beſoin.

Obſervez qu'il ne faut jamais ſe ſervir de la teinture d'Aloës dans les Empiêmes, occaſionnez par un coup de fer ou de feu, & qu'on ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité; parce qu'elle cauſe d'ordinaire au malade des toux violentes, & des amertumes de bouche inſupportables.

Ces differentes ſortes d'injections n'ôtent point au Chirurgien la liberté d'employer les autres eſpeces d'injections & remedes, que ſon Art & ſon experience lui auront appris être les meilleurs.

Au reſte, il arrive quelquefois que les Injections ſuffiſent ſeules pour guerir l'Empiême & l'Ulcere qui eſt reſté au Poulmon, & pour lors on ne paſſe point à d'autres Remedes; Mais ſi dans la ſuite la playe rend encore beaucoup de pus, on doit juger que cette matiere provient de l'Ulcere, qui n'eſt

point encore gueri. Ainſi non ſeulement on continuera les Injections, mais on ſe déterminera à employer en même tems des Remedes internes, qui ſoient propres à conſolider cette playe. Pour cet effet on aura recours à la Poudre Pectorale, & on ſe ſervira en même tems de l'infuſion des herbes Vulneraires aſſorties. Ces Remedes adouciſſent les ſels du pus, & les rendent moins épais ; ils empêchent les nouvelles extravaſations, & font couler le ſang plus librement dans les bords de l'Ulcere, dont ils facilitent ainſi la gueriſon.

Après que le Malade aura pratiqué ces Remedes pendant l'eſpace d'un mois, il aura recours pour rétablir ſon ſang & déterger l'Ulcere, à l'Uſage du Lait d'Aneſſe ou de Chévre ; & il obſervera d'ajoûter au Lait un quart d'eau de Chaux ſeconde, & de prendre trois heures après le Boüillon de Tortuë. Si le Lait paſſe bien, il en prendra une ſeconde priſe le ſoir. Cependant il ſuivra tout ce qui eſt marqué dans l'uſage du Lait d'Aneſſe, preſcrit aux Convaleſcens de la Peripneumonie ſanguine, ſoit pour le regime, ſoit

ſoit pour les purgations & les lavemens.

Si tous les Remedes ordonnez juſques icy ne ſoulagent point aſſez ſenſiblement le Malade, il peut y joindre en les continuant, la fumigation du beaume du Perou noir liquide, accompagnée de l'uſage du Syrop de Tortuë. Leurs effets tendent tous aux même fins, qui ſont de faciliter le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere, & de le deſſecher: car leur ſejour y eſt d'autant plus dangereux, qu'elles romproient de nouveau les petits vaiſſeaux, où s'étant épanchées elles ſe convertiroient en pus, qui ne pourroit manquer de ronger & de deſunir le tiſſu des bords de la playe. Enfin ce Baume, par ſes parties volatiles & balſamiques, diſſipera la ſeroſité, qui abreuvant trop les fibres, leur ôte le reſſort par lequel elles peuvent ſe réunir, en cas que cela ſoit poſſible.

POUDRE PECTORALE.

PRenez Antithectique de Potherius, & Blanc de Baleine de chacun une demie once: de Storax, de Fleurs de

Benjoin, du Lait de Souphre, & de Saffran Oriental, de chacun deux gros : Sang de Dragon, Terre Sigillée, Feüilles de Pyrola, & Fleurs de d'Hypericon, de chacun trois gros; Réduiſez le tout en poudre ſubtile; mêlez-le exactement, & le gardez dans une bouteille,

La doſe eſt d'un demi gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. On ajoûtera à chaque priſe dix ou douze goutes de Baume du Perou blanc, & on en formera une Opiate de conſiſtence requiſe, avec une ſuffiſante quantité de Syrop de Tuſillage. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter, prenant immediatement par deſſus une taſſe d'infuſion faite avec les herbes Vulneraires de Suiſſe, en guiſe de Thé.

Les plus excellentes de ces herbes Vulneraires ſont la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pyrole, l'Angelique, le Pied-de-Lyon, la Verge-d'Or, l'Aigremoine, la Peruanche, l'Hypericon, & le Camedris.

Si la toux empêche le Malade de dor-

dormir la nuit, on lui donnera tous les ſoirs pendant le cours de la maladie une troiſiême priſe de ce Remede, à laquelle on ajoûtera un demi grain de Laudanum, qu'on peut augmenter juſqu'à un grain, en cas que le demi grain n'appaiſe pas la toux.

En cas que le Malade ait de l'averſion pour l'Opium, on lui donnera à la place une once de Syrop de Diacode battu, dans un verre d'infuſion Vulneraire.

BOUILLON DE TORTUE.

PRenez une demie livre de Chair de Tortuë, & à ſon défaut deux Ris de Veau, & deux Cœurs de Veau coupez par tranches; une once de Ris, ou de Semoüille battus; Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduit à deux Boüillons médiocres, & le paſſez par une Etamine avec une forte expreſſion.

On prendra l'un de ces Boüillons trois heures après avoir pris le Lait, & le ſecond trois heures après avoir dîné.

MANIERE DE FUMER LE BAUME DE PEROU NOIR.

COmme il y a des Ulceres qui ſont ſouvent placez profondement dans la poitrine, & que le ſejour du pus augmente la maladie de jour en jour, parce que nous n'avons point de Remedes qui puiſſent aller directement au Poulmon, on a enfin trouvé le moyen d'y pouvoir porter du ſecours, par la fumigation du Baume du Perou noir liquide. Il faut pour en uſer, faire faire un tuyau d'argent de la longueur, & de la groſſeur du petit doigt. Il doit être rond à l'extremité d'en-bas, & d'une ouverture propre à recevoir aiſément le bec d'une Pippe à fumer. On verſe dans ce tuyau huit ou dix gouttes de Baume du Perou noir liquide, ou bien le poids de huit ou dix grains de Baume du Perou reſineux; enſuite on expoſe le bout du tuyau ſur une bougie allumée, ou ſur du charbon ardent; & quand on s'apperçoit qu'il eſt aſſez échauffé pour faire fumer le Baume, on ſucce par l'extrêmité de la Pippe autant de fumée

mée qu'il en faut pour emplir la bouche. Alors on ôte la Pippe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le Poulmon à la faveur du mouvement de la reſpiration; en ſorte que l'air qui paſſe juſqu'au Poulmon, y porte en même tems les particules du Baume dont il s'eſt chargé. Ce Baume eſt un excellent Vulneraire, qui ne perd rien de ſa vertu. Il corrige l'acrimonie du pus, & facilite le cours des Liqueurs dans les bords de l'Ulcere. Il détache en même tems les matiéres retenuës, qu'il fait rejetter plus facilement, & par ce moyen conſolide les playes du Poulmon, quand elles ſont encore curables. On réchauffe de nouveau ce Baume, & on en retient toûjours la fumée qu'on avale doucement, ſans quoi elle s'échapperoit par le nez. On recommencera le même uſage, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de fumée. Cette fumigation doit être miſe en pratique ſoir & matin. On doit prendre immediatement après une cueillerée du Syrop de Tortuë battuë dans un verre d'eau, & continuer cet uſage tant qu'on s'en trouve bien.

Si on ne peut parvenir le premier jour

jour à avaller adroitement la fumée, on ne doit pas ſe rebuter; car on eſt quelquefois trois ou quatre jours avant que d'en aquerir la facilité. Cependant le Malade ne laiſſe pas d'en tirer du ſoulagement: car la toux provoque en même tems un crachement plus abondant, qui dégage le Poulmon.

Cette methode n'empêche pas qu'on n'employe en même tems les autres Remedes indiquez.

SYROP DE TORTUE.

PRenez une livre de Chair de Tortuë, des feüilles de Tuſillage, de Scabieuſe, de Pulmonaire, du Lierre terreſtre, de Piloſelle, de Polypode, de Reyne des Prez, & de Bourſe-à-Paſteur, de chacune une poignée; le tout bien nettoyé, épluché, & coupé menu, faites-le boüillir dans ſix pintes d'eau réduites à la moitié, & le paſſez par une Etamine avec une forte expreſſion. Clarifiez la décoction avec le blanc d'œuf, & ajoûtez y une livre de ſucrecandi brun; enſuite faites-le boüillir une ſeconde fois en conſiſtence de Syrop, & le gardez dans

dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée, ou une cuillerée battuë dans un verre d'eau, & en continuëra l'uſage nuit & jour. Et en cas que ce Syrop ne le dégoûte point, & qu'il veüille en faire ſa boiſſon ordinaire, on en mettra trois ou quatre bonnes cuillerées dans une pinte d'eau boüillante.

Outre les Ulceres qui reſtent après l'Empiême, il y en a encore d'autres leſquels ſont produits par differentes cauſes, & qui doivent être traitez de la même maniere.

Les uns ſuccédent à un crachement de ſang cauſé par l'acreté de ce liquide, qui rongeant continuellement les extrêmitez des Vaiſſeaux ouverts, & les parties voiſines, cauſent une Ulcere, qui ne ſe guérit que difficilement dans ſon commencement, & qui devient incurable ſi on le néglige.

Les autres ſont quelquefois produits par des Tubercules Schirreuſes, leſquelles venant à ſuppuration cauſent un abcès qui dégenere en Ulcere. Celui-ci eſt incurable, parce que ſes bords

étant

étant naturellement calleux, ne peuvent jamais ſe réünir; mais ces Malades ne laiſſent pas de vivre pluſieurs années.

Les autres enfin ſuccédent à un Abcès ou Vomique, qui eſt reſté longtems dans le Poulmon, ſans que le Malade s'en ſoit apperçû. Lors qu'il vient à ſe rompre, il reſte un Ulcere qui ſe guérit quelquefois par le ſecours des Remedes preſcrits; parce que le ſang n'ayant de lui même aucun vice capable d'entretenir l'Ulcere, fournit un ſuc balſamique propre à le conſolider, & à le cicatriſer.

On doit remarquer qu'en general toutes ces differentes eſpeces d'Ulceres du Poulmon ne ſe guériſſent preſque jamais, de quelque cauſe qu'ils viennent; parce que le mouvement continuel des Poulmons empêche la réünion des parties déſunies. Le danger n'eſt pas moins certain dans certains dégrez de Phtiſie, leſquels, quand elle eſt accompagnée de Cours de Ventre Lienterique, & de maigreur univerſelle, ne laiſſe plus d'eſpérance au Malade. Cependant cette triſte ſituation ne doit point l'empêcher d'u-

ſer des Remedes preſcrits dans la curation de l'Empiême : car ils ſeront toûjours propres à le ſoulager, & à prolonger ſes jours.

Nous finirons ce Traité par la Curation des Rhumes, des Coqueluches, & des Toux opiniâtres, & nous donnerons un Recueil des Remedes les plus en uſage contre ces Maladies.

CONDUITE A OBSERVER DANS LES RHUMES.

COmme les cauſes des Rhumes ſont differentes, on eſt obligé d'employer differens Remedes pour les guérir.

Pour faciliter le moyen de les pratiquer à propos, avant que de marquer les Remedes qui conviennent à chacune de ces Maladies, nous les diſtinguerons en trois eſpeces, qui ſont le Rhume ſec, le Rhume humide, & celui qu'on appelle Coqueluche.

La premiere eſpece de ces Rhumes eſt accompagnée d'une frequente Toux, dans laquelle le Malade ne jette que peu, ou point de crachats.

Ces Rhumes ſont produits par de gran-

grandes fatigues, par des veilles, ou par des exercices immoderez & violens, qui ont pû dérober au ſang trop de parties aqueuſes, en dégager les ſels, & les rendre trop acres. L'humeur qui ſe ſépare alors par les glandes de la Trachée-Artere étant trop ſalée, fait de vives irritations ſur la Membrane, qui l'enduit interieurement; en ſorte que ces maux cauſent ſouvent l'ouverture de quelques vaiſſeaux, & ſont ſuivis d'un crachement de Sang, lors qu'on les néglige dans les commencemens, ou qu'on ignore les Remedes propres à les guérir.

Le Malade attaqué de ces ſortes de Rhumes, lors qu'ils ſeront accompagnez de fiévre, & de crachats teints de ſang, commencera par ſe faire tirer trois palettes de ſang d'un des bras. On lui donnera des Lavemens composez d'une chopine de Petit-Lait, dans laquelle on délayera une once de Caſſe mondée, & quelque fois deux ou trois onces de Miel Violat.

On lui fera boire abondamment d'une Tiſane faite avec la Racine de Nenuphar, de Guimauve, & avec la Regliſſe. Si la Toux eſt frequente, &

& preſque continuelle, on y ajoûtera, ſur la quantité de trois chopines, une groſſe tête de Pavot blanc, coupée menu, & on lui fera boire quelques verres de l'Eau de Poulet, d'écrite dans la Peripneumonie.

Il uſera dans la journée du Syrop de Tuſillage, d'Althœa, ou de Capillaire, battu dans de l'Eau, ou dans de la Tiſane. Un quart de cuillerée ſuffira à chaque fois.

Il mettra de tems en tems dans ſa bouche un peu de Tablettes de Guimauve, ou de Sucre d'Orge. On lui fera prendre, dans l'intervalle de ſes nourritures, des Boüillons faits de la maniere ſuivante.

BOUILLON.

PRenez une Livre de Roüelle de Veau, coupée par tranches, une demie douzaine de Navets bien tendres, ratiſſez; une poignée de Choux rouges; le tout coupé bien menu; demie once de Ris battu, ſix gros de Sucre Candi brun. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à trois boüil-

lons

lons médiocres, & le paſſez par une Etamine avec expreſſion. Pour les rendre plus adouciſſans, on peut les émulſionner avec un gros de Pignons, & deux gros de Semence de Pavot blanc, le tout bien pilé, que l'on mêlera dans le boüillon, lors qu'on le fera chauffer, enſuite on le paſſera; ou bien on mêlera dans chacun, en cas que le Malade n'ait pas de fiévre, quatre ou cinq cuillerées de Lait de Vache. S'il n'eſt point aſſez promtement ſoulagé par ce bouillon, & que ſon eſtomac y ſente de la répugnance, on peut y ſubſtituer la compoſition ſuivante.

PRenez un demi-ſetier d'Eau, demi-gros de Roſes de Provins, & deux gros de ſucre Candi brun. Faites-les boüillir cinq ou ſix boüillons: enſuite paſſez le tout par une Etamine ſans expreſſion, & délayez y un jaune d'œuf frais, que vous ferez fremir un moment, & non boüillir, de crainte que l'œuf ne ſe caillebotte. Ceux à qui l'odeur & le goût des Roſes ne conviennent pas, peuvent les retrancher.

Le

Le Malade prendra cette boiſſon deux ou trois fois par jour. Il faut obſerver cette conduite juſqu'à parfaite gueriſon, & juſqu'à ce que la Toux ceſſe d'être aſſez forte, pour troubler le repos de la nuit. Le Malade prendra tous les ſoirs une demie once, ou une once de Syrop de Diacode battu dans un verre de ſa Tiſane ; mais alors on en retranchera la tête de Pavot, pour ne le pas jetter dans un trop grand aſſoupiſſement.

Il gardera pendant ce tems un bon regime de vivre, mangera ſobrement, s'abſtiendra de tout ce qui eſt crud & indigeſte, & ſoupera legerement & de bonne heure. Il évitera de faire aucuns jours maigres, & aura ſoin de ſe purger une ou deux fois, auſſi tôt que la Toux le permettra, avec la Manne & la Caſſe.

LEs Rhumes humides ſont accompagnez d'une Toux frequente qui eſt ſuivie d'une grande abondance de crachats. Ils ſont le plus ſouvent cauſez par l'épaiſiſſement que le ſang acquiert, lors qu'on a reſpiré un air trop froid, lors qu'on a eu la tête & la

la poitrine découvertes, & qu'on a enduré trop long-tems le froid aux pieds. En ces occaſions, on ne manque point d'être ſaiſi de la Toux, qui dans les commencemens eſt ſouvent accompagnée de fiévre, d'oppreſſion, & de douleur de poitrine. Le ſang, à cauſe de ſa conſiſtence, s'arrête trop long-tems dans les Poulmons, & y laiſſe échaper une trop grande quantité de ſeroſité acre: ce qui cauſe les irritations violentes de la Toux, l'abondance des crachats, & peut degenerer en Peripneumonie, ſi l'on n'a ſoin de s'y oppoſer dans les commencemens.

Les Remedes qui conviennent dans cette occaſion conſiſtent à obſerver d'abord le regime de vivre; à faire uſer au Malade des Tiſanes faites avec la Racine de Scorſonnaire, les feüilles & fleurs de Tuſillage, & le Miel de Narbonne; ou les Syrops de Jujubes, & de Sebeſtes battus dans l'Eau. Il prendra auſſi des Boüillons faits avec une chopine de Lait, dans lequel on fera boüillir quinze grains de Saffran, & deux gros de Sucre Roſat fait ſans eſprit de Vitriol, ou autre Sucre.

Sucre. Quand le tout a fait ſept ou huit Boüillons, on le paſſe par une Etamine, & on l'avalle le plus chaud qu'il eſt poſſible. On y peut ajoûter ſix petits Oignons blancs coupez menu. Si le Lait ne paſſe point aſſez facilement, on peut le faire boüillir le ſoir pour l'êcrêmer le lendemain matin. On peut encore le couper avec un tiers d'Eau d'Orge, ou de Figues. Immédiatement après avoir pris ce Boüillon, le Malade ſe couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter ſa tranſpiration, ou la ſueur, & tâchera de s'endormir. Il uſera du même Boüillon le ſoir, en ſe couchant.

Il ſe ſervira de tems en tems des Tablettes pectorales, ou du Jus de Regliſſe, qui adoucit l'humeur, & facilite l'expectoration. Il peut encore prendre quelque fois quatre ou cinq cuillerées d'Eau de Vie brûlée, avec une cuillerée de Sucre.

Si la Toux eſt accompagnée dans le commencement de fiévre, d'oppreſſion, ou de douleur de poitrine, on aura recours à la ſaignée, qu'on réiterera ſelon le beſoin.

Pendant tout le cours du Rhume le Malade ſe couvrira bien la tête avec du papier broüillard, ſe tiendra dans un lieu temperé, & prendra des Lavemens pour ſe tenir le ventre libre.

Lors qu'il ne repoſera point la nuit, il prendra le ſoir, deux heures après ſa derniere nourriture, une décoction d'une groſſe tête de Pavot blanc, coupée par morceaux, qu'on aura fait boüillir dans une chopine d'Eau, réduite à un petit demi-ſetier, & qu'on aura paſſée, en y ajoûtant enſuite un peu de Sucre.

Le Malade en avallera la moitié, ou la priſe entiére, ſi la moitié ne fait point aſſez d'effet. Mais ſi la Toux ne s'appaiſe point par ce ſecours, il prendra un demi-grain, ou un grain de Laudanum dans un jaune d'œuf frais. Dans les mêmes occaſions, il peut encore avaller quinze gouttes de Teinture d'Opium, vulgairement connuë ſous le nom de Gouttes Anodines; mais il ne doit ſe ſervir de l'un ou de l'autre de ces Remedes, que lors que la décoction de Pavot n'appaiſera point la Toux, & ne procurera pas le ſommeil.

Au

Au reſte, quand même le Pavot ne produiroit pas d'aſſez bons effets, on ne doit jamais donner d'Opium pur, ni de Pavot pur, ni aux Enfans, ni aux Vieillards, ni à ceux qui ſouffriront une violente oppreſſion de poitrine, ſans pouvoir cracher; parce que ces Remedes arrêtent pour l'ordinaire l'expectoration, ce qui feroit dégenerer la Maladie en Fluxion de Poitrine, ou en Catharre ſuffoquant. Ainſi pour calmer la violence de la Toux, ſans courir aucun riſque de ſuſpendre l'évacuation totale des crachats, on ne peut avoir recours à un Remede plus ſûr qu'à l'uſage des Pillules de Cinogloſſe, qui conviennent dans toutes les Maladies de Poitrine. La doſe eſt de huit grains, qu'on donne aux mêmes heures.

QUant à la troiſiême eſpece de Rhume appellée Coqueluche, elle eſt accompagnée d'une Toux violente, & qui ne donne preſque point de repos au Malade, ni jour ni nuit. Cette maladie vient d'avoir été expoſé au froid, au broüillard, & au ſerain, en ſe promenant trop avant dans

la nuit. Il eſt encore ſouvent cauſé par un froid de tête tellement inſupportable, qu'il ne ſe diſſipe point, quelque ſoin qu'on ait de la couvrir; en ſorte que le Rhume ſubſiſte toûjours, ſans ceder aux Remedes convenables. Dans ces occaſions il faut ſe faire poudrer la tête ſoir & matin, avec du Cloud de Gerofle en poudre ſubtile, & y en répandre aux endroits où le froid ſe fait ſentir, l'épaiſſeur d'une petite piece, qu'on ôtera avec le peigne à chaque fois qu'on le renouvellera. Il faudra ſe couvrir la tête immédiatement après avec une peau de Levreau, ou avec un bonnet, dans lequel on aura mis entre deux linges du Son échauffé dans une poëlle à un dégré de chaleur ſupportable. Quoi que ce dernier Topique ne ſoit point abſolument néceſſaire; cependant il y a bien des occaſions, où il eſt d'un bon ſecours.

Au reſte, la Coqueluche eſt pour l'ordinaire accompagnée d'un piquottement violent dans la gorge, & dans les Poulmons, ſuivi quelque fois d'extinction de voix, de vomiſſement, & de ſaignement de nez.

Pour

Pour guérir ces Maladies, on ſe ſert des Tiſanes, faites avec la Racine de Squine, & de Salſepareille, de chacune demie once, de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins, quatre onces; de la Regliſſe ratiſſée & battuë, deux gros. On fait boüillir le tout dans trois pintes d'Eau, réduites à deux pintes, & on le paſſe après l'avoir ôté du feu.

On employe encore la Conſerve d'Ache, ou de Pied-de-Chat, les Syrops de Capillaire, d'Oignons, de Navets, ou de Choux rouges, avec parties égales d'Huile d'Amandes douces mêlées enſemble, & on en avalle de tems en tems une demie cuillerée, ou une cuillerée, pour adoucir la Toux, & pour faciliter l'expectoration.

Le Malade ſe frottera ſoir & matin la poitrine avec parties égales d'Huile de Muſcade & de Beurre frais, fondus enſemble ſur une aſſiette, en y ajoûtant un filet d'Eau de Vie, & y appliquera enſuite un linge chaud.

Il prendra matin & ſoir entre ſes repas, quelques Boüillons, faits de la maniere ſuivante.

PRenez une demie livre de tranche de Bœuf, une demie douzaine de gros Oignons blancs, coupez menus. Faites boüillir le tout dans trois chopines d'Eau, réduites à la moitié; paſſez-le, & le partagez en deux ou trois Boüillons. En le faiſant chauffer, on y ajoûtera un peu de Sucre, & deux gros de Beurre frais.

A la place des Oignons on pourra ſubſtituer le blanc de ſix Poireaux.

Si le Malade a beaucoup de peine à cracher, il ſe ſervira du Looch, d'écrit dans la Peripneumonie.

Il prendra encore du Syrop de Coquelico le ſoir en ſe couchant, mêlé dans un verre d'Eau chaude, au poids d'une demie once, juſqu'à une once, ou bien un verre ou deux de l'Emulſion pectorale.

Lors que la Toux ne diminuëra point aſſez promtement, il doit avoir recours à la purgation, & même au vomitif, lors qu'il rejettera ſouvent les alimens; ce qui marque que l'eſtomac eſt ſurchargé d'une grande quantité d'humeurs cruës, gluantes & tenaces.

Si malgré ces Remedes la Toux s'opiniâ-

piniâtre, & ſi la Pituite eſt auſſi abondante, le Malade prendra, en dînant & en ſoupant, cinq grains de Poivre blanc entiers dans la premiere cuillerée de ſon potage, & mangera immédiatement par deſſus. C'eſt un des plus ſouverains Remedes qu'on puiſſe employer dans ces rencontres, auſſi-bien que dans les Toux inveterées. Il fait reſſentir pour l'ordinaire ſes bons effets en moins de quatre ou cinq jours. Il fortifie l'eſtomac, facilite la digeſtion, & empêche par là qu'il ne ſoit fourni au ſang un chyle crud, & chargé de trop de ſeroſité, qui ſeroit capable d'entretenir la Toux.

L'uſage du Chocolat convient auſſi parfaitement dans ces occaſions, ſur tout aux perſonnes âgées, à qui on peut auſſi faire prendre le ſoir en ſe couchant une grande cuillerée du Syrop de Cidre, ou du Syrop de Vin, battu dans un verre d'Eau chaude.

SYROP DE CIDRE.

PRenez quatre pintes d'excellent Cidre à boire, une livre de Sucre Candi brun; faites-le boüillir à petit

 feu,

feu, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtence de Syrop, & le clarifiez avec le blanc d'œuf.

SYROP DE VIN.

PRenez une pinte de bon Vin de Bourgogne roſé, une livre de Sucre Royal, de la Canelle, du Cloud de Gerofle & de la Muſcade, de chacun un gros; le tout en poudre. Faites-le boüillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtence de Syrop, & le clarifiez.

On prend une cuillerée de ce Syrop, battuë dans un verre d'Eau chaude; & on reïtere cette priſe autant de fois qu'il en eſt beſoin. On en peut même de tems en tems donner une demie cuillerée pure. Cela réjouït & fortifie toûjours le Malade, & le fait cracher.

Ceux qui n'aiment point les Aromates, peuvent les retrancher.

Quand on ne ſera point en occaſion d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y ſuppléera. Quand il eſt compoſé d'excellent Vin, il eſt meilleur & plus agréable que le Syrop de Grenade.

On

On peut auſſi faire de la même maniere du Syrop avec du Vin d'Alicant, qui eſt encore merveilleux, lors que la Toux eſt accompagnée de débilité d'eſtomac, & de cours de ventre ſereux.

SYROP PECTORAL,

Qui convient dans toutes ſortes de Toux, où les crachats ſont viſqueux.

PRenez feüilles ſeches de Bourrache, de Bugloſſe, & fleurs de Pas-d'âne, de chacune une poignée, Meliſſe, Hyſſope, Aigremoine, de chacune une demie poignée, bien épluchées & nettoyées; des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebeſtes, de chacun deux onces; écorce de Citron fraîche, une once. Faites boüillir le tout dans ſix pintes d'Eau, réduites à la moitié; ajoûtez-y ſur la fin une once de Regliſſe, battuë; Retirez le coquemar du feu; paſſez le tout par une Etamine, avec expreſſion. Clarifiez cette Décoction avec le blanc d'œuf, & mettez enſuite dans la Colature une livre de Sucre candi

 brun.

brun. Faites-le boüillir derechef, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtence de Syrop.

Le Malade en prendra de trois heures en trois heures une demie cuillerée, battuë dans un verre d'Eau chaude, & le continuëra juſqu'à ce que la Toux ſoit appaiſée. Ce Syrop eſt univerſellement bon dans toutes ſortes de Rhumes, & de Toux inveterées.

Le Malade en peut faire ſa boiſſon ordinaire, mêlant trois ou quatre cuillerées de ce Syrop dans une pinte d'Eau boüillante, & enſuite la laiſſant refroidir.

Quand on ne peut recouvrer ces differens Ingrediens, on augmente à proportion de ceux qui manquent, la quantité de ceux qu'on employe. Avec les mêmes Simples, on peut faire toutes ſortes de Tiſanes, & de Boüillons.

Les perſonnes les moins aiſées, au lieu de Sucre, peuvent uſer de Miel commun blanc, & bien choiſi : Elles peuvent s'en ſervir par tout, où le Sucre eſt néceſſaire.

TISANE PECTORALE,

Lors que les crachats ſont ſalez.

PRenez de Racine de Guimauve une petite demie poignée ; des quatre Capillaires fraîches, une poignée ; & d'Orge mondée une demie poignée, de Raiſins ſecs mondez de leurs Pepins, deux onces ; Faites boüillir le tout dans deux pintes d'Eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Regliſſe ratiſſée & battuë. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez. Si elle eſt trop épaiſſe, vous y ajoûterez une chopine d'Eau boüillante.

TISANE PECTORALE.

Dans l'Indication précédente.

PRenez trois Pommes de Renettes, pelées & coupées par rouelles un peu minces, deux onces de Sucre, demie gros de Canelle concaſſée. Faites boüillir le tout dans deux pintes d'Eau, réduites à trois chopines : & en retirant

le coquemard du feu, vous y ajoûterez deux pincées de fleurs de Coquelico. Laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez ſans expreſſion.

BOISSON POUR LA POITRINE.

Dans la même Indication.

PRenez de Ris, ou de Gruau une once, de Seigle deux onces, & les écraſez. Joignez-y une douzaine d'amandes ameres pelées & concaſſées menu. Faites-les boüillir dans trois pintes d'Eau, réduites à deux pintes. Paſſez-le tout ſans expreſſion, & le gardez dans des bouteilles de verre.

Il faut boire tous les jours une pinte de cet Eau en cinq ou ſix priſes, qu'on avallera dans la journée à differens tems, & auſſi chaudes qu'un Boüillon. On y ajoûtera à chaque fois un peu de ſucre candi, ou autre; & on en continuëra l'uſage pendant un mois & plus, en ſe purgeant ſelon le beſoin.

TISANE POUR LES TOUX INVETERE'ES.

Pour faciliter l'expectoration.

PRenez une poignée de Pulmonaires de Chêne coupée menu, (les plus épaiſſes, & les plus fraîches ſont les meilleures) deux poignées de feüilles de Marube blanc, deux onces de Miel de Narbonne, une once de ſucre candi brun. Faites boüillir le tout dans trois pintes d'Eau, réduites à trois chopines; & en retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de Regliſſe effilée.

Il faut boire tous les jours au moins une pinte de cette Tiſane, & la continuer autant qu'il ſera néceſſaire.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

PRenez un Poulmon de Veau, des Raiſins de Corinthe bien lavez, des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, & des Figues, de chacune une demie once, des feüilles du Lierre ter-

terreſtre, & de Scolopendre fraîchement cueillies, de chacune deux poignées. Le tout nettoyé, lavé, & coupé menu. Faites-le boüillir dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à trois boüillons; & le paſſez par une Etamine, avec une legére expreſſion.

Le Malade en prendra un le matin à jeun, le ſecond quatre heures après avoir dîné, & le troiſiême en ſe couchant, ou dans la nuit. Il faut continuer cet uſage pluſieurs jours de ſuite. On obſervera de mettre le tuyau du Poulmon hors du pot, afin que l'écume en ſorte facilement.

BOUILLON POUR HUMECTER, ET RAFRAICHIR LA POITRINE.

PRenez le quart d'un Cochon de Lait, d'environ douze ou quinze jours, les pattes & les queuës d'une douzaine d'Ecreviſſes, lavées & écraſées; une once de Ris, ou de Vermicelli en poudre. Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à trois boüillons médio-

diocres. Après l'avoir retiré du feu, ôtez la viande, & paſſez le reſte par une Etamine, avec une forte expreſſion.

Si on ne trouve point de Cochon de Lait, on pourra lui ſubſtituer un Poulet, ou une livre de Roüelle de Veau coupée par tranches.

BOUILLON DE CITROUILLE.

Pour rafraichir, & pour adoucir l'acrimonie des crachats.

PRenez deux poignées de chair de Citroüille coupées menu, le derriere de deux douzaines de Grenoüilles écorchées ; faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduit à deux Boüillons médiocres. Paſſez-le avec expreſſion, & continuez d'en prendre pluſieurs jours de ſuite.

Quand vous le ferez chauffer, ajoûtez-y une cuillerée de Sucre, ou de Miel blanc, & deux gros de Beurre frais.

On peut ſubſtituer à la place des Grenoüilles une douzaine d'Eſcargots,

gots, qu'on coupera menu, après les avoir fait boüillir legérement, pour leur faire jetter leur écume.

BOUILLON POUR LA POITRINE.

PRenez la moitié d'un vieux Cocq, qu'on aura tué ſans le faire ſaigner, en lui tordant le col, ou lui caſſant la tête. Après l'avoir plumé, laiſſez le refroidir ; vuidez-le ; coupez-le par morceaux, & lui écraſez les os. Ajoûtez y des Jujubes, des Sebeſtes, des Dattes, des Raiſins, de chacun une demie once, deux Pommes de Renette : le tout nettoyé, & coupé menu ; faites-le boüillir dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduit à quatre Boüillons médiocres ; & le paſſez par une Etamine, avec expreſſion.

Il faut prendre un de ces Boüillons le matin à jeun, & l'autre quatre heures après le dîné.

On peut réduire ce même Boüillon en Gelée, en y ajoûtant deux livres de Jarret de Veau. Après que le tout aura boüilli quatre heures, on le paſ-

ſera à la maniere ordinaire des autres Gelées ; enſuite on y ajoûtera quatre onces de Sucre Candy : & ſi on le juge à propos, le Jus d'une Orange de Portugal.

Le Malade prendra de tems en tems une cuillerée de cette Gelée, tant le jour que la nuit, & en continuëra l'uſage juſqu'à ce qu'il ſe trouve rétabli.

BOUILLON POUR RE'CHAUFFER ET FORTIFIER LA POITRINE,

Et appaiſer les Coqueluches, & les Toux opiniâtres où les crachats ſont ſereux.

PRenez de Canelle, & de Cloud de Geroſle de chacun quinze grains, de Muſcade rapée, & de Poivre blanc, de chacun douze grains. Faites boüillir le tout dans une pinte d'Eau réduite à chopine. Otez-le du feu, & le paſſez. Enſuite ajoûtez-y autant de Lait de Vache, & deux cuillerées de Sucre Royal, ou de Miel commun choiſi bien blanc.

Il faut prendre un de ces Boüillons le

le matin, & l'autre le ſoir, & continuer juſqu'à ce qu'on ne touſſe plus.

On prendra le ſoir une demie once ou une once de Syrop de Pavot blanc, mêlé dans un verre d'Eau, juſqu'à ce que le ſommeil vienne de lui-même.

AMANDE' POUR HUMECTER LA POITRINE,

Et pour appaiſer la Toux, dans la conſtitution acre & ſalée du ſang.

PRenez gros comme un Oeuf de Croute & de Mie de Pain de Goneſſe, ou autre Pain blanc, ou une bonne cuillerée de Gruau bien lavé. Mettez-le dans un pot de terre avec un demi gros de Canelle fine concaſſée, & environ trois demi-ſeptiers d'eau. Faites-les boüillir à petit-feu, un quart-d'heure. Ajoutez y une douzaine d'amandes douces, & une demie douzaine d'amandes ameres pelées, & pilées menu. Paſſez le tout par le tamis avec une cuillere de bois, & le remettez enſuite ſur le feu. Lors qu'il ſera prêt à boüillir, ajoûtez-y le poids d'un gros de Sucre, & autant de Chocolat, que vous

vous remuërez juſqu'à ce qu'il ſoit diſſout. Vous prendrez cet Amandé le matin & le ſoir, & vous le continuërez juſqu'à parfaite gueriſon. Ayez ſoin pendant cet uſage, de prendre le ſoir depuis une demie once juſqu'à une once de Syrop de Pavot blanc dans un verre de Tiſane, ou une Priſe des Pillules de Cinogloſſe, comme il eſt marqué.

Ceux qui n'aiment point le Chocolat, peuvent le retrancher.

REMEDE POUR APAISER LES COQUELUCHES, ET LES TOUX INVETERE'ES

Dans la conſtitution viſqueuſe du ſang.

PRenez le jaune d'un Oeuf frais, ſortant de la Poule. Otez-en le germe, & délayez dans le jaune d'Oeuf de la fleur de Souffre, & du Saffran en poudre, de chacun huit grains, & avallez le tout à jeun, buvant deux ou trois cuillerées de Vin d'Eſpagne par deſſus. Il faut reſter enſuite deux heures ſans manger, vivre à l'ordinaire le reſte de la journée, & continuer cet

uſage

uſage pendant douze ou quinze jours, & ſe purger ſelon le beſoin.

EMULSION

PRenez des Amandes douces pelées, des Quatre Semences froides mondées, avec des Piſtaches, & des Pignons qui ne ſoient point rances, de chacun une once. Pilez le tout exactement dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en pâte tres-fine; ajoûtez-y ſur la fin huit onces de Sucre Royal. Quand le tout ſera bien incorporé, vous le garderez dans un pot de fayence bien fermé. Quand vous voudrez vous ſervir de cette Pâte, qui ſe conſerve auſſi long-tems qu'on le veut, vous en prendrez trois ou quatre onces à la fois, que vous délayerez peu à peu dans une pinte d'Eau d'Orge, ou de Guimauve; enſuite dequoy vous la paſſerez par une Etamine.

Le Malade en prendra de tems en tems un verre dans la journée, à une heure de diſtance des nourritures, & ſur tout vers la nuit. Alors on peut y ajoûter une demie once, ou une once de Syrop de Pavot blanc, lors que la

Toux eſt aſſez violente pour troubler le ſommeil.

Cette même Pâte peut ſervir à émulſionner les Boüillons : & comme elle ne ſe gâte point, on peut la porter en Campagne, & à la Mer. On en peut faire ſur le champ un Lait d'Amande, en la délayant dans une pinte d'Eau de Fontaine ou de Riviere ; ou de l'Orgeade, en y ajoûtant un quart de lait de Vache. Elle peut être par tout d'une grande utilité, parce qu'elle corrige la mauvaiſe qualité des Eaux.

RATAFIA DE COQUELICO,

Pour fortifier la Poitrine dans les conſtitutions ſereuſes du Sang.

PRenez une livre de fleurs de Coquelico fraîchement cueillies, bien épluchées ; mettez les dans un Coquemard de terre, & verſez deſſus une pinte d'Eau boüillante. Laiſſez-les infuſer pendant vingt-quatre heures, & paſſez le tout par une Etamine avec expreſſion. Ajoûtez-y une livre de Sucre Royal, de la Canelle fine & du Cloud de Geroſle en poudre,

dre, de chacun un gros. Faites boüillir le tout en conſiſtence de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf: enſuite vous l'ôterez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne Eau de Vie. Laiſſez-le refroidir, & le gardez dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafia eſt agréable à boire; il fortifie la poitrine, & convient dans les Coqueluches, & Toux opiniâtres. On en prend le matin à jeun, depuis une demie cuillerée à bouche juſqu'à deux ou trois cuillerées à la fois, pures ou mêlées avec autant d'Eau, & une pareille doſe le ſoir en ſe couchant.

Si l'on manque de Coquelico, on peut employer le Saffran à ſa place: mais il ne faut en faire entrer que quatre onces dans cette compoſition. Il produit les mêmes effets. Il eſt même plus cordial, & convient dans toutes ſortes d'occaſions, où la confection de Jacinthe & les autres cordiaux ſont indiquez. Les enfans en peuvent uſer très-utilement dans leurs maladies, comme la Petite Verole, Rougeole, Foibleſſes & autres.

La

La Doſe eſt d'une cuillerée à Caffé, juſqu'à deux ou trois cuillerées, pure ou mêlée dans une taſſe d'Eau.

TABLETTES DANS LES MALADIES DE POITRINE.

Pour faciliter l'expectoration.

PRenez de Fleurs de Souphre, lavées dans pluſieurs Eaux chaudes, d'Antihectique de Poterius, de Diaphoretique Mineral, & d'Yeux d'Ecreviſſes, de chacun une once ; le tout reduit en Poudre ſubtile ; de Mie de Pain d'Epices ſans Aromattes, bien émiettée, quatre onces ; du Jus de Regliſſe noir, deux onces, que vous ferez diſſoudre dans une chopine d'Eau ; de Gomme Adragant, demie once, dont vous ferez le Mucillage avec de l'Eau, & que vous paſſerez par une Etamine ; de la Pâte qui ſert à faire les Emulſions, demie livre ; du Sucre Royal en Poudre, deux livres. Mêlez le tout exactement dans un Mortier de marbre ; enſuite de quoi ajoûtez-y peu-à-peu la diſſolution de la Regliſſe. Paîtriſſez

ſez bien le tout enſemble, & le pilez juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Enſuite vous y ajoûterez vôtre Mucillage de Gomme Adragant. Quand la Pâte ſera bien faite, vous l'étendrez avec un rouleau pour en former des Tablettes de la peſanteur d'un demi gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez ſeicher dans une Etuve, & les garderez dans une boëte bien fermée.

Cette compoſition eſt non ſeulement utile, mais même agréable. Quand on eſt enrhumé, on peut en uſer à toute heure, & en tenir pour lors un petit morceau dans la bouche, qu'on y laiſſe fondre doucement. Elle n'exclud point l'uſage des Bochiques, dont on ſe ſert en pareilles rencontres; mais on la peut préferer à toute autre.

Au reſte, on ſe ſert encore dans les Rhumes de differentes infuſions d'herbes: car les uns employent les Vulneraires de Suiſſe; les autres, les Capillaires de Canada, les Feüilles de petite Sauge de Provence, les Fleurs de Coquelico, du Thé-bou & du Caffé. On y ajoûte du Lait & un

peu

peu de Sucre, ou des Syrops convenables pour la Poitrine. Quand l'infuſion eſt prête à prendre, on peut y ajoûter un Scrupule de Blanc de Balaine, qui ſe fond comme du Beurre. Ce Remede convient principalement dans toutes les maladies de Poitrine, lorſqu'elles ſont accompagnées d'une Toux ſeiche, longue & opiniâtre. Il faut l'avaller le plus chaudement qu'il ſe peut, ſans quoi il ſe figeroit en le bûvant.

MANIERE DE FAIRE DE L'HYDROMEL PECTORAL.

PRenez du Miel de Narbonne, ou commun, bien choiſi, & bien blanc, trente quatre livres; de l'Eau de Fontaine, trente quatre pintes; mettez le tout dans un chaudron étamé. Expoſez-le ſur un petit feu clair, & le remuez toûjours avec un bâton, juſqu'à ce que le Miel ſoit fondu & écumé exactement; enſuite laiſſez-le bouillir doucement, juſqu'à la diminution d'un quart: puis vous y ajoûterez les Herbes ſuivantes, fraîchement cueillies,

bien nettoyées & bien épluchées, ſans être lavées.

Prenez Feuilles de petite Sauge, de Houblon, d'Aigremoine, de Veronique, d'Hyſſope, de Bethoine, du Lierre terreſtre, & des quatre Capillaires, de chacun quatre poignées: mettez-les dans le chaudron, & les remuez bien enſemble. Laiſſez-les cuire pendant une demie heure; après quoi vous y ajoûterez encore quatre poigneés de Feuilles de Meliſſe citronnées. Alors ôtez votre chaudron, & le couvrez; laiſſez-le refroidir au point que vous puiſſiez y tenir le doigt, & paſſez le tout par une Etamine avec expreſſion.

Tenez prêt un petit Tonneau bien nettoyé, dans lequel vous aurez mis une livre de Tartre de Montpellier en poudre ſubtile. Remuez-le bien, pour le repandre dans tout le Tonneau; enſuite verſez-y peu-à-peu l'Hydromel, & gardez votre Tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez-y quatre ou cinq cuillerées de Levure de Bierre. Laiſſez fermenter le tout, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien par le bondon. Alors vous y ſuſpendrez une poignée

d

de Feuilles de Romarin, lâchement enfermée dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Il faut laiſſer repoſer l'Hydromel pendant deux mois; aprés lequel tems on le tire en bouteilles, qu'on bouche avec du Liege, & qu'on garde pour le beſoin, & même d'une année à l'autre.

C'eſt un excellent Remede pour fortifier l'Eſtomac & la Poitrine. Il convient dans toutes ſortes de Rhumes, de Toux opiniâtres & d'Aſthmes. On en peut boire une chopine par jour à trois ou quatre differentes repriſes. Quand on le trouve trop fort, on y mêle un quart ou un tiers d'Eau.

HYDROMEL VINEUX.

PRenez ſoixante livres de Miel commun, choiſi bien blanc, & les délayez avec la main dans cinquante pintes d'Eau tiede. Faites boüillir le tout à grand feu dans un chaudron bien étamé: écumez le exactement, & le clarifiez avec des Blancs d'Oeufs. Enſuite vous y ajoûterez un ſachet de linge, dans lequel vous mettrez quatre

onces de bonne Coriandre, & une once de Gingembre concaſſée ; une demie livre d'Ecorce de Citron, douze Feüilles de Laurier, une demie once de Fleurs de Romarin. Laiſſez encore bouillir le tout à petit feu pendant une heure & demie. Auſſi-tôt que la Liqueur aura pris le goût du ſachet, vous le retirerez en le preſſant ; Enſuite vous vuiderez la Liqueur toute chaude dans une cuvette, pour la laiſſer refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoi vous la mettrez dans un Tonneau.

Cet Hydromel eſt le meilleur, & ſe garde auſſi long-tems qu'on le veut. On peut en boire à la fin du repas comme du Vin d'Eſpagne; mais il n'échauffe pas ſi fort. Il convient dans toutes les maladies d'Eſtomach & de Poitrine, & facilite la digeſtion. Quand il eſt fait depuis long-tems, on peut le tirer dans des bouteilles, & on y peut mêler de l'Eau comme avec du Vin.

HYDROMEL LEGER

PRenez trente pintes d'Eau de Fontaine ou de Riviere, mettez-les ſur le

le feu dans un chaudron; & quand elle ſera prête à bouillir, ajoûtez-y quatre livres du meilleur Miel commun, choiſi bien blanc. Si-tôt qu'elle aura jetté quelques bouillons, vous l'écumerez exactement, & vous la clarifierez avec trois Blancs d'Oeufs. Enſuite vous y mettrez un petit ſachet de linge fin, rempli d'une once de Zeſts de Citron fraiche, de cinq ou ſix Clouds de Gerofle concaſſèz, de trois Feuilles de Fleurs de Muſcade, & d'une branche de Romarin. Laiſſèz bouillir le tout, juſqu'à ce que la Liqueur en ait pris la ſenteur. Alors vous retirerez le ſachet, & laiſſerez boüillir le reſte doucement pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la Liqueur dans une cuvette; & quand elle ſera preſque froide, vous y mettrez quatre cueillerées de Levure de Bierre. Remuez bien le tout, & le laiſſèz repoſer pendant vingt quatre heures. Enſuite vous le paſſerez par la Chauſſè d'Hypocras de bazin, & vous le mettrez dans un petit Tonneau bien bouché, pour l'y conſerver. Ceux qui voudront la rendre plus prompte à boire, la tireront dans des bouteilles au bout de quinze

 jours,

jours, & ajoûteront dans chaque bouteille deux petits morceaux de Canelle, autant de morceaux d'Ecorce de Citron vert, & trois raiſins ſecs, mondez de leurs pepins.

Ceux qui voudront la rendre bien agréable, employeront d'excellent Miel de Narbonne, au lieu de Miel commun.

Cette Liqueur eſt tres-ſaine & délicieuſe; on en peut boire aux repas, hors des repas, & on en peut uſer en ſanté, comme en maladie. Je croirois même cette boiſſon plus ſaine que le Cidre & la Bierre. Quand on ne peut pas recouvrer de la Levure de Bierre, il faut mettre à ſa place une once de Tartre de Montpellier en poudre.

II. METHODE.

Pour traiter la Petite-Verole, & la Rougeole par l'Uſage de la Racine de Contrahyerva.

LA Petite-Verole commence preſque toûjours par une Fiévre accompagnée ordinairement de Vomiſſements, de Maux de Cœur, d'Aſſoupiſſements, de Douleur de Tête, d'Oppreſſion de Poitrine, de difficulté de reſpirer, & ſuivie quelquefois de Maux de Reins, de Mouvements Convulſifs, &c.

Le ſecond, le troiſiême, ou le quatriéme jour de la Fiévre, tout le Corps eſt ſemé de petites Puſtules, qui d'abord ſont claires dans le milieu, & rouges à l'entour. Cette rougeur étant paſſée, la matiere qui forme les Puſtules s'épaiſſit, devient blanche, purulente, & les Puſtules tombent pour l'ordinaire vers le quatorziême jour.

La Fiévre, qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade après l'éruption des Puſtules; mais elle recommence dans le tems de

la ſuppuration, qui arrive le ſixiême, ou le ſeptiême jour de la Maladie. Dès que la ſuppuration eſt finie, la Fiévre doit ceſſer naturellement, pour ne plus revenir.

Quelquefois le Levain de la Petite-Verole eſt ſi abondant, qu'il ne peut entierement ſe vuider par les Glandes de la peau; de ſorte qu'il en reſte une partie dans le Sang. De là viennent les Hemoragies, les Flux de Ventre, les Peripneumonies, les Tranſports au Cerveau, & tels autres Accidents qu'on voit arriver ſi ſouvent dans cette Maladie, & dont quelques-uns ſont encore bien plus violents, quand le Levain ne ſe vuide point du tout; car alors ils réduiſent en peu de tems le Malade à la mort.

La Rougeole commence toûjours par une Fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte, accompagnée d'une Toux violente, de maux de Gorge, & quelquefois de Vomiſſements, de Flux de ventre, & de délire. Outre cela, on ſe ſent alors la vûë fort trouble & fort chargée, & l'on a ſouvent les yeux rouges & étincelants.

Les Puſtules de la Rougeole ſont

pour

pour l'ordinaire plattes & larges, quelquefois boutonnées, & conſervent une couleur d'un rouge extrêmement vif. Elles ſe diſſipent ſans ſuppuration, après avoir duré trois jours. Quelquefois elles s'étendent juſqu'au cinquiême ou ſeptiême jour. La peau eſt alors d'un rouge écarlatte, & la Fiévre en porte le nom; mais on ne l'apelle ainſi que dans le tems qu'il n'y a point de Puſtules ſur la peau.

Comme les Symptômes qui precedent l'éruption de la Petite-Verole, & de la Rougeole ne ſont pas ſi eſſentiels à ces Maladies, qu'ils ne puiſſent arriver ſans elles: On ne ſçauroit être parfaitement aſſûré dans le commencement de la Maladie, ſi c'eſt la Petite-Verole, ou la Rougeole qui les produit, avant que les Puſtules ayent commencé à paroître. C'eſt pourquoi en attendant le troiſiême, ou le quatriême jour, qui eſt celui où elles ſe font appercevoir, on doit proceder à la curation de la Maladie, comme à celle d'une Fiévre continuë. Ainſi, on commencera d'abord par faire donner un Lavement au Malade, tel qu'il convient dans les Fiévres. Si la difficulté

de reſpirer, & l'oppreſſion de poitrine ſont conſiderables, & ſi l'aſſoupiſſement accable le Malade juſques dans le déclin de la Fiévre, on le ſaignera deux ou trois fois, s'il eſt beſoin; & après avoir fait préceder les Saignées, on lui donnera une Priſe de la Poudre vomitive, qui eſt de ſeize grains, qu'il avallera, délayée dans cinq ou ſix Cuillerées de Bouillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la taſſe, & on lui fera boire immédiatement par-deſſus un peu de Boüillon, afin que toute la poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la bouche. Un quart-d'heure ou une demie-heure après avoir pris cette poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par en bas. On poura même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume; ce qu'il re-

recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Bouïllon, & le reſte de la journée, il obſervera le Régime.

La Doſe de la Poudre Vomitive pour les Enfants qui ſont à la mammelle eſt d'un grain à la fois. On l'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Ces premiers ſecours ſont non-ſeulement propres à remedier aux accidents preſents ; mais ils peuvent même être tres-utiles contre la Petite Verole, ſi elle vient à paroître dans la ſuite : Car les Vaiſſeaux ſe trouvant ſuffiſamment deſemplis, la fermentation du Sang s'y fait plus aiſément, & les Glandes de la peau en étant plus libres, & moins comprimées, reçoivent plus aiſément les mauvais Levains qui ſe vuident.

A l'égard du Vomitif, il met le plus ſouvent le Malade à l'abri des funeſtes effets de l'humeur de la Petite-Verole, & de la Rougeole, parce qu'il évacuë la plus grande partie des matiéres, leſquelles paſſant par le Sang, auroient pû l'épaiſſir, ou en troubler la fermentation.

Par une raiſon ſemblable, quand les

Puſtules paroiſſent, qu'elles ont de la peine à ſortir, & qu'il ſurvient une Hemoragie malgré le commencement de l'éruption, on peut & on doit même ſaigner, ſans en craindre aucune mauvaiſe ſuite.

De même, s'il y avoit un aſſoupiſſement conſiderable, ou ſi les Puſtules qui ont paru une fois venoient à diſparoître, accident qui eſt accompagné d'inquiétudes extraordinaires, & même de tranſport au Cerveau, on doit ſans balancer faire ſaigner le Malade, & le faire vomir, ou bien le purger, ſi la délicateſſe de ſon temperament s'oppoſe à l'uſage des Vomitifs. On ſe ſervira pour cela des Pillules Purgatives, que l'on préferera à toute autre Purgatif.

L'on n'ignore pas que la plus part des gens ne ſoient prévenus contre cette Pratique; mais outre que la raiſon ne la combat point, c'eſt que l'experience fait voir évidemment tous les jours ſon utilité dans les occaſions qui ſont preſſantes, & qui demandent une ſi grande attention, que ſi l'on négligeoit ce moment, on n'y pouroit plus remedier, la Maladie étant devenuë mortelle.

Huit

Huit ou dix heures aprés le Vomitif, on ſera prendre au Malade le poids d'un gros de la Pâte Sudorifique, au lieu d'un demi gros, qui eſt la Doſe ordinaire, ce qui procurera une ſueur abondante, & facilitera l'éruption.

On fera avaller au Malade cette Doſe de Pâte Sudorifique, envelopée dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de Tiſane chaude immédiatement par-deſſus; enſuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la ſueur. Deux heures après, on lui donnera un Boüillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demie Citron. L'on entretiendra la ſueur au moins pendant cinq heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque foibleſſe & de quelque Palpitation de Cœur, recommandant au Malade de ſe tenir tranquilement dans ſon Lit pendant ce tems-là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuër. Lors que la ſueur aura duré aſſez long-tems, on eſſuyera le malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Boüillon.

Si-tôt qu'on ſera aſſuré par l'éruption qu'un Malade eſt attaqué de la

Petite-Verole, ou de la Rougeole, on commencera par le mettre dans un lieu qui ne ſoit, ni trop froid, ni trop chaud, & on prendra garde de l'accabler par le poids des couvertures. On l'entretiendra néanmoins dans la moiteur, & on l'eſſuyera de tems en tems, ſans le changer de linge.

Alors pour chaſſer promtement le Levain de la Petite-Verole, ou de la Rougeole au déhors, on fera prendre au Malade de deux heures en deux heures, ſi c'eſt un enfant, une demie once du Syrop Cordial de Contrahyerva, en lui faiſant boire un petit verre de Tiſane, faite avec la même Racine, immédiatement par-deſſus chaque priſe. Cette Tiſane doit même faire la Boiſſon ordinaire, depuis le moment que la Petite-Verole, ou la Rougeole ſera déclarée juſqu'à la fin de la guériſon. Si c'eſt une perſonne avancée en âge, on lui donnera de deux heures en deux heures une once de ce Syrop, & on continuera ce Régime à l'égard des uns & des autres, juſqu'à ce que la Petite-Verole s'éleve par tout en pointe, ou que la Rougeole ſoit bien ſortie. En cet état, on ne don-

donnera plus de ce Syrop au Malade, que de quatre heures en quatre heures juſqu'à parfaite guériſon, & on obſervera de ne lui donner aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après avoir pris du Syrop. On lui donnera auſſi de deux Boüillons l'un, s'il en eſt beſoin, quinze grains de la Poudre de la Comteſſe de Kent, ou quinze grains de Confection de Jacinthe, délayée dans quelques cuillerées de Tiſane; ce que l'on continuëra juſqu'au cinquiême jour.

La Racine de Contrahyerva eſt un puiſſant Cordial, dont l'effet eſt d'agir par la tranſpiration, & par des ſueurs abondantes. L'on ſçait par un grand nombre d'experiences, que ceux qui en uſent ne ſont point expoſez aux ulceres des yeux, & ne ſont point ſujets aux Clouds, & autres accidens, qui viennent ſouvent à la ſuite de ces Maladies; parce que cette Racine évacuë, & ſépare plus abondamment qu'aucun autre Remede, par les Pores de la peau, les Sels acres de la Lymphe, & du Sang, dont les Symptômes ci-deſſus rapportez ſont les effets ordinaires. C'eſt par cette raiſon

que

que les Malades qui ſuivent cette Methode, ſont rarement marquez.

Si la fiévre eſt petite, ſi les Puſtules ſortent facilement, ſans que leur éruption ſoit accompagnée d'aucun accident conſidérable : il ne faut point troubler le cours de la nature par la Saignée, par la Purgation, ni par des Lavemens, de peur que le Levain, qui ſe vuide alors aiſément, ne ſe confonde avec la maſſe du Sang, & ne vienne à ſe précipiter à cette occaſion ſur les parties internes. La nature ſeule tirera les Malades d'affaires, ſi on la laiſſe agir. Cependant, on ne doit pas négliger l'Uſage de la Confection de Jacinthe, ou de la Potion Cordiale, dont on donnera au Malade une cuillerée de deux heures en deux heures.

Si la fiévre eſt violente, ſi les Puſtules ont de la peine à ſortir, ſi celles du viſage s'endurciſſent, & s'applatiſſent, ſi elles ſont larges, entaſſées les unes ſur les autres ; ſi elles ſe trouvent livides, tirant ſur le vert, ou ſur le violet ; & ſi elles ſont marquées de noir au milieu, ou s'il arrive une ſeconde éruption de petits boutons me-

nus

nus qui ſe répandent ſur la peau, en forme de grains de Millet, avec augmentation de fiévre, (Signes qui ſont toûjours dangereux, & ſouvent mortels,) pour lors il faudra avoir recours à l'uſage du Bezoard animal, ou du Bezoard compoſé par Dom Gaſpard Antonio, de l'un deſquels on donnera, de quatre heures en quatre heures, quinze grains délayez dans un peu de Vin chaud; ce qui fera ſuer le Malade abondamment, & pourra chaſſer ainſi le Levain de la Petite-Verole au dehors. On ceſſera cet Uſage, lors qu'on verra la Petite-Verole, ou la Rougeole bien ſorties, & en bon état, & on en reviendra à l'Uſage du Syrop, & de la Tiſane de Contrahyerva.

Tant que le Malade aura de la fiévre, on ne le nourrira que de Boüillons donnez de quatre heures en quatre heures; & lors qu'il ſera ſans fiévre, on lui fera prendre des Oeufs frais, de la Gelée, de petites ſoupes, &c.

Les Boüillons ſeront faits avec la Volaille, le Bout-ſaigneux de Mouton, & la Tranche de Bœuf.

Pour

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on ſe ſervira dès le commencement d'un Collyre fait de Saffran, mêlé avec l'Eau de Plantain, à la maniere accoûtumée. On changera ce Collyre ſelon les differentes indications; & pour appaiſer les démangeaiſons du viſage, on le baſſinera matin & ſoir, juſqu'au huit ou nieuviême jour de la Maladie, avec l'Eau d'Orge tiede, & l'Huile d'Amandes douces.

Quand les Maux de Gorge ſont trop violens, on fait mâcher au Malade une croûte de pain, afin qu'en l'avallant les Puſtules puiſſent ſe percer; ce qui fait pour l'ordinaire ceſſer la douleur. Il doit s'humecter ſouvent la bouche d'un Gargariſme, fait avec l'Eau d'Orge, & le Miel de Narbonne.

Lors que le Nez eſt bouché par les croutes des Puſtules, ou Grains de Petite-Verole, & qu'on y ſent de la douleur à cauſe de l'inflammation, on y met de l'Onguent, ou de l'Huile Roſat; enſuite de quoi on débouche les Narines avec un Cure-oreille; alors le Malade ſouffre moins, & reſpire plus librement.

Si après l'éruption des Puſtules, il ſur-

ſurvient quelque accident fâcheux, comme augmentation de fiévre, Rêverie, Inſomnie, Inquiétudes, Cours de Ventre, Colique, & même Hemoragie: On peut faire prendre le ſoir au Malade, ſans aucune crainte, une demie Priſe de la Poudre de Corail Anodine délayée dans un verre de Tiſane: ce que l'on réïterera tous les ſoirs ſelon le beſoin. Quand les Coliques, & les Cours de Ventre ſont violens, on peut lui donner des Lavemens de Son, & de Graine de Lin, & y délayer un gros de Philonium Romanum.

Lors que les Puſtules ſont au dégré de maturité, où elles doivent être; ce qui arrive au neuviême jour, on peut les percer, & oindre le Viſage de quatre heures en quatre heures, avec la Pomade d'écrite ci-après. Elle empêche que la matiere ne creuſe, & ne laiſſe enſuite une marque déſagréable, ou une Cicatrice difforme, comme il arrive tous les jours, quand on ne prend point cette précaution. D'ailleurs cette Pomade, en ramoliſſant la peau, fait qu'elle prête plus aiſément à l'effort de la matiere, qui forme la Puſtule; c'eſt

c'eſt pourquoi le pus ne fait point d'impreſſion en enbas. De toutes les Pomades qu'on employe à cet Uſage, j'ai trouvé que celle-ci étoit une des meilleures.

On doit s'abſtenir de toute ſorte de rafraîchiſſements pendant le cours de la Maladie : car les moindres ſont capables de cauſer une grande révolution, en empêchant que le Sang n'acheve de ſe dépurer des mauvais Levains.

Quoique le neuviême, & même l'onziême jours ſe ſoient paſſez favorablement, il ne laiſſe pas de ſurvenir quelquefois pluſieurs accidents les jours ſuivants, & ſur tout dans les tems de Tonnerre, ſoit par le changement qui ſurvient à l'air, ſoit par la frayeur ; tels ſont les Mouvements Convulſifs, les Ris, & les Chants involontaires, des Rêveries conſiderables, la lividité, & l'applatiſſement des Puſtules, les Gonflements ſubits, & Inflammatoires de la Gorge, le Pouls petit, inégal, & vermiculaire. Quoique ces Signes ſoient toûjours tres-dangereux, on ne peut faire autre choſe alors que de redoubler l'uſage des Cordiaux, pour ranimer la Fermentation du Sang,

&

& ſoûtenir les forces du Malade.

Quand le quatorziême jour ſera paſſé, & que les Puſtules auront commencé à tomber, on changera le Malade de linge, & de chambre, s'il le déſire. Il ſe ſervira alors, pour ſe nétoyer le viſage, de la Pomade blanche, obſervant toûjours ſon Régime de vivre juſqu'au vingt-un. Pendant cet intervalle, il ne prendra plus de Syrop, ni de Tiſane de Contrahyerva ; mais il s'humectera, & ſe temperera par des Potages, par des Nourritures legeres, & par des Tiſanes faites avec la Racine de Chicorée Sauvage, Chiendent, & Regliſſe. Après le vingt-un, il ſe purgera avec les Pillules Purgatives, & poura même les réïterer pluſieurs fois, mais il doit attendre à le faire que le vingt-un ſoit paſſé.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives eſt d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou miſes dans une Cuillerée de Boüillon: on prendra un demi-boüillon par-deſſus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Boüillon, & le reſte de la journée, il obſervera le régime accoûtumé. Chaque fois que la Mede-

Medecine operera, il ſera bon de lui faire boïre un verre de ſa Tiſane.

La Doſe ordinaire des Pillules Purgatives, eſt d'un demi-gros, qu'on diminuëra ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfants depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere; mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuëra pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui ſupléera au défaut d'évacuation; en ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites; ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violents; mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doſes,

pour

pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Lors que la Petite-Verole n'a pas ſuppuré aſſez abondamment, on fait prendre aux Convaleſcens des Boüillons d'Ecreviſſes avec le Ris, ou le Lait de Chevre, ſur tout s'il leur reſte quelque Toux ſeche, ou quelque Cours de Ventre.

Il eſt bon d'avertir ceux qui n'ont pas eu la Petite-Verole, qu'ils ne doivent point s'expoſer à entrer dans cet air contagieux; car ils ne manquent preſque jamais de gagner cette Maladie, & ils y périſſent plûtôt que ceux à qui elle vient naturellement.

Au reſte, ſi je n'ai pas propoſé dans ce Memoire l'Uſage de la Pierre de Porc, quoique ce ſoit le Remede le plus ſouverain que l'on puiſſe employer contre la Petite-Verole, & la Rougeole; C'eſt parce que la rareté, & le prix de cette pierre, font que tout le monde n'eſt pas également à portée d'en pouvoir uſer.

SYROP CORDIAL DE CONTRAHYERVA.

PRenez de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une once; faites-là bouïllir à petit feu dans une pinte d'Eau, & une chopine de Vin réduites à trois demi-ſetiers, & paſſez le tout par une étamine; enſuite ajoûtez-y ſix onces de Sucre Royal; faites derechef bouïllir le tout en conſiſtence de Syrop un peu clair, que vous clarifierez avec un blanc d'Oeuf, & le gardez dans une bouteille.

La Doſe eſt d'une demie once juſqu'à une once.

Si on ne peut point trouver de Racine de Contrahyerva; au lieu de ce Syrop, on employera la Potion Cordiale aux mêmes heures.

TISANE CORDIALE DE CONTRAHYERVA.

PRenez une once de la Racine de Contrahyerva concaſſée, une demie-once de raclure de Corne de Cerf, faites-les bouïllir dans trois pintes d'Eau rédui-

réduites à la moitié, ou environ. En retirant le Coquemard du feu, ajoûtez un peu de Regliſſe battuë & effilée pour ceux qui en aiment le goût.

Il faut obſerver de choiſir la Racine de Contrahyerva la plus nouvelle qu'il ſera poſſible. Celle qui n'eſt que d'un an eſt la meilleure; mais ſi on ne peut en avoir de ſi fraîche, on la prendra telle qu'on la trouvera, pourvû qu'elle ne ſoit point vermouluë, & on en augmentera la Doſe d'un quart.

Si on ne peut trouver de la Racine de Contrahyerva, on ſe ſervira de la Tiſane de Scorſonnaire.

POTION CORDIALE.

PRenez des Eaux diſtilées de Noix, de Scabieuſe, de Reyne des Prez, & de Coquelico, de chacune deux onces, de Confection d'Alkermes, ou de Jacinthe deux gros, de Poudre de Vipere un demi-gros, & de Syrop de Capillaire deux onces. Mêlez le tout exactement. La Doſe eſt d'une ou deux Cuillerées à la fois, qu'on réitere d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, ſelon le beſoin.

COMPOSITION DE LA PIERRE CORDIALE DE DOM GASPARD ANTONIO.

Qui eſt le Bezoard composé qu'on apporte des Indes.

PRenez des Pierres d'Hyacinte, de Topaze, de Saphir, de Rubis, de Marguerite & d'Emeraude, de chacune un gros, du Corail blanc deux gros, du Bezoard Oriental demie-once, de la Licorne, & du pied d'Elan de chacun deux gros; du Muſc, & de l'Ambre gris de chacun un demi-gros. Réduiſez le tout en poudre ſubtile ſur le Porphire; enſuite humectez ces Poudres avec de l'Eau-Roſe, dans laquelle on aura diſſout de la Gomme Adragant, pour en faire une pâte, dont vous formerez de petites boules de la groſſeur d'un œuf de pigeon. Faites-les ſécher lentement à l'ombre, & lors qu'elles ſeront tout à fait endurcies, couvrez-les d'un Verni de Gomme, & d'une feuille d'or. On les polira enſuite avec une dent, pour leur donner le luiſant

des

des pierres ordinaires de Bezoard, & on gardera cette Pierre, pour s'en ſervir dans les occaſions, où les Sudorifiques, & les Cordiaux ſeront neceſſaires. La Doſe eſt depuis quinze, vingt juſqu'à trente grains. On rape la Pierre avec un coûteau, pour la mettre en poudre.

POMADE.

PRenez une demie-livre de vieux Lard; ôtez-en la coine, le jaune, & les Chairs; coupez-le fort menu, & le mettez dans une petite terrine de terre verniſſée. Verſez deſſus un demi-ſetier d'Eau Roſe diſtilée; faites-bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce que l'Eau ſoit entierement évaporée. Vous paſſerez enſuite la graiſſe par une étamine fine, & en ferez une amelette de la maniere ſuivante.

Prenez quatre onces de Beurre-frais, ſix Jaunes d'Oeufs-frais; faites cette amelette bien molette, afin de la pouvoir paſſer à travers l'Etamine: Enſuite battez le tout enſemble dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé. Cette Pomade eſt une

des plus excellentes qu'on puiſſe employer pour la Petite-Verole. Quand on veut s'en ſervir, il en faut faire fondre un peu ſur une aſſiete, & la mettre avec la barbe d'une plume ſur le viſage aux tems qu'il a été marqué. Après que les Puſtules ſont tombées, on ſe ſert de la Pomade blanche ſuivante.

POMADE BLANCHE.

FAites liquefier au Bain-Marie bouïllant, dans une petite Terrine verniſſée, une once de Cire blanche râpée, y ajoûtant quatre onces d'Huile des quatre grandes Semences froides nouvellement exprimée, & prenant ſoin de remuer le tout. Otez enſuite la Terrine du Bain-Marie: laiſſez refroidir la Pomade: gratez-la bien menuë avec une Cuïllere, & la mettez dans un mortier de marbre. Vous l'agiterez avec un Pilon de bois, pendant une heure ou plus, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtence de Pomade fort molle, & fort blanche, y mêlant de tems en tems une demie Cuïllerée d'Eau de Fontaine; puis vous garderez cette Pomade dans un pot. On

On agite de nouveau cette Pomade de la même maniere quand elle a été gardée huit jours.

Elle eſt tres-propre pour nourir le Tein, & pour dérougir les taches de la Petite-Verole.

Quand on ne veut ſe ſervir de cette Pomade, que pour ſe decraſſer, on peut l'aromatizer d'une ou deux gouttes d'Eſſence de Citron, ou d'Huile de Bois de Rhode.

Si l'on veut rougir cette Pomade, lors qu'on la deſtine pour les Crevaſſes cauſées au Levres, ou par le froid, ou par quelque chaleur étrangere, on y ajoûtera, en la préparant, deux gros de Racine d'Orcanette, groſſierement concaſſée; enſuite, on la paſſera chaudement à travers un linge, & on la gardera dans un pot, pour s'en ſervir au beſoin.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

LE Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chévre ſortant du pis, & tirée dans un

gobelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de Sucre Roſat en poudre.

Ou aura ſoin de tenir le Goblet dans de l'Eau chaude, afin de lui conſerver ſa chaleur naturelle juſqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, aprés avoir pris ſon Lait.

Quatre heures après, il avallera un Boüillon fait avec une livre de Tranche de Bœuf, avec les Pattes, & les Queuës d'une douzaine d'Ecreviſſes lavées, & legerement écraſées, avec une once de Ris battu, & trois ou quatre Oignons blancs piquez de Clouds de Geroſle. On fera boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau, pour être réduit à deux Boüillons médiocres, que l'on paſſera par une étamine, avec une legere expreſſion.

A midi, le Malade dînera avec une Soupe, & un Poulet, ou un Pigeon roti. Il boira à ſes repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures après le Dîné, il prendra ſon ſecond Boüillon, ou bien, il mangera un Biſcuit, avec un peu d'Eau & de Vin, ou bien il boira un verre d'Eau Ferrée, ou de Tiſane de Corne de Cerf.

A ſept

A ſept ou huit heures il ſoupera légerement, avec un Potage, & deux Oeufs-frais.

Il boira dans la journée à ſa ſoif quelques verres d'Eau ferrée, ou de Tiſane faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Régliſſe.

Il obſervera un bon Régime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeſte, ne fera aucun jour maigre, & évitera la trop grande application d'eſprit.

Au reſte il doit continuer l'uſage du Lait pendant un mois, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera boüillir dans un demi ſetier de Tiſane. Quand elle aura jetté ſept ou huit boüillons, on l'ôtera du feu, & on la laiſſera infuſer pendant la nuit ſur des cendres chaudes. Le lendemain, on la paſſera par une étamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Chicorée compoſé.

Le Malade prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Boüillon trois heures aprés. Le reſte de la journée, il vivra à l'ordinaire. Il aura ſoin de ſe tenir le Ventre libre dans les intervalles

des Purgations, avec des Lavements compoſez d'une Décoction de Son, ou de Graine de Lin, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Nenuphar ou Violat.

III. METHODE.

Pour l'uſage des Remedes dans les Fiévres Malignes.

ON apelle Fiévres Malignes, celles qui ſont accompagnées de certains Symptômes, que la Fiévre ſeule ne paroît pas capable de produire. Tels ſont les Vomiſſements continuels, une Soif inſuportable, la Noirceur, & la Secchereſſe de la Langue & du Palais, l'Abattement des Forces, l'Aſſoupiſſement, le Délire, les Sueurs abondantes & continuelles, un Dégoût affreux, le Flux de Ventre, & ſemblables effets funeſtes, qui réduiſent en peu de tems le Malade à l'extremité, quoique le Pouls, & les Urines ſemblent ne marquer rien d'extraordinaire.

On

On doit mettre au nombre de ces Accidents, le Pourpre, la Difficulté, & la foibleſſe de la Reſpiration, ſans douleur de Côté, les Hemoragies, les Charbons, les Bubons, les Parotydes, les Chaleurs dévorantes, qui accompagnent tres-ſouvent ces Fiévres, & les petites Puſtules, qui ont la forme de grains de millet. Enfin une noirceur, ou lividité, qui commence quelquefois à paroître ſur tout le Viſage, & qui de là ſe répand ſur une partie de la peau.

Mais pour juger qu'une Fiévre eſt maligne, il n'eſt pas neceſſaire de la voir ſuivie de tous ces Symptômes. Quelques-uns ſuffiſent pour déterminer à l'apeller ainſi.

Si-tôt qu'un Malade ſe trouvera attaqué de Fiévre violente, on commencera d'abord par lui faire donner un Lavement Purgatif: On le ſaignera, on lui fera boire des Tiſanes convenables, & on lui fera obſerver la Diete, & le Régime ordinaire des Fiévres, en attendant que la Maladie ſe caracteriſe. Mais dès qu'on s'apercevra par quelques-uns des Symptômes, que nous avons raportez, que la Fiévre eſt mali-

gne, on mettra auſſi-tôt en uſage les Cordiaux, parmi leſquels l'Elixir Theriacal, eſt celui qui produira ſeurement les meilleurs effets.

On en mêlera le poids d'un gros dans ſix onces d'Eau de Scorſonnaire diſtillée, ou de Tiſane faite avec ſa racine; en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, pour en faire ſur le champ une Potion cordiale. On en donnera au Malade de deux heures en deux heures deux Cuillerées à la fois, & cela une demie-heure avant, ou aprés qu'il aura pris un Boüillon. Son effet eſt de fortifier, & de procurer une tranſpiration douce, & de petites Sueurs, qui dépurent la Maſſe du Sang des Levains étrangers, d'où provient ſon épaiſſiſſement. Au défaut de l'Elixir, on peut encore dans cette occaſion avoir recours à la Potion Cordiale décrite cy-aprés.

On ordonne en même-tems la Tiſane faite avec la Racine de Scorſonnaire, la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Regliſſe, & l'on employe les Lavements compoſez d'une Décoction de feüilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, &

de

de Senneçon, à laquelle on ajoûte trois onces de Miel Mercurial, & une once de Lenitif fin, ou de Diaphenic. On peut même ſe ſervir, au lieu de Décoction, d'une chopine de la Tiſane de Scorſonnaire.

Enſuite on s'attachera à dégager ſans délai les premieres voyes, & le Sang des Sucs impurs, leſquels en l'épaiſſiſſant, ſont la cauſe de cette Maladie aiguë, & dangereuſe; ſuppoſant toûjours, que le Malade a été ſaigné la veille ou le jour même. Pour cet effet, on aura recours à l'uſage de la Poudre Vomitive, que l'on donnera en tout état, excepté dans le tems de la Sueur. On doit, dans le commencement de cette Maladie, preferer ce Remede à tout autre Purgatif, parce qu'en vuidant promtement l'Eſtomac, il n'entraîne point dans le Sang les matieres cruës & glaireuſes qu'il a détachées. D'ailleurs les Matieres Heterogenes, qui cauſent cette ſorte de Fiévre, ſont ſi épaiſſes, & ſi viſqueuſes, qu'elles ne pouroient d'adord ceder à l'action des Purgatifs ordinaires. Enfin les Contractions des Muſcles, qui ſervent au Vomiſſement, attenuent le

Sang, le font circuler avec plus de facilité, & expriment en même tems plus fortement toutes les matieres qui ſont contenuës dans les Glandes. Par ce moyen, on ſe met en état de guerir plus promtement, & de prévenir les Accidents ſubits & dangereux qui arrivent dans ces Maladies, & qui ſont la ſuite du mélange abondant de ces matieres avec le Sang.

La Doſe de la Poudre Vomitive pour les Enfants à la mammelle, eſt d'un grain à la fois. On l'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains, qui eſt la Doſe ordinaire; que l'on fera prendre au Malade, délayée dans une Cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la Cuiller. Il boira immédiatement par deſſus un petit verre de Vin chaud, afin de ne rien laiſſer de la Poudre dans la bouche, & de la faire deſcendre toute dans l'Eſtomac. Un quart d'heure, ou une demie-heure aprés, le Malade aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'Operation du Remede. Mais ſi une demie heure après

avoir pris la Poudre, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. On poura même, pendant le Vomiſſement lui donner quelques Cuïllerées de la Potion Cordiale, en cas qu'il ſe ſente foible. Trois heures aprés qu'il aura pris la poudre, il prendra un Boüillon Le reſte de la journée, il obſervera le Régime.

Pour ſoûtenir l'effet du Vomitif, & prolonger l'évacuation des Humeurs par en bas, on prendra vingt grains de la même Poudre, que l'on mêlera dans une pinte de Tiſane de Scorſonnaire, & on en fera prendre au Malade huit heures aprés le Vomitif, un demi-ſetier à la fois. On aura ſoin de bien remuer la bouteille, chaque fois qu'on en verſera, & de faire avaller promtement ce Remede, afin qu'il ne reſte rien au fond du verre. Cette Doſe doit être répetée de trois heures en trois heures, juſqu'à ce que toute la pinte ſoit conſommée.

On en demeurera là, ſi le Malade ſe trouve ſuffiſamment évacué; mais ſi

le ſecond verre faiſoit un effet abondant, il ne ſeroit pas neceſſaire d'en venir au troiſiême, ni au quatriême verre, & pour lors le reſtant ſeroit donné le lendemain, s'il en étoit neceſſaire.

On diminuëra la Doſe de ce Remede, à proportion de l'âge & des forces, ainſi qu'il ſe pratique en uſant de la Poudre. Ce qu'il y a d'avantageux, c'eſt qu'en le prenant de cette ſorte, il purge tres-abondamment par en bas, & laiſſe lieu de regler les évacuations deux ou trois jours de ſuite, & au point qu'on le ſouhaite.

Lors que la pinte de cette Boiſſon Vomitive eſt finie, & que cependant la Fiévre & les Accidents ne ſont pas conſiderablement diminuez, on en compoſe une nouvelle de la même maniere. Dans les intervalles des Priſes du Remede, on donne au Malade une Priſe de la Potion Cordiale pour le fortifier, du Bouïllon, de la Gelée, & de la Tiſane aux heures marquées, & l'on continuë cette Methode deux ou trois jours de ſuite, c'eſt à dire juſqu'à ce que l'on ait procuré par ce moyen une Evacuation, qui paroiſſe avoir dégagé, & ſoulagé ſuffiſamment le Malade.

En-

Enſuite, on le purge avec les Pillules Purgatives, leſquelles entraînent par les Glandes des Inteſtins, une partie des Sels qui reſtent à évacuer, & diſpoſent le Sang à ſe dépurer plus aiſément par la Tranſpiration.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, eſt d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou miſes dans une Cuillerée de Bouïllon. On peut encore les écraſer, & en former un Bol, avec quelques goûtes de Syrop de Capillaire, ou autre. On prendra un demi-Bouïllon immédiatement par-deſſus. Trois heures aprés, le Malade doit avaller un autre Bouillon, & obſerver, le reſte de la journée, le Régime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui donner un verre de ſa Tiſane.

La Doſe ordinaire des Pillules Purgatives, eſt d'un demi-gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfants, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux

deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere. Mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on la réïterera trois ou quatre heures aprés, ou bien on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement, afin de ſupléer au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion. Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violents; mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes doſes, pour faire le profit du Roy, & celui des Pauvres.

On donnera les Boüillons un peu clairs, de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Volaille, la Tranche de Bœuf, le Bout-ſaigneux de Mouton, & un Cœur de Veau. On obſervera de ne point faire prendre de Boüillon dans la force du Redouble-

ment. On donnera de deux heures en deux heures quelques Cuillerées des Potions que nous avons marquées, & on les continuëra pendant toute la Maladie, même les jours que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou les Pillules Purgatives ; mais ces jours là, on ne lui en fera prendre que de quatre heures en quatre heures : aprés l'Operation de ces Remedes, & indépendamment des Potions, on lui donnera de deux Boüillons l'un, un demi-gros de Diaphoretique Mineral ; ce que l'on pratiquera même dès le commencement de la Maladie.

On doit obſerver de ne pas purger le Malade dans la force du Redoublement de la Fiévre, ni de la Sueur, mais toûjours dans ſon déclin. On évitera auſſi de le purger les jours de Cryſe, tels que ſont le cinquiême, le ſeptiême, le neuviême, l'onziême, le quatorziême, & le vingt-uniême de la Maladie, à moins qu'il n'y eut un danger évident de differer la Purgation, & qu'il n'y eut aucune eſperance de Criſe.

Lors qu'on s'aperçoit dans les jours critiques de quelque diſpoſition à la Sueur,

Sueur, on ne ſçauroit mieux faire que d'aider la nature, en ſe ſervant de la Pâte Sudorifique, qui forme une Criſe parfaite, & qui vuide copieuſement par les Sueurs, les Sels les plus diſpoſez à ſortir par les Glandes de la peau.

La Doſe de la Pâte Sudorifique eſt d'un demi-gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de ſa Tiſane chaude immediatement par-deſſus. Enſuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures aprés, on lui donnera un Bouïllon, & on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, recommandant au Malade de ſe tenir tranquilement dans ſon lit, pendant ce tems-là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer. Lors que la Sueur aura duré aſſez long-tems, on eſſuyera le Malade; on le changera de linge, & on lui donnera un demi-Bouïllon; le reſte de la journée, il obſervera le Régime.

Si la Fiévre, & les Accidents qui l'accompagnent diminuent conſiderablement par ces Remedes, dans les

quatre

quatre ou cinq premiers jours, comme il arrive ſouvent, on les continuëra ſelon le beſoin, auſſi-bien que le Régime: L'on purgera dans la ſuite le Malade de tems en tems, avec les Pillules Purgatives, en lui faiſant toûjours obſerver la Diette.

Mais ſi malgré ces ſecours, les Fiévres Malignes ſont opiniâtres, & ſont ſuivies d'accidents fâcheux, tels que ſont l'Oppreſſion de Poitrine, l'Embaras, & la Peſanteur de Tête, l'Aſſoupiſſement, le Tranſport au Cerveau, les Hemoragies, les Mouvements Convulſifs, & les Inſomnies; on aura recours à la Saignée, ſoit du Bras, ſoit de la Gorge, ſoit du Pied, ſelon l'indication. On doublera en même-tems la Doſe de la Potion Cordiale; & au lieu de continuer les Pillules Purgatives, on en reviendra à l'uſage de la Poudre Vomitive en poudre, & en boiſſon, comme on a fait cy-devant, ſur tout, s'il y a tenſion du bas-ventre, & gonflement ſans douleur, parce qu'alors la Maladie demande encore de grandes Evacuations. Ce beſoin ſe fait infaillblement connoître, par les Accidents dangereux que nous venons de marquer. Quand

Quand la Poudre Vomitive aura produit ſon effet, & que le Malade aura été de nouveau fortement évacué, on poura lui donner ſur le ſoir la Poudre de Corail Anodine, pourvû neanmoins qu'il n'ait point de diſpoſition à l'Aſſoupiſſement.

Deux heures aprés ſon Bouïllon, il en prendra la moitié d'une Priſe délayée dans un demi-verre de Tiſane. Si la demie-Priſe n'eſt pas ſuffiſante, pour calmer les Accidents, & lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra, les jours ſuivants (s'il en eſt beſoin) les deux tiers, ou la Priſe entiere, qui eſt de quinze grains.

Lors qu'on aura été aſſez heureux pour vaincre les Accidents mortels que nous venons de raporter, on en reviendra aux Doſes ordinaires des Cordiaux, & l'on continuëra dans la ſuite de réiterer l'Uſage des Pillules Purgatives, ſelon le beſoin, c'eſt à dire tous les deux ou trois jours juſqu'à parfaite gueriſon, qui doit arriver dans l'eſpace des quatorze premiers jours. Alors le Malade ſe ménagera avec ſoin, & obſervera le Régime de vivre convenable pour le rétabliſſement de ſes forces.

Mais

Mais ſi ayant été ſuffiſamment dégagé par les ſecours que nous venons de marquer, il arrive neanmoins aprés le quatorziême jour que la Fiévre ſoit d'un caractere de Malignité extraordinaire, & qu'elle ne cede point à l'effet d'aucun des Remedes preſcrits, il ne faudra pas differer à faire succeder à l'uſage des Remedes que le Malade aura pratiquez, celui de la Tiſane de Quinquina : ſur tout ſi on s'aperçoit de quelques redoublements à des heures marquées.

Cette Tiſane ſera pour lors la boiſſon ordinaire du Malade, & l'on doit y avoir recours, même avant le quatorziême jour, s'il y a de ces Redoublements, quand même ils ne ſeroient marquez que par de legers Friſſons ; car pour lors, il y a lieu de juger que les premieres voyes, & le Sang contiennent encore quelques matieres d'un caractere à ne pouvoir être entraînées par les évacuations. Ainſi, l'on doit en cette conjoncture s'attacher uniquement à corriger ces Levains ; ce que le Quinquina eſt ſeul capable d'operer ; & ſi l'on remarque que la Fiévre continue avec opiniâtreté, & que la

Tiſane

Tiſane de Quinquina ne ſuffiſe pas, pour produire des effets aſſez promts, on doit employer en même-tems l'Extrait Febrifuge & Cordial de Quinquina, dont on fera prendre au Malade le poids d'un gros de quatre heures en quatre heures, avec le Régime marqué cy-aprés.

Lors que le Tranſport au Cerveau & les Convulſions ſubſiſtent, on doit recourir à l'Or potable, dont on donnera au Malade de deux heures en deux heures quinze gouttes, mêlées dans un peu de Boüillon chaud, & le Boüillon par-deſſus. On mettra auſſi en même-tems les Lavements de Quinquina en Uſage, ſans diſcontinuer la Tiſane, ni l'Extrait.

Le premier de ces Remedes ſoûtient la Fermentation du Sang, qui ne ſe faiſoit plus que difficilement. Il ranime les forces qui ſont fort épuiſées, & donne occaſion aux eſprits de ſe ſéparer plus purs dans le Cerveau. L'experience a fait voir plus d'une fois le promt & ſurprenant ſecours qu'on reçoit de ce Remede dans l'extrémité de ces Maladies.

Pour ce qui eſt des Lavements de Quin-

Quinquina, puis qu'ils ſuffiſent ſeuls pour guerir des Fiévres Violentes, on peut juger que, par leur moyen, il paſſe du Quinquina dans le Sang; ainſi par leur uſage, dans le tems même que l'on prend le Quinquina par la bouche, il arrive que le Sang reçoit, en tres-peu de tems, une grande quantité de ce Febrifuge à la fois. C'eſt pourquoi, dans les occaſions preſſantes où l'on craint que le Malade ne ſuccombe aux premiers Accès, on doit, ſans balancer, employer auſſi les Lavements en même-tems qu'on ſe ſert de la Tiſane, & de l'Extrait de Quinquina.

Outre ces ſecours interieurs que l'on mettra en uſage, on poura encore faire appliquer ſur le dedans des Cuiſſes de grandes Emplâtres Veſicatoires, ſi le Malade eſt dans l'Aſſoupiſſement, ou dans les Convulſions, & lors qu'elles ſeront tombées, on entretiendra la Suppuration à la maniere accoûtumée.

Tandis que l'on continuëra cette Methode, quelque opiniâtre que ſoit le mal, on poura eſperer guериſon, pourvû néanmoins qu'on ne change point l'uſage du Quinquina, dés qu'on

aura

aura commencé à le donner.

Les Malades qui ſeront revenus de cet état, où quelques-uns ſont retenus juſqu'au quarante-uniême jour, pouront ſe procurer un entier rétabliſſement, les uns par l'Uſage des Bouillons amers, avec les Ecreviſſes, & les autres, en prenant le Lait de Vache. On ordonne à quelques-uns les Eaux Minerales, le tout ſelon les differentes ſuites de ces Maladies, qui ſont toûjours dangereuſes & mortelles, quelque petites qu'elles paroiſſent d'abord.

MANIERE DE FAIRE PRENDRE DU BOUILLON PAR LE NEZ A CEUX

Qui ſont attaquez de Tranſport au Cerveau.

IL ſe trouve communément des perſonnes ataquées d'Apoplexie, de Lethargies, de Fiévres Continuës & Malignes, avec Tranſport & Rêverie, ou des Enfants opiniâtres, qui réſiſtent ſi fort, lors qu'on leur veut faire avaller quelque choſe, qu'il eſt im-

impoſſible d'en venir à bout ; alors il faut prendre une Cuiller couverte, & s'en ſervir de cette maniere.

On met la Tête du Malade fort baſſe, on lui tient les Bras, les Jambes, & la Tête ferme, afin qu'il ne puiſſe ſe remuer. On place le Tuyau de la Cuiller couverte dans une des Narines : On la hauſſe doucement pour faire couler peu à peu ce qu'elle contient, & l'on s'arrête à chaque gorgée que le Malade avalle.

J'ai tiré de la derniere extrémité pluſieurs perſonnes, qui ſeroient mortes indubitablement, ſi je ne m'étois aviſé de leur faire prendre les Cordiaux, l'Emetique, & les Purgatifs, les Bouïllons, & les Tiſanes de cette maniere, ce que j'ai pratiqué quelque-fois juſqu'à quinze & vingt jours de ſuite avec ſuccès.

EXTRAIT FEBRIFUGE, ET CORDIAL DE QUINQUINA.

FAites bouïllir, pendant une heure, une livre de bon Quinquina, ſubtilement pulveriſé dans une grande

Terrine vernisſée, avec huit pintes d'Eau de Riviere, peſant ſeize livres; exprimez après le tout fortement à travers une toile: Gardez votre expreſſion à part: Faites enſuite bouïllir le Marc avec ſix pintes de bon Vin rouge, pendant une demie heure. Faites-en une nouvelle expreſſion, que vous mêlerez parmi la premiere; faiſant bouïllir de nouveau le Marc, avec ſix nouvelles pintes de Vin rouge pendant demie-heure, & en faiſant une nouvelle expreſſion, que vous ajoûterez aux deux premieres. Vous goûterez enſuite le Marc; & en cas que vous y reconnoiſſiez encore de l'amertume, il en faudra faire une nouvelle coction, & une nouvelle expreſſion comme cy-devant. Faites évaporer après vos colatures, par le moyen d'un bon feu, que vous diminuerez, à meſure que la Liqueur s'évaporera. Vous y ajoûterez, lors qu'il n'en reſtera environ que deux pintes, quatre onces de Syrop de Kermes, diminuant alors le feu, & ayant le ſoin de remuer la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de Syrop épais, afin d'éviter par là que la partie réſineuſe du

Quin-

Quinquina ne ſe rotiſſe; ce qui arriveroit immanquablement, s'il étoit trop ſolide, & ce qui priveroit le Malade des bons effets qu'il en doit attendre. Laiſſez refroidir à demi votre Extrait un peu liquide, & le gardez dans un pot de fayance bien bouché.

La Doſe ordinaire de cet Extrait eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros; & dans les occaſions preſſantes, où il eſt beſoin de réprimer promtement la violence de la Fiévre, on peut en donner juſqu'à deux gros, & ajoûter à chaque Priſe de la Confection d'Alkermes, de la Poudre de Vipere de chacune dix grains, & du Bezoard Oriental cinq grains, ſans neanmoins apprehender que la quantité ne ſurcharge l'Eſtomac, ou n'y cauſe des déſordres, comme il arrive fort ſouvent dans l'uſage du Quinquina pris en ſubſtance. On continuë l'Uſage de cet Extrait, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé, & même quelques jours par de-là, ſi on le juge à propos.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; une Vipere écorchée en vie, & coupée par tronçons, (ſi on en peut trouver) après lui avoir ôté la tête, la queuë, & les entrailles, ne réſervant que le corps, le cœur, & le foye, un gros de Sel d'Abſinthe, deux Racines de Scorſonnaire, ratiſſées & coupées, deux gros de Regliſſe battuë & effilée; faites boüillir le tout dans trois chopines d'Eau réduites à pinte. Laiſſez refroidir cette Tiſane, & la paſſez par une étamine.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire, & la continuera nuit & jour juſqu'à parfaite gueriſon.

LAVEMENT DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre; faites-le boüillir à petit feu dans une pinte d'Eau de Fontaine, réduite à chopine; ôtez-le du feu; laiſſez-le refroidir, & le paſſez par une étamine ſans expreſſion.

Ce Lavement ſe doit donner de quatre heures en quatre heures, ſur le déclin du Redoublement; & s'il n'y a point de Redoublement, on le donnera dans le tems que la Fiévre ſera le moins violente; & on continuëra cet uſage juſqu'à ce que le Malade ſoit abſolument ſans Fiévre.

Le point le plus neceſſaire dans cet Uſage, eſt de garder ces Lavements le plus long-tems qu'il eſt poſſible; & quand on ne peut les garder naturellement, on y ajoûte une once de Syrop de Pavot blanc.

Pour les Enfants à la mammelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la Doſe du Quinquina en Lavement ſera de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de trois gros. Depuis dix juſqu'à quinze, elle ſera de demie once. Depuis quinze juſqu'à vingt, elle ſera de ſix gros. Depuis vingt juſqu'à ſoixante ans, on donnera la Doſe entiere d'une once, même pour les Femmes-groſſes; car le Remede fait ſon effet, ſans cauſer aucune irritation.

De tous les Accidents qui peuvent accompagner la Fiévre, il n'y a que

les Tenſions extraordinaires du Bas-Ventre qui doivent empêcher l'Uſage de ces Lavements.

DIAPHORETIQUE MINERAL.

PRenez Antimoine d'Hongrie neuf onces, du Nitre purifié dix-huit onces, du Souphre ſix onces : Réduiſez le tout en Poudre ſubtile : Faites la détonnation de cette Poudre dans un creuſet ſelon l'art ; puis la calcinez pendant douze heures à feu ouvert. Otez alors le creuſet, & le laiſſez refroidir ; mettez la maſſe en poudre, & l'imbibez de bon Eſprit-de-Vin ; mettez-y le feu ; & quand la déflagration ſera faite, vous la reïtererez juſqu'à trois ou quatre fois. On ne lave point ce Diaphoretique, ſi on ne veut, & il ne devient jamais Vomitif. Quand on voudra ajoûter des feuilles d'or au mélange cy-deſſus, avant la détonnation, il en ſera plus efficace.

La Doſe de ce Remede eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, qu'on réïtere dans ces Maladies de quatre heures en quatre heures. On le délaye dans

dans du Bouïllon, ou dans de la Tiſane.

POTION CORDIALE.

PRenez de l'Eau Theriacale une once, des Eaux de Scorſonnaire, de Chardon benit, & de Scabieuſe de chacune deux onces, de la Poudre de la Comteſſe de Kent, du Diaphoretique mineral de chacun deux ſcrupules, de la Poudre ou du Sel Volatil de Vipere, un ſcrupule, de la Theriaque un gros, & du Syrop de Chardon-benit une once; faites du tout une potion, dont le Malade prendra une ou deux Cuillerées de deux heures en deux heures. Ce Cordial peut ſupléer au défaut de l'Elixir de Vie.

SYROP DE VIN CORDIAL.

PRenez une pinte de bon Vin roſé, une livre de Sucre, demie-once de Canelle concaſſée. Faites-les bouïllir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en conſiſtence de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui ſuit.

Prenez un blanc-d'Oeuf avec ſa Co-

quille, que vous écraſerez ; ajoûtez-y deux ou trois Cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la Viſcoſité. Vous le verſerez enſuite dans le Syrop ; & lors que le tout ſera bien-mêlé, vous remettrez le vaiſſeau ſur le feu, & l'en retirerez auſſitôt que le Syrop ſera écumé ; & vous le garderez dans une bouteille, pour en faire la Potion Cordiale, avec l'Elixir de vie. On en poura même de tems en tems donner une demie-Cuillerée pure. Cela réjouït & fortifie toûjours les Malades. Quand on ne ſera point en état d'avoir des Cordiaux, ce Syrop y ſupléera. Lors même qu'il eſt composé d'excellent Vin, comme d'Alicante, de Bourgogne, ou autre, il eſt meilleur, & plus agréable que le Syrop de Grenade. On en retranche la Canelle pour ceux qui n'en aiment point le goût.

BOUILLON AMER.

PRenez Summitez de petite Centaurée, d'Abſinthe, & de Mille-pertuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon-benit, de Camedris, de

Scolo-

Scolopendre, de Veronique, Ecorce d'Orange amere, & Racines de Gentiane; de toutes ces Herbes parties égales, coupées menu, & mêlées enſemble exactement.

Prenez le poids d'un gros de ce mélange, une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, les Pattes & les Queuës d'une douzaine d'Ecreviſſes lavées, & legerement écraſées; faites bouïllir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Bouïllons, & le paſſez par une étamine avec expreſſion.

L'on prend un de ces Bouïllons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné. On les continuë pendant quinze jours ou trois ſemaines, & même plus long-tems, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

IV. METHODE.

Pour l'Uſage des Remedes dans les Fievres Continuës.

LEs Fiévres Continuës ſont celles, qui pendant leur durée, ne laiſſent aucun moment d'intervalle au Malade, & qui, après un certain tems, ceſſent enfin pour ne plus revenir. Quand les Symptômes ſont à peu près les mêmes à toutes les heures du jour, ces Fiévres s'apellent Continuës ſimples; mais quand la Fiévre eſt interrompuë par de petits Friſſons, ou par des Redoublemens, qui ſurviennent en certains tems reglez, ou quand les accidens augmentent conſiderablement à certaines heures fixes; ces Fiévres ſe nomment Tierces Continuës, ou Double-Tierces Continuës, &c. ſelon l'intervalle que laiſſent entre eux les Redoublemens.

Lors qu'un Malade ſe trouvera attacqué de ces ſortes de Fiévres, il faudra commencer par lui faire faire Diette, ne lui faiſant prendre que des Bouïl-

Bouïllons: On lui donnera un Lavement, dès que le Redoublement ſera ſur ſon déclin, ce que l'on reconnoîtra, en ce que les parties ſeront moins brûlantes, que le Pouls ſera moins dur & moins frequent, & que les autres Symptômes diminuëront à proportion. Ce Lavement ſera composé d'une Décoction rafraîchiſſante, faite avec toutes ſortes d'Herbes potageres, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Miel de Nenuphar, pour dégager promtement le bas-Ventre de l'abondance des humeurs, & temperer la chaleur des Entrailles. Lors qu'on voudra rendre ce Lavement plus purgatif, on y fera diſſoudre un gros de Criſtal mineral, & on y délayera enſuite une once de Caſſe mondée, ou une once de Lenitif fin, ſans faire bouïllir ni l'un ni l'autre.

Si la Fiévre eſt accompagnée de Dévoyement, ou de Douleurs dans les Entrailles, on ne donnera au Malade qu'une ſimple Décoction d'eau de Son, ou de graine de Lin, à laquelle on pourra ajoûter une once d'huile d'Amandes douces, ou d'Olives.

Une heure après qu'il aura rendu le Lavement, on lui ſera tirer de l'un des bras une, deux, ou trois Palettes de Sang, ſelon l'âge & le temperament.

On donnera toûjours un Verre de Tiſane, ou d'Eau de Poulet, immédiatement après la Saignée, & un Boüillon une demie-heure avant, ou après.

Quant au nombre des Saignées, qui doivent être faites, il ſe regle ordinairement ſur les forces du Malade, ſur la violence du Mal, & ſur la qualité du Sang.

La boiſſon ordinaire ſera une Tiſane faite avec les Racines de Nenuphar, & d'Ozeille, le Chiendent, & la Régliſſe, elle rafraîchira le Malade, & moderera l'ardeur de la Fiévre. On pourra auſſi lui donner quelquefois du Syrop de Limon ou de Groſeilles battu dans de l'Eau.

Sur le ſoir, on donnera un ſecond Lavement, & on ſaignera encore le Malade. On pourra même réïterer la Saignée trois ou quatre fois de ſuite, ſi la Fiévre le demande, & ſi les forces ſont ſuffiſantes: en laiſſant néanmoins

dix

dix ou douze heures d'intervalle entre chaque Saignée ; ſur tout il ne faut nullement héſiter de la réïterer, lors que le Malade ſe plaint d'étourdiſſemens conſiderables, de violens maux de Tête & de Reins, & de douleur au Côté, accompagnée de difficulté de reſpirer, & d'oppreſſion de Poitrine. Ces Saignées ſervent à diminuer la violence de la Fievre, elles previennent les Hemoragies, les inflammations, & les dépots, & donnent occaſion au Sang de circuler, & de ſe depurer plus facilement. L'on en pourra même venir à une Saignée du pied, quand la Tête ſera fort occupée, & que le Malade ſera agité de grandes réveries, ou qu'il y aura des diſpoſitions au Tranſport au Cerveau, ou à l'inflammation du Foye, ou du bas-Ventre.

Si tous ces Symptômes, qui augmentent avec la Fiévre, diminuent auſſi avec elle, on peut augurer de là, qu'elle n'aura pas de ſuites fâcheuſes, & en ce cas, il ne faudra ſaigner le Malade qu'une fois chaque jour. On ſe contentera auſſi d'une ſeule Saignée par jour, à l'égard des Malades, qui

ſeront d'une conſtitution delicate & foible, & même il ſera quelquefois de la prudence de laiſſer paſſer un ou deux jours, ſans leur faire aucun Remede, pour donner le tems à la Fiévre de ſe caracteriſer, & pour connoitre ſi ce ne ſeroit point une Fiévre Ephemere, une petite Verole, ou une Rougeole. Dans ces jours d'attente & de repos, on ſe contentera de lui donner de quatre heures en quatre heures quinze grains de Confection d'Iacinthe, délayez dans un peu de Tiſane, ou une Cuillerée de la Potion Cordiale & rafraichiſſante décrite à la fin de ce Memoire, ou autres Cordiaux convenables.

Le Malade prendra des Bouïllons de quatre heures en quatre heures; & de deux Bouïllons l'un, on y mêlera vingt grains d'Yeux d'Ecreviſſes, pour émouſſer & adoucir les Levains de la Fiévre. On réïterera les Lavemens deux fois par jour. Mais ſi les Accidens que nous avons marquez ne laiſſent pas de ſubſiſter, & deviennent plus preſſans, il faudra paſſer outre; car la Saignée ne peut jamais nuire dans le commencement de toutes ſor-

tes

tes de Fiévres Ardentes & Continuës, quand même il y auroit des Signes équivoques de Malignité, pourvû qu'il n'y ait aucune marque, ou taches à la peau.

Il arrive ſouvent qu'en pratiquant ces ſecours, la Fiévre diſparoit, dès les premiers jours, ſur tout, quand ce n'eſt qu'une Fiévre ſimplement Continuë, ſans accident; en ce cas, on s'en tient aux Boiſſons, & aux Purgatifs, ſans paſſer à d'autres Remedes; mais quand la Fiévre ne diminuë point le troiſiême ou le quatriême jour; & quand le Malade a des Soulevemens de Cœur, des Raports, des Peſanteurs, & des Gonflemens, ou que la Bouche eſt extrêmement amere & pâteuſe (Signes qui marquent que l'Eſtomac eſt embaraſſé, & ſurchargé d'Humeurs) on doit alors ſuivre l'indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la Doſe eſt de ſeize grains, que l'on donnera au Malade à la fin d'un des Redoublemens. Il l'avallera délayée dans cinq ou ſix Cuillerées de Bouïllon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la Taſſe, & boira immédiatement par deſſus

deſſus un peu de Boüillon, afin que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la Bouche. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des Humeurs par en bas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il ſe trouve foible, pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne ſentoît que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume, ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avalera un Boüillon, & le reſte de la journée, il obſervera le Regime.

La Doſe de la Poudre Vomitive pour les Enfans qui ſont à la mammelle, eſt d'un grain à la fois : On l'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Si l'on remarque que le Vomitif ait un ſuccès favorable, on pourra le réiterer une ou deux fois de ſuite, en

laiſ-

laiſſant vingt-quatre heures d'intervalle. On doit s'en ſervir ordinairement dans le commencement de toutes ſortes de Fiévres, & ſur tout dans celles qui ſont accompagnées de quelques-uns des Accidens marquez cy-deſſus. Suppoſé que les forces du Malade le permettent, on continuera ce Remede, juſqu'à ce qu'il ait procuré une évacuation conſiderable, & une diminution ſenſible dans les Accidens.

Lors que la Poudre Vomitive n'opere pas par en bas, & que néanmoins les Humeurs demandent cette ſorte d'évacuation, on eſt obligé de donner le même jour au Malade, huit heures après le Vomitif, deux Pillules Purgatives, pourvû que ce ne ſoit pas au commencement, ni dans le fort d'un Redoublement.

On preferera la Purgation dans la même occaſion pour les Malades, qu'on craindroit de faire vomir, pour ceux qui auront craché du Sang, ou qui, pour avoir la Poitrine trop foible, ne ſeront pas en état d'uſer de la Poudre Vomitive. Au lieu & place de ce Remede, on leur fera prendre, après le ſecond, ou le troiſiême Redouble-

ment

ment deux Pillules Purgatives. Elles conviennent dans toutes ſortes de Fiévres Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en uſer dans ces Fiévres, (où il eſt dangereux d'employer d'autres Purgatifs,) il faut que le Malade ait été ſuffiſamment ſaigné, humecté & rafraichi par les Boiſſons, comme nous venons de le marquer.

La maniere de prendre les Pillules Purgatives, eſt d'en avaller deux à la fois, envelopées dans du pain à chanter, ou miſes dans une Cuillerée de Bouillon. On prendra un demi-Bouillon immédiatement par-deſſus. Trois heures après, le Malade doit avaller un autre Boüillon; & le reſte de la journée, il obſervera le Regime accoûtumé. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui faire boire un verre de ſa Tiſane, ou d'Eau de Poulet.

La Doſe ordinaire des Pillules Purgatives, eſt d'un demi-gros, qu'on diminuë ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié;

de-

depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere. Mais pour ne ſe jamais tromper aux Doſes des Remedes Purgatifs, & Vomitifs, on n'en donnera d'abord que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge, la premiere fois qu'on les employera. Lors que cette moitié n'évacuera pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif, ce qui ſupléera au défaut d'évacuation, en ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violents; mais dans la Diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de tres-grandes Doſes, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant aux Malades, qui ſeront en état d'uſer de la Poudre Vomitive, ſi leur Fiévre n'eſt point diminuée, s'ils n'ont point été aſſez évacuez par en bas, on les purgera encore le lendemain avec les Pillules Purgatives qu'on leur donnera à la fin d'un Redouble-

ment:

ment : ce que l'on pourra réïterer deux ou trois jours de ſuite, ſi le Malade a tiré quelque ſoulagement des Purgatifs ; & ſi on remarque encore en lui une grande abondance de bile dans les premieres voyes, c'eſt ce que l'on connoitra par les amertumes de Bouche, par les Diarrhées, par les Vents, par les Coliques, & par les Gonflemens du bas-Ventre.

A l'égard du Regime de vivre, tant que le Malade aura de la Fiévre, on ne le nourira au commencement que de Bouillons un peu clairs donnez de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Roüelle de Veau, un gros Poulet, ou un Chapon taillé, & un Cœur de Veau coupé.

Dans la force du Redoublement, on ſe contentera de lui faire boire de demie-heure en demie-heure, ou d'heure en heure, un verre, ou de ſa Tiſane, ou d'Eau de Poulet, ou d'Emulſion rafraichiſſante, ou de petit Lait clarifié, pour détremper, & délayer les Humeurs.

Si malgré ces Secours le Malade n'eſt point gueri, ou conſiderablement ſoulagé dans les quatre ou cinq premiers

miers jours, & s'il a beſoin de ſuer; ce qui ſe connoit, lors qu'il n'y a eu aucune Criſe, ni aucune Sueur à la fin des Redoublemens, & lors que le Malade ſe plaint de grandes Douleurs, ou reſſent des Inquictudes par tout le Corps, on aura recours à une ou deux Priſes de la Pâte Sudorifique, que l'on donnera deux jours de ſuite, à la fin d'un Redoublement, c'eſt-à-dire quand on s'apercevra qu'il y aura moins de chaleur & de ſechereſſe dans la peau, qu'il y a eu de legeres moiteurs, & qu'enfin il y aura de la moleſſe dans le Pouls.

La Doſe de la Pâte Sudorifique eſt d'un demi gros, qu'on fera avaller au Malade dans du pain à chanter, lui faiſant prendre un verre de Tiſane chaude immediatement par deſſus. Enſuite, on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour exciter la Sueur. Deux heures après on lui donnera un Bouillon, dans lequel on exprimera le jus d'un demi Citron. L'on entretiendra la Sueur au moins pendant cinq heures, ou juſqu'à ce qu'on s'apperçoive de quelque foibleſſe, & de quelque palpitation de Cœur, recoman-

mandant au Malade de ſe tenir tranquilement dans ſon lit, pendant ce tems-là, ſans ſe découvrir, ni trop ſe remuer. Lors que la Sueur aura duré aſſez long-tems, on eſſuyera le Malade, on le changera de linge, & on lui donnera un Boüillon. Ce Sudorifique vuidera par les pores de la peau le reſte des Sels impurs & étrangers, qui troublant & augmentant la Fermentation du Sang, entretiennent encore la Fievre.

Le ſoir du même jour que le Malade aura pris la Pâte Sudorifique, on lui donnera, deux heures après ſon dernier Boüillon, une demie Priſe de la Poudre de Corail Anodine, délayée dans un demi verre de Tiſane, & cela en cas qu'il ait été fatigué les jours & les nuits precedentes, par l'inſomnie, ou par des inquietudes violentes. Si la demie Priſe n'a pas été ſuffiſante pour lui procurer du repos pendant la nuit, il en prendra dans la ſuite les deux tiers, ou la Priſe entiere, qui eſt de quinze grains. Ce Remede contribuera à le guerir beaucoup plus promtement, parce qu'il appaiſe les Mouvemens tumultueux des Eſprits, &

& du Sang. On peut même s'en ſervir dès le commencement de la Maladie, ſi le Malade ſent un beſoin abſolu de ſe procurer le Sommeil, ſans quoi on ne lui donnera ce Remede, qu'après les Purgatifs.

Lors que la Fiévre diminuera conſiderablement par ces Secours, on les continuera, & on purgera dans la ſuite le Malade de tems en tems, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument gueri.

Au reſte ceux qui ſe ſerviront des Remedes preſcrits, & qui auront eu recours aux Lavemens, & aux Saignées dès le commencement, ne ſeront point obligez de réïterer ces premiers ſecours, qui ſervent à preparer aux Evacuations: Ils en viendront d'abord à l'uſage de la Poudre Vomitive, ou des Pillules Purgatives, ſelon les Indications que nous avons marquées.

Si la Fiévre ne diminuë point; & ſi au contraire les Redoublemens ſont auſſi grands, le ſixiême ou le ſeptiême jour que le premier, le Malade eſt menacé ou de perir, ou de tomber dans une Fiévre Putride, qui par ſa longueur, pourroit devenir Habituelle, & même dangereuſe. Alors, on ne

ne doit pas differer un moment à faire ſucceder à l'uſage des ſecours, qu'on aura pratiqué, celui de la Tiſane de Quinquina, ou celui de l'Opiate de Quinquina ſuivante, laquelle operera beaucoup plus promtement.

OPIATE DE QUINQUINA.

PRenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel de Centaurée, & de Chardon benit de chacun ſix gros. Reduiſez le tout en Poudre Subtile, & le mêlez exactement enſemble. Servez-vous d'une ſuffiſante quantité de Syrop de Quinquina, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, & du Syrop de Pavot blanc, lors que vous donnerez ce Quinquina dans les Fiévres Continuës, accompagnées de Cours de Ventre ou de Toux violentes

L'Uſage de cette Preparation de Quinquina, eſt d'en prendre de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, envelopez dans du pain à chanter, un demi Boüillon, ou un verre de Tiſane immediatement par deſſus. Deux heures après chaque Priſe,

Priſe, le Malade prendra un Boüillon, & continuera ainſi nuit & jour, juſqu'à ce que la Fiévre ait diſcontinué; mais il interrompra le Quinquina dans le commencement, & dans le fort du Redoublement, pour le reprendre, lors qu'il ſera ſur ſon declin. Quand la Fiévre aura ceſſé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Doſe ne ſera que de deux gros, qu'il continuera juſqu'à la fin de l'Opiate. On convertira pour lors les Boüillons en Nourritures ſolides. Ce Remede fera paſſer la Fiévre, après le premier, ou le ſecond Redoublement au plus tard; c'eſt à dire, lors que le Malade aura pû en prendre huit Priſes, avant le ſecond Redoublement, C'eſt ſur quoi on peut ſe regler ſeurement; car la plûpart des Febricitans ſeront gueris après la quatriême Priſe, à moins qu'il n'y eût quelque Abcès, ou quelque alteration dans les Parties. On peut ſe purger dans les Fievres continuës, après avoir pris le Quinquina ſans craindre le retour de la Fievre parce que les Levains ont été entierement détruits. Il eſt bon d'obſerver que,

lors que les Redoublemens de Fiévre ſont extrêmement violens, & menacent de quelque danger, on ne doit point attendre ſi long-tems à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'Uſage après une ou deux Saignées, après quelques Lavemens Purgatifs, & après un Vomitif, ou une Purgation que l'on aura donnée, dans les tems convenables, pour dégager les premieres Voyes. C'eſt la violence de la Fievre; ce ſont les Symptômes dangereux, & les plaintes du Malade qui doivent determiner à prendre, plus ou moins promtement, ce parti, & par là on previent, pour l'ordinaire, le danger qui accompagne ces Fiévres; car on voit ſouvent mourir ces Malades, faute d'avoir arrêté ces Fiévres à propos.

Lors que les Malades ſeront ſans Fiévre, on leur donnera des Boüillons plus forts, auſquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la Saiſon, & quelques Oignons. Quand ils ſeront Convaleſcens, on leur permettra d'uſer d'Alimens ſolides à dîné, comme de Potage, de Panade, ou d'Oeufs frais, & de manger de toutes ſortes de

Vian

Viandes roties, comme Poulet, Pigeon, & autres : car elles chargent moins l'Eſtomac que les Viandes boüillies ; Il ne faut pas non plus s'oppoſer à l'Uſage moderé du Vin ; car il eſt utile, & même neceſſaire, pour fortifier l'Eſtomac, & faciliter la Digeſtion.

Dans l'après-dîné, les Convaleſcens pourront manger un peu de Compote de Fruits, avec du Pain, ou bien un Biſcuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rôtie au Vin. Ils ſouperont legerement, & de bonne-heure, avec un Potage & un Oeuf frais, & prendront des Boüillons pendant la nuit, s'ils en ont beſoin.

Ils obſerveront de ſe menager avec ſoin, & de garder un Regime de vivre, humectant & rafraichiſſant juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement remis, évitant tout ce qui eſt difficile à digerer, comme Pâté, Ragoût, Bœuf à la Mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraiche que ſalée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds, Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre.

Ils ne feront aucun jour maigre, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement rétablis; & ils obſerveront de bien mâcher les Alimens, avant que de les avaller. Lors que dans la ſuite ils auront beſoin d'être rafraichis & humectez, ils prendront, pendant quinze jours ou trois ſemaines, du Lait d'Aneſſe, ou le Boüillon ſuivant, ce qui les rétablira plus promtement.

BOUILLON.

PRenez un Foye de Veau, ôtez-en le fiel; enſuite lardez-le le plus près qu'il ſe pourra, avec des feüilles fraiches cueillies de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Creſſon, & d'Aigremoine, de chacune une groſſe poignée bien épluchées & lavées; faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être reduit à trois Boüillons; ôtez-le du feu, & le paſſez par une étamine, avec une legere expreſſion. On prend un de ces Boüillons tous les matins à jeun, & un autre quatre heures après avoir dîné, ou en ſe couchant. Ce même Boüillon ſe peut faire, & ſe peut prendre ſans Herbes.

PO-

POTION CORDIALE ET RAFRAICHISSANTE.

PRenez des Eaux (diſtilées au bain marie) de Meliſſe, de Bouroche, de Bugloſſe, & d'Ozeille, de chacune deux onces; de Sel Prunelle demi-gros; de Confection de Iacinthe un gros & demi) Syrop d'Oeillet, ou de Grenade deux onces, mêlez le tout exactement. Cette Potion eſt d'un goût fort agréable; elle tempere la chaleur du Sang, & éteint la ſoif ardente. Le Malade en peut prendre une ou deux Cuillerées d'heure en heure, & la continuer auſſi long-tems, qu'il croira en avoir beſoin.

TISANE DE QUINQUINA.

PRenez une once du meilleur Quinquina en poudre, un gros de Criſtal Mineral, & deux gros de Regliſſe concaſſez. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'Eau, reduites à pinte. Laiſſez refroidir cette Tiſane, & la paſſez par une étamine.

Le Malade en prendra un verre de

quatre heures en quatre heures, il les continuera nuit & jour, juſqu'à ce que la Fiévre ait ceſſé, & même quelques jours après, & il obſervera ſeulement de ne pas prendre de boiſſon, ni de nouriture, une demie heure avant, & après en avoir bû.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre; faites-le boüillir dans une chopine de Vin roſé, & une chopine d'Eau, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié, & le paſſez; enſuite ajoûtez-y quatre onces de Sucre; & le faites boüillir une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtence de Syrop un peu clair; on ſe ſervira de ce Syrop pour former l'Opiate de Quinquina.

EAU DE POULET.

EMpliſſez un Poulet écorché, & vuidé de ſes Entrailles, d'une once & demie des quatre grandes Semences froides mondées, & un peu écraſées; couſez enſuite ledit Poulet de

ſes ouvertures, afin que rien n'en ſorte; mettez-le dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus trois pintes d'Eau de riviere; & le faites boüillir juſqu'à la reduction de deux pintes, & en faites une expreſſion très legere à travers une étamine bien petite; laiſſez repoſer vôtre Eau, & la repaſſez ſans expreſſion, la gardant dans un Vaiſſeau.

Cette Eau de Poulet rafraichit, & tempere l'ardeur de la Fiévre, c'eſt pourquoi on la donne à boire aux Fébricitans entre les Boüillons; elle convient aux Malades d'une complexion delicate, & à ceux qui ont la langue fort ſeche & noire.

EMULSION RAFRAICHISSANTE.

PIlez dans un Mortier de marbre ſeize Amandes douces, dont vous en aurez ôté la peau, après les avoir plongées dans l'Eau boüillante, deux gros de Semence de Pavot blanc, & une once des quatre grandes Semences froides, en verſant dès le commencement un peu d'Eau d'Orge; &

lors que cela ſera réduit en pâte, vous la délayerez peu à peu dans le même Mortier, avec une pinte de ladite Eau d'Orge. Vous exprimerez enſuite vôtre Emulſion à travers une étamine, ajoûtant à ce qui ſera paſſé des Syrops de Nenuphar & de Guimauve, de chacun une once.

Cette Emulſion rafraichit, & provoque le Sommeil; on peut changer de Syrops ſuivant l'Indication.

PETIT-LAIT CLARIFIE'.

FAites boüillir une pinte de Lait de Vache; verſez deſſus, lors qu'il commencera à bouillir, ou un gros de Crême de Tartre en Poudre, ou le Jus d'un demi Citron, ou de la Préſure, afin de ſeparer le Fromage d'avec le Lait clair; Réduiſez enſuite en écume deux blancs d'œufs, avec leurs coquilles écraſées, & un peu d'Eau, en les agitant bien; Donnez quelques boüillons à vôtre Lait clair; verſez alors vôtre écume avec les coquilles dedans; remuez bien le tout, en lui donnant encore quelques boüillons: filtrez enſuite vôtre petit-Lait

demi refroidi à travers un enton-oir, au fond duquel vous mettrez u cotton de la groſſeur d'un petit euf de pigeon, & le paſſez deux ou rois fois de ſuite, juſqu'à ce que le etit-Lait ſoit auſſi clair que l'Eau e fontaine.

USAGE DU LAIT D'A-NESSE.

POur bien prendre le Lait, il faut commencer par ſe purger avec le Boüillon Purgatif ſuivant, & pren-re le lendemain, à ſon reveil, un emi-ſetier de Lait d'Aneſſe, que l'on ugmentera, les jours ſuivans, juſ-u'à chopine, en y ajoûtant deux ros de Sucre candi en poudre. Un emi-quart d'heure, ou un quart l'heure avant, on peut prendre un erre d'Eau de ſainte Reyne, ou de Tiſane, dans laquelle on délayera ingt grains d'Yeux d'Ecreviſſes pré-parez ; & quatre heures après, on prendra un Boüillon, ou un Con-ſommé fait avec une livre de Rouel-e de Veau, & une once de Ris bat-u. On continuera cet uſage pen-

dant un mois ou ſix ſemaines, en ſe purgeant encore au milieu & à la fin, avec la même Medecine. Il faut obſerver, pendant tout ce tems-là, un bon Regime de vivre; ſouper de bonne heure, & ne manger ni ſalade ni fruit, rien de crud ni d'indigeſte; & ſe tenir le ventre libre avec des Lavemens d'une Décoction d'herbes rafraichiſſantes, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Violat, ou de Nenuphar.

BOUILLON PURGATIF.

PRenez deux gros de Senné; un gros de Rhubarbe; un gros de Sel Vegetal, & le Jus d'un Citron. Faites infuſer le tout, pendant la nuit, dans une Taſſe de Terre verniſſée, avec un demi verre d'Eau; Verſez le lendemain matin cette infuſion, avec le Marc, dans un Boüillon fait avec la Rouelle de Veau ou un Poulet. La Laituë, le Cerfeüil, le Pourpier, la Poirée & la Chicorée, de chacune une poignée. Ajoûtez-y deux onces & demie de belle Manne & ſix zeſtes de Citron. Vous retire-

rez

rez vôtre Boüillon du feu, dès que la Manne ſera fonduë, & le paſſerez à travers une étamine, avec une forte expreſſion, pour prendre le matin à jeun, & un Boüillon trois heures après. On diminuera la Doſe des Ingrediens ſelon l'âge & les forces.

V. METHODE.

Pour l'Uſage des Remedes dans les Fiévres Intermittentes.

IL y a differentes ſortes de Fiévres intermittentes, qui commencent preſque toutes par un froid exceſſif, ſuivi d'une chaleur extrême.

Pendant le froid, le Viſage, les Lévres, & les Ongles deviennent livides & pâles, la Toux, les Baillemens, & les Extenſions de Membres ſont frequentes; le Pouls eſt petit & concerté; le Malade reſſent des Tremblemens & des Friſſonnemens par tout le Corps: Il ſe trouve accablé, oppreſſé, & ſouffre une ſoif ex-

traordinaire. Ces accidens diminuent peu à peu, & le Malade paſſe bientôt d'un grand froid à une chaleur exceſſive : Alors, il a le Viſage fort enflammé, toutes les parties ſont brûlantes, le Pouls devient frequent & fort élevé, & il reſſent des Douleurs de Tête & de Reins, ſouvent accompagnez d'une difficulté de reſpirer. Tous ces Symptômes qui augmentent avec la Fiévre, diminuent auſſi avec elle, & caracteriſent la Fiévre Intermittente.

Lorſque la Fiévre revient tous les jours à la même heure ; on l'apelle Fiévre *Quotidienne*. Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'apelle *Tierce* ; lors qu'elle revient le troiſiême jour après celui de l'accès, on l'apelle *Quarte*.

Il y a encore des Fiévres Doubles, & Triples Tierces, Doubles, & Triples Quartes. Voici la maniere dont on les diſtingue.

Dans les Doubles-Tierces, tantôt il y a deux Accès en un même jour, le lendemain duquel eſt libre : Tantôt il y a un Accès chaque jour, ſans aucun jour libre. On les diſtingue

gue des Quotidiennes, parce que les Accès ne reviennent pas aux mêmes heures, & que le premier répond au troiſiême; le ſecond au quatriême, & ainſi de ſuite.

Dans les Doubles-Quartes, tantôt il y a deux Accès en un même jour, & deux jours libres; tantôt il y a un Accès pendant deux jours de ſuite, & le troiſiême eſt libre.

Dans les Triples-Tierces, & les Triples-Quartes, tantôt les trois Accès reviennent dans le même jour, tantôt dans des jours differens. Alors le premier répond au quatriême, le ſecond au cinquiême; le troiſiême au ſixiême, & ainſi de ſuite.

Lors qu'un Malade ſe trouvera attaqué de ces eſpeces de Fiévres, il faudra commencer par lui donner un Lavement, dès que l'Accès ſera ſur ſon declin; ce qu'on connoitra aiſément, en ce que la chaleur des Parties ſera moins brûlante, que la rougeur du Viſage commencera à diſparoître, & que le Pouls ne ſera plus, ni ſi frequent ni ſi dur. On le connoîtra encore par la ſueur; mais on attendra qu'elle ſoit entierement fi-

nie avant que de faire prendre le *Lavement*, qui doit être compoſé, d'une Décoction faite avec les feüilles de Mauves, de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel Mercurial. On peut encore le faire avec une chopine d'Urine d'une perſonne ſaine, à laquelle on ajoûtera quatre onces de Miel commun, pour vuider le bas-Ventre de l'abondance des humeurs cruës & bilieuſes. Lors qu'on voudra rendre ces Lavemens plus Purgatifs, on fera diſſoudre dans l'un & dans l'autre un gros de Criſtal Mineral, & on y délayera une once de Lenitif fin. Le même jour on obligera le Malade à faire Diette, à ſe ménager, & à demeurer en repos.

Huit heures après l'Accès, on lui fera tirer, une, deux, ou trois palettes de Sang, de l'un des bras ſelon l'âge, & le temperament. On donnera toûjours un verre d'Eau, ou de Tiſane, immediatement après la Saignée, & un Bouillon une demie-heure avant ou après.

La Tiſane ſera faite avec les Racines de Chicorée Sauvage, & de Fraiſier,

ſier, le Chiendent, la Régliſſe, & l'Orge, dont le Malade boira, ſuivant qu'il ſera plus ou moins alteré, pour ſe rafraichir, & détremper les Humeurs.

Sur le ſoir, on réïterera le Lavement, & l'on profitera de l'intervalle que laiſſe la Fiévre, pour faire ſaigner le Malade une ſeconde, & même une troiſiême fois, ſi les Accès ſont fort violens, ou ſi le Sang a paru trop épais. L'on eſt ſouvent obligé de faire ſaigner les femmes du pied, ſuivant les Indications naiſſantes, n'y ayant aucune regle abſoluë ſur laquelle on puiſſe en marquer la neceſſité. Les Saignées ſervent à déſemplir les Vaiſſeaux, & donnent occaſion au Sang de circuler, & de ſe dépurer plus facilement.

Il faut obſerver qu'en pratiquant ces Secours préliminaires, la Fiévre peut ceſſer, après les deux ou trois premiers Accès; ce qui ſe manifeſte ſouvent, ou par quelques galles qui viennent à la langue, & autour de la bouche, par des ſueurs abondantes & puantes, ou par quelque Dévoyement, qui n'affoiblit point le Malade.

de. En ce cas, on ne paſſe point à d'autres Remedes ; mais ſi la Fiévre ſubſiſte toûjours, & augmente même au lieu de diminuer ; & ſi après avoir obſervé la nature de cette Fiévre, dont l'éloignement des Accès les uns des autres marquent qu'elle eſt Intermittente, le Malade a des Vomiſſemens violens dans le commencement des Accès, des Soulevemens de Cœur, des Rapports, des Peſanteurs, & des Gonflemens, ou ſi la bouche eſt extrêmement amere & pâteuſe (Signes qui marquent que l'Eſtomac eſt embaraſſé & rempli d'Humeurs) on doit alors ſuivre l'Indication de la Nature, & avoir recours à la Poudre Vomitive, dont la doſe eſt de ſeize grains, que l'on donnera au Malade dix ou douze heures avant l'Accès. Il l'avallera délayé dans une Cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la Cuillere. Il boira immediatement par deſſus un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne lui reſte rien de la Poudre dans la bouche, & qu'elle deſcende toute dans l'Eſtomac. On peut au lieu de Vin, ſe ſervir de la mê-

nême quantité de Tiſane ou de Bouil-
on. Un quart-d'heure, ou une
emie-heure après, le Malade aura
nvie de vomir ; & dans l'intervalle
ue laiſſe le Vomiſſement, il boira
uelques verres d'Eau tiede pour
viter les efforts, & faciliter l'Ope-
ation du Remede. Mais ſi une de-
nie-heure après avoir pris la Poudre,
l ne ſe ſentoit que peu de diſpoſi-
ion à vomir, il ſe chatouillera le go-
ier avec le doigt, ou avec la barbe
l'une plume ; ce qu'il recommencera
haque fois qu'il aura envie de vo-
nir. On pourra même pendant le
omiſſement lui donner quelques
Cuillerées de Vin pur, s'il ſe ſentoit
oible. Trois heures après qu'il au-
a pris la Poudre, il prendra un
Bouillon ; & le reſte de la journée, il
ivra ſobrement, & pourra dormir,
quand le Vomiſſement aura ceſſé.

La doſe de la Poudre Vomitive,
pour les Enfans qui ſont à la mam-
melle, eſt d'un grain à la fois. On
'augmente ſelon l'âge juſqu'à ſeize
grains.

Lors que cette Poudre n'opere pas
par en bas, & que néanmoins la Ma-
ladie

ladie demande cette ſorte d'évacuation comme il arrive ſouvent, on eſt obligé de donner l'après-dîné au Malade une Priſe de Poudre Febrifuge purgative.

Si l'on remarque que le Vomitif ait eu un ſuccès favorable, on pourra le réïterer une ou deux fois de ſuite, ſoit dans les Fiévres, où le Friſſon eſt conſiderable, ſoit dans les Accès, où dès le commencement, il paroit des Ebulitions, accompagnées de démangeaiſons, qui diſparoiſſent, & reviennent ſur differentes parties, & qui n'ont jamais aucun caractere de malignité. On peut ſe ſervir ordinairement de Vomitif dans le commencement de toutes ſortes de Fiévres; c'eſt à dire après le premier ou le ſecond Accès, parce qu'il évacuë abondamment les Humeurs; mais lors qu'on le réïterera pour la ſeconde fois, il faudra mêler vingt grains de la Poudre dans une pinte d'Eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi-ſetier à la fois. On aura ſoin de bien remuer la bouteille, & de faire boire promtement ce Remede, afin qu'il ne reſte rien dans le

: Verre. On répetera cette Doſe
'heure en heure, juſqu'à ce que
oute la pinte ſoit avalée, & on s'ar-
êtera ſi le Malade ſe trouve ſuffi-
mment évacué. Car ſi le ſecond
erre faiſoit une évacuation ſuf-
ſante, il ne ſera pas beſoin d'en ve-
ir au troiſiême, ni au quatriême
erre, & pour lors le reſtant ſera
onné le lendemain. On diminuëra
e Remede à proportion de l'âge &
es forces, ainſi qu'on le pratique
n uſant de la Poudre ſeule. Ce
u'il y a de commode, c'eſt qu'en
renant le Remede de cette ſorte, il
urge mieux par en bas, & laiſſe lieu
e régler les évacuations au point
u'on les veut.

On préferera la Purgation, dans
a même occaſion, pour les Malades
qu'on craindroit de faire vomir, pour
eux qui auront craché du ſang, ou
qui pour avoir la Poitrine trop foi-
le, ne ſeront pas en état d'uſer de
a Poudre Vomitive. Au lieu, &
lace de ce Remede, on leur fera
rendre après le ſecond, ou le troi-
iême Accès, la Poudre Febrifuge
Purgative, qu'on peut apeller Speci-
fique

fique contre toutes ſortes de Fiévres Intermittentes, puis qu'elle gerit plus des deux tiers qui s'en ſervent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte, & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'Accès. Dans les Fiévres Quotidiennes, doubles-Tierces, & Triple-Quartes, il ſuffit qu'on la puiſſe donner dix ou douze heures avant l'Accès. On la réïtere dans toutes les Fiévres intermittentes de deux jours l'un. La plûpart des Malades ſe trouvent gueris à la troiſiême ou quatriême Priſe.

La maniere de la prendre, eſt de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi-Bouillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter, beuvant le Vin, ou le demi-Bouillon immediatement par-deſſus. Trois heures après, on prendra un autre Bouillon, & à chaque fois que la Medecine operera, on boira un verre de Tiſane, pour faciliter l'Operation du Remede, pour

ſe

e rafraichir, & rendre l'évacuation lus aiſée. Ce Malade s'empêchera e vomir ce Remede, qui en excite uelquefois de legeres envies, ſur out quand l'Eſtomac eſt foible, ou urchargé d'humeurs, mais quand cea arrivera, & qu'il ne ſe ſera pas purgé, on lui en donnera une ſeconde Priſe, quatre heures après la preniere.

Cette Poudre ſe peut donner, ſans ucun riſque, à toutes perſonnes de out âge, de tout ſexe, & de tout temperament. Les Femmes groſſes mêmes peuvent s'en ſervir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe qui doit faire la Doſe convenable pour les perſonnes délicates, pour celles qui ſont fort âgées, & pour les Femmes groſſes. Depuis douze juſqu'à dix-huit ans, on en donnera les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere, qui eſt du poids de trente-ſix grains, qu'on diviſera à l'œil, avec un coûteau, ou avec des balan-

balances. On poura même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement. Mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes Doſes de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conſeille de n'en faire prendre la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge. Quand la Fiévre ſera accompagnée de Devoyement, on n'en donnera de même que la moitié. Lors qu'on s'apercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui ſupleéra au défaut d'Evacuation. En ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violents; mais dans la diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de très-grandes Priſes, pour faire le profit du Roi, ou celui des Pauvres.

Quant à ceux qu'on aura trouvé en état d'uſer de la Poudre Vomitive, ſi leur Fiévre n'eſt point diminuée, on les

es purgera encore le lendemain, dix
u douze heures avant l'Accés, avec
 Poudre Febrifuge Purgative, que
on poura de même réïterer deux jours
e ſuite, en cas qu'on remarque en eux
ne grande abondance de bile dans les
remieres voyes; ce qui ſe connoît,
ors que le Malade ſe plaint d'amertu-
ne de Bouche, de dégoût, de maux
le Reins, de Coliques, de Vents.
& de Gonflement du bas Ventre.

On obſervera toûjours de donner un
Lavement la veille & le lendemain de
chaque Purgation. Le ſuccès en eſt
plus promt, & plus favorable.

Si la Fiévre diminuë conſiderable-
ment par ces Remedes, on les conti-
nuëra auſſi-bien que le Régime, juſ-
qu'à ce que le Malade ſoit parfaitement
guéri; alors il les ceſſera. Il ſe conten-
tera de ſe mênager avec ſoin, en ſe
purgeant ſeulement de tems en tems,
ſelon le beſoin, avec la Poudre Febri-
fuge Purgative, & en obſervant la
Diete pendant quelque tems, pour ne
pas retomber.

Au reſte, les Malades qui auront
eû recours aux Lavements, & aux
Saignées dès le commencement, ne
ſeront

ſeront point obligez de réïterer ces premiers Secours, qui ſervent à préparer, & qui guériſſent même quelque fois. Ils en viendront d'abord à l'Uſage de la Poudre Vomitive, ou de la Poudre Febrifuge Purgative, ſelon les indications que nous venons de marquer. On en uſera de même pour les Fiévres longues & inveterées.

Si la Fiévre ne diminuë point dans les quatre ou cinq premiers Accès, & qu'elle devienne opiniâtre & rebelle, comme il arrive ſouvent dans l'Automne, & dans l'Hyver, & rarement dans les autres Saiſons; ſi le cinquiême, ou le ſeptiême Accès eſt auſſi violent que le premier, on doit être perſuadé que la cauſe de la Maladie ne réſide plus, ni dans l'abondance du Sang, ni dans une trop grande plenitude d'humeurs; mais dans une qualité de levain crûë, acide, & ſaline, qui n'a pû être évacuée, & qu'il ne s'agit plus que de corriger. Alors on ne doit point differer à faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Vomitive, & de la Poudre Febrifuge Purgative celui du Quinquina composé de la maniere ſuivante.

PRE-

PREPARATION DU QUINQUINA.

PRenez d'excellent Quinquina quatre onces, de Sel Armoniac demie once, de Sel d'Abſinthe une once; réduiſez le tout en Poudre ſubtile, mêlez exactement enſemble, & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, & du Syrop de Pavot blanc, lors qu'on voudra donner ce Quinquina dans les Fiévres accompagnées de Cours de Ventre, ou de Toux violente.

L'uſage de cette Opiate eſt d'en donner la premiere Priſe à la fin de l'Accès. On continuë d'en donner de quatre heures en quatre heures le poids de deux gros & demi, envelopez dans du pain à chanter, & enſuite un demi-Boüillon, ou un Verre de Tiſane immediatement par deſſus. Deux heures après chaque Priſe, le Malade prendra ſeulement du Boüillon pendant la Fiévre; mais quand il ſera ſans Fiévre, on lui donnera des nouritures ſolides, telles qu'elles ſont preſcrites

dans le Régime de vivre. On continuera ainſi nuit & jour l'uſage de ce Remede, auſſi-bien que la Nouriture, les Boiſſons, & les Lavemens, juſqu'à ce que les Accès ne reviennent plus; mais on interrompra le Quinquina pendant le fort du premier Accès qui ſuit ordinairement, pour le reprendre lors qu'il ſera ſur ſon déclin. Quand la Fiévre aura ceſſé, le Malade ne prendra du Quinquina que trois fois par jour, & alors la Doſe ne ſera que de deux gros, qu'il continuera juſqu'à la fin de l'Opiate.

Ce Remede fera ceſſer la Fiévre après le premier Accès; c'eſt à dire lors qu'on aura pû en prendre huit priſes avant le ſecond Accès. C'eſt ſurquoi les Malades peuvent ſe régler ſûrement: Car la plûpart ſont guéris après la quatriême Priſe.

Il eſt bon d'obſerver que lors que les Accès ſont extrêmement violens, & que la Fiévre menace de devenir continuë, on ne doit point attendre ſi long-tems à donner le Quinquina. On doit au contraire en commencer l'uſage, après une ou deux Saignées, quelques Lavemens Purgatifs, & une

Priſ-

Priſe de Poudre Vomitive, ou de Poudre Febrifuge Purgative. Ce ſont la violence de la Fiévre, les Symptômes preſſans, & les plaintes du Malade qui doivent déterminer à faire prendre promtement ce parti.

Lorſque la Fiévre a ceſſé, on purge le Malade autant de fois, qu'il ſent en avoir beſoin.

Pour garantir le Malade de la récidive, on achevera de lui donner le reſtant de l'Opiate de Quinquina, & on ne le purgera plus, quand il l'aura fini, parce qu'en ce cas, il pourroit retomber: comme on l'a vû arriver pluſieurs fois. Ceux qui ne pourront pas prendre le Quinquina en Opiate, ſe ſerviront du Quinquina infuſé dans le Vin; & à l'égard des Enfans, & des Perſonnes délicates & foibles, on leur donnera le Syrop de Quinquina; l'une & l'autre de ces deux Ordonnances qui ſe trouvent décrites ci-après, guériront à la verité le Malade; mais non pas auſſi infailliblement que l'Opiate de Quinquina, qui met abſolument à couvert de la récidive.

A l'égard des Pauvres, au lieu de

leur donner l'Opiate de Quinquina, on aura recours à l'uſage des Coquilles d'Oeufs calcinées, dont la préparation & l'uſage ſont auſſi décrits à la fin de ce Memoire.

On doit éviter de confondre les Fiévres Intermittentes ſimples, avec les Fiévres Intermittentes malignes. Il faudra ſoigneuſement examiner leur caractere, parce que cette Methode ne ſuffit point dans ces dernieres. On les ſoubçonne telles, quand elles ſont précedées de Vomiſſement au commencement de l'Accès. Quand la ſoif, qui accompagne le chaud, eſt exceſſive, quoique la Fiévre paroiſſe médiocre: Et enfin quand dans le fort du Redoublement, le Malade eſt aſſoupi ou très-foible. Dans ces circonſtances, on a lieu de craindre qu'il ne ſe faſſe un Tranſport au cerveau, qui ſoit bien-tôt ſuivi d'un grand aſſoupiſſement, & d'une difficulté de reſpirer, capable de ſuffoquer le Malade.

A l'égard du Régime de vivre, tant que le Malade aura de la Fiévre, on ne le nourira dans le commencement, que de Boüillons un peu clairs, donnez

ez de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec la Rouelle de Veau, la Tranche de Bœuf, & la Volaille, ou autres, ſelon la commodité.

Le Malade peut boire dans le chaud tant qu'il lui plaira pour ſe rafraichir; mais il obſervera de ne point boire pendant le Friſſon, de peur qu'il ne paſſe trop de matieres cruës dans le Sang; ce qui rendroit l'Accès plus long & plus violent. On ne doit lui permettre de boire qu'en cas qu'il ait des Vomiſſemens cruels; alors on lui donnera quelques verres de Tiſane chaude pour éviter les grands efforts, pour délayer les humeurs, & en faciliter l'évacuation.

Lors que les Malades ſeront ſans Fiévre, on fera les Boüillons plus forts, auſquels on pourra ajoûter les Herbes potageres de la ſaiſon, & quelques Oignons piquez d'un Cloud de Gerofle. On peut auſſi leur permettre d'uſer d'Alimens ſolides à dîné, comme Potage, Panade, ou Oeufs frais, & de manger de toutes ſortes de Viandes rôties, comme Poulet, Pigeon, & autres; car elles chargent

moins l'Eſtomac que les Viandes boüillies. Il ne faut pas non plus s'oppoſer à l'uſage moderé du Vin ; car il eſt utile, & même neceſſaire pour fortifier l'Eſtomac, & faciliter la Digeſtion. Dans l'après-dîné, les Convaleſcens pourront manger un peu de Compotte de Fruits avec du Pain, ou bien un Biſcuit trempé dans de l'Eau & du Vin, ou une Rotie avec du Vin d'Eſpagne. Ils ſouperont legerement, & de bonne heure, avec un Potage, & un Oeuf frais, & prendront un Boüillon dans la nuit, s'ils en ont beſoin.

Ils obſerveront de ſe ménager avec ſoin, & de garder un bon Regime de vivre, humectant & rafraichiſſant, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement remis, evîtant tout ce qui eſt difficile à digerer, comme Pâté, Ragoûts, Bœuf à la mode, Viande lardée, Viande de Porc, tant fraiche que ſalée, Viandes noires, Truffes, Champignons, Olives, Fruits cruds, Salade, Cornichons, Legumes, Fromage, & particulierement le Citron & le Vinaigre. Ils ne feront aucun jour maigre, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement rétablis.

IN-

INFUSION DU QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en poudre ; mettez-le dans une Bouteille de verre ; verſez deſſus une Pinte de bon Vin de Bourgogne. Bouchez bien la Bouteille, que vous expoſerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant ſoin de la bien remuer de tems en tems pendant vingt quatre heures que vous l'y tiendrez. Dès qu'on commencera à s'en ſervir, il faudra faire une nouvelle infuſion dans une autre Bouteille, qui puiſſe être prête, lors que la premiere finira.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures, plein un verre de fougere, dont les deux doivent compoſer un demi-ſetier, obſervant un bon Regime de vivre. Il mangera de quatre heures en quatre heures, afin d'embaraſſer le Quinquina avec les Alimens, & empêcher par là qu'il n'échauffe, & qu'il ne paſſe trop vîte. On doit continuer cet uſage pendant ſix ſemaines. On en prend d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à

ce que la Fiévre ſoit fixée ; & on continuë dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours : trois fois pendant les quinze jours ſuivans ; & deux fois pendant les quinze derniers jours.

SYROP DE QUINQUINA.

PRenez une once d'excellent Quinquina en Poudre ; faites-le boüillir dans une chopine de Vin roſé, & une chopine d'Eau, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié, & le paſſez ; enſuite ajoûtez-y quatre onces de Sucre, & le faites boüillir une ſeconde fois juſqu'à conſiſtence de Syrop un peu clair ; après quoi vous acheverez de le clarifier avec un blanc d'Oeuf.

La Doſe eſt depuis une once juſqu'à une once & demie, que l'on prend pur, ou mêlé dans un petit verre de Tiſane, & on obſerve en le prenant le même Regime qu'avec l'infuſion du Vin.

Quand les Fiévres ſont opiniâtres, on en donne une once & demie de quatre heures en quatre heures.

Le Syrop d'Abſinthe ſe fait de la même

même maniere, avec deux onces des feüilles d'Abſinthe bien épluchées, & ſéchées à l'ombre. Mais on fait le Syrop plus épais pour le garder.

USAGE DES COQUILLES D'OEUFS CALCINE'ES.

PRenez telle quantité de Coquilles d'Oeufs qu'il vous plaira; faites-les calciner dans un feu ouvert; enſuite retirez-les; & les réduiſez en Poudre tres-ſubtile.

Faites boüillir une once de cette Poudre dans trois chopines de bon Vin, réduites à pinte; Retirez-les du feu; laiſſez-les refroidir, & les paſſez. On en prend un verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina infuſé dans du Vin.

On peut prendre auſſi cette Poudre en ſubſtance dans la même quantité, qui eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & dans le même ordre que le Quinquina, obſervant en tout le Régime marqué ci-devant.

La découverte de ce Remede commun eſt très-utile pour tout le monde, & ſur tout pour les Pauvres de la Cam-

pagne, puis qu'il ſe trouve par tout, & qu'il ne coûte que le ſoin de l'amaſſer. Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina. Il opere par les Sueurs, & par les Urines, & adoucit les Levains de la Fiévre; mais en cas qu'il ne réuſſiſſe point, on aura recours au Quinquina.

Au reſte, la Poudre Febrifuge Purgative, dont nous avons parlé dans le corps de ce Memoire, eſt encore tres-propre dans les Maladies longues & inveterées, qui ſont ordinairement entretenuës, & cauſées par des Obſtructions dans les Viſceres du bas-Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës, & bilieuſes, comme dans les Langueurs, dans la Jauniſſe, dans l'Hydropiſie, &c. Elle produit de très-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû qu'il n'y ait point d'Inflammation conſiderable, & qu'on ait fait préceder les Saignées, & elle ſoulage les Aſthmatiques, ceux qui ſont attaquez de Goûte, de Rhumatiſme univerſel, & de douleurs de Reins.

On la donne dans toutes ces Maladies de trois ou de quatre jours l'un, juſqu'à ce que le Malade ſoit entiere-

ment

ment ſoulagé ou guéri ; & dans les intervalles on employe la Boule Martiale, l'Antihectique de Poterius, le Diaphoretique Mineral, ou autre Remede convenable.

On peut auſſi s'en ſervir pour ſe purger par précaution dans les changemens de Saiſon, & alors, il eſt bon de s'y préparer par la Saignée du bras, ſi l'on ſe ſent en avoir beſoin, & par quelques Bouillons faits avec les herbes de la Saiſon, la Tiſane d'Avoine, ou autres Boiſſons rafraîchiſſantes pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puiſſent s'évacuer plus aiſément. Avec ce ſecours, on eſt ſûr de prévenir un nombre infini de Maladies communes & populaires, qui ſurviennent ordinairement en certaines Saiſons de l'année.

BOUILLON.

PRenez une livre de Rouelle de Veau coupée par tranches, feüilles de Bouroche, de Bugloſe, Cerfeuil, & Pourpier de chacun une poignée bien épluchée, lavée, & coupée menu ; Faites boüillir le tout dans une ſuffi-

ſante quantité d'Eau pour être réduit à deux Bouillons, & le paſſez par une étamine, avec une legere expreſſion, pour en prendre une le matin, & l'autre quatre heures après avoir dîné, ſi vous ſentez en avoir beſoin. On continuë ces Bouillons pendant quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE BOUILLON.

PRenez un Poulet dégraiſſé, Feuïlles de Creſſon, de Pimprenelle, Laituë, & Chicorée blanche de chacune une poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à deux Boüillons, & le paſſez, pour prendre comme ceux ci-deſſus.

Lors qu'on voudra rendre ces Boüillons plus rafraîchiſſants, on y ajoûtera deux gros de Crême de Tartre en Poudre, que l'on fera boüillir avec le reſte.

TISANE D'AVOINE.

PRenez deux Poignées d'Avoine bien lavées, deux poignées de racine de Chicorée ſauvage, nétoyée & coupée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'Eau réduites à trois pintes; ajoûtez-y enſuite deux gros de Criſtal mineral, & quatre onces de Miel de Narbonne, ou de Miel commun choiſi bien blanc; faites-le bouillir encore un moment, & l'écumez avec ſoin; enſuite ôtez-le du feu, & le paſſez par une étamine ſans expreſſion. Gardez cette Tiſane dans des bouteïlles bien bouchées.

On en boira le matin à jeun une chopine en deux ou trois verres, à un quart-d'heure de diſtance l'un de l'autre. On réïterera la même quantité, trois heures après avoir dîné. Une ou deux heures après avoir bû le dernier Verre, on poura manger. L'on continuëra cette Boiſſon pendant quinze jours, en ſe purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

AUTRE TISANE RAFRAICHISSANTE.

PRenez Racines de Nénuphar, d'Ozeille, & de Fraiſier, de chacune une demie poignée, épluchées, lavées & coupées menu; Faites-les boüillir dans deux pintes d'Eau réduites à trois chopines; & ſur la fin, vous y ajoûterez une poignée de Feuilles d'Aigremoine, & de Pimprenelle, & enſuite un peu de Régliſſe. Vous uſerez de cette Tiſanne, comme de la précedente, en vous purgeant de même, avec la Poudre Febrifuge Purgative.

VI. METHODE

Pour traiter le Scorbut, *par l'Uſage des Remedes.*

LEs Accidents qui caracteriſent le Scorbut, & ſans leſquels cette Maladie ne ſe fait jamais connoître, ſont les rougeurs avec dureté, qui paroiſſent

ſent en differents endroits du corps (ſur tout aux jambes, & aux cuiſſes) l'impuiſſance de mouvement, la triſteſſe, la langueur, l'aſſoupiſſement, l'accablement, les maux d'Eſtomac les vomiſſements, les gonflements du bas-Ventre, & les douleurs que le Malade reſſent juſques dans le profond des chairs. Les taches qui ſurviennent ſont de differentes couleurs, bleuës, ou rouges, noires, ou livides; Quelquefois auſſi il paroît une noirceur étenduë ſur toute la partie; & ces differents Accidents ſont ſouvent accompagnez de Fiévre lente, & d'Ulceres ſordides. Enfin ce qui fait le caractere le plus précis de cette Maladie, c'eſt la Fongoſité, & l'Ulcere des Gencives. Quelques Malades les ont gonflées, ulcerées, & pouries; & ont même quelquefois les Os de la Machoire cariez; les autres ont des Ulceres aux Levres, & aux Joües interieurement, avec dureté, ou ſans dureté.

De tous les Scorbutiques, les uns n'ont mal qu'à la Bouche ſeulement; d'autres à la Bouche, & en differents endroits du Corps; d'autres aux Jambes, aux Cuiſſes, aux Bras, & à tou-

toutes les autres parties, hors à la Bouche.

Ces differents Accidents ſont produits par un Sang épais, & chargé de ſels groſſiers: caractere qui lui a été communiqué principalement par un air exceſſivement froid, ou marin, ou par une nourriture mauvaiſe & ſalée. L'air froid met le Sang en cet état, ſoit en l'épaiſſiſſant par ſon mélange, ſoit en s'oppoſant immediatement à la tranſpiration, lorſqu'il preſſe & ſerre l'habitude du corps: car pour lors il multiplie le nombre des Sels & des Souphres, en empêchant que le Sang ne s'en dépure à l'ordinaire, par les Glandes de la peau. Et comme des Alimens mauvais, & ſalez, il ſe forme un Chyle qui participe de la même nature, le ſang qui en eſt produit eſt épais, & chargé de Sels. Un ſang de ce caractere ne circulant que difficilement dans les parties, s'y arrête, & produit par ſon ſejour diverſes taches ſur la peau, leſquelles ſont ou rouges, ou d'autres couleurs, ſelon la quantité du ſang qui s'échappe des Vaiſſeaux, ſelon ſon different degré de conſiſtence, ou de mouvement. Or d'autant que tous les

recre-

recrements du Sang participent de la même qualité, il arrive que loin de ſervir aux uſages differents auſquels ils ſont deſtinez, ce mélange étranger les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles, & leur donne lieu de cauſer differents ravages. Ainſi la ſalive étant devenuë corroſive, enflamme les Gencives, les ronge, les ulcere, & y produit ſouvent une Hemoragie. Ces parties ſe relâchant par la deſunion de leurs fibres, donnent occaſion au ſang de s'y acumuler de plus en plus, & à la ſeroſité de s'y amaſſer en trop grande quantité.

Par la même raiſon le levain de l'Eſtomac, étant allié avec des Sels trop fixes, & trop groſſiers, devient incapable d'operer une bonne digeſtion. Il en réſulte donc un Chyle aigre ou ſalin, qui fait ſur l'Eſtomac de vives impreſſions, d'où s'enſuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un Chyle mal conditionné ſouffre dans les premieres voyes des Fermentations violentes & vicieuſes, il ſurvient des Raports de different goût, des Gonflements, des Tenſions, des Grouillements, & des Coliques dans le Ventre.

L'hu-

L'humeur qui ſe ſépare dans les articulations, ſe trouvant auſſi chargée de ces mêmes Sels, eſt en état de faire des irritations vives ſur les Ligaments, les Tendons, & les Nerfs; ce qui produit des douleurs ſemblables à celles d'un Rhumatiſme, & differentes de celles qui ſurviennent dans les Maladies galantes, en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit.

Le Sang, dans l'état que nous venons de l'établir, ne peut permettre aux eſprits de ſe ſéparer dans le Cerveau, en quantité ſuffiſante pour tenir les parties dans leur tenſion, & leur jeu ordinaire. De là viennent la Foibleſſe, les Abbatements, la Langueur, la Difficulté de ſe mouvoir, les Laſſitudes ſpontanées, & ſemblables Accidents.

Les vûës principales qu'on doit ſe propoſer pour guerir cette Maladie, ſont de diviſer la Maſſe du Sang, de briſer les Sels fixes & groſſiers qui y abondent, & de rendre ſa circulation entierement libre. C'eſt à quoi l'on réuſſira, en pratiquant de bonne heure la Methode que je vais preſcrire.

Si le Malade n'a point été ſaigné, on com-

commencera par lui faire tirer une, deux, ou trois palettes de Sang d'un des bras, ſelon l'âge & les forces : en cas neanmoins qu'il ait ſenti dès le commencement quelque difficulté de reſpirer, qu'il ait quelque crachement de Sang, qu'il ſoit tourmenté de vives douleurs, qu'il ne ſoit pas dans un trop grand abattement, & ſur tout qu'il ne ſoit pas enflé.

Deux heures après la Saignée, il prendra un Boüillon, & le reſte de la journée, il vivra à ſon ordinaire.

Sur le ſoir, on lui donnera un Lavement, compoſé d'une chopine d'urine d'une perſonne ſaine, dans laquelle on délayera deux onces de Miel Mercurial, & deux onces de Miel de Concombre ſauvage. Au défaut de ce dernier Miel, on ſe ſervira de pareille Doſe de Fiel de Bœuf; mais lorſqu'il y aura du Dévoyement, ou de vives Douleurs dans le Ventre, au lieu de Lavements Purgatifs, on en employera d'adouciſſants, faits d'une Décoction de Boüillon blanc de graine de Lin, & d'une tête de Pavot blanc, à laquelle on ajoûtera deux Cuillerées d'Huile d'Olive.

Pen-

Pendant tout le cours de la Maladie, on continuëra de faire prendre régulierement tous les jours, un ou deux Lavemens ſemblables, excepté les jours de Purgation.

Le lendemain de la Saignée, on donnera au Malade la Poudre Vomitive; parce que, comme les digeſtions ſont imparfaites, l'Eſtomac ſe trouve ſouvent rempli de matieres glaireuſes & tenaces, que l'on doit d'abord évacuer par le vomiſſement. La Doſe de la Poudre vomitive eſt de ſeize grains, que le Malade avallera le matin à jeun délayez dans ſix cuillerées de Boüillon chaud, ſans rien laiſſer au fond de la taſſe. On lui fera boire immédiatement par-deſſus un peu de Boüillon, afin que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomac, & qu'il n'en reſte rien dans la bouche. Un quart-d'heure, ou une demie-heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervalles que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation des humeurs par en bas. On pourra même lui donner un peu de Vin, en cas qu'il

ſe

ſe trouve foible pendant l'Operation. Si demie-heure après avoir pris ce Remede, il ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera le goſier avec le doigt, ou avec la barbe d'une plume. Ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avallera un Boüillon, & le reſte de la journée il obſervera Régime.

A l'égard des Enfans qui ſont à la mammelle, la Doſe de la Poudre Vomitive eſt d'un grain à la fois. On l'augmentera ſelon l'âge juſqu'à ſeize grains.

Comme il pourroit ſe rencontrer des Malades d'un temperament délicat, ou d'une Poitrine trop foible, pour uſer de la Poudre Vomitive, on leur donnera, à la Place de ce Remede, la Poudre Febrifuge Purgative.

La maniere de prendre cette Poudre Purgative eſt de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi-Boüillon chaud. On peut encore en faire un Bol avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre envelopé dans du pain à chanter

chanter le matin à jeun, beuvant le Vin, ou le demi-Boüillon immédiatement par-deſſus. Trois heures après, le Malade prendra un autre Boüillon, & à chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tiſane. Il s'empêchera de vomir ce Remede, qui en excite quelquefois de legeres envies, ſur tout, quand l'Eſtomac eſt foible, ou ſurchargé d'humeurs; mais quand cela arrivera, & qu'il ne ſera pas purgé, on lui en donnera une ſeconde Priſe quatre heures après la premiere

Cette Poudre ſe peut donner ſans aucun riſque à toutes perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de tout temperamment. On en donne aux Enfans, depuis deux Ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe qui doit faire la Doſe convenable pour les perſonnes delicates, pour celles qui ſont fort âgées, & pour les Femmes groſſes, qui peuvent s'en ſervir utilement. Depuis douze juſqu'à dix-huit ans, on en donnera les deux tiers; & depuis

puis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere, qui eſt du poids de trente-ſix grains, qu'on diviſera à l'œil avec un coûteau, ou avec des balances. On pourra même l'augmenter pour ceux qui auront été purgez trop foiblement; mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes Doſes de ce Remede Purgatif, ni de la Poudre Vomitive, je conſeille de n'en faire prendre, la premiere fois qu'on les employera, que la moitié des Doſes preſcrites pour chaque âge. Lors qu'on s'apercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif; ce qui ſupléera au défaut d'évacuation. En ce cas, on augmentera la Doſe à la premiere occaſion.

Quoiqu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes preſcrites, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violents: mais dans la Diſtribution que j'en fais, je donne toûjours de très-grandes Doſes, pour faire le profit du Roi, & celui des Pauvres.

On purgera le Malade deux jours de

de ſuite, ſoit avec la Poudre Vomitive, ſoit avec la Poudre Febrifuge Purgative, ſi l'on remarque que les Evacuations du premier jour n'ayent pas été aſſez conſiderables. On doit toûjours obſerver la même Methode à l'égard des Malades qui ſeront enflez, & menacez d'Hidropiſie, ou qui auront quelque Oedeme particulier; Au reſte on en uſera de même dans le tems des Purgations marquées ci-après.

Le lendemain du jour que le Malade aura pris la Poudre Vomitive, ou la Poudre Febrifuge Purgative, il commencera l'uſage de l'Opiate Antiſcorbutique. On lui en fera prendre le matin à jeun le poids d'un demi-gros, envelopé dans du pain à chanter, & une pareille Doſe quatre heures après avoir diné, lui faiſant boire immédiatement par-deſſus chaque Priſe le Boüillon Antiſcorbutique, qui ſera décrit plus bas. Après avoir pris ce Remede, le Malade ſe promenera dans ſa chambre pendant un quart-d'heure, ou une demie-heure, & pourra prendre de la Nourriture ſolide deux heures après.

L'effet

L'effet de l'Opiate, & du Boüillon Antiſcorbutique ſera de corriger les Aigres qui dominent dans les premieres voyes, & dans le Sang, de briſer les Sels groſſiers & corroſifs qui y abondent, de donner à la Maſſe du Sang plus de fluidité ; enfin de fondre les Concretions qui embaraſſant les Couloirs, empêchent la Secretion des Recremens.

On fera continuer l'uſage de ces deux Remedes pendant quinze jours, en purgeant le Malade tous les trois ou quatre jours alternativement, avec la Poudre Vomitive, & avec la Poudre Febrifuge Purgative.

On doit obſerver de faire prendre au Malade dès le commencement de ſa Maladie, l'Eau Martiale preparée de la maniere ſuivante. Il en boira une pinte chaque jour à differentes repriſes ; & même à ſes repas. On peut y ajoûter de tems en tems une cuillerée du Syrop de Cochlearia décrit ci-après, ſur tout ſi les Urines ſont épaiſſes & briquetées.

L'uſage de cette Eau Martiale augmentera la quantité des Urines, & les déterminera à entraîner une gran-

de partie des Sels corroſifs, dont le Sang eſt chargé. Elle penétrera le tiſſu du Sang qu'elle fera circuler avec plus de liberté, & détrempera les matieres épaiſſes qui ſe trouvent engagées dans les Pores des Glandes; Enfin elle contribuera à empêcher que l'Eſtomac ne ſe relâche, & que le Chyle ne s'altere & ne s'aigriſſe.

Après avoir uſé quinze jours de ces differents Remedes ci-deſſus, ſi le Malade n'étoit pas gueri, ſi les Douleurs & les Accidens n'étoient pas conſiderablement diminuez; on continuera les Purgatifs, l'Opiate, les Boüillons & l'Eau Martiale pendant quinze autres jours. Alors, outre ces Remedes, on donnera encore au Malade, une demie heure avant ou après avoir dîné, du Vin d'Abſinthe compoſé, ou bien on lui donnera depuis douze juſqu'à quinze goutes d'Elixir de proprieté de Paracelſe, mêlées dans quatre ou cinq cuillerées de Vin d'Eſpagne, ou de Bourgogne, & une pareille Doſe, demie heure avant ou après avoir ſoupé.

L'effet de ces derniers Remedes eſt de réveiller l'appetit, de détruire la

mau

mauvais Levains de l'Eſtomac, de faciliter la digeſtion, & de procurer un Chyle doux, balſamique & volatil, propre à s'aſſimiler facilement avec la Maſſe du Sang.

Pendant cette ſeconde quinzaine, on mettra dans les Boüillons ci-deſſus, le Corps, le Cœur, & le Foye d'une Vipere écorchée, en vie, & coupée par tronçons, après en avoir ôté la tête, la queüe, & les entrailles, faute de quoi on mêlera dans les Boüillons le poids d'un demi-gros de Poudre de Vipere. On fera ſuer le Malade de deux ou trois jours l'un, une fois par jour, & avant que de le mettre en ſituation de ſuer, on lui fera avaller un demi-gros de la Pâte Sudorifique envelopé dans du pain à chanter, lui faiſant boire immediatement par deſſus une verre de ſa Tiſane chaude; Auſſi-tôt après qu'il aura pris ce Remede, on le placera devant un bon feu ſur deux chaiſes de paille ſans chemiſe, en ſorte qu'il ſoit aſſis ſur l'une, & qu'il ait les pieds appuyez ſur l'autre, qui doit être plus baſſe. On entourera ces deux chaiſes d'une grande couverture de

laine, qui pardevant paſſera ſous le menton, & ſera attachée derriere le col avec de groſſes épingles, & d'une autre couverture de la même grandeur, qui prendra par derriere, & croiſera par-devant. Ces couvertures doivent toutes deux trainer à terre, & enveloper le Malade, en ſorte qu'il ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air. En cet état, s'il eſt replet & robuſte, on mettra ſous chaque chaiſe un petit rechauf rempli de braiſe, où l'on jettera de tems en tems une demie-poignée de graine de Geniévre concaſſée, en levant ſeulement le coin des couvertures. Si la chaleur eſt trop grande, on retirera l'un des rechaufs; & ſi elle ne l'eſt point aſſez, on aura ſoin d'augmenter le feu. Si au contraire le Malade eſt d'un temperamment ſec, foible & délicat, om employera, au lieu de feu, deux terrines remplies d'Eau boüillante, dans laquelle on aura fait cuire toutes ſortes d'herbes fines, & une pinte de Lie de Vin. On obſervera de remuer cette Décoction de tems en tems avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la Vapeur.

Le

Le Malade reſtera dans cette ſituation une demie-heure au moins, ou trois quart-d'heure, ou une heure au plus, ſi ſes forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il ſe trouve foible, on pourra lui donner de tems en tems quelques cuillerées de Vin dégourdi.

Au ſortir de là, on eſſuyera le Malade ; on le mettra dans un lit bien baſſiné, & pour réparer ſes forces, on lui fera prendre un Boüillon nouriſſant. Il demeurera tranquilement dans ſon lit pendant une heure, ou même plus long-tems, ſi la Sueur continuë ; enſuite on l'eſſuyera encore, après quoi il pourra ſe lever.

Le Malade gardera pendant tout ce tems un bon Régime de vivre. Il évitera les Alimens cruds & indigeſtes, les viandes noires, & ſur tout la viande de Porc, tant fraiche que ſalée. On lui fera prendre ſes repas aux heures ordinaires, on le nourrira avec des Boüillons, des Potages, & un peu de Viande rotie à diné avec de la Moutarde, & à ſoupé, avec un potage & des Oeufs.

Les Boüillons ſeront faits avec la Tranche de Bœuf, le Bout-Saigneux

 de

de Mouton, la Volaille, ou le Foye de Veau, & les Herbes de la ſaiſon, telles que ſont le Becabunga, le Cochlearia, le Cerfeüil, le Creſſon, le Cellery, & la Chicorée ſauvage.

Le Malade boira de l'Eau Martiale, & du Vin à ſes repas, & aura ſoin ſur tout de reſpirer un air pur, & de ſe promener commodément: Car l'exercice moderé eſt non ſeulement utile, mais même neceſſaire, ſoit parce que le mouvement des Muſcles briſe le Sang, facilite ſa circulation, diviſe & liquefie les humeurs; ſoit, parce que l'exercice provoquant la tranſpiration, rend le Sang plus pur, & fait qu'il diſpoſe dans les Glandes de la peau les ſels, ſous le nombre deſquels il eſt comme accablé; c'eſt pourquoi on doit engager les Malades à joüer au Billard, à la Boulle, & autres Jeux, où le mouvement eſt moderé.

Quoique cette Methode gueriſſe ordinairement les Malades, il ſe rencontre néanmoins ſouvent des accidens particuliers qui rendent la gueriſon plus difficile. Par exemple, ſi le Malade a de grandes oppreſſions de poi-

poitrine, c'eſt en vain qu'on ſe flatteroit de le guérir par les Saignées; il n'y a que les Purgatifs,& les Diuretiques qui puiſſent le ſoulager. S'il eſt attaqué de Fiévres Intermittentes,il ne doit pas eſperer de s'en délivrer par les Febrifuges ordinaires. Le Quinquina n'y fera preſque rien; & ſi on eſt obligé de le donner, on doit toûjours y mêler le Sel de Cochlearia, l'extrait de Creſſon, ou de Fumeterre, & ſoûtenir ſon effet par les Boüillons marquez, qu'on ne doit pas abandonner malgré la Fiévre. Lorſque la Dyſſenterie ſe joint au Scorbut, l'Ipecacuana ne produit pas toûjours des effets auſſi promts, & auſſi ſalutaires que dans d'autres occaſions. Ainſi on ne doit pas s'opiniâtrer à uſer de ce Remede, s'il n'a pas conſiderablement diminué le mal après la deuxiême, ou troiſiême Priſe. En ce cas, on aura recours aux Abſorbans, & aux Adouciſſans.

De ce que je viens d'établir, il réſulte que cette Maladie eſt non ſeulement dangereuſe en elle-même, mais auſſi par rapport aux Symptômes qui l'accompagnent, leſquels ne

 peu-

peuvent être guéris par les Remédes, auſquels ils ont coûtume de ceder. C'eſt ce qui fait que l'on voit mourir un grand nombre de ces Malades, lorſqu'ils n'ont point été ſecourus dans le commencement.

Pour emporter les taches & les duretez qui ſurviennent dans les chairs, il faut baſſiner ſoir & matin les parties affectées avec de l'Eſprit de Vin camphré; Enſuite on y apliquera l'Onguent de Styrax étendu ſur du papier broüillard. On continuera ce même penſement tous les jours, juſqu'à ce que les Duretés, ou la Lividité ſoient entiérement diſſipées.

A l'égard des Malades qui n'ont que des douleurs dans les Chairs, & dans les Membres, on ſe contentera de les frotter deux fois le jour avec l'Eſprit de Vin Camphré, & on laiſſera ſur les Parties les plus douloureuſes une Compreſſe imbibée de cet Eſprit. Pour frotter les Parties douloureuſes & endurcies, on pourra ſe ſervir encore avec ſuccès d'un Liniment fait avec deux tiers d'Huile de Therebentine, & un tiers de Savon, exac-

exactement incorporez ſur un feu doux.

Quant à ce qui regarde la Curation du Scorbut à la bouche ; quoi que cette Maladie ſoit quelquefois ſi conſiderable, qu'elle demande la preſence d'un Chirurgien habile, néanmoins ſi l'on n'eſt point à portée d'en faire venir, on ſuivra exactement la Methode ſuivante, en même tems que l'on pratiquera les Remedes Internes.

On penſera les Gencives ulcerées & Pouries, le plus doucement qu'il ſera poſſible, avec un petit Bâton garni de Linge fin, que l'on trempera dans le Baume Deſſicatif du Perou, lequel déterge parfaitement, & ſuffit pour guérir ſeul toutes les Ulcerations, lors qu'elles ne ſont pas fort conſiderables.

Mais quand les Ulceres ſont Baveux, ou Calleux, & que la Chair des Gencives eſt fort Fongueuſe, il faut les couper juſqu'au vif avec la pointe des Cizeaux, les faire ſaigner ſuffiſamment, & emporter la Chair qui s'allonge entre les Dents. On appliquera enſuite ſur toutes les Gen-

cives alterées un Plumaſſeau, ou un petit Linge coupé, d'une longueur & d'une largeur convenable, trempé dans la teinture du Baume du Perou Deſſicatif.

On penſera ainſi le Malade trois fois par jour, le Matin, à Midy, & le Soir, juſqu'à parfaite gueriſon. Ce Baume eſt un Specifique très-ſeur, & très-prompt dans toutes ces Maladies. Il arrête ſur le champ l'Hemoragie des Gencives, & celle qui ſuit l'Operation; il redonne du Reſſort aux Fibres dont le relâchement entretenoit la Fongoſité, & affermit les Dents dans leurs Alveoles; il émouſſe l'Acrimonie de la Matiere qui entretenoit l'Ulcere des Gencives, & les fait cicatriſer ſeurement & promtement; en ſorte qu'elles ſe rétabliſſent en peu de jours dans leur état naturel. Ceux qui ont les Gencives ſeulement alterées, & qui n'ont pas mal aux autres parties du Corps, ſont gueris par le ſeul uſage de ce Baume en très-peu de tems: ſans qu'il ſoit beſoin de leur faire pratiquer ce qui eſt remarqué, tant pour les Remedes, que pour le Régime des Scorbu-

tiques,

tiques, on ſe contentera de leur faire prendre pendant quelques jours les Boüillons Antiſcorbutiques, & on les purgera légerement ſelon le beſoin. Ils ne ſe ſerviront d'aucun autre Gargariſme que de celui de l'Eau tiede, avec un peu de Miel ou d'Oxicrat.

Quant aux Malades qui ont le Scorbut inveteré, ils ſeront obligez d'uſer plus long-tems de ce Baume; mais ils en ſeront gueris à coup ſûr, quoiqu'on ſoit obligé de couper & de dégorger leurs Gencives plus d'une fois.

Lorſque les Gencives débordent, & ne peuvent ſe rafermir, on doit les couper, quand même il n'y auroit point de pouriture, Pour lors le Malade doit ſe rincer la Bouche avec l'eau tiede, & le Miel, ou l'Oxicrat, enſuite de quoi on le penſera avec le Baume, ainſi que nous l'avons marqué. En ces differentes occaſions on aura ſoin d'emporter, dès le commencement, la Craſſe & le Tartre qui ſont ſur les Dents.

Les Enfans qui n'ont pas aſſez de raiſon pour ſouffrir un Plumaſſeau, doivent être penſez pluſieurs fois par

jour, avec un petit Bâton, au bout duquel on aura attaché un petit Linge fin, trempé dans le Baume, ainſi qu'on l'a marqué plus haut.

A l'égard des Gencives gonflées, on les ſcarifiera avec la Lancette, plus ou moins profondément, & on les dégorgera autant que faire ſe pourra, obſervant de les preſſer avec le Doigt de haut en bas, & de bas en haut, pour en exprimer le Sang, & de faire rincer la Bouche au Malade avec l'eau tiede & le Miel: enſuite de quoi on les penſera avec le Baume.

On doit toûjours toucher les Ulceres des Levres & des Joües, avec l'Eſprit de Sel, ou de Vitriol, puis y appliquer un Plumaſſeau trempé dans le Baume, en même tems ſe ſervir exterieurement du Cataplaſme Réſolutif & Emolient.

Comme la Liqueur qui déſunit & ronge le Tiſſu des Gencives, relâche & ramolit les Alveoles; il arrive que les dents s'ébranlent ordinairement dans les Scorbutiques. On ne doit point alors avoir recours à d'autres remedes, qu'à ceux que nous avons preſcrits pour l'alteration des Gencives; En

les

les pratiquant les Dents ſe raffermiront par le penſement.

Si cette Humeur eſt plus Corroſive, elle gâte la racine de la Dent, & le ſeul Remede qu'on puiſſe y apporter, eſt de tirer la Dent; mais ſi l'alteration des Dents s'eſt communiquée à la Machoire, celle-ci ſe carie en partie; pour lors la ſeule veuë qu'on doit ſe propoſer, eſt de faire exfolier la Lame de l'Os, qui eſt alterée. Pour y réüſſir, on appliquera ſur la portion alterée de la Machoire des Plumaſſeaux trempez dans le Gargariſme, & cela cinq ou ſix fois le jour, juſqu'à ce que la Lame Oſſeuſe ſe ſoit ſeparée de ce qui eſt ſain.

Quand tout le Corps de la Machoire eſt alteré on pratique le même panſement; mais en cette occaſion l'Humeur eſt ſouvent, ou ſi corroſive, ou ſi abondante, qu'elle forme à l'exterieur de l'Os une Tumeur, dont la matiere par ſon ſejour creuſe, & ſe fait jour en dehors de la jouë; ce qui arrive plus ordinairement dans les Enfans. Cette ſorte de Caries dégenere ſouvent en Fiſtules incurables, on doit néanmoins y appliquer le Cataplaſme réſolutif.

Le régime de vivre pour ceux qui ont mal à la Bouche eſt de manger de petits Potages, des Panades, de la Boüillie, des Oeufs, & de prendre des Bouillons. Ils doivent ſe rincer exactement la Bouche avec de l'Eau tiede, avant, & après avoir mangé.

Ce que la Salive, armée de Sels Corroſifs, fait à l'égard des Dents & de la Machoire, la Lymphe qui nourrit les Os, & l'Humeur qui ſert à les enduire dans les Articulations, le font à l'égard de la Tête, & du Corps des autres Os. C'eſt pourquoi il ſurvient des Caries dans les os du Corps, qui ſont d'autant plus difficiles à guérir, que le Suc Lymphatique eſt alteré, & hors d'état de s'ajuſter ſur les os, & de les conſolider.

La Lymphe nouriciere des os étant Saline, & dépoüillée de ſon Baume, les os perdent leur ſoupleſſe, deviennent friables & caſſans. C'eſt pourquoi il ſurvient des fractures au moindre effort. Celles qui arrivent ſont incurables, parce que les ſucs qui doivent faire le calus, ne peuvent faire une conſolidation parfaite.

OPIA-

OPIATE ANTISCORBUTIQUE.

PRenez Saffran de Mars aperitif deux onces, Cinabre naturel, Diaphoretique Mineral, de chacun trois gros, Myrrhe choiſie, Saffran Oriental de chacun deux gros & demi, Macis, Canelle, & Gingembre de chacun deux gros. Reduiſez le tout en poudre ſubtile, Extraits d'Aloës, de Rhubarbe, de Fumeterre, & de Cochlearia de chacun une demie once; mêlez le tout exactement, & y ajoûtez une ſuffiſante quantité de Syrop d'Abſinthe pour en faire une Opiate de conſiſtence requiſe.

La Doſe eſt depuis un gros juſqu'à un gros & demi, & même deux gros.

BOUILLON ANTISCORBUTIQUE.

PRenez un Poulet dégraiſſé, de feüilles de Creſſon, de Becabunga, de Chicorée ſauvage, & de Fumeterre de chacun une poignée, de Cochlearia deux poignées épluchées,

lavées,

lavées, & coupées menu, de ſemence de Navet Sauvage demie-once, d'écorce d'Orange amere un gros: Faites boüillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'Eau, pour être réduit à deux boüillons, & le paſſez par une étamine avec expreſſion.

Lors qu'on peut trouver ſuffiſamment de Cochlearia, on en peut doubler & même tripler la Doſe.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limaille d'Eguilles lavées à pluſieurs fois dans l'Eau chaude. Laiſſez-la ſecher, & la mettez dans une bouteille de verre, avec deux gros de clouds de Gerofle, & autant de Gingembre en poudre. Enſuite de quoi vous verſerez par-deſſus une pinte de bon Vin blanc; Bouchez bien la bouteille, & la laiſſez infuſer à froid pendant ſix jours, & plus long-tems même, ſi vous voulez avoir une teinture plus forte. Vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiême jour, vous verſerez cette

pinte de Teinture par inclination, dans une terrine de grais. Vous y ajoûterez ſix pintes d'Eau de Fontaine. Quand le tout ſera bien mêlé, vous le mettrez dans ſept bouteilles, que vous aurez ſoin de boucher exactement.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ſes repas, que dans les intervalles.

VIN D'ABSINTHE COMPOSE'.

PRenez des feüilles de petite Abſinthe deux poignées, des feüilles de Camedris, de petite Centaurée, d'Hyſſope, & de Chardon benit de chacune une demie poignée; de Racine de Valeriane une demie-once, le tout épluché, & coupé menu; de la Graine de Genievre une once, des écorces d'Orange de Portugal, & de Citron deſſechées de chacune une demie-once, de la Canelle une once, de la Rhubarbe trois gros; du Sucre-candi huit onces, le tout groſſierement concaſſé. Mettez-le dans un matras; ajoûtez-y deux pintes d'excellent Vin blanc, & le laiſſez infuſer à froid pendant huit jours, en le remuant de

de tems à autre. Vous filtrerez enſuite la liqueur, & la garderez dans une bouteille bien bouchée.

La Doſe eſt d'une Cuillerée juſqu'à deux, que l'on prend dans un verre de Vin ou d'Eau, le matin à jeun, & autant deux ou trois heures après avoir dîné. Ce Remede corrobore l'Eſtomac, diſſipe les Vents & les Gonflemens, appaiſe les Coliques, & facilite la Digeſtion.

ELIXIR DE PROPRIETE' DE PARACELSE.

PRenez de la Myrrhe en Larmes, de l'Aloës Succottin, de chacune deux onces, & du Saffran nouveau, une once; le tout bien choiſi. Mettez-le en poudre ſéparément; mêlez-le enſuite, & le verſez dans un Matras; ajoûtant une pinte d'excellent Eſprit de Vin Tartariſé, ou juſqu'à ce que la Liqueur ſurnage au-deſſus des Matieres de quatre doigts. Bouchez vôtre Matras avec une Veſſie moüillée; remuez-le bien, & laiſſez-le tout en digeſtion au Bain Marie pendant quatre jours; agitant le Matras

tous

tous les matins. Le cinquiême jour vous ôterez votre Matras du Bain, vous filtrerez la Liqueur par le papier gris, & vous la garderez dans une Bouteille bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin.

Les proprietés de cet Elixir ſont d'adoucir les Levains aigres de l'Eſtomac, & de le fortifier, d'attenuer les humeurs glaireuſes, de précipiter par les Urines, les humeurs viſqueuſes & groſſieres.

Cet Elixir eſt très-utile dans la ſuppreſſion des Regles & dans les Vapeurs Hyſteriques; & Hypocondriaques.

Pour les Malades Scorbutiques, on peut ſe ſervir de l'Eſprit Ardent de Cochlearia, au lieu de l'Eſprit de Vin, & y mêler l'Eſprit Volatil de Vipere, ou de Corne de Cerf, ou le Sel Volatil Huileux de Silvius.

La Doſe eſt depuis dix juſqu'à vingt & trente goutes, que l'on mêle dans quatre cuillerées de Vin de Bourgogne, ou autre Liqueur convenable; on en prend le matin à jeun, & un moment avant de ſe mettre à Table.

SY-

SYROP DE COCLEARIA.

PRenez une pinte de Suc de Cochlearia dépuré, & une livre de Sucre Royal : Faites-les boüillir à petit feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en conſiſtance de Syrop, & les clarifiez de la maniere qui ſuit.

Prenez un blanc d'Oeuf avec ſa coquille, que vous écraſerez; ajoûtez-y deux ou trois cuillerées d'Eau, & le battez dans une écuelle, pour en rompre la viſcoſité. Vous le verſerez enſuite dans le Syrop; & lorſque le tout ſera bien mêlé, vous remettrez le vaiſſeau ſur le feu, & l'en retirerez auſſi-tôt que le Syrop ſera clarifié.

BAUME DESSICATIF DU *Perou, pour les Maux qui viennent à la Bouche, dans le Scorbut.*

MEttez dans un Matras à long col deux pintes d'Eſprit ardent de Cochlearia, ajoûtez-y deux onces & demie de Salſepareille fenduë par le milieu, ſix Dragmes de racine d'Orcanette, & autant de racine de Ser-

pentine

pentine Virginienne, le tout pilé ſubtilement. Laiſſez-le en digeſtion ſur un feu lent, pendant quarante-huit heures, ayant eû ſoin de bien boucher le Matras; enſuite l'ayant laiſſé repoſer; verſez par inclination la Liqueur dans un autre Matras, dans lequel vous mettrez quatre onces de Gomme de Gayac pulveriſée. Laiſſez le tout en digeſtion pendant quarante-huit heures, afin de donner le temps à l'Eſprit de Cochlearia de pouvoir diſſoudre une bonne partie de la Gomme; Ajoutez-y une once de veritable Baume du Perou noir & liquide, & continuez encore la digeſtion pendant quarante-huit autres heures, afin de faciliter la diſſolution du Baume. Il faut avoir ſoin de bien remuer le Matras deux ou trois fois par jour. Paſſez votre teinture toute chaude par une Etamine avec une forte expreſſion, & la gardez dans une Bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

Ce Baume eſt encore excellent pour toutes les playes cauſées par le feu, & par le fer, & il guérit en peu de jours, ſur tout quand on s'en ſert d'abord. On penſera la plaie en introduiſant quelques

ques goutes avec la barbe d'une Plume, ou avec du Cotton, faiſant en ſorte qu'elles pénetrent par tout. Il ne faut uſer ni de Tentes ni de Bourdonnets, mais on ſe contentera d'apliquer un Plumaſſeau trempé dans ledit Baume. Le bleſſé ſent d'abord quelques legeres douleurs qui paſſent bientôt. On réitere ce penſement toutes les 12. heures, ou toutes les 24. heures, ſelon le beſoin; en un mot ce Baume convient dans toutes les contuſions, coupures & playes recentes.

GARGARISME POUR LES *Maux qui viennent à la Bouche dans le Scorbut.*

PRenez de Racine d'Ariſtoloche, & d'écorce d'Orange amere de chacun demie-once, de Canelle deux gros, de clouds de Gerofle un gros, de Gomme-lac ſix gros, de Camphre un gros, d'Alun brulé, de Vitriol de Chypre calciné à blancheur, de chacun un gros & demi, le tout en poudre ſubtile, & de Miel Roſat quatre onces. Faites digerer le tout au bain-marie, dans une pinte d'Eau de Vie, pendant deux fois vingt-quatre

heu-

heures. Filtrez enſuite la Liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée. On ſe lavera la bouche avec une cueillerée de cette Liqueur de quatre heures en quatre heures, & on l'y gardera, juſqu'à ce qu'elle s'échauffe.

Lorſqu'on veut s'en ſervir contre les Ulceres Scorbutiques, & contre la Carie des Os de la Bouche : on y trempe des plumaſſeaux qu'on laiſſe dans les playes. On rëitere de même ces penſements de quatre heures en quatre heures, après avoir bien netoyé, & emporté le limon qui s'attache aux dents, juſqu'à ce que la machoire ſoit exfoliée.

ONGUENT DE STYRAX.

COupez par petits morceaux de la Gomme Elemni, & de la Cire jaune de chacun ſept onces & demie, de la Colophone deux onces; ajoûtez-y ſept onces & demie de Styrax liquide, & deux livres & demie d'huile de Noix tirée ſans feu; faites fondre le tout dans une baſſine de cuivre ſur un petit feu, en le paſſant après à travers une toile de crain. Laiſſez refroidir votre Onguent, que vous garde-

rez

rez dans un pot bien bouché.

Cet onguent eſt fort réſolutif, & propre à toutes les Contuſions. On l'aplique ſur les jambes des Scorbutiques, juſqu'à ce que la douleur, & la dureté ſoient diminuées. On en fait une eſpece de Digeſtif avec le Baume d'Arceus, qui convient aux playes, qui ont de la diſpoſition à la pouriture. Il eſt bon pour les Ankyloſes, les Rhumatiſmes, & toutes les Maladies que l'on guerit par tranſpiration. Il eſt même très-utile dans les diſpoſitions gangrenneuſes.

CATAPLASME EMOLLIENT, ET RESOLUTIF.

PRenez des quatre Farines de Féve, de Seigle, d'Orge, & d'Orobe, délayez-les bien dans de l'Eau; faites les cuire en conſiſtence de Bouïllie épaiſſe. En la retirant du feu, mettez-y une quantité raiſonnable de Styrax, & remuez bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit fondu, & bien mêlé.

APRE'S avoir preſcrit la maniere de traiter les Accidents ordinaires dans le

le Scorbut, on ne peut ſe diſpenſer d'obſerver ce qui concerne d'autres accidens, qui ſurviennent moins frequemment dans cette Maladie.

Comme il ſe rencontre des Scorbutiques attaquez de Douleurs, d'Ulceres, & autres Symptômes, leſquels dépendent d'un ſel étranger, different de celui qui produit le Scorbut, & qui par conſequent ſont invincibles aux Remedes que nous avons preſcrit; alors, on eſt néceſſairement obligé d'avoir recours aux Fondans les plus puiſſans, tels que ſont les Mercuriaux, parce que ces Accidens ſont entretenus par des Sels acides, fixes, qui ne peuvent être ſuffiſamment briſez que par des corps extrêmement penetrans. Qualité que le Mercure poſſéde ſouverainement. Lorſqu'on aura fait pratiquer à ces Malades les Remedes Antiſcorbutiques, on leur fera prendre la Panacée Mercurielle, & la Tiſane Sudorifique, en ſuivant la Methode d'écrite ci-après, comme la plus convenable, & la plus ſeure.

On reconnoîtra la néceſſité de ces derniers Remedes, ſoit par les Maladies,

ladies, qui auront précédé le Scorbut, ſoit par des Puſtules differentes des tâches dont nous avons parlé, ces dernieres étant ſans élevation ſenſible. Ces Puſtules ſont aſſez dures dans toute leur étenduë, calleuſes dans leur circonference, rondes, & applaties, ne ſuppurant point, & ne laiſſant couler tout au plus que très-peu de Sanie, qui s'épaiſſit aiſément à l'air. Elles tombent comme par écailles, & viennent principalement ſur la Poitrine, & ſur les Reins. On reconnoîtra encore la neceſſité de ſe ſervir des mêmes Remedes, tant par la nature des Douleurs, qui s'augmenteront pendant la nuit; (ce qui n'arrive pas ordinairement dans le Scorbut ſimple), que par l'opiniâtreté des ulceres, & par le peu de ſoulagement que les Malades auront reçûs des Remedes Antiſcorbutiques.

En traitant néanmoins ceux dont les Gencives ſont extrêmement ulcerées, & dont les Dents ſont mal affermies dans leurs Alveoles, il faudra ménager avec attention & circonſpection les Remedes Mercuriaux.

En procédant à la curation, on obſer-

ſervera exactement toutes les circonſtances ſuivantes.

Après avoir fait précéder la Saignée, & la Purgation, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante, envelopée dans du pain à chanter. Il boira immédiatement pardeſſus un verre de la Tiſane Sudorifique, & une heure après un ſecond verre de la même Tiſane, qui ſeront d'un demi-ſeptier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore une pareille Doſe d'Opiate, avec la Tiſane comme ci-deſſus. Dans la Priſe du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle; & dans la Priſe du ſoir, on n'en mêlera que cinq grains ſeulement.

On continuëra cette Doſe pendant trois jours conſecutifs, obſervant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée, au lieu de dix, dans la priſe du matin ſeulement.

Au reſte, quelque ſeure que ſoit cette maniere de prendre le Remede propoſé, je conſeille à ceux qui s'en ſerviront, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doſes marquées,

ſoit pour s'aſſeurer de leurs effets, ſoit pour prévenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter; enſuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix & trente grains. Deux heures après chaque Priſe, le Malade prendra de la nourriture, & le reſte de la journée, il gardera ſon régime de vivre ordinaire, ſans manger rien de crud ni d'indigeſte.

On continuëra ces Remedes pendant trois ſemaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche; & en cas que cela arrive, on ſuſpendra l'Uſage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de chacun trois onces; écorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces; Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere de cha-

chacun deux gros ; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie-once : Réduiſez le tout en Poudre ſubtile, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe avec le Syrop de Squine, & de Salſepareille fait avec le miel de Narbonne.

La Doſe de cette Opiate eſt du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fievre, on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on ſe ſert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop ſeche, on pourra l'humecter avec un peu de Tiſane.

TISANE SUDORIFIQUE.

PRenez Racines de Squine, & de Salſepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois de Saſſafras, Iris de Florence, & grande Filaria, de chacune une once, le tout coupé râpé & concaſſé ; Ajoûtez-y une demie livre de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'Eau boüillante ; enſuite de quoi vous ſuſpendrez au milieu du coquemard un Nouet, dans lequel il y

aura ſix onces de Mercure crud, & un autre Nouet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concaſſé. Vous ferez boüillir la Tiſane à petit feu, juſqu'à la réduction de ſix pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de Regliſſe Paſſez cette Tiſane deux ou trois fois par la chauſſe, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir, comme il eſt marqué.

Le Mercure ſervira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne ſervira qu'une ou deux fois ſeulement.

On doit faire boüillir une ſeconde fois les mêmes Drogues dans la même quantité d'Eau, ce qui fera une ſeconde Tiſane plus legére.

Les Malades boiront de la premiere par-deſſus l'Opiate ſeulement, & uſeront de la ſeconde à leurs repas, & dans les intervalles.

Lorſque les uns, & les autres de ces Malades auront été guéris, ſoit par les Remedes Antiſcorbutiques, ſoit par la Panacée Mercurielle, s'ils ſe trouvent conſidérablement amai-

gris

gris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, qui ſervira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en uſer pour toute nourriture, principalement s'ils ſont fort extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de ſuccès, que l'Eſtomac ne contiendra plus de matiéres cruës, & que ſon levain aura acquis le caractére qu'il doit avoir naturellement, diſpoſition qui empêchera que le Lait ne s'y aigriſſe, ou ne ſe caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux, que tous les Remedes dont ils ſe ſeront ſervis, pour purifier le Sang, l'auront beaucoup diviſé & auront développé beaucoup de partics Salines, que les Souphres du Lait enveloperont, & empêcheront d'agir les unes ſur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR *l'uſage du Lait de Vache pour toute nourriture.*

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il eſt néceſſaire de ſe purger avec la Poudre Febrifuge, & de pren-

prendre la veille, & le lendemain de la Medecine un Lavement composé d'une once de Caſſe mondée, délayée dans une chopine de Petit-lait, ou d'une Décoction rafraichiſſante, avec trois onces de Miel Violar, ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation, il faut prendre à ſix heures du matin une chopine de Lait, ſortant du pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre, ſelon la volonté, & tâcher de dormir par-deſſus.

A neuf heures du matin, on mange une Croute de Pain ſec, ou mouïllé au pot, & on boit un verre d'Eau d'Orge, ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du Pain, ou du Biſcuit, ou bien, un Potage au Lait, ou une Bouïllie; à quoi on peut joindre une couple d'Oeufs frais à la coque, avec des mouïllettes. On boit à ſes repas de l'Eau d'Orge, ou de Seigle, & dans la journée, quand on a ſoif.

Il faut obſerver que le Pain qui eſt fait avec la Levûre, eſt à préferer à celui, qui eſt fait avec le Levain, lequel étant trop fort, fait aigrir & cailler le Lait.

A

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait ; on mange un Biſcuit de deux ſols, ou quelques Marmelades douces, comme ſont celles d'Abricots, de Poires de Rouſſelets, ou autre, avec un peu de pain.

A ſoupé on prend une chopine de Lait clair, ou en ſoupe ; & en cas qu'on s'ennuye de l'uſage du Lait, on prend de tems en tems des Oeufs frais à la coque avec des mouïllettes, ou des Oeufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouïllie.

En ſe couchant, on prend un ou deux Gobelets de Lait, comme le matin, ſelon qu'on ſe ſent en avoir beſoin.

Comme le temperament pourroit d'abord ne ſe pas accommoder au Lait, il faudra l'y accoûtumer inſenſiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien ſept ou huit jours après en prendre le matin & le ſoir, comme il eſt marqué. En ce cas, il ne faut que dîner avec un Potage à la Viande, & manger un peu de Viandes blanches roties, qui ſont à préferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune Caillebotte, ou Papillottes de Lait dans les Selles, on ſupprimera le dîné à la Viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du Pain, ou du Biſcuit.

Quand il arrive que le Lait reſſerre trop le Ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fait une opiate avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du pain à chanter, & le Lait immédiatement par-deſſus; ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la ſemaine, purgéant le Malade tous les douze ou quinze jours, avec la Medecine ſuivante.

Il faut continuer le Lait au moins ſix ſemaines, ou deux mois, & s'interdire l'uſage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foibleſſe ou langueur; alors on peut prendre un peu de Vin d'Eſpagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'uſage du Lait on s'apperçoit qu'il ne paſſe pas bien, & qu'il s'aigriſſe, il faut prendre le matin à jeun, & le ſoir le poids d'un demi-gros de la Poudre d'Ecreviſſes ſuivante, enveloppé dans du pain à chanter, boire

un

un verre d'eau de fontaine immediatement par-deſſus, & prendre le Lait un quart-d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne paſſe pas bien, en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que bouilli.

MEDECINE.

PRenez des Feüilles de Senné Mondé, deux gros; de la Rhubarbe choiſie, demi gros; du Sel de Tartre ſoluble, un gros. Faites infuſer le tout pendant la nuit, ſur les cendres chaudes, dans huit onces de Tiſane, compoſée avec les Racines de Polypode, de Fraiſier, & de Chiendent. Le lendemain vous délayerez dans la Colature, ſix gros de Caſſe de Levant, recemment Mondée. Vous ferez boüillir le tout un moment, vous le paſſerez, & vous y ajouterez une once de Syrop de Pommes compoſé.

On prend cette potion à jeun, & on avalle un Bouillon trois heures après. Le reſte de la journée on vit ſobrement.

Cette Medecine purge les Humeurs

 Craſ-

Craſſes, & Billeuſes : ce qui convient parfaitement dans l'uſage du Lait.

Ceux qui voudront retrancher le Senné, & la Rhubarbe, pourront mettre en leur place une once & demie de Manne,

MANIERE DE PRE'PARER *la Poudre d'Ecreviſſes.*

PRenez deux douzaines d'Ecreviſſes en vie lavées dans de l'eau boüillante, & les mettez enſuite dans une terrine verniſſée ſecher au four. Après quoi vous les réduirez en poudre ſubtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire, ou fauve, & jeune, depuis deux, trois ans juſqu'à ſix au plus, & obſerver que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paitre dans la Campagne ; & le ſoir on lui donne un picotin d'Orge boüil-

bouïlli avec le double de Son, & de l'Herbe pendant la nuit.

On a ſoin de la faire tenir bien proprement, comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire ſur la qualité du Lait. Il faut en goûter de pluſieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les Vaches ſont en chaleur, il les faut changer, & ne recommencer à s'en ſervir que quand elles ne le feront plus.

La maniere de traire la Vache, eſt de laver le pis avec de l'eau tiede, & de l'eſſuyer. On a deux gobelets de fayance d'un demi-ſetier chacun : On les poſe dans un poelon rempli d'eau chaude. On met ſur chaque gobelet une étamine ſur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre, ſi on le deſire. On trait le Lait par deſſus, juſqu'à ce que les gobelets ſoient remplis ; alors on les porte tout chauds au Malade, pour les lui faire prendre.

VII. METHODE

*Pour traiter toutes les eſpeces d'*Hydropiſie, *par l'Uſage des Remedes.*

L'Hydropiſie eſt un amas contre nature de la Seroſité ou de la Lymphe, qui vient à inonder les capacitez ou le tiſſu cellulaire, qui eſt dans l'interſtice des Muſcles, ou le corps graiſſeux qui eſt ſous la peau.

On diſtingue & caracteriſe les differentes eſpeces d'Hydropiſie, ſelon les divers endroits qui ſont occupez par l'eau épanchée. Celle qui tombe dans le bas ventre produit *l'Aſcites*, quand elle eſt ſeule: ou le *Tympanites* quand elle eſt mêlée de Vents. La ſeroſité qui eſt répanduë dans la *Poitrine*, donne à l'Hydropiſie le nom de cette partie qu'elle occupe. Lorſque l'eau remplit les Ventricules du Cerveau, où eſt dépoſée ſous la Dure-mere, l'Hydropiſie s'apelle *Hydrocephale*. On la nomme *Anazarque*, quand tout le corps eſt abreuvé de la ſero-

ſeroſité ; & *Leucophlegmatie*, quand les parties exterieures en ſont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impreſſion qu'on y a fait avec le doigt en l'enfonçant. Enfin, comme nous l'avons déja marqué, l'Hydropiſie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties. Delà les termes d'*Hydrocele*, &c.

Comme les Hydropiſies ne ſe manifeſtent pas toûjours par elles-mêmes, on a beſoin de ſignes pour les connoître.

Dans l'Hydropiſie *Aſcites*, le ventre ſe gonfle peu à peu, & ſe tend dans toute ſa circonference; mais ſans beaucoup de réſiſtance, ſans dureté univerſelle, & ſans douleur. Le malade ſent de la fluctuation lorſqu'il ſe remue; on s'en aperçoit auſſi lorſqu'en frapant un côté du ventre, on preſſe de l'autre main la partie oppoſée; le ventre tombe ordinairement du côté que le malade ſe couche; le nombril s'allonge & fort frequemment. La région des reins eſt tumefiée, & eſt ſouvent marquée de ce qu'on appelle le Bourrelet. Le Scrotum ſe remplit d'eau, & devient tranſparent.

parent. Les Cuiſſes s'enflent & les jambes deviennent œdemateuſes. Ajoûtez à ces accidents une difficulté de reſpirer, principalement quand le Malade eſt couché, une ſoif violente, une ſechereſſe, & amertume de bouche, & quelquefois une petite fievre accompagnée de friſſons irreguliers.

Dans le *Tympanites* les Teguments du bas ventre paroiſſent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdemateux. Le ventre, lorſqu'il eſt frappé, rend un bruit approchant de celui du Tambour. Il ne tombe pas du côté que le Malade ſe tourne; enfin ni les cuiſſes, ni les autres Parties ne ſont enflées. Du reſte, cette maladie ſe connoît aux mêmes ſignes que l'*Aſcites*.

L'Hydropiſie de Poitrine ſe diſtingue tres-difficilement, à moins qu'elle ne ſoit confirmée. On la connoît tantôt à l'enflure des pieds, tantôt à celle d'une main ſeule, & quelquefois à celle de toutes les deux. Le Malade eſt accablé d'une difficulté de reſpirer, qui augmente ſur tout vers le ſoir. Pour lors il eſt ſouvent obligé de ſe mettre ſur ſon ſéant, de tenir

même

même le corps un peu baiſſé en devant, & ſouvent de paſſer les nuits dans un Fauteuil, en s'appuyant en devant ſur le dos d'une chaiſe. Au reſte, la difficulté de reſpirer eſt pour l'ordinaire ſans bruit, & ſans ſifflement; en quoi elle differe de celle qui ſe fait ſentir dans l'Aſthme. Elle en differe auſſi, en ce que dans l'Hydropiſie de Poitrine, le Malade ne peut aſſez ſouvent demeurer que ſur un ſeul côté, & ne peut quelquefois être couché ſur l'un, ni ſur l'autre. Il devient pâle ou livide au moindre mouvement qu'on lui fait faire: Il ſouffre une palpitation de cœur aſſez violente, & à pour lors le pouls petit, inégal & fréquent. Les Vaiſſeaux du Col paroiſſent plus dilatez qu'à l'ordinaire, & battent même quelquefois très-viſiblement, mais ſans aucune regle, tandis que les pulſations des Arteres de tout le corps ſont très médiocres. Ces Malades ne peuvent s'endormir qu'il ne leur arrive de rêver, de ſe plaindre en dormant, ou de s'éveiller en ſurſaut & en criant. Ils ſont attaquez pour la plûpart d'une toux ſeche, & ne crachent que des phlegmes épais, & racornis.

nis. La ſoif eſt quelquefois auſſi ardente que dans l'*Accites* ; la bouche fort mauvaiſe & les dégouts frequens, auſſi-bien que les envies de vomir. Les urines ſont toûjours ou briquetées ou cruës, & ſont plus abondantes en ce dernier cas.

Les ſignes de l'*Hydrocephale* ſont, la bouffiſſure des Paupieres, la dilatation des Prunelles, & un panchant continuel au ſommeil. La tête eſt plus groſſe qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change, en ſorte qu'elle devient carrée, & il ſe fait un pompement ſenſible à l'endroit des Sutures. Les Tegumens de la tête deviennent œdemateux, & le Malade eſt attaqué d'un délire qui n'eſt ni violent, ni continuel, & d'une foibleſſe generale dans tout le corps. Ces accidens n'arrivent pour l'ordinaire qu'aux Enfans: car dans les perſonnes d'un âge avancé, les os du Crane ſont trop durs pour pouvoir être ramolis, & l'union des Sutures trop forte pour s'écarter: c'eſt pourquoi leur Cerveau, lorſqu'il y a épanchement de Seroſité, ſe comprime fortement; d'où naiſſent les affections Soporeuſes telles que la Lethargie, ou l'Apoplexie. *L'A-*

L'Anazarque ou la *Leucophlegmacie generale*, ſe manifeſte par une enflure univerſelle, accompagnée de blancheur & paleur dans toutes les Parties, & d'une extrême difficulté de ſe mouvoir. On diſtingue cette Tumefaction de celle qui pourroit être faite par le ſang, en ce qu'elle laiſſe aux Parties leur couleur naturelle, qui eſt la blancheur, qu'elle ne cauſe point de douleur ſenſible, & qu'elle ne peut être preſſée ſans en garder des veſtiges, qui ne s'effacent que difficilement.

PROGNOSTICS DES HYDROPISIES.

L'Hydropiſie où les eaux ſont épanchées dans les Cavitez, eſt plus dangereuſe que celle où le ſeul tiſſu des parties en eſt abreuvé.

L'Hydrocephale qui dépend d'un amas de Seroſitez dans les ventricules du Cerveau, ſe guérit plus aiſément que celle où les eaux ſont aſſemblées, ſous la Dure-mere.

L'Hydropiſie de Poitrine eſt plus facile à guérir que celle du Cerveau, mais plus difficile que l'*Aſcites.*

L'Aſ-

L'*Aſcites* dans lequel les Parties ſuperieures ſont fort amaigries, eſt très-dangereux.

L'épanchement des eaux qui ſurvient après les Jauniſſes inveterées, eſt pour l'ordinaire mortel.

Quand, après avoir fait l'operation de la *Paracenteſe*, on trouve quelque dureté Schirreuſe, dans le bas ventre, c'eſt un ſigne très-dangereux.

Lorſqu'il ne ſort dans cette operation que de la Lymphe, ou du Chyle au lieu d'eau, ou que celle-ci eſt teinte de ſang, la Maladie eſt toûjours incurable.

La *Leucaphlegmacie* qui ſuccede à des Hemoragies, ou à de trop fréquentes ſaignées, ſe guerit aiſément.

L'Hydropiſie qui vient à la ſuite des longues Maladies, & principalement des Fiévres lentes, ſe guerit rarement.

Celle où les Urines ſortent en fort petite quantité, noires ou briquetées, eſt très-perilleuſe.

Le Cours de Ventre qui ſurvient aux Hydropiques, s'il deſenfle le ventre, & entraine une matiere qui ne ſoit point cruë, eſt d'un très-bon augure; mais

mais s'il ne produit point ces effets, il deſſeche le ſang, en ſorte que le Malade meurt bien-tôt après.

La Toux violente qui ſurvient dans l'Hydropiſie eſt très-fâcheuſe.

Les foibleſſes frequentes dans l'Hydropiſie de Poitrine ſont ordinairement funeſtes.

La difficulté de reſpirer, qui augmente malgré les évacuations, eſt toûjours d'un mauvais preſage.

Le battement des Vaiſſeaux du Col dans l'Hydropiſie de Poitrine, annonce une mort prochaine, ſur tout s'il ſe trouve joint à la petiteſſe, & à l'irregularité conſiderable du Pouls.

La Fiévre lente, les inſomnies, & les envies de vomir dans l'Hydropiſie, ſont ſouvent d'une triſte conſequence.

Dans le *Tympanites* le ſang, qui pour lors eſt ſec & épais, reſiſte plus opiniâtrément que dans les autres Hydropiſies, aux Remedes évacuans qui doivent être employez plus ſobrement en cette conjoncture. L'enflure du Ventre cede auſſi plus difficilement aux aperitifs, parce que les Vents qui la cauſent, ne rentrent pas facilement dans les Vaiſſeaux.

L'Hy-

L'Hydropiſie dans laquelle les Glandes des Reins, le Baſſinet, ou l'Uretere ſe trouvent occupez par de petites pierres qui n'en peuvent ſortir, eſt abſolument incurable.

Comme les Seroſités ne ſe ſeparent du ſang qu'à l'occaſion de l'embaras qui ſe trouve dans les Glandes du Cerveau, dans le Poulmon, le Foye, & les autres Parties: toutes les vûës qu'on doit avoir pour guerir les Hydropiſies, ſe réduiſent à évacuer le plus promptement qu'il eſt poſſible la liqueur ſuperfluë; enſuite de quoi on s'attachera à redonner au ſang ſa fluidité naturelle, pour le rendre propre à fondre les obſtructions, qui s'oppoſant à ſon cours, en font ſeparer les Parties Sereuſes.

Les cauſes qui produiſent les Hydropiſies, ſont abſolument les mêmes, ainſi que nous l'avons fait voir, d'où il s'enſuit que les indications qu'on doit ſe propoſer dans les unes & les autres, ne ſont nullement differentes, & que les Remedes qui gueriſſent l'Hydropiſie *Aſcites*, ou celle de la Poitrine, l'*Anazarque*, ou *Leucophlegmacie*, &c. doivent auſſi convenir dans l'*Hydrocephale*.

Avant

Avant que de les preſcrire, il eſt bon de faire une obſervation trés-eſſentielle.

Quand un Malade, malgré les ſecours qu'on employe ordinairement dans les *Aſcites* naiſſans, ſent une difficulté de reſpirer plus conſidérable; quand ſon ventre devient & plus gros, & plus tendu; quand les jambes, & les cuiſſes deviennent de plus en plus œdemateuſes, & qu'outre cela, le ſentiment de fluctuation eſt manifeſte dans le bas ventre, on doit commencer par vuider les eaux, avec le ſecours de la *Paracenſeſe*; car il eſt évident, que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur ſéjour, elles cauſeroient une alteration ſenſible ſur les Parties ſolides du bas ventre, elles empêcheroient de plus en plus la reſpiration, & éluderoient l'action des Remedes que nous allons preſcrire. Or les Remedes, dans le tems que le ventre eſt déſempli, ſont propres à évacuer une bonne partie des Seroſitez qui auroient pû s'y jetter depuis l'operation, & à empêcher de nouvelles décharges. Mais cette operation n'eſt pas capable de corriger le mau-

mauvais état du ſang, d'enlever les embarras des Viſceres qui l'entretiennent, & de donner aux Fibres de toutes les Parties plus de jeu, & plus de reſſort; On doit convenir que quoiqu'elle ſoit d'un grand ſecours pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la ſuite les Remedes avec plus de ſuccès, elle eſt néanmoins inſuffiſante par elle-même; Cependant outre qu'elle abrege le tems de la guériſon, elle eſt quelquefois indiſpenſablement néceſſaire, quand la reſpiration eſt extrêmement difficile, & que le Malade ne peut plus garder le lit. C'eſt pourquoi dans ces cas on eſt obligé d'avoir recours à cette operation, & de la réiterer même pluſieurs fois, ſans craindre qu'elle entraine aucunes ſuites dangereuſes.

Par des raiſons à peu-près ſemblables, ſi les jambes ſe trouvent extrêmement tumefiées, ſi la peau en eſt fine, déliée, & luiſante, ſi la ſeroſité paroît être ſuperficielle; enfin ſi l'extrêmité inferieure n'eſt pas rouge & enflamée, on doit appliquer des emplâtres veſicatoires ſur la Patrie anterieure de la jambe. Elles feront ſortir une grande quan-

quantité de Seroſité, ce qui donnera occaſion aux Parties de reprendre leur reſſort. Je prefere l'uſage des Veſicatoires pour les jambes, à celui des Scarifications, parce qu'il arrive ſouvent que par cette derniere operation, les Parties s'enflamment, & tombent même en mortification.

Il n'en eſt pas de même du Scrotum; les douleurs vives qu'y cauſeroient les Veſicatoires, y attireroient un Ereſipele dangereux, qui ſouvent même pourroit degénerer en Gangrene; Ainſi dans l'*Hydrocele*, il faut dégorger la Partie par quelques Scarifications legeres, & peu profondes, leſquelles ne peuvent être ſuivies d'aucun inconvenient fâcheux.

Deux jours après qu'on aura fait l'Operation de la *Paracenteſe*, il faudra ſans balancer, purger le Malade avec les Pillules Hydragogues. On lui en donnera d'abord trois à la fois, le matin à jeun, enveloppées dans du pain à Chanter, lui faiſant boire, immédiatement par-deſſus, un petit verre de Tiſanne ordinaire. Trois heures après il prendra un demi boüillon, & le reſte de la journée il obſervera le regime.

S'il arrivoit que le Malade vomît les Remede avant qu'il eût produit aucun effet par en bas, on lui donnera trois autres Pillules une demie heure après; & lorſqu'il ne ſe trouvera pas ſuffiſamment purgé par trois Pillules, quoiqu'il ne les ait pas vomies, on lui en donnera trois autres quatre heures après qu'il aura pris les premieres.

On obſervera de donner au Malade, s'il n'a pas le ventre libre, des Lavemens d'une Décoction de Racines d'Hyeble, d'Ecorce de Sureau, & des Feüilles d'Abſinthe, dans laquelle on délayera deux onces de Miel de Concombre Sauvage, & l'on y diſſoudra un gros de Criſtal Mineral.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures ſeches, comme Potages, Oeufs frais avec des Mouillettes, de la Gelée de Viande, des Biſcuits trempez dans un peu d'Eau & de Vin, de Petites Roties au Vin & au Sucre, & à dîné, un peu de Viande rotie, & non boüillie.

On le purgera avec les mêmes Pillules pendant trois jours conſecutifs, en augmentant la doſe chaque jour d'une Pillule; après leſquels il ſe repoſera un jour

jour. A chaque fois qu'il ſera Purgé, il obſervera le regime marqué ci-deſſus.

Le lendemain du jour de repos, il reprendra la doſe des cinq Pillules Hydragogues, quatre jours de ſuite, car on doit s'attacher ſur toutes choſes à preſſer dans le commencement l'uſage des Purgatifs; & ſi l'on remarque que cinq Pillules priſes d'abord ne le purgent pas ſuffiſamment, & que l'on ſoit obligé de les réïterer le même jour, on les augmentera juſqu'à ſept; ſans craindre qu'elles puiſſent épuiſer les forces. Si le Malade paroît foible dans ces commencemens, ce n'eſt que parce qu'il eſt comme opprimé ſous le poids des eaux ſurabondantes.

On laiſſera le Malade deux jours de repos, & on lui donnera enſuite cinq autres Priſes de Pillules, laiſſant un jour d'intervalle entre chaque Priſe. Après quoi on lui en donnera ſix autres Priſes, laiſſant deux jours d'intervalle entre chaque priſe; avec cette difference néanmoins, que chacune de ces Priſes ſera depuis ſept juſqu'à neuf Pillules, en cas que les Evacuations de cinq, ou de ſept Pillules, n'ayent point

été aſſez conſidérables. Mais on ne doit point augmenter la doſe des cinq Pillules, lorſque le Malade s'en trouvera ſuffiſamment purgé.

On continuëra l'uſage des Purgatifs dans cet ordre, juſqu'à parfaite guériſon, après laquelle le Malade ne ſe purgera plus que de tems en tems, ſelon le beſoin.

On diminuera les doſes des Pillules à proportion de l'âge.

Il continuëra l'uſage des Lavemens qu'il prendra reguliérement les jours d'intervalles des Purgations.

Pendant ce tems on lui donnera tous les jours de quatre heures en quatre heures, deux cuillerées du Vin Diuretique préparé de la maniere ſuivante, que l'on mêlera dans un quart de Boüillon Aperitif, tel qu'il eſt décrit ci-après, excepté que les jours des Purgations, on ſe contentera de lui en donner l'après-dîné ſeulement. Ce que l'on continuëra auſſi long-tems que les Purgatifs, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que l'on ait mis les Parties à ſec, & que les Urines coulent librement, & abondamment. Au reſte, on obſervera toûjours de ne donner ce Re-

Remede, qu'à deux heures de diſtance des nourritures.

PREPARATION DU VIN DIURETIQUE.

PRenez un Oignon de Cylle, mettez-le dans la Pâte d'un Pain, & faites-le cuire au four. Quand le pain ſera cuit retirez-le, & ôtez vôtre Oignon, dont vous ſeparerez toutes les peaux, que vous ferez ſecher doucement dans le four : enſuite vous les réduirez en poudre.

Prenez une once de cette Poudre, & la faites infuſer pendant vingt-quatre heures au Bain-Marie, dans une Bouteille de verre, avec une pinte de bon Vin blanc, ou de Vin du Rhin, ayant ſoin de la remuer de tems en tems. Paſſez enſuite cette infuſion par une Etamine, avec legere expreſſion, & la gardez dans une Bouteille bien bouchée, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

Ce Remede eſt de tous les Diuretiques le plus fort, le plus convenable ; & comme il eſt quelquefois rare à recouvrer, on peut préparer de la même

me maniere les Oignons Blancs, qui produiront preſque les mêmes effets. Mais il en faudra faire prendre quatre Cuillerées d'infuſion à la fois, au lieu de deux.

BOUILLON APERITIF.

PRenez la moitié d'un vieux Cocq écraſé, deux Cœurs de Mouton coupez par tranches, ſix poignées de Feüilles de Cochlearia, épluchées, & groſſierement pilées dans un Mortier de Marbre. Faites boüillir le tout à petit feu dans une pinte d'eau reduite à chopine; Otez le Vaiſſeau du feu, paſſez le Boüillon par une Etamine avec expreſſion, & le partagez en quatre petits Boüillons, qui ſerviront à faire prendre le Vin Diuretique.

Si l'on ne peut trouver de la Cochlearia, on ſe ſervira d'une quantité ſuffiſante des Plantes fraiches de Creſſon, de Cerfeüil, de Pimprennelle, & de Chicorée blanche, ou ſauvage, que l'on pilera de même, & que l'on pourra faire cuire au Bain Marie, lorſque l'on en aura la commodité; & en ce cas, on ſe ſervira au lieu du vieux Cocq, d'une livre

vre de Roüelle de Veau, coupée par tranches.

On fera boire au Malade dès le commencement la Tiſane ſuivante.

TISANE.

PRenez une demie livre de Racine de Patience ſauvage, bien nettoyée, lavée & coupée menu, après en avoir ôté le cœur. Faites-la boüillir dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Ajoûtez-y ſur la fin le poids d'un gros de Sel fixe de Cochlearia, ou de Sel de Geneſt, deux gros de Semence de Fenoüil concaſſée, & un peu de Regliſſe. Si l'on ne peut recouvrer de la Racine de Patience Sauvage, on ſe ſervira de la même quantité des Racines de Petit-boux, d'Arrete Bœuf, de Grande Flamme, de Chardon roulant, & d'Aſperges.

Cette Tiſane rendra encore les Urines plus abondantes, & détournera les Seroſités qui pourroient ſe jetter ſur les Parties.

Le Malade en fera ſa boiſſon ordinaire, & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra; car quoique ce ſoit la

meilleure boiſſon dont il puiſſe uſer, la gueriſon ſera beaucoup plus promte, s'il ſe reduit à boire très-peu ; c'eſt pourquoi il ſe contentera de ſe laver ſouvent la bouche avec de l'eau fraiche, & il pourra prendre de tems en tems quelques tranches d'Orange de Portugal pour s'humecter la langue, & ſe déſalterer.

Quand il aura les jambes fort enflées, on obſervera de mettre ſous ſes pieds un gros couſſin pour les hauſſer, afin de faciliter le retour du Sang vers les Parties ſuperieures.

Après avoir pratiqué ces Remedes, & avoir évacué les Seroſitez par les Selles & par les Urines, on s'attachera à faire tranſpirer celles qui ſont infiltrées dans le tiſſu des Parties. Pour lors on provoquera les Sueurs par le moyen des Etuves, qu'on pourra réïterer trois ou quatre fois ſelon le beſoin.

Avec ce ſecours on vuidera non ſeulement par les Pores de la peau les eaux qui n'auroient pû ſe déterminer par les autres voyes ; mais on augmentera même, & on fortifiera le reſſort, & le jeu des Fibres, leſquelles à cette occa-

occaſion ne prêteront plus aſſez facilement, pour permettre de nouveaux dépots.

Au reſte, ſi malgré l'uſage de ces Remedes on remarque que l'oppreſſion de Poitrine, & la difficulté de reſpirer continuent, il ne faut nullement douter qu'il n'y ait un épanchement d'Eau conſidérable dans la Poitrine. On doit examiner alors de quel côté ſera l'épanchement; & lorſque l'on en ſera aſſuré, en ce que le Malade ſe couchera plus aiſément ſur ce côté-là que ſur l'autre, on fera l'operation de l'Empieme à la maniere ordinaire. Un autre ſigne qui fait connoître le côté où l'Eau s'eſt épanchée, c'eſt lors que la ſeroſité ſe faiſant jour à travers le tiſſu de la Pleure, & celui des Muſcles intercoſtaux, elle produit dans les Tegumens de ce côté, une tumeur œdemateuſe. Il ne faut pas néanmoins toûjours attendre ce ſigne, pour ſe déterminer à l'Operation; car outre qu'il arrive rarement, c'eſt que lors même qu'il ſurvient, il arrive ſouvent que les ſeroſitez, par leur trop long ſéjour, ont déja cauſé quelque alteration dans les Parties qu'elles abreuvent; ce qui rend l'operation infruc-

 tueuſe.

tueuſe. Mais quand elle eſt faite à tems, & à propos, elle a un très-heureux ſuccès. Pluſieurs Obſervations m'en aſſûrent, & entr'autres celles que Monſieur Maréchal, premier Chirurgien du Roi, m'a fait l'honneur de me communiquer.

A l'égard du régime de vivre, le Malade prendra des Nourritures telles que nous avons marquées plus haut: Il évitera les Alimens cruds, indigeſtes, & capables de cauſer des vents. Il ſoupera de fort bonne heure; obſervant de ne manger le ſoir qu'un ſimple Potage, un Oeuf frais, & quelques Mouillettes, parce que c'eſt le repas où la digeſtion ſe fait plus difficilement. Il boira à ſes repas de ſa Tiſane; & s'il ne pouvoit ſe paſſer de Vin, il n'en boira qu'un demi-ſetier au plus par jour; mais il préferera le Vin blanc à tout autre, parce qu'il paſſe plus aiſément.

Il fera de l'exercice autant que ſes forces le permettront, ſoit dans ſa Chambre, ſoit à la promenade.

Le Boüillon qui ſervira à faire les Potages, ſera fait avec une livre & demie de Tranche de Bœuf, & autant d'Eclanche, ou de Bout-ſaigneux de Mou-

Mouton, & une vieille Perdrix, ou autre vieille Volaille écraſée ſans Sel. On y ajoûtera des Oignons blancs, du Cellery, de la Racine de Perſil, du Cerfeüil, ou d'autres Herbes de la ſaiſon, le tout lavé & coupé menu. Le Boüillon étant fait, on le paſſera par une étamine avec forte expreſſion.

Quand on fera mitonner les Potages, on y ajoûtera le poids de quinze grains de Sel de Geneſt, ou de Sel fixe de Cochlearia. On obſervera qu'ils ne ſoient ni trop clairs ni trop épais.

Le Malade en prendra trois par jour. Le premier, ſur les ſept ou huit heures du matin. Le ſecond, à midi, & le troiſiême ſur les ſix heures du ſoir. Il pourra manger après chaque Potage un peu de Viande rotie, ſans ſurcharger ſon Eſtomac.

Pour prévenir les récidives de l'Hydropiſie, après que les Eaux auront été évacuées, il faudra rétablir les Levains de la Digeſtion, la rendre plus aiſée & plus parfaite, & entretenir la Maſſe du Sang dans ſa fluïdité naturelle ; afin qu'il ne ſe forme plus de nouveaux Depots, ni d'épanchement dans les Viſceres.

Pour produire ces effets, on aura recours à l'Opiate de Mars aperitive. Le Malade en prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné le poids d'un demi-gros, envelopé dans du pain à chanter; bûvant immédiatement pardeſſus un verre de l'Eau Minerale Martiale, dont la préparation eſt d'écrite ci-après. Il ſe promenera pendant un quart-d'heure après chaque priſe, & pourra prendre de la Nourriture une heure après.

Le Mars eſt tout-à-fait propre à corriger les mauvais levains de l'Eſtomac; car il le met en état de fournir au ſang un Chyle doux, & bien conditionné, qui puiſſe s'y aſſimiler aiſément. Il ouvre, & diviſe le tiſſu trop ſerré des ſouphres des liqueurs, & briſe les aigres qui les tiennent trop unis. Il empêche que les ſeroſitez ne ſe ſéparent trop aiſément des autres principes, & fait qu'elles ſe mêlent plus exactement avec eux: Enfin il entretient le ſang dans ſa fluïdité naturelle, & l'empêche de s'arrêter dans les parties.

Pour peu qu'on faſſe attention aux effets qui viennent d'être attribuez aux Mars, & qu'on ne peut certainement

lui

lui conteſter, il eſt évident que ce Remede doit achever d'enlever les embaras qui auroient pû reſter dans les Viſceres, & qu'il doit prévenir les récidives qu'on a toûjours lieu d'appréhender dans ces Maladies.

Le Malade continuëra l'uſage de l'Opiate, & de l'Eau Martiale pendant un mois entier, ſans négliger celui des Purgatifs, c'eſt-à-dire des Pillules Hydragogues. On doit au contraire continuër à en donner tous les ſix jours une Priſe, de la maniere marquée : Il faut même indépendamment des Purgatifs, tenir journellement le Ventre libre par le ſecours des Lavemens preſcrits, pour vuider les matiéres contenuës dans les gros inteſtins, & ſi les évacuations ſont conſidérables, on reculera les Purgatifs juſqu'à huit jours.

Le Malade obſervera pendant ce tems le même Regime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'Hydropiſie. Il en retranchera ſeulement les Boüillons de Cochlearia & la Tiſane; & en cas qu'une pinte d'Eau Martiale ne ſuffiſe point pour les vingt-quatre heures, on lui fera boire enco-

re quelques verres de la Tiſane décrite plus bas.

Si malgré ces ſecours les Accidens de l'Hydropiſie recommencent, on peut conclure de-là que la Maladie eſt incurable, & eſt accompagnée de déſordres qui ſont ſuperieurs aux Remedes; en ce cas, attendu que ce qui aura été pratiqué n'aura ſervi qu'à prolonger la vie du Malade, il n'y aura pas d'autre parti à prendre que de recommencer les mêmes Remedes ſelon ſes forces.

PREPARATION DE L'EAU MINERALE DE MARS.

PRenez une once de la Limaille d'Eguilles lavée à pluſieurs fois dans l'eau chaude; laiſſez-la ſecher; pilez-la enſuite avec deux gros de Macis, & mettez le tout dans une Bouteille de verre; après quoi vous verſerez par deſſus une pinte d'excellent Vin de Champagne vieux; bouchez bien la bouteille, & la laiſſez infuſer à froid pendant ſix jours, & plus long-tems même, ſi vous voulez avoir une teinture plus forte. Dans cet intervalle,

vous

vous obſerverez de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiême jour, vous verſerez cette pinte de Teinture dans une terrine de grais, & vous y ajoûterez ſix pintes d'eau de fontaine. Quand le tout ſera bien mêlé, vous le verſerez dans ſept bouteilles, que vous aurez ſoin de boucher, pour en uſer comme il eſt marqué.

TISANE.

PRenez Racines d'Arreteboeuf, de Chardon Roulant, de Petit-Houx, de Fougere mâle, de grande Flamme & de la ſeconde Ecorce de la Racine de Sureau, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée, & coupée menu; de Semence de Fenoüil concaſſée, & de Criſtal Mineral de chacun deux gros. Faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de Regliſſe battuë & effilée. Laiſſez refroidir la Tiſane & la paſſez par une étamine ſans expreſſion.

VIII. METHODE

Pour l'Uſage des Remedes dans les Cours de Ventre, Flux de Sang & Dyſenteries.

LE Remede que je propoſe, eſt un des plus grands Specifiques de la Medecine. Le plus ſage des Rois en a lui-même fait l'Eloge, lorſqu'après lui avoir communiqué la découverte que j'en avois faite, Sa Majeſté connoiſſant l'utilité que ſes Sujets en recevroient, eut la bonté de l'approuver, & m'honora même d'une Gratification conſiderable.

Lorſqu'un Malade ſe trouvera ataqué de Dyſenterie, ou de Cours de Ventre douloureux, accompagné de Fiévre & de Tenſion au bas Ventre, on commencera par lui donner quelques Lavements, faits avec partie égale de Lait de Vache, & d'eau de Son. On y mêlera une cuillerée d'Huile d'Amandes douces, ou d'Olive. Si les Douleurs ſont extrêmement vives, on uſera de Lavements

Ano-

Anodins & Vulneraires, faits avec les Fleurs d'Hipericon, & de Camomille, auſquels on ajoûtera deux groſſes têtes de Pavot, & une once de Cerat de Galien. Ces Lavements ſe peuvent réïterer deux ou trois fois par jour.

Enſuite on fera tirer au Malade trois palettes de ſang d'un des bras, & on réïterera même la ſaignée, ſi la Fiévre ne diminuë point. Les Saignées diminuëront la trop grande plenitude des Vaiſſeaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empêcheront que le Sang ne ſe porte trop abondamment vers les Inteſtins.

Le lendemain de la Saignée, on donnera la Poudre Specifique ; mais à l'égard des Malades qui auront été ſaignez, purgez, & qui auront pris des Lavements, on n'aura pas beſoin de réïterer ces Remedes qui ſervent à préparer, & qui gueriſſent même quelquefois. Ainſi on en viendra d'abord à l'uſage du Specifique.

La maniere de s'en ſervir, eſt d'en donner le matin à jeun une Priſe délayée dans un petit Boüillon, ou dans un demi-verre de Vin roſé. On peut encore

encore en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & le donner dans du pain à chanter, faiſant boire un petit verre de Vin & d'Eau immédiatement par-deſſus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede. Sur quoi il eſt bon de remarquer que le vomiſſement n'eſt point capable d'empêcher la guериſon, & ne peut que la retarder.

On aura ſoin dans les intervales, que laiſſe le vomiſſement, de lui faire boire quelques verres d'eau tiéde, pour le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique eſt de dégager l'Eſtomac des matieres bilieuſes, cruës & viſqueuſes, & de purger les humeurs qui entretiennent le Cours de Ventre, redonnant en même-tems du reſſort aux Fibres des Glandes de l'Eſtomac, & des Inteſtins.

Trois heures aprés avoir pris le Remede, le Malade avalera un Bouïllon, & vivra ſobrement le reſte de la journée : obſervant de ne manger qu'un potage à dîné, une Rotie au Vin & au Sucre, ou un Biſcuit dans l'a-

l'après-dîné, & qu'un Potage & un Oeuf frais à ſouper; mais on ne nourrira que de Bouillons ceux qui auront de la Fiévre.

La Doſe du Specifique eſt d'un demi gros. On en donne aux Enfants, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit le tiers; & la moitié depuis huit juſqu'à douze; ainſi qu'aux perſonnes fort délicates, & aux femmes groſſes. Quant aux autres Malades, ils prendront depuis douze juſqu'à dix-huit ans les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere.

Le jour ſuivant, on rëiterera la Poudre Specifique de la même maniere, en cas que le Malade ſoit encore agité par des douleurs aiguës, & preſſé par des évacuations trop frequentes; mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours d'intervalle entre chaque Priſe, pour ménager les forces. S'il n'eſt point guéri par la ſeconde Priſe du Specifique, il en prendra une troiſiême, une quatriême, & même quelques autres en cas de beſoin. Ce qui n'arrivera que

que lorſque la Dyſenterie ſera fort violente, ou inveterée de trois ou quatre mois, ou lorſque les Inteſtins ſeront ulcerez. Si les tranchées continuent après la premiere Priſe du Specifique, on pourra faire prendre quelques Lavements, ſuivant la maniere décrite cy-deſſus.

Il faut éviter de confondre les douleurs des Inteſtins, dont ſe plaint le malade, avec celles qui pourroient être cauſées par des Hemorroïdes : car les Lavements conviennent aux douleurs d'Inteſtins ; au lieu que pour celles qui proviennent d'Hemorroïdes, il ſuffira d'appliquer le Cataplaſme ſuivant.

CATAPLASME.

PRenez telle quantité de Feuilles de Sureau qu'il vous plaira ; faites-les piler dans un mortier, pour être réduites en conſiſtence de Cataplaſme, que vous appliquerez ſur les Hemoroïdes. Vous renouvellerez ce Remede de deux heures en deux heures, juſqu'à ce que les douleurs ſoient appaiſées.

On pourra injecter avec une petite ſerin-

ſeringue le Jus des mêmes feuilles, lorſque les Hemoroïdes ſeront internes.

On donnera tous les jours au Malade ſur les neuf heures du ſoir, deux heures après ſon ſoupé, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine (qui eſt la Doſe ordinaire de ce Remede) mélée dans trois ou quatre cuillerées de Vin pur, ce que l'on continuera tous les ſoirs juſqu'à parfaite gueriſon.

Ce Remede calmera la trop grande Fermentation du Sang, le Bouïllonnement des Humeurs, & conciliera le ſommeil, qui réparant les forces de la Nature, donnera lieu au Specifique d'agir plus efficacement. On donnera un grain de la Poudre de Corail Anodine, aux Enfants d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmentera ainſi la Doſe, à proportion de l'âge, juſqu'à quinze grains. Si ces Doſes ne ſuſpendoient pas les évacuations & n'appaiſoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre d'un tiers, & même juſqu'à la moitié.

Dans le cours de ces Maladies, les Bouïl-

Bouïllons doivent être faits avec le Trumeau, ou la Tranche de Bœuf, le Bout-ſaigneux de Mouton, & la Volaille. On y peut ajoûter deux ou trois Oignons piquez de cloux de Gerofle: Mais ſi le Malade étoit fort affoibli & extenué, on lui donnera des Reſtaurants faits avec la Perdrix, le vieux Cocq, le Cœur de Mouton, & le Jus d'Eclanche; & par intervalle de la Gelée de Corne de Cerf; moyennant quoi, il ſera plûtôt rétabli. Pendant la nuit, s'il avoit beſoin de nourriture, on lui donnera un Bouïllon, ou un Conſumé fait avec le Ris, ou une Panade faite avec la mie de pain, & les jaunes d'œufs.

La Boiſſon doit être une Tiſanne, faite avec la Racine de Piloſelle, le Chiendent, l'Epînevinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Régliſſe. Au reſte, quand même le Malade ſeroit fort alteré, il boira le moins qu'il lui ſera poſſible, ſe contentant de ſe laver ſouvent la bouche, parce que la trop grande quantité de Boiſſon détrempant les Matieres, entretiendroit le Cours de Ventre.

Lorſqu'après avoir pratiqué ces Reme-

Remedes, le Malade ſe trouvera gueri, il ſe ménagera avec ſoin, & gardera pendant un mois, un Régime de vivre fort exact, mangeant peu, & évitant tout ce qui fait de la peine à digerer, mâchant bien les Aliments avant que de les avaller, & n'uſant point de Viande le ſoir.

Si malgré ces précautions il ſe ſentoit des maux d'Eſtomac, & n'avoit pas entierement recouvré ſon appetit, il prendra ſoir & matin de la Quinteſſence d'Abſinthe. La Doſe ordinaire eſt de quinze gouttes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cuillerées de Vin & autant d'Eau.

Pour bien compter les goûtes, on les laiſſe tomber par inclination l'une après l'autre, ou bien, après avoir trempé un chalumeau de paille dans la phiole, on le retire promptement, pour en laiſſer tomber la goûte: Quand on en a le nombre dont on a beſoin, on verſe par-deſſus la liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la Quinteſſence d'Abſinthe eſt de fortifier l'Eſtomac, d'en corriger

corriger les Cruditez, & de diſſiper les Vents & les Gonflemens, qui ſont les ſuites ordinaires de ces Maladies.

Au défaut de la Quinteſſence d'Abſinthe, on peut ſe ſervir d'un verre de Vin d'Abſinthe chaud, dans lequel on mêlera une pincée de Canelle ou de Muſcade rapée, ou une pincée d'Herbes Vulneraires de Suiſſe, & une cuillerée de Sucre.

On continuera la Quinteſſence ou le Vin d'Abſinthe, juſqu'à ce que le Malade ſe trouve mieux, & juſqu'à ce qu'il ſente les fonctions de ſon Eſtomac rétablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. Ce Remede convient même dans toutes les Lienteries. En cas que dans la ſuite le Malade ait beſoin d'être purgé, on aura recours aux Pillules Purgatives.

Toutes les perſonnes à qui la délicateſſe du Temperament, l'âge, ou la foibleſſe, ou la groſſeſſe, ne permettra de prendre que la moitié de la Doſe du Specifique, en reïtereront l'uſage une ſeconde fois, ſuivant la Regle qui vient d'être preſcrite; en

cas

cas neanmoins qu'elles ne ſoient pas gueries avec les demies-Priſes du Remede.

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné quinze grains de la Pâte Sudorifique, dans laquelle on incorporera huit grains de la Poudre de Corail Anodine. On envelopera ce Bol dans du pain à chanter, pour le faire prendre, & on fera boire au Malade un peu de Vin immédiatement par-deſſus: On diminuera la Doſe de la Pâte Sudorifique à proportion de l'âge & des forces, comme il ſe pratique pour le Specifique; mais ſi le Cours de Ventre ou la Dyſenterie n'eſt ni dangereux ni opiniâtre, & ſi le Malade ne va pas trop ſouvent à la ſelle, on n'aura pas beſoin de ce ſecours.

S'il arrive que le Malade ſe plaigne de vives douleurs juſqu'à la ſuperficie du bas ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyſſenterie ſeize grains de la Poudre Vomitive, qui eſt la Doſe ordinaire. Elle ébaraſſera l'Eſtomac des humeurs

cruës & viſqueuſes, & ſe donnera de
la maniere ſuivante.

Prenez une cuillerée de Vin chaud,
délayez-y la Priſe de Poudre, & la
faites avaler au Malade, ſans rien laiſ-
ſer au fond de la cuiller. Il ſe lave-
ra enſuite la bouche avec du Vin qu'il
avalera, afin que toute la Poudre deſ-
cende dans l'Eſtomac. Un quart-
d'heure, ou une demie-heure après,
le Malade aura envie de vomir. Si
l'envie n'étoit que legére, il ſe cha-
toüillera le gozier avec le doigt, ou
avec la barbe d'une plume, pour ex-
citer le Vomiſſement. Dans les inter-
valles, il boira quelques verres d'Eau
tiede, afin de vomir avec moins d'ef-
fort. Quand le vomiſſement aura ceſ-
ſé, il prendra un Boüillon, & enſui-
te une Rotie au Vin & au Sucre, &
pourra dormir après l'Operation.

On ne doit jamais négliger de don-
ner la Poudre Vomitive dans des oc-
caſions extraordinaires, & dans de
Maladies preſſantes, où la vie du Ma-
lade eſt menacée, & à des perſonne
extrêmement robuſtes : obſervan
toûjours de faire prendre le ſoir d
même jour une Priſe de la Poudre d

Corail Anodine de la maniere marquée ci-devant.

On pourra auſſi donner les Pillules Purgatives avant le Specifique, dans les Dyſſenteries recentes, ou Cours de Ventre inveterez ; ſur tout aux Malades qui ſeront pleins d'humeurs. Elles purgent doucement, & dégagent l'Eſtomac, les Inteſtins, & le Sang de la trop grande abondance des matiéres bilieuſes. Le Malade ſe trouvera ſouvent guéri par ce ſeul ſecours, & ne ſera pas obligé d'en venir à d'autres Remedes. La doſe des Pillules eſt d'un demi-gros, que l'on diminuë ſelon l'âge, de même qu'il eſt marqué pour la Poudre Specifique. On prend ces Pillules dans du pain à chanter ; beuvant un petit verre de Vin & d'Eau, ou un demi-Boüillon immédiatement par-deſſus. Trois heures après le Malade avalera un Boüillon, & vivra de régime le reſte de la journée, obſervant toûjours de prendre le ſoir la poudre de Corail Anodine, ſelon l'uſage preſcrit.

Quand on ſera obligé de purger les Convaleſcens, on ſe ſervira auſſi des Pillules purgatives.

Il arrive ſouvent que la Dyſſenterie eſt accompagnée d'une vive douleur à la région de la Veſſie, & d'un Teneſme de la même partie ; ce qui fait que le Malade à des envies frequentes, & ſouvent inutiles, d'uriner. L'urine qui ſort pour lors en fort petite quantité, eſt fort acre, & propre à agacer les fibres de la Veſſie, dont elle occaſionne le reſerrement. Cet accident ne doit point empêcher de ſe ſervir du Specifique, & des autres Remedes marquez. Ce Symptôme étant une ſuite de l'irritation du Rectum, qui cauſe une diſpoſition inflammatoire au col de la Veſſie ; tout ce qui vuide les matiéres picquantes, leſquelles font ces impreſſions douloureuſes, procure la liberté d'uriner, & empêche l'Inflammation dont la Veſſie étoit menacée.

Si le Malade ſe trouve parfaitement guéri par quelques priſes de Remedes, il ne ſera pas obligé de continuër les autres.

Je ſuis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Schyrres dans le bas ventre, ne ſont pas du nombre des Malades

lades, qui doivent eſpérer de ce Remede Specifique l'avantage que j'en promets, non plus que ceux à qui le Flux de Sang ſurvient à la fin d'une longue Maladie.

Pour tous les autres Malades affligez de Cours de Ventre, Flux de Sang, & Dyſſenteries, ils guériront ſeurement, s'ils ſuivent exactement cette Methode.

Lorſque dans le cours de la Dyſenterie, il ſurvient un Hoquet & un Vomiſſement, accompagné de Tention dans le bas ventre, & de Déjections ſemblables à de la lie de Vin, ou de la laveure de chair ſentant le cadavre, le Malade eſſayera inutilement de guérir: car ce ſont des marques certaines que la gangrenne eſt déja dans les Inteſtins. Le Specifique ne convient pas non plus dans la Lienterie & dans le Cours de Ventre ſereux; c'eſt-à-dire dans certaines évacuations poracées, claires, puantes, & extrêmement abondantes, qui ſont les marques d'une extrême foibleſſe, & d'un relâchement conſidérable des Fibres de l'Eſtomac, & des Inteſtins, ou d'une très-grande diſſolution du

 Sang.

Sang. On doit donner à ces Malades quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, que l'on mêlera exactement avec un gros de la Pâte Sudorifique. On partagera le tout en quatre Priſes, dont le Malade en prendra une de quatre heures en quatre heures dans du pain à chanter, & boira un peu de Tiſane par-deſſus. Il faudra continuër ce Remede tous les jours, juſqu'à ce que le Cours de Ventre ſoit appaiſé, & que les matiéres ſoient devenuës liées & d'une couleur naturelle. Si dans la ſuite le Malade a beſoin d'être purgé, on ſe ſervira des Pillules purgatives.

Dans ces dernieres occaſions, on aura recours à une Tiſanne aſtringente, faite avec une demie-once d'écorce de Grenade concaſſée, deux gros d'écorce d'Orange amere, & un peu de Régliſſe; le tout boüilli dans trois chopines d'eau réduites à pinte.

Au reſte, quoi qu'on recommande aux Malades de ne prendre ſouvent que la moitié des Doſes, ce n'eſt pas que les Remedes ſoient violens, mais on fait les Priſes fortes, afin qu'en les multipliant, les Pauvres puiſ-

puiſſent en retirer plus de ſoulagement.

REGIME POUR LES PAUVRES.

A L'égard des Malades peu accommodez, & qui n'ont pas le moyen de fournir à la dépenſe des Alimens que nous venons de preſcrire, ni de faire des Boüillons à la viande; ils prendront des Boüillons faits avec un cœur de bœuf coupé par tranches, des Potages au Lait ou à l'Oignon; du Ris ou du Gruau cuits dans de l'Eau & dans du Lait, avec la raclure de Corne de Cerf, ſelon leur goût, & pluſieurs Oeufs par jour. La Tiſane & la Panade d'écrites ci-deſſous leur ſeront encore très-utiles.

TISANE.

PRenez Racine de grande Conſoude une demie poignée, du Chiendent, & de l'Orge de chacun une poignée, un morceau de Régliſſe concaſſée, & faites boüillir le tout dans trois chopines d'eau réduite à pinte.

Dans les lieux où l'on ne pourra leur faire de Tiſane, on leur donnera de l'Eau pannée ou de l'Eau ferrée, & du Vin & de l'Eau pour ceux qui en auront le moyen.

PANADE.

PRenez deux onces de mie de pain émiettée ; mettez-la dans un pot de terre, avec une pinte d'Eau ou de Lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Canelle ou de Muſcade rapée, ſi l'on en trouve aiſément : Faites bouïllir le tout à petit feu, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en conſiſtence de Panade, & le paſſez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cuillerée de Sucre & deux jaunes d'Oeufs bien brouïllez enſemble, & faites boüillir le tout un moment, juſqu'à ce que les jaunes d'œufs ſoient cuits.

Le Malade prendra une de ces Panades le matin, & l'autre le ſoir. On peut encore lui faire une boüillie de la même maniere ; mais lorſqu'il aura de la Fievre, on préferera l'Eau au Lait dans la compoſition de la

la Panade. Si la Dyſſenterie eſt accompagnée de vives douleurs, on y ajoûtera deux cuillerées d'Huile d'Olive, & on la retranchera lorſque les douleurs ſeront paſſées.

Pour peſer les Poudres & les Pillules, on ſe ſert de Balances; ſi l'on n'a pas de grains de cuivre, on employera de gros grains de froment ou d'orge, ou bien on partagera les Doſes à l'œil le plus exactement que faire ſe pourra.

USAGE DE L'OR POTABLE.

CEt excellent Cordial produit des effets très-ſalutaires dans toutes ſortes de Maladies, qui dependent de l'alteration de la maſſe du Sang. Il facilite ſa circulation, & ranime la chaleur naturelle. Dans ces occaſions il en faut prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné dix gouttes mêlées dans un peu de Sucre en poudre, l'avaller dans du pain à chanter, & boire un peu de Vin & d'eau immediatement par deſſus. On continuë cet uſage juſqu'à ce qu'on ſe trouve ſoulagé, & entierement gueri.

Ce Remede eſt très efficace dans les Apoplexies, & dans les Lethargies. On en fait avaler, en ces occaſions, de quart d'heure en quart d'heure, ou de demie heure en demie heure cinquante Gouttes mêlées dans un demi verre de Vin chaud, avec un peu de Sucre. On continuëra d'en donner aux Malades, juſqu'à ce qu'ils ayent donné des marques de connoiſſance; après quoi il ne leur en faudra faire prendre que de quatre heures en quatre heures. On doit auſſi de tems en tems leur en faire flairer, & leur en frotter les Tempes & les Narines.

Dans les Paraliſies, on en fait prendre au Malade, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, trente gouttes mêlées dans ſix cuillerées de bon Vin d'Eſpagne; & un quart d'heure après, on en frotte les Parties affectées, avec quelques gouttes devant un feu clair.

Dans le Mal-caduc, dans les Vertiges, Vapeurs, Convulſions des Enfans, Tournoyemens de Tête, Suffocations de Mere, Défaillances, Evanoüiſſemens, on en donne à toute heure vingt gouttes à la fois, mêlées

dans

dans quatre cuillerées de Vin, qu'on réïtere ſelon le beſoin. On en fait flairer, & on en frotte les Tempes, & les Narines: ce qui fait revenir pour l'ordinaire dans l'inſtant, quand ce ne ſont que de ſimples Vapeurs.

Les perſonnes qui ſont ſujettes à ces maux, & qui apprehendent d'y tomber, en prendront matin & ſoir vingt gouttes mêlées dans le Sucre, & boiront de l'Eau & du Vin chaud pardeſſus.

Dans les Fluxions de Poitrine, & dans les Colera-Morbus, on en fait prendre de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, quarante gouttes dans ſix cuillerées de Vin chaud, avec un peu de Sucre; ou s'il y a de la Fiévre, dans ſix cuillerées de boüillon chaud.

Dans les Accouchemens difficiles, on uſe auſſi de ce Remede, qui fait ſortir l'Arriere-faix, lors qu'il ne vient pas naturellement.

Les perſonnes âgées, ou d'un temperament foible, qui ont beſoin de ranimer, & de fortifier puiſſamment la nature, ou qui ſe veulent conſerver en ſanté, doivent en prendre ſeulement le

matin à jeun douze gouttes mêlées dans du Sucre, & l'avaler dans du pain à chanter, beuvant immediatement par deſſus quatre cuillerées de Vin d'Eſpagne, ou de Vin François: ce qu'ils réitereront deux ou trois fois la ſemaine. Ils peuvent auſſi avaler ces gouttes dans une priſe de Chocolat, de Caffé, ou de Thé, & obſerver toûjours un bon régime de vivre.

Ce Remede peut encore être employé dans l'extrêmité de toutes les Maladies; car il n'eſt pas moins efficace dans ces dernieres conjonctures, que dans les autres; je n'en connois point de plus ſouverain dans les Maladies déſeſperées. Son uſage n'empêche point de ſaigner, & de purger les Malades, & de leur donner l'Emetique, ou tel autre ſecours, dont ils pourroient avoir beſoin. On le fait prendre avec du Vin à ceux dont la Maladie vient de froid; & avec la Tiſane, l'eau, le Sucre, ou le Boüillon, à ceux dont le mal eſt cauſé par trop de chaleur. Quatre ou cinq cuillerées de ces Boiſſons ſuffiſent ordinairement pour mêler ce Cordial.

Quant aux goutes de l'Or potable, pour les compter, on les laiſſe tomber

par

par inclination l'une après l'autre, ou bien après avoir trempé un gros chalumeau de paille dans la fiole, on le retire promtement pour en laiſſer tomber la goute : ce que l'on recommence, juſqu'à ce qu'il en ſoit tombé le nombre dont on a beſoin.

Lorſque les goutes ſont tombées dans le verre, ou dans la porcelaine, on verſe par deſſus la liqueur, dans laquelle on les doit prendre, afin de les mieux mêler.

Cette maniere doit être pratiquée non ſeulement à l'égard de l'Or potable, mais encore à l'égard des autres Eſſences, dont les uſages ſeront marquez ci-après.

USAGE DE L'ELIXIR THERIACAL.

CE Remede purifie la maſſe du Sang, & convient dans toutes ſortes de Maladies malignes, dans les Fiévres continuës, peſtilentielles, & pourpreuſes, dans la Petite-Verole, dans la Rougeole, les Ereſipelles & Convulſions; mais ſur tout dans celles qui ſurviennent aux Enfans. On en donne de deux heures en deux heures dix goutes,

dans un demi verre de Tiſanne de Scorſonnaire. Cet Elixir fait promtement ſortir le Venin par la Tranſpiration, ou par des Sueurs.

Les Malades attaquez de Maux de Poitrine, de Fiévre lente, ou qui ſe trouvent épuiſez par de longues Maladies, en prendront matin & ſoir trente goutes dans un demi verre d'eau chaude, avec un peu de Syrop de Capillaire.

Ceux qui ſont obligez de viſiter, ou de garder les Malades, peuvent s'en ſervir comme de Préſervatif contre le mauvais air, & en prendre le matin & le ſoir quinze goutes mêlées dans quatre cuillerées de Vin pur, & reſpirer un peu de ce mêlange par le Nez. Ils en doivent flairer de tems en tems dans la journée.

Il eſt très-utile dans le commencement de toutes les Maladies, ſur tout lors qu'elles ne ſont point aſſez declarées pour donner lieu de decider ſur la nature du Mal, & ſur les Accidens qui pourroient ſurvenir ; il convient par tout, où l'uſage des Cordiaux eſt indiqué. D'ailleurs il diſpoſe toûjours le Malade aux autres ſecours, dont il pourroit avoir beſoin dans la ſuite.

On

On peut donner ce Remede dans le commencement de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, dans tous les maux dont nous venons de parler.

La Doſe ordinaire eſt de quinze gouttes. On la diminuë ſelon l'âge, & on la mêle avec quatre ou cinq cuillerées de Tiſane, ou d'eau chaude, avec un peu de Sucre, de Boüillon, ou avec moitié Vin, & moitié eau; cela dépend de la qualité de la Maladie. Lors que le Malade eſt mieux, on ne lui en donne que de ſix heures en ſix heures.

On peut encore mêler trois ou quatre Priſes de cet Elixir dans ſix onces d'eau de Scorſonnaire, ou de Tiſane faite avec ſa Racine, en y ajoûtant deux onces de Syrop de Vin, d'Oeillet, ou de Capillaire, pour en faire ſur le Champ une Potion Cordiale. Il en faut donner une on deux cuillerées à la fois, & les réiterer d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures. On continuë cette Potion auſſi long-tems qu'il eſt neceſſaire, & on en compoſe une autre, lors que la premiere eſt finie.

Cet Elixir eſt très-utile dans le com-

commencement de toutes les Maladies, ſur tout lors qu'elles ne ſont point aſſez déclarées, pour donner lieu de décider ſur la nature du Mal.

USAGE DE LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE.

ON ſe ſert de ce Remede dans toutes les Maladies qui proviennent de la foibleſſe, ou de la mauvaiſe diſpoſition de l'Eſtomac. Ses proprietez ſont de fortifier, & de faciliter la digeſtion, de détruire les Acides & les Aigreurs, de diſſiper les Vents & les Gonflemens, les Dégoûts, & les Langueurs, de réveiller l'Appetit, d'appaiſer les Vomiſſemens recens, & inveterez, & de guérir les Cours de Ventre lienteriques.

La Doſe ordinaire eſt de quinze Goutes, qu'on augmentera ſelon le beſoin, & qu'on diminuëra à proportion de l'âge. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans trois cuillerées de Vin, & autant d'Eau, une demie-heure avant, ou après avoir dîné, & autant demie-heure avant, ou après avoir ſoupé. On doit en conti-

continuër l'uſage, juſqu'à ce qu'on ſente toutes les fonctions de l'Eſtomac entiérement rétablies. Les perſonnes qui ne veulent prendre ce Remede que par précaution, à cauſe de la débilité de leur Eſtomac, n'en doivent uſer que le matin à jeun dans une taſſe de Thé ou de Caffé, & doivent ceſſer d'en prendre, quand elles le jugeront à propos. On en prend à toute heure, lors qu'on eſt ſujet aux Indigeſtions, aux Vomiſſemens, & aux Coliques d'Eſtomac; mais on en uſe de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'on ſe ſente ſoûlagé.

On en donne encore aux femmes qui n'ont point leurs Regles, & aux Enfans qui ſont tourmentez de Vers; eſpece de Maladie qui les fait tomber en langueur. On leur en fait prendre une priſe, matin & ſoir.

USAGE DE LA POUDRE DE CORAIL ANODINE.

ON ſe ſert de cette Poudre dans les Fievres continuës & Malignes, dans les Tranſports au Cerveau,

veau, dans toute ſorte de Coliques, tant nephretiques que bilieuſes, dans les Hemoragies, & dans toutes les Maladies accompagnées de douleurs, d'inquiétudes & d'inſomnie; comme dans la Goute, dans le Rhumatiſme univerſel, dans les Coqueluches, dans les Toux violentes & inveterées. Cette Poudre ſoulage auſſi les Aſthmatiques, & facilite le ſommeil

On en donne un grain aux Enfans d'un an, deux grains à ceux de deux ans; & on augmente ainſi la doſe, à proportion de l'âge, juſqu'à quinze grains pour les perſonnes âgées. On la fait prendre ordinairement le ſoir, dans quatre cuillerées de Vin d'Eſpagne, ou de Bourgogne. Quant à ceux qui ont de la Fievre, on doit leur donner cette Poudre dans la Tiſane ou dans une Emulſion, deux ou trois heures après qu'ils auront pris de la Nourriture.

Dans les Maladies preſſantes, & dans celles où les douleurs ſont violentes, comme dans les Coliques nephretiques & autres, on ſe ſert de cette Poudre à toute heure, & l'on en peut donner juſqu'à trente grains.

Si

Si le Malade ne ſe trouve pas ſoulagé dès la premiere Priſe, on lui en donnera une ſeconde, & même une troiſiême Priſe, en laiſſant une heure d'intervalle entre chaque Priſe.

Ce Remede peut être continué pluſieurs jours de ſuite, & n'éxige aucun Regime particulier: mais on doit ſe garder de donner, ni cette Poudre, ni aucun autre Somnifere à ceux qui ſont attaquez de Lethargie, qui ſont trop aſſoupis, ou qui ont une Suppreſſion d'Urine. Un long uſage de ce Remede ne convient pas non plus aux Enfans à la Mammelle, ni aux perſonnes fort âgées.

Cette Poudre n'eſt point contraire à la Saignée, dans les Maladies aigues; & n'empêche point de faire prendre au Malade la Poudre Vomitive, les Pillules purgatives, les Lavemens dans les Coliques, ou tel autre Remede qu'on jugera néceſſaire, pourvû que ce ſoit ſix heures après en avoir pris.

Elle eſt très-propre pour appaiſer les douleurs violentes, que ſouffrent ceux qui ont des Cancers au Sein, ou ailleurs, & pour calmer les douleurs

leurs cauſées par les Ulceres de la Veſſie. On en donne tous les jours dans ces occaſions, une double, & même une triple Doſe à la fois, ſelon la violence des douleurs; & l'on en continuë l'uſage auſſi long-tems que la Maladie le demande; mais on doit toûjours commencer par la doſe ordinaire. Il y a même de certains cas, où l'on eſt obligé d'en donner deux fois dans les vingt-quatre heures.

On peut mêler trois Priſes de cette Poudre avec ſix onces de Tiſane ordinaire, & en faire prendre au Malade deux cuillerées à la fois, mêlées dans un Verre d'Eau chaude ou de Tiſane. On les réiterera de quart d'heure en quart d'heure, juſqu'à ce que le Malade commence à repoſer, & que les douleurs ayent ceſſé. Si cela arrive à la premiere, ou ſeconde Priſe, il n'en prendra pas d'avantage. On obſervera de bien remuër la Bouteille à chaque fois qu'on lui en donnera.

Dans les Hemoragies, dans les Dyſſenteries & dans toutes les eſpeces de Cours de Ventre, il faut en donner tous les ſoirs une Priſe, tant que la Maladie durera.

Dans

Dans les Dyſſenteries accompagnées de Teneſme, on fait boüillir un moment trente grains de cette Poudre dans une pinte d'Eau de Chaux ſeconde, & l'on en fait boire au Malade un Verre de quatre heures en quatre heures. On doit ceſſer l'uſage de ce Remede, auſſi-tôt que les frequentes envies d'aller ſont calmées; & obſerver le jour qu'on aura pris la Poudre Specifique, de n'uſer que le ſoir de la Poudre de Corail.

J'Ai été obligé de réduire en Poudre la Teinture de Corail Anodine, afin de pouvoir l'envoyer plus facilement par la Poſte. Cette Poudre convient aux mêmes Maladies que la Teinture même, & produit les mêmes effets qu'elle.

La Doſe eſt de quinze Grains. La ſeule difference qu'on doit obſerver entre la Teinture & la Poudre, eſt de compter l'une par Goutes, avec un gros Chalumeau, & de peſer l'autre par Grains, avec des Balances. On en donne un Grain aux Enfans d'un an, deux Grains à ceux de deux ans, & on augmente ainſi la Doſe à proportion de l'âge.

Ainſi

Ainſi ceux à qui l'on n'envoye pas la Teinture, à cauſe de l'éloignement des lieux, prendront la Poudre de la même maniere.

On ſuivra exactement le Memoire de la Teinture de Corail Anodine, ſoit pour réiterer cette Poudre, ſoit pour la faire prendre, dans du Vin, ou autre Liqueur convenable.

USAGE DE LA POUDRE TEMPERANTE.

CEtte Poudre eſt un correctif univerſel, & convenable dans toutes ſortes de Maladies longues & inveterées, qui viennent d'un épaiſſiſſement de la maſſe du Sang. Elle corrige & adoucit les mauvais levains de l'Eſtomach, elle inciſe les humeurs viſqueuſes & glaireuſes, elle diſſipe les obſtructions du Foye, de la Rate, du Meſentere, & de toutes les autres parties, pourvû qu'il n'y ait point de Schirre. L'uſage de ce Remede n'éxige aucune contrainte extraordinaire, & ne cauſe aucun dérangement dans les occupations de ceux qui en uſent.

On

On peut donner cette Poudre aux Filles qui ont les Pâles couleurs, dont elles guériront ſûrement, quelqu'inveterées qu'elles ſoient. On en prend le matin à jeun le poids de dix-huit grains, & pareille doſe trois heures après avoir dîné, qu'on augmente chaque jour de deux grains juſqu'à trente grains; mais lorſqu'on ſent des maux de cœur prêt à vomir, on ne doit plus augmenter la doſe du Remede. On obſerve de boire immédiatement par-deſſus chaque Priſe un peu d'eau & de vin, ou un boüillon au veau ou aux herbes, tel qu'il eſt d'écrit ci-après: enſuite de quoi on doit agir ou ſe promener pendant une demie-heure, s'il eſt poſſible.

Il faut continuër ce Remede pendant trois jours, & ſe purger le quatriême avec les Pillules purgatives, ou avec la Poudre Febrifuge purgative: mais lorſque la maladie eſt inveterée, & qu'on ſe plaint de maux de cœur, on doit toûjours préferer la Poudre Vomitive pour ſe purger la premiere fois, ſi la poitrine & les forces le permettent

Le lendemain on recommencera à pren-

prendre la Poudre pendant quatre jours, comme on aura fait auparavant, & le cinquiême on ſe purgera. Le lendemain de la ſeconde purgation, on prendra de nouveau la Poudre pendant cinq jours, & le ſixiême on ſe purgera pour la troiſiême fois.

On réïtere ce Remede, en ſuivant le même ordre, juſqu'à parfaite guériſon: qui ne ſe fera pas attendre plus de trois ſemaines ou un mois, pourvû qu'on obſerve toûjours un bon regime de vivre; qu'on s'abſtienne de manger ni ſalade, ni fromage, ni laitage, ni vinaigre, ni citron; & qu'on ait ſoin de ſe tenir le ventre libre, par le moyen de lavemens compoſez d'une décoction de Mercurielle parietaire & de Senneçon, dans laquelle on délayera deux onces de Miel commun, & deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ou au défaut de ce dernier Miel, une once de Lenitif fin.

La Tiſane ſera faite avec la Racine de Chicorée ſauvage, Fraiſier, Aigremoine, Chiendent, & Regliſſe.

BOUIL-

BOUILLON.

PRenez une livre de Rouelle de Veau, feüilles de Bouroche, de Bugloſſe, Cerfeüil & Creſſon, de chacun une poignée; Racines de Chicorée ſauvage & de Piſcenlis, de chacun une petite demie poignée; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le boüillir dans une quantité d'Eau ſuffiſante pour être réduite à deux Boüillons médiocres.

Les femmes ou les filles, qui à certain âge avancé, tombent ſouvent, par la ceſſation de leurs Régles, dans les mêmes langueurs & les mêmes accidens que les jeunes perſonnes qui ont les pâles couleurs, doivent pratiquer la même méthode, au moyen de laquelle elles guériront parfaitement, ſans que ce Remede produiſe le retour de leurs ordinaires: Mais comme dans les pâles couleurs & dans ces maladies, quoique guéries, on ne laiſſe pas de retomber ſouvent dans les mêmes langueurs; pour prévenir ces récidives & ſe conſerver une ſanté parfaite, on obſervera de pren-

dre pendant deux mois les quinze derniers jours de la Lune la même Poudre Temperante, en ſe purgeant au commencement & à la fin de chaque repriſe à la maniere ordinaire.

USAGE DE LA POUDRE VOMITIVE.

ON peut employer ce Remede dès le commencement de toute ſorte de Maladies, ſoit ſubites, ſoit invéterées, lorſqu'il s'agit d'évacuer abondamment les humeurs par le Vomiſſement: comme dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Léthargies, dans les Fiévres malignes, peſtilentielles, continuës, intermittentes, & dans les Tranſports au Cerveau. La Poudre Vomitive purge par haut & par bas, ſans grande violence: elle débaraſſe l'Eſtomach des humeurs viſqueuſes & bilieuſes; & enleve les obſtructions invéterées du Bas-Ventre. Elle eſt même très-utile dans les Fluxions de Poitrine, après qu'on a ſuffiſamment déſempli les Vaiſſeaux. En un mot, elle eſt très-efficace dans un grand nombre de Maladies, qui n

ne cédent pas aux Remedes généraux. Elle convient auſſi dans les Dyſſenteries recentes, & dans les Cours de Ventre opiniâtres, qui ménacent la vie du Malade, auquel il faut donner alors tous les ſoirs une priſe de Poudre de Corail.

La maniere la plus ordinaire de prendre la Poudre Vomitive, eſt de l'avaler le matin à jeun, après l'avoir délayée dans une cuillerée de Vin chaud, ſans rien laiſſer au fond de la cuillere. Il faut boire immédiatement par-deſſus un petit verre de Vin chaud, afin qu'il ne reſte rien dans la Bouche, & que toute la Poudre deſcende dans l'Eſtomach. On pourra auſſi, au lieu de Vin, ſe ſervir de la même quantité de Tiſane ou de Boüillon. Un quart d'heure ou une demie heure après avoir pris cette Poudre, le Malade aura envie de vomir. Dans les intervales que laiſſe le Vomiſſement, il boira quelques verres d'Eau tiede, pour éviter les efforts, & faciliter l'évacuation. Si demie heure après avoir pris ce Remede, il ne ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatoüillera

le Gozier avec le doigt, ou avec la Barbe d'une Plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il avalera un Bouillon, & le reſte de la journée il obſervera un Regime de vie convenable à ſa Maladie.

La doze de la Poudre pour les Enfants qui ſont à la Mammelle, eſt d'un grain à la fois ; on l'augmente enſuite ſelon l'âge, juſques à ſeize grains. La plus forte doze eſt de vingt grains, qu'on réitere ſelon le beſoin.

Dans les Catharres ſuffoquants, dans les Fluxions de Poitrine, & dans les Pleureſies accompagnées d'oppreſſion violente ; après avoir ſuffiſamment ſaigné, & tenté les Sueurs ſans ſuccès, ſi la vie du Malade ſe trouve en danger, il faut auſſitôt avoir recours à l'uſage de la Poudre Vomitive, & obſerver de ne lui en donner qu'un grain à la fois, ſur tout s'il eſt fort épuiſé. On réitere ce grain, d'heure en heure, dans du Boüillon ou dans du Vin ; & on continuë d'en donner juſques à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes, ſans

comp-

compter alors le nombre des grains. On en donne quelquefois de cette maniere juſques à trente, & même quarante grains, avec tout le ſuccès imaginable.

On peut encore mêler vingt grains de la Poudre Vomitive avec trente gouttes d'Elixir de Vie, dans huit onces de Tiſane, & deux onces de Syrop de Vin, ou autre qu'on donne Cuillerée à Cuillerée, de demie heure en demie heure; obſervant de bien remuer la Bouteille chaque fois qu'on s'en ſert. De cette maniere le Malade ſe trouvera ſuffiſamment dégagé, ſans être trop affoibli; car alors ce Remede excite rarement le Vomiſſement, & fait ſon effet par bas.

Cette Methode eſt à préferer dans une infinité d'occaſions, à la maniere ordinaire de donner l'Emetique, particulierement quand les Malades ſont d'un Temperament délicat, & qu'ils ont la Poitrine mauvaiſe, étroite & foible. C'eſt ainſi qu'on peut ſûrement ménager les forces du Malade qui ne laiſſera pas d'être également ſecouru, parce qu'on peut ceſ-

ſer d'en donner, lorſqu'on le juge à propos.

Dans les conjonctures extraordinaires, comme dans les Apoplexies ſereuſes, dans les Léthargies, la Paralyſie, &c. on donne ce Remede deux ou trois fois de ſuite, ſelon la neceſſité, ne laiſſant qu'un quart d'heure, ou une demie heure d'intervalle entre chaque Priſe. Car lorſque la premiere ou la ſeconde Priſe n'opere point, & que le Sujet eſt plein de vigueur, on en peut donner encore hardiment une troiſiême Priſe de vingt grains, pourvû que les accidens de la Maladie l'exigent.

On peut auſſi faire infuſer la Poudre Vomitive dans un Verre de Vin, la veille qu'on en doit uſer, & la bien remuer dans le moment qu'on la doit prendre; afin de n'en rien laiſſer dans le Verre. Cette précaution en augmente l'effet, & rend l'évacuation plus aiſée & plus abondante.

Pendant l'operation du Remede, le Malade pourra boire un peu de Vin pour ſe fortifier. Quand le Vomiſſement aura ceſſé, il prendra un Boüillon, & pourra dormir. Il vivra ſo-

bre-

brement le reſte de la journée.

Lorſque la Poudre n'opere pas par en bas, & que neanmoins la Maladie demande cette ſorte d'évacuation, comme il arrive ſouvent, on eſt obligé de donner l'après-dîné au Malade deux Pillules purgatives, ou un Lavement purgatif, pour précipiter les humeurs ébranlées. Au reſte cette Poudre ſera d'une très-grande utilité, ſur tout pour les Pauvres, auſquels elle abregera bien du chemin dans les Maladies, pendant leſquelles ils pourroient manquer de commoditez néceſſaires.

Toute perſonne de tout âge, de tout tempérament ' les femmes groſſes mêmes peuvent uſer de cette Poudre; mais les Pulmoniques, & ceux qui ont vomi ou craché du Sang, ſont avertis de ne jamais prendre de Vomitifs, à moins qu'il n'y allât de leur vie; car alors il eſt permis de tout tenter. Je conſeillerois en cet état de n'en prendre qu'un grain à la fois: parce que cette Methode en rend l'uſage plus doux & plus ſûr.

Ceux qui ſont attaquez d'Epilepſie, pourront en prendre une Priſe tous les

 huit

huit jours ou tous les quinze jours, pendant quelques mois : ſi quelque choſe eſt capable de les guérir, ou de les ſoulager conſidérablement, ce ſera ce Remede.

On peut encore donner la Poudre Vomitive en Lavement, lorſqu'on le juge à propos, & la faire entrer dans la compoſition des Suppoſitoires.

Cette Poudre ſe réïtere dans les Maladies violentes, opiniâtres ou invetcrées, ſept ou huit fois de ſuite, ou en la donnant tous les jours, ou en laiſſant un ou deux jours d'intervalle, ſelon le beſoin, & les forces du Malade.

USAGE DES PILLULES PURGATIVES.

CE Remede convient dans toutes les occaſions où il s'agit de purger, & s'employe avec ſuccès dans toutes ſortes de Fievres Malignes, Pourpreuſes, Ardentes & Continuës. Mais avant que d'en uſer dans ces Fievres, il faut que le Malade ait été ſuffiſamment ſaigné & temperé par les Boiſſons. Les perſonnes Valetudinaires, Melancholiques, Atrabilaires; celles qui ſont ſujettes aux Vapeurs, aux

aux Migraines & aux Maux de Tête, qui ſont menacées d'Apoplexie, ou qui en ont déja eu quelques attaques, peuvent s'en ſervir pour prévenir les récidives de ces Maux.

Ce Remede produit toûjours de bons effets, dans les Vomiſſemens inveterez, dans les Coliques bilieuſes, & dans les Dyſſenteries recentes & inveterées, obſervant de donner tous les ſoirs la Poudre de Corail, tant que la Maladie durera.

La maniere de prendre les Pillules purgatives, eſt d'en avaller le matin à jeun deux à la fois, enveloppées dans du Pain à chanter, ou miſes dans une Cuillerée de Boüillon. On prendra un petit Boüillon immédiatement par-deſſus. Trois heures après le Malade doit avaler un autre Boüillon, & le reſte de la journée vivre à ſon ordinaire. Chaque fois que la Medecine operera, il ſera bon de lui faire boire un Verre de ſa Tiſanne, ou d'Eau panée, ou de petit Lait clarifié.

La doze ordinaire des Pilulles eſt d'un demi gros, qu'on diminue ſelon l'âge. On en fera prendre aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à qua-

tre, le quart de la Priſe: depuis quatre juſqu'à huit le tiers: depuis huit juſqu'à douze, la moitié: depuis douze juſqu'à dix-huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la priſe entiere.

Ces Pillules ſe conſervent auſſi long-temps qu'on le veut: mais lorſqu'on les a gardées environ trois mois, il faut les écraſer, & les délayer dans un peu de Boüillon pour les faire prendre, ou bien en faire une Opiate avec un peu de Miel, ou de Sirop de Capillaire, ou autre ſirop.

On peut dormir après avoir pris les Pilulles, ſans craindre que le ſommeil empêche leur effet: mais d'abord qu'elles ont commencé à operer, il ne faut plus s'aſſoupir.

Afin que ceux qui n'ont pas aſſez d'experience en fait de Medecine, pour connoître la force, la foibleſſe & la délicateſſe des differents Temperaments, ne puiſſent jamais ſe tromper aux dozes des Remedes purgatifs; je leur conſeille de ne donner que la moitié des dozes, marquées pour chaque âge, la premiere fois qu'ils les emploŷeront. Lorſqu'ils s'appercevront

que

que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, ils donneront ſur le ſoir au Malade un Lavement purgatif, ce qui ſuppléera au défaut d'évacuation: en ce cas ils augmenteront la doze à la premiere occaſion.

Si l'on uſe de ces précautions, perſonne ne ſe plaindra de la violence d'aucun remede purgatif ni vomitif, quelque foible, & quelque délicat que ſoit le Temperament de ceux qui le prendront. Pour en proportionner la doze à chaque âge, on fera le partage des Pillules & des Poudres, avec des Balances; & en cas que l'on n'ait pas des Poids de cuivre, on prendra, pour les peſer, de gros grains de Bled ou d'Orge, ou bien on ſe ſervira d'un Coûteau pour les diviſer à l'Oeil, le plus exactement que faire ſe pourra.

Il ne faut jamais manquer de donner un Lavement la veille & le lendemain de toute ſorte de Purgatifs: le ſuccès en eſt plus promt & plus favorable.

Les Lavements ſeront compoſez d'une once de Caſſe délayée dans une Chopine de petit Lait, ou d'une Dé-

coction d'Herbes rafraîchiſſantes, dans laquelle on délayera deux onces de Miel violat, ou autre, & deux onces de Miel de Concombre ſauvage, ſi on a beſoin de grandes évacuations.

Les perſonnes qui ont le Ventre pareſſeux, pourront prendre une Pillule en ſoupant, deux ou trois fois la ſemaine, ce qui leur rendra le Ventre libre.

Les Gouteux, & ceux qui ſont ſujets aux Coliques Nephretiques, peuvent pour ſe purger, ſe ſervir des Pillules purgatives dans tous les Décours de Lune, & même plus ſouvent, s'ils ſe ſentent en àvoir beſoin. Ils ſe trouveront toûjours ſoulagez, en ce que les accès de ces Maux, ne ſeront point ſi longs, ſi violens, ni ſujets à de ſi frequens retours.

USAGE DE LA PATE SUDORIFIQUE.

CE Remede eſt d'un très-grand ſecours dans toutes les occaſions, où il s'agit de guérir par la Sueur, & ſur tout dans la Pleureſie & la fauſſe Pleureſie: Maladies très-frequentes à la

la Campagne, & dans les Armées. On en trouvera l'uſage exactement décrit dans ma Methode de traiter la Pleureſie & la Peripneumonie.

On pourra s'en ſervir dans les Fiévres continuës & ardentes, dans la petite Verole, dans la Rougeole, & dans les Fiévres Malignes & Pourpreuſes.

Lorſqu'on a beſoin de ſuër, dans la Sciatique, ou dans le Rhumatiſme univerſel, on prend le matin à jeun une Priſe de la Pâte Sudorifique, délayée dans un verre de Tiſanne de Scorſonnaire, ſelon la conduite marquée dans la Pleureſie.

Outre les vertus qu'a la Pâte Sudorifique contre les Maladies précédentes, elle eſt très-cordiale & très-efficace dans les Palpitations de Cœur, dans les débilitez d'Eſtomach, dans les Cours de Ventre, dans les Vomiſſemens & dans les Coliques Venteuſes. Pour lors on ne donnera au Malade que le quart ou la moitié de la Priſe, délayée dans quatre ou cinq cuillerées de Vin pur, ou envelopée dans du pain à chanter. On la réïterera ſelon le beſoin; ce qui n'empê-

chera pas qu'on ne vaque à ſes affaires, après l'avoir priſe.

Cette Pâte eſt encore un excellent contre-poiſon, & comme telle, doit être priſe dans du Vin pur. Selon les accidens violens dont le Mal ſera ſuivi, on la réïterera de deux heures en deux heures, ou de quatre en quatre heures, pour ſecourir plus promtement & plus ſûrement le Malade; ce que l'on continuera juſqu'à ce qu'on s'apperçoive d'un ſoulagement conſiderable. Mais il faudra obſerver de n'en donner qu'une demie Priſe à la fois, & faire boire au Malade du petit Lait clarifié, ou du Lait de Vache, ſuivant la qualité du Poiſon. On le nourrira dans la ſuite, avec des Alimens proportionnez à l'état où il ſe trouvera.

Ce Remede convient auſſi dans toutes les occaſions où la Theriaque, la Confection d'Hyacinthe, & la Poudre de Viperes ſont indiquées. On le fait prendre alors dans la même quantité, & de la même maniere, tant pour les legeres incommoditez des petits Enfans, que pour celles des grandes perſonnes.

USA-

USAGE DU BAUME DIURETIQUE.

CE Remede eſt ſpecîfique dans toutes les Maladies des Reins & de la Veſſie, qui ne ſont pas abſolument incurables. On l'employe avec ſuccès dans les Suppreſſions & dans les Difficultez d'uriner, dans les Cuiſſons, les Irritations douloureuſes, & les Ardeurs d'Urine. On en donne dans les Coliques Nephretiques, & lorſque le Calcul, le Sable, les Glaires, le Limon ou la Bouë forment des embaras dans les Reins ou dans la Veſſie. Ce Baume les diviſe & les évacuë doucement. De tous les Diuretiques, il n'y en a point de plus efficace, ni qui provoque les Urines plus naturellement.

La maniere ordinaire d'en uſer, eſt d'en prendre le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, le poids d'un demi gros, dans du Pain à chanter, & de boire un peu de Vin blanc, ou de Tiſane faite avec les cinq Racines aperitives ou autres, immédiatement par deſſus; ce qu'on continuë pen-

pendant quatre jours ; enſuite de quoi on ſe purge le cinquiême, avec la Poudre Febrifuge purgative.

Le lendemain de la Purgation, on recommence l'uſage du Baume, que l'on continuë quatre autres jours de ſuite, en réiterant la Purgation le cinquiême jour.

Si le Malade ne ſe ſent pas abſolument ſoulagé, & n'urine pas plus librement, on doit inferer que la Maladie eſt cauſée par des Carnoſitez, ou par une Paralyſie de Veſſie : A quoi ce Baume n'eſt pas capable de remedier. En ce cas, les Bougies ou la Sonde pourront ſeules guérir le Malade.

Il eſt à remarquer que dans les attaques preſſantes & douloureuſes de Colique Nephretique, on donne le poids d'un demi gros de ce Remede, de quatre heures en quatre heures, ſans craindre qu'il charie trop de matiere à la fois ; on le doit continuer juſqu'à ce que les douleurs ayent ceſſé. On peut auſſi, en même tems, faire ſaigner & baigner le Malade, lui faiſant boire des Eaux de Forges, ou quelqu'autre Boiſſon propre à ſon mal, ſup-

poſé qu'il en ait la commodité. On n'oubliera point l'uſage de la Poudre de Corail Anodine, qui apaiſe promtement la douleur.

Les Perſonnes qui ſont ſujettes aux attaques de Colique Nephretique, doivent prendre ce Baume, les quatre derniers jours de la Lune, & ſe purger le cinquiême, avec la Poudre Febrifuge Purgative. Pluſieurs Malades ont été gueris par cette Methode; mais il faut continuer un an, ou même plus long-tems.

Quant aux Rhumes & aux Toux violentes, qui ſurviennent pour l'ordinaire en Automne & en Hyver, on doit prendre le poids d'un demi gros de ce Remede, le matin à jeun, & la même Doze, quatre heures après le dîné, envelopée dans du Pain à chanter, beuvant un Boüillon immédiatement par deſſus. Ce Boüillon ſera fait avec une demie douzaine d'Oignons blancs, coupez menu, qu'on fera boüillir dans une pinte d'eau réduite à chopine. On y peut ajoûter un demi Setier, ou environ, de Lait de Vache, avec un peu de Sucre ou de Miel.

Sur les dix heures du ſoir, on donnera

nera au Malade une priſe de la Poudre de Corail Anodine, ſuivant le Memoire imprimé.

Pendant cet uſage, on doit obſerver, autant qu'il eſt poſſible, un bon Regime de vîvre, & ſe tenir le Ventre libre, avec des Lavemens, que chacun compoſera ſelon ſon beſoin. Il faut ſe purger exactement, tous les cinq jours, tandis qu'on ſe ſervira de ce Remede.

On l'employera encore utilement, dans les Enflures des Jambes, & dans les Hydropiſies naiſſantes; prenant ſoin, dans ces occaſions, de ſe bien purger, avant que d'en uſer.

Les Hydropiques doivent ſe nourrir de Potages, de pain trempé dans le pot, de Viande rotie, d'Oeufs frais & de Biſcuits, & boire de l'eau & du vin aux repas. Quand ils ſeront alterez, ils ſe contenteront de ſe gargariſer, & de ſe laver ſouvent la bouche, pour apaiſer la ſoif, & ils continueront l'uſage du Baume, juſqu'à ce que les urines coulent abondamment, & que l'Enflure ſoit diminuée.

Ils boiront pendant tout le cours de l'uſage de ce Remede, une Tiſane faite

faite avec une demie livre de Racine de Patience ſauvage, lavée & coupée menu, demie once de Regliſſe battuë, un gros de Criſtal mineral, boüillis dans trois Chopines d'eau, réduites à pinte. Si la Tiſane eſt trop forte, on retranchera une demie livre de Racine de Patience.

USAGE DE LA POUDRE SPECIFIQUE.

CE Remede guerit infailliblement toutes les differentes eſpeces de Cours de Ventre, le Flux de Sang & la Dyſſenterie; pourvû qu'on le prenne dès le commencement. Lorſque la Dyſſenterie ſera accompagnée d'une groſſe Fiévre, de douleurs exceſſives, & que l'évacuation de Sang ſera extraordinaire, on pourra d'abord avoir recours à une ou deux Saignées, avant de commencer l'uſage du Specifique. Elles ôteront la grande plenitude des Vaiſſeaux, tempereront l'ardeur de la Fiévre, & empêcheront que le Sang ne ſe porte trop abondamment vers les Inteſtins. Le lendemain de la Saignée, on fera prendre la Poudre Specifique.

La

La maniere de s'en ſervir, eſt de donner au Malade, le matin à jeun, une priſe de ce Remede, délayée dans un petit Boüillon, ou dans un verre de Vin roſé; ou bien d'en faire une Opiate avec un peu de Syrop, & la lui faire avaler dans du Pain à chanter; lui faiſant boire du vin & de l'eau immédiatement par deſſus. Il faut d'abord que le Malade n'épargne rien pour s'empêcher de vomir le Remede; cependant ſi cela arrive, on aura ſoin, dans l'intervalle que laiſſe le Vomiſſement, de lui donner quelques verres d'eau tiede, pour le faire vomir plus facilement.

Trois heures après, le Malade prendra un Boüillon, & vivra ſobrement le reſte de la journée; c'eſt-à-dire, qu'il mangera un Potage à dîné, & un peu de viande; dans l'après-dîné, une Rotie au Vin & au Sucre, ou un Biſcuit; & à ſouper un Potage & un Oeuf frais: mais on ne nourrira que de Boüillons ceux qui auront de la Fiévre.

Sur les neuf heures du ſoir, on donnera au Malade quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, dès le

jour

jour même qu'il ſe trouvera attaqué ; ce que l'on continuera tous les ſoirs, juſqu'à parfaite gueriſon. Ce Remede n'empêche pas qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les Malades. Si ces quinze grains ne ſuſpendoient pas les évacuations, & n'apaiſoient pas les douleurs pendant la Nuit, on pourra les augmenter juſqu'à vingt-cinq, & même juſqu'à trente grains.

La Doze du Specifique eſt d'un demi gros. On en donne aux Enfans, depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe ; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers ; depuis huit juſqu'à douze, la moitié : c'eſt auſſi la moitié qui doit faire la doze pour les Perſonnes fort delicates, & pour les Femmes groſſes. On en donne depuis douze juſqu'à dix-huit ans, les deux tiers ; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere.

Le lendemain on réïtere la Poudre Specifique de la même maniere, en cas que le Malade ſoit encore preſſé par les douleurs ou par des évacuations trop frequentes : mais s'il ſe trouve mieux, on laiſſera paſſer un ou deux jours entre chaque Priſe, pour ménager

ger les forces. S'il n'eſt point gueri par la ſeconde Priſe du Remede, il en prendra une troiſiême, une quatriême, & même plus, s'il eſt beſoin: ce qui n'arrivera que lorſque la Dyſſenterie ſera inveterée de trois ou quatre mois, ou lorſque les Inteſtins ſeront ulcerez. Si les Tranchées continuent, après la premiere Priſe du Remede, on pourra faire prendre des Lavemens avec le Lait de Vache, dans lequel on fera fondre une once de Cerat, ou autres Lavemens Anodins & Vulneraires, faits avec deux groſſes Têtes de Pavot, & une Poignée de Fleurs d'Hypericon, & de Camomille: ils ſont décrits dans la Methode générale.

Les Boüillons ordinaires doivent être faits avec le Trumeau ou la Tranche de Bœuf, le Bout ſaigneux de Mouton, & la Volaille, & deux ou trois Oignons blancs, piquez de Cloux de Gerofle. Mais ſi le Malade eſt fort affoibli & extenué, on lui donnera des Reſtaurants faits avec la Perdrix, le vieux Cocq, les Cœurs de Mouton, & le Jus d'Eclanche, & par intervale de la Gelée de Corne de

Cerf;

Cerf ; par ce moyen il aura moins de peine à ſe rétablir. Pendant la nuit, s'il a beſoin de Nourriture, on lui donnera un Boüillon ou un Conſumé fait avec du Ris, ou la Panade.

La Boiſſon doit être une Tiſane faite avec le Chiendent, l'Epine-vinette, la Raclure de Corne de Cerf, & la Regliſſe.

Quand le Malade ſera gueri, s'il ſe plaignoit de Maux d'Eſtomach, & qu'il n'eût pas entierement recouvré ſon Appetit, il prendra ſoir & matin, une Priſe de la Quinteſſence d'Abſynthe, au lieu de quoi on peut ſe ſervir d'un bon verre de Vin rouge chaud, dans lequel on mêlera une Pincée de Canelle ou de Muſcade rapée, & une Cuillerée de Sucre; ce que l'on réïterera ſelon le beſoin.

Toutes les perſonnes à qui la délicateſſe du Temperamment, l'âge ou la foibleſſe, ou la groſſeſſe ne permettront de prendre que la moitié des dozes de la Poudre Specifique, en réïtereront l'uſage une ſeconde fois, en cas qu'elles ne ſe trouvent pas gueries avec les demi-Priſes du Remede.

Les

Les jours que le Malade ne prendra pas le Specifique, on pourra lui donner le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné, un demi gros de la Pâte Sudorifique, avec huit grains de la Poudre de Corail, qu'on envelopera dans du Pain à chanter, obſervant de lui faire boire un peu de Vin par deſſus. Mais ſi la Dyſſenterie & le Cours de Ventre ne ſont pas extrêmement opiniâtres, on n'aura pas beſoin de ce ſecours.

S'il arrive que le Malade ſe plaigne de vives douleurs, juſqu'à la ſuperficie du Bas-Ventre, on pourra donner dès le commencement de la Dyſſenterie, le lendemain de la Saignée, une priſe de la Poudre Vomitive, pour ôter la trop grande abondance des humeurs cruës & bilieuſes, ou bien le purger une ou deux fois avec les Pillules purgatives, avant que de commencer l'uſage de la Poudre Specifique. Mais cela ne ſe pratique que dans les occaſions extraordinaires, où la vie du Malade eſt menacée, & à l'égard des Perſonnes extrêmement robuſtes & pleines d'humeurs: Dans toutes ces rencontres, on doit donner

ner la Poudre de Corail tous les ſoirs.

Je ſuis obligé d'avertir que les Pulmoniques, les Atrophiques, & ceux qui ont des Scyrres dans le Bas-Ventre, ne ſont pas du nombre des Malades qui doivent eſperer de ce Remede l'avantage que j'en promets, non plus que ceux auſquels il ſurvient le Flux de Sang, à la fin d'une longue Maladie.

Lorſque dans le Cours de la Dyſſenterie il ſurvient au Malade un Hoquet & un Vomiſſement, avec une Tenſion dans le Bas-Ventre, accompagnée de Déjections ſemblables à la Lie de Vin, ou à de la Lavûre de Chair, ſentant le Cadavre; le Malade eſſayera inutilement de guérir: car ce ſont des marques certaines que la Gangrenne eſt déja dans les Inteſtins. Ce Remede ne convient pas non plus dans la Lienterie, & dans les Cours de Ventre ſereux, c'eſt-à-dire, dans certaines Evacuations poracées, claires, puantes, & extrêmement abondantes; mais la Poudre de Corail y convient toûjours, auſſi-bien que dans les Maladies deſeſperées.

USAGE DE LA POUDRE FEBRIFUGE PURGATIVE.

DAns toutes les Fiévres intermittentes, il faut que le Malade obſerve un bon Regime de vivre, qu'il prenne du repos, & qu'il s'attache à garder dès le commencement, la conduite qui eſt ordonnée pour les Fiévres Ardentes & Continues, dans leurs méthodes. C'eſt-à-dire, qu'il doit ſe faire ſaigner d'abord, pour deſemplir ſuffiſamment les Vaiſſeaux, prendre des Lavemens, s'humecter & ſe rafraichir par des boiſſons, &c.

Si l'Eſtomach du Malade eſt chargé d'humeurs & de bile, (ce qui ſe fera connoitre par des envies de vomir) on commencera par lui donner une priſe de la Poudre Vomitive, pour le dégager, ſuivant le Memoire, de ſon uſage. On pourra même la réïterer deux ou trois fois, ſi ce Remede fait diminuer la Fiévre, & ſi les forces le permettent. Mais ſi le Malade n'étoit pas en état d'uſer de cette Poudre, on lui donnera, après le ſecond ou le troiſiême Accès, la Poudre Febrifu-

ge

ge purgative, qu'on peut appeller Specifique contre toutes ſortes de Fiévres intermittentes, puis qu'elle guerit plus des deux tiers de ceux qui s'en ſervent. On la donne aux Malades qui ont la Fiévre Tierce, Quarte & Double-Quarte, le matin à jeun, la veille & le lendemain de l'accès. Dans les Fiévres quotidiennes, Double-Tierces, & triple-Quartes, il ſuffit qu'on la puiſſe donner ſix ou huit heures avant l'Accès. On la réitere de deux jours l'un dans toutes les Fiévres intermittentes. La plûpart des Malades ſe trouveront gueris à la quatriême ou cinquiême Priſe.

La maniere de prendre la Poudre Febrifuge purgative, eſt de la délayer dans trois Cuillerées de Vin, & autant d'Eau, ou dans un demi Boüillon chaud. On peut encore en faire un Bol, avec quelque Syrop, ou un peu de Miel, & le prendre enveloppé dans du Pain à chanter, beuvant le Vin ou le demi Boüillon immédiatement par deſſus. Le Malade s'empêchera de rejetter ce Remede; quoiqu'il excite quelquefois de legeres envies de vomir, quand l'Eſtomac eſt

foible ou ſurchargé d'humeurs. Trois heures après, il prendra un autre Boüillon.

Chaque fois que le Remede operera, le Malade boira un verre de Tiſane rafraichiſſante ou d'eau de Poulet, & vivra ſobrement le reſte de la journée.

Cette Poudre ſe peut donner ſans aucun riſque, à toutes Perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de tout temperamment : les femmes groſſes même peuvent s'en ſervir utilement. On en donne aux Enfans depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la Priſe ; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers : depuis huit jusqu'à douze, la moitié. C'eſt auſſi la moitié de la Priſe, qui doit faire la Doſe convenable pour les Perſonnes délicates, pour celles qui ſont fort âgées, & pour les Femmes groſſes. Depuis douze ans juſqu'à dix-huit, on obſervera d'en donner les deux tiers, & depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiere, qui eſt de trente-ſix grains.

Mais pour ne ſe jamais tromper, ni donner de trop fortes dozes de ce Remede purgatif, je conſeille de n'en

n'en faire prendre la premiere fois qu'on l'employera, que la moitié des Dozes preſcrites pour chaque âge, & lorſqu'on s'appercevra que cette moitié n'agira pas aſſez abondamment, on donnera ſur le ſoir au Malade un Lavement Purgatif, ce qui ſuppléera au défaut d'évacuation. En ce cas on augmentera la doze à la premiere occaſion.

Lorſque le Malade aura été ſaigné & ſuffiſamment purgé par les cinq priſes de cette Poudre Febrifuge purgative: ſi la Fiévre devient rebelle, (comme cela peut arriver quelquefois dans l'Automne & dans l'Hyver, mais ce qui n'arrive que rarement dans les autres ſaiſons) ſi le ſeptiême Accès eſt auſſi violent que les précédens, on doit être perſuadé que la cauſe de la Maladie ne conſiſte plus, ni dans la plenitude du Sang, ni dans une trop grande abondance de Bile, mais bien dans une qualité de Levain cruë, acide & ſaline, qu'il ne s'agit plus que de corriger & d'adoucir. Alors il ne doit pas differer de faire ſucceder à l'uſage de la Poudre Febrifuge purgative celui de la Tiſanne

de Quinquina, ou pour les Pauvres, du Remede ſuivant, qui ne manquera pas d'arrêter la Fiévre.

Prenez une once de Quinquina en poudre, un gros de Criſtal Mineral, & un peu de Regliſſe; faites la boüillir dans trois chopines d'eau, réduites à pinte: Laiſſez la refroidir, & la paſſez.

Le Malade boira tous les jours cette quantité à differente repriſes, comme ſi c'étoit une Tiſane ordinaire. Il n'importe à quelles heures du jour, pourvû qu'il boive la pinte entiere. On la continuë juſqu'à ce que la Fiévre ſoit paſſée, & encore huit ou dix jours après; & par ce moyen on peut toûjours eſperer une gueriſon parfaite, quelque longue & inveterée que ſoit la Fiévre.

Prenez telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira, faites les calciner dans un feu ouvert; enſuite retirez-les, & les reduiſez en poudre très-ſubtile. Faites boüillir une once de cette poudre dans trois chopines de bon Vin: reduiſez-les à pinte; retirez-les du feu, laiſſez-les refroidir & les paſſez. On en prend un verre

verre de quatre heures en quatre heures, comme du Quinquina infuſé dans du Vin. On peut prendre auſſi cette poudre en ſubſtance dans la même quantité & dans le même ordre que le Quinquina, obſervant en tout le Regime marqué dans l'uſage de ce Remede. C'eſt une des belles découvertes qu'on ait faites; elle eſt très-utile pour tout le Monde; & ſur tout pour les Pauvres de la Campagne, puis qu'elle ne coûte que le ſoin de l'amaſſer. Ses effets ſont preſque auſſi certains que ceux du Quinquina.

AUTRES USAGES DE LA *Poudre Febrifuge Purgative.*

AU reſte la Poudre Febrifuge purgative eſt encore très-propre dans les Maladies longues & invetérées, qui ſont ordinairement entretenuës & cauſées par des Obſtructions dans les Viſceres du bas Ventre, & par une abondance d'humeurs cruës & bilieuſes, comme dans les Langueurs, dans la Jauniſſe, dans l'Hydropiſie, &c. Elle produit de très-bons effets dans les Fluxions de Poitrine, pourvû

qu'il n'y ait pas d'inflammation conſiderable ; & elle ſoulage les Aſthmatiques, ceux qui ſont attaquez de Goutte, de Rhumatiſme univerſel, & de douleurs de Reins. On la donne dans toutes ces Maladies de deux ou de trois jours l'un; juſqu'à ce que le Malade ſoit entierement ſoulagé ou gueri.

On peut auſſi s'en ſervir pour ſe purger par précaution, dans les changemens de Saiſon ; & alors il eſt bon de s'y préparer par la Saignée du Bras, ſi l'on ſe ſent en avoir beſoin, & par quelques Boüillons faits avec les Herbes de la Saiſon, la Tiſane d'avoine, & autres Boiſſons rafraichiſſantes, pour s'humecter, & pour détremper les humeurs, afin qu'elles puiſſent s'évacuer plus aiſément. Avec ce ſecours on eſt ſûr de prevenir un nombre infini de Maladies communes & populaires, qui ſurviennent ordinairement en certaines Saiſons de l'année.

USAGE DES PILLULES *d'Alun contre les Hemoragies.*

CE Remede qui n'eſt autre choſe que l'Alun de Roche, Drogue du

du monde la plus commune, appaiſe & guerit ſûrement toutes les Hemoragies, pourvû qu'elles n'ayent point été cauſées par un coup de feu, ou par quelque inſtrument tranchant. Il agit également dans les Vomiſſemens & Crachemens de Sang. Il guérit le Flux des Hemoroïdes, auſſi-bien que l'écoulement du ſang qui provient de l'ouverture de quelque Veine dans le Corps. Enfin il arrête infailliblement le Saignement du Nez, & celui qui ſe fait par le Conduit des Urines, & même par toute autre voye.

Un des plus grands avantages qui ſe rencontrent dans l'uſage de ce Remede, c'eſt qu'on ne le peut jamais donner mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état & en quelque diſpoſition que le Malade puiſſe être, quand bien même il ſe trouveroit une complication de Maux. J'en ai donné depuis pluſieurs années, à un ſi grand nombre de Perſonnes, que j'en puis parler avec aſſûrance. Juſqu'à preſent je n'ai point trouvé de Remede plus ſpecifique, & dont les effets fuſſent plus promts, plus ſûrs & plus doux.

Pour rendre plus infaillible l'uſage de ce Specifique, il ſera bon de ſaigner d'abord une ou deux fois le Malade, s'il eſt d'un Temperament ſanguin. Souvent ce ſecours ſeul ſuffit pour le guerir, lorſque l'Hémoragie n'eſt cauſée que par la grande plenitude des Vaiſſeaux, ou par le Boüillonnement du Sang.

Les Topiques & le repos conviennent parfaitement à cette Maladie, lors qu'elle a été excitée par des mouvemens violens, ou par des efforts extraordinaires.

On ſera pleinement convaincu de ce que j'avance ſur les effets de l'Alun, lorſqu'on aura lû la Diſſertation que j'en ai faite.

USAGE DE L'ALUN DANS LES HEMORAGIES.

LEs Pillules d'Alun ſe prennent à toute heure, lorſque l'occaſion le demande. Dans les Pertes de Sang nouvelles & peu conſiderables, la doze eſt d'un demi gros. On en forme des Pillules de la groſſeur d'un poids avec la pointe d'un coûteau, & on les donne

donne au Malade, envelopées dans du Pain à chanter, avec un verre d'eau pannée par deſſus, ou bien de Tiſane, telle qu'elle eſt décrite à la fin de ce Memoire. Un quart d'heure après, on doit donner au Malade un Verre de la même Boiſſon. On réitere ce Remede de quatre heures en quatre heures, dans toutes ſortes d'Hémoragies. Mais dans les occaſions preſſantes, où le Sang ſort à gros boüillons, on le donne de deux heures en deux heures. Quand la Perte de Sang eſt tout-à-fait arrêtée, on en donne ſeulement le matin & le ſoir, & on continuë cet uſage pendant huit ou dix jours, & même plus long-tems, ſi on le juge neceſſaire.

On commence pour l'ordinaire à s'appercevoir de la diminution du mal, après la quatriême ou cinquiême Priſe; & la perte s'arrête toûjours peu à peu, ſans que le Malade s'apperçoive d'autre changement au dedans du corps, ſi ce n'eſt que quelquefois il reſſent de legers maux de Cœur, qui durent très-peu, & qui ne vont jamais juſqu'à faire vomir avec effort.

Les Malades qui crachent ou qui vomiſ-

vomiſſent le Sang, doivent avoir leur Chevet fort haut, afin de tenir leur Poitrine dans une ſituation commode.

Dans le Saignement de Nez, on donne comme à l'ordinaire, les Pillules de quatre heures en quatre heures, & l'on reduit en même tems quelques-unes de ces Pillules en poudre ſubtile, qu'on mêle avec autant d'Yeux d'Ecreviſſes. On en met un peu au bout d'une groſſe Tente, qu'on a ſoin de fourer dedans le Nez du Malade, & qu'on y laiſſe auſſi long-tems qu'on le juge à propos. Lorſqu'il s'agit de l'ôter, on doit faire reſpirer un peu de Boüillon gras, afin que cette Tente ainſi humectée ſe détache, ſans faire aucune excoriation.

La perte de Sang par les Hémoroïdes, eſt très-difficile à guerir, parce qu'elle revient peu de tems après. Ces récidives ſont cauſées par les efforts que le Malade fait en allant à la Selle, leſquels rouvrent ordinairement les Vaiſſeaux. Comme on ne peut s'exempter de ce beſoin, il faut dans cette occaſion prendre l'Alun en Poudre, le mêler avec autant de farine,

&

& en faire une Pâte avec le Mucilage de Gomme Adragant, pour en former des Suppoſitoires de la groſſeur & de la longueur, à peu près du petit doigt. Lorſqu'ils ſont demi ſecs on en met un le matin, & l'autre le ſoir; & on les garde deux heures, s'il eſt poſſible. Il faut continuer de s'en ſervir juſqu'à parfaite gueriſon. Par ce moyen les vaiſſeaux ſe réüniſſent plus promtement, que ſi on ſe ſervoit uniquement des Pillules, ou de l'Alun en injection, & la Cicatrice devient aſſez forte, pour reſiſter dans la ſuite aux efforts qu'on eſt obligé de faire.

La Poudre de Corail convient parfaitement dans toutes les Hémoragies, & facilite toûjours la gueriſon. On en peut donner une Priſe tous les ſoirs dans un Verre d'Emulſion, lorſque les Malades ſont agitez pendant la nuit, par la Toux, par l'inſomnie, ou par quelques autres Accidens, on peut la continuer tous les ſoirs juſqu'à parfaite gueriſon.

Il faut obſerver pendant toutes ces Maladies, un bon regime de vivre, en ſorte que l'abſtinence ſoit plus ou moins

moins exacte, ſelon que la repletion eſt plus ou moins conſiderable.

Quand la Perte vient d'un Boüillonnement extraordinaire du Sang, on doit choiſir une nourriture propre à lë temperer, comme des Potages & des Boüillons faits avec le Jarret de Veau, & le Poulet, en y ajoûtant le Pourpier, la Chicorée, & autres herbes ſemblables. On peut auſſi manger de ces mêmes Viandes roties, & lorſqu'on reconnoit une eſpece de diſſolution dans le Sang, on doit ajoûter à ces Nourritures, le Ris, l'Orge mondé, la Semoule, les Oeufs frais, & l'uſage des Ecreviſſes en Boüillon, en Potage, ou autrement, pour contribuer à adoucir les Sels âcres de la maſſe du Sang.

Après la gueriſon, les Malades doivent ſe purger trois ou quatre fois avec les Pillules Purgatives, & prendre auſſi, ſelon le béſoin, des Lavemens rafraichiſſans, dont la décoction ſera de Petit Lait, ou d'Eau de Son, en y mêlant trois onces de Miel de Nenuphar.

Les grandes & longues Hémoragies ſont toûjours ſuivies de dégoûts, d'altera-

teration, de laſſitude, de battemens de Cœur, d'inquiétudes, de douleurs de Tête, & de quelque mouvement de Fiévre. Mais le Malade ne doit pas s'en inquiéter : car ces accidens ne durent gueres plus de quinze jours ou trois ſemaines, & la Fiévre diminuë peu-à-peu, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'employer aucun Febrifuge.

Quand les Pertes ſont cauſées par l'inflammation des Parties, on les peut appaiſer par la Saignée, & par l'uſage des Eaux de Forges & du Lait. L'un & l'autre Remede eſt très-capable de guerir & de rétablir promtement les Malades, en temperant la Chaleur & le Boüillonnement du Sang. Il empêche auſſi les récidives.

Au reſte, il eſt inutile d'employer aucun Remede contre les Hémoragies, qui ſont critiques & ſalutaires : on doit alors laiſſer agir la Nature. Mais lorſqu'elles ſont trop abondantes, ou qu'elles durent trop long-tems, il faut s'y oppoſer avec prudence, & les arrêter par le moyen des Remedes que nous avons marquez.

TISA-

TISANE CONTRE LES HEMORAGIES.

PRenez de la Racine de grande Conſoulde, une poignée ; des Feuilles de Lierre terreſtre, de Bourſe à Paſteur, de Plantain & d'Orties picquantes, de chacune deux poignées; de Fleurs d'Hypericon, une Poignée: le tout nettoyé, lavé & coupé menu: faites-les bouillir dans deux pintes d'Eau, réduites à trois chopines. En retirant le Coquemard du feu, ajoutez-y un peu de Régliſſe, & paſſez la Tiſane.

METHODE POUR DONNER *la Teinture de Mars aux Enfans en Chartre.*

LA maniere de s'en ſervir eſt d'en faire prendre le matin aux Enfans à la Mammelle deux Gouttes, & autant l'après-dîné, mêlées dans une Cuillerée de Vin, une Cuillerée d'Eau, obſervant cependant de ne leur point donner à tetter une heure devant, ni une heure après le Remede.

Pour

Pour les Enfants qui ſont ſevrez, ou qui ont atteint l'âge de deux, de trois, ou de quatre ans, on leur en donne le matin à jeun, & deux heures après avoir dîné, autant de Gouttes qu'ils ont d'années.

On laiſſe tomber ces gouttes dans un Verre, ou dans une Porcelaine, mais non dans de l'Argent, ni dans de l'Etain : & on verſe la liqueur pardeſſus. On continuera d'en donner juſqu'à parfaite gueriſon ; obſervant de purger le Malade tous les ſix jours avec la Poudre Febrifuge Purgative, & de ne donner préciſément que la doze marquée pour chaque âge, dans le Memoire qui regarde l'uſage de ce Remede.

Le Regime de vivre pour les Enfans qui ne ſont point à la Mammelle, eſt de les nourrir d'Aliments doux & faciles à digerer, comme de Bouillons, de Panades, de Potages, de Pain trempé dans le Pot. On peut encore leur donner du Ris, ou du Gruau cuit dans le Bouillon, dans l'Eau ou dans le Lait, avec un peu de Sucre, & des Oeufs frais. Quand ces Enfans ſeront dévoyez, on mêlera un jaune d'Oeuf

dans leurs Panades, & dans leurs Bouillies, & on leur fera uſer de la Gelée de Corne de Cerf. A l'âge de quatre ou cinq ans, on peut leur donner un peu de Viande à dîner, & à goûter un Biſcuit trempé dans du Vin & de l'Eau, ou une Rôtie au Vin & au Sucre; mais on ne leur doit laiſſer manger aucune Patiſſerie ni Echaudé: non pas même du Pain ſec, ſelon l'uſage établi, quoique ce ſoit une des plus grandes envies qu'ayent ces Petits Malades.

Il ne faut pas non plus leur donner trop à boire, quoiqu'ils ſoient ſouvent alterez; car le trop de boiſſon empêcheroit l'effet du Remede. Leur Tiſane doit être faite avec le Gruau, ou le Froment & la Raclure de Corne de Cerf. Pour la rendre plus nourriſſante, on y pourra ajoûter quatre ou cinq Coſtelettes de Mouton bien dégraiſſées. Lorſque ces petits Malades auront de l'averſion pour toutes ſortes de nourritures, on pourra mêler de tems en tems dans leur Tiſane ou dans leurs Bouillons un peu de Vin ou de Sucre, pour les ſatisfaire. S'ils avoient le Ventre trop tendu, on leur don-

donnera des Lavements ſelon le beſoin ; mais quand ils auront le Dévoyement, on ſe ſervira de la Poudre Specifique contre la Dyſſenterie, ſuivant le Memoire de ſon uſage, au lieu de la Poudre Febrifuge purgative.

A l'égard des Fievres intermittentes, qui accompagnent ſouvent ces ſortes de Maladies, elles ſeront guéries par la Teinture de Mars.

On obſerve auſſi la même Méthode pour donner cette Teinture aux Malades attaquez de Coqueluches, & de Toux violentes, & aux Enfans tourmentez par les Vers, qu'elle tuë, & fait ſortir promptement.

PANADE.

PRenez une bonne Cuillerée de mie de Pain bien ſechée ſur le feu, ou la même quantité de Semouille, ou de *Vermicelli*, dans les Pays où ils ſont communs : Mettez-la dans une Ecuelle, avec une pincée de Sel, & autant d'Eau qu'il en faut pour la reduire en Panade. Faites-la mitonner fort doucement, & la remuez juſqu'à ce qu'elle ſoit cuite. En l'ôtant du feu, ajoû-

tez-y une Cuillerée de bonne Huile d'Olive, que vous mêlerez exactement, ſans la faire bouillir.

Lorſque les Malades ſont foibles, on peut, au lieu d'Eau pure, employer moitié Eau, & moitié Vin, & l'on doit retrancher l'Huile, à la place de laquelle on ajoûte un peu de Sucre.

BAUME NERVAL, POUR *frotter les Parties nouées des Enfans en Chartre.*

PRenez des Feuilles d'Hyſſope, du Thin, de Baume, de Romarin, de Serpolet, de Lavande & de Laurier, de chacune deux poignées; de la Graine de Genievre, des Vers de Terre, de chacun quatre onces; & quatre petits Chiens coupez par morceaux; hachez le tout enſemble, & le mettez dans un Pot avec une demie livre de Beurre frais, autant d'Huile d'Olives, autant de Mouelle de Bœuf, & une Chopine de Vin Blanc; faites bouillir le tout à petit feu, juſqu'à ce que les Herbes ſoient cuites. Paſſez-le par une groſſe Etamine avec forte ex-

expreſſion. Enſuite battez-le juſqu'à ce que le Baume ſoit figé. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous le ferez chauffer.

POMADE DIVINE, POUR *fortifier les membres des petits Enfans, & pour appaiſer les douleurs de Rhumatiſmes, ou autres.*

PRenez trois livres de moëlle de bœuf, faites-les fondre dans une pinte d'eau, enſuite lavez-la dans pluſieurs eaux fraîches, après quoy ſeparez en l'eau, & vous y ajoûterez Storax, Benjoin, Poudre de Cyprès de chacune une once; Canelle, Geroſle, Muſcade, de chacun demie once; le tout en Poudre ſubtile, que vous ferez boüillir dix ou douze boüillons. Vous le paſſerez chaudement par une Etamine avec expreſſion, & le garderez dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en ſervir ſelon le beſoin.

La Poudre de Cyprès ſe fait avec Muſc, Ambre & Mouſſe de Chêne, dont les Parfumeurs ſe ſervent. On peut le retrancher pour ceux qui en craignent l'odeur.

MEDECINE CLARIFIE'E *très-agreable, & propre à purger les Perſonnes foibles, & d'un temperament délicat.*

PRenez trois Demi-Setiers d'Eau de Fontaine, une poignée de Raiſins mondez de leurs Pepins, un Bâton de Regliſſe ſeiche, ratiſſée & concaſſée; une once & demie de Manne, & le paquet de Poudre Purgative. Faites boüillir le tout juſqu'à ce que la Manne ſoit fonduë. Otez-le du feu, & le laiſſez infuſer pendant la nuit, ſur les Cendres chaudes, dans un Vaſe de terre bien bouché. Le lendemain paſſez l'infuſion à travers une groſſe Etamine avec expreſſion. Clarifiez la Colature avec un Blanc d'Oeuf, & la faites boüillir juſqu'à la reduction d'un grand Verre.

On peut avaller cette Medecine, chaude ou froide, cela dépend de la volonté. Trois heures après on prend un boüillon au Veau, & aux Herbes de la ſaiſon, & le reſte de la journée on vit ſobrement.

On aura ſoin de laver ſa bouche avec

avec de l'Eau de Vie, avant que de prendre cette Medecine, quoi qu'elle n'ait aucune mauvaiſe odeur, ni même aucun déboire.

Ceux qui aiment le goût de Caffé, d'Eau de Fleurs d'Oranges ou de Canelle, y en peuvent ajoûter quelques cuillerées. On y peut mettre auſſi quelques Zeſtes de Citron, lors qu'on eſt prêt à la prendre, ou bien exprimer deſſus un peu de Jus de Citron, ou de Bigarade.

Cette Medecine purge ſans tranchées les Humeurs bilieuſes & autres.

On diminuë la doſe de la Medecine ſelon l'âge; ainſi on fait prendre aux Enfans depuis deux ans juſqu'à quatre, le quart de la Priſe; depuis quatre juſqu'à huit, le tiers; depuis huit juſqu'à douze, la moitié; depuis douze juſqu'à dix huit, les deux tiers; & depuis dix-huit juſqu'à ſoixante ans, la Priſe entiére.

On peut augmenter la doſe de la Purgation pour ceux qui auront été purgez trop foiblement.

Il eſt bon d'obſerver de prendre un Lavement rafraichiſſant la veille,

& le lendemain de la Medecine.

On peut faire boüillir le Marc de la Medecine, & en faire une décoction de Lavement.

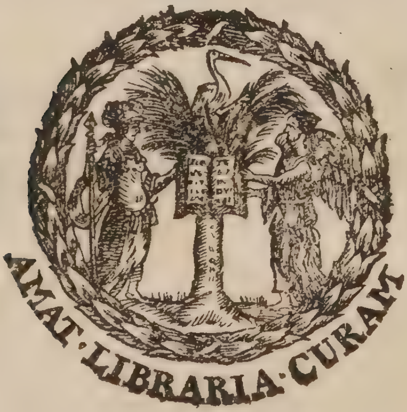
Pour clarifier la Medecine, il faut prendre un Blanc d'œuf avec deux ou trois Cuillerées d'Eau, les bien battre enſemble pour en rompre la viſcoſité, & verſer le tout dans la Medecine boüillante : enſuite dequoi on ôte l'Ecume avec une Cuillere.

FIN.

METHO-

METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,
Par les Frictions & par les Sueurs.

PAR MONSIEUR
HELVETIUS,
Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inſpecteur General des Hôpitaux de Flandres.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près de la Cour.

M. DCCX.

METHODE
POUR TRAITER
LA VEROLE,
Par les Frictions & par les Sueurs,
Par Monſieur HELVETIUS,
Medecin de S. A. R. M. le Duc d'Orleans, & Inſpecteur General des Hôpitaux de Flandres.

LA Verole eſt une Maladie très-ancienne, mais elle avoit été inconnuë dans les premiers tems, & avoit toûjours été confonduë avec la Lepre. Quoique ce mal ne ſe ſoit introduit que depuis peu de Siecles en Europe, il s'y eſt néanmoins tellement perpetué, & il y fait encore tous les jours de ſi triſtes progrès, qu'il n'eſt pas étonnant qu'un très-grand nombre d'habiles

Medecins ayent tenté differentes voyes pour le guerir radicalement. Les uns ſe ſervent d'emplâtres ou de fumigations ; d'autres, de differentes Panacées, de Tiſannes, ou de quelques compoſitions particulieres, mais toûjours Mercurielles, & la plûpart ſouvent incertaines: Cependant, fondez ſur une longue experience, nous oſons aſſeurer que la Methode la plus ſûre eſt celle des Frictions & des Sueurs, dont nous allons donner un détail auſſi ſûr dans la pratique, que nouveau dans quelques-unes de ſes circonſtances. En l'obſervant exactement l'on peut ſe promettre qu'elle procurera toûjours au malade une parfaite gueriſon, quand bien même il auroit été manqué par la Methode vulgaire.

Mon deſſein n'étant pas de faire un long diſcours ſur la Cauſe de cette Maladie, ceux qui voudront l'aprofondir pourront conſulter les Auteurs qui en ont écrit à fond. Pour moi, je me contenterai de donner une idée generale des cauſes de la Verole, de la maniere dont elle ſe prend, de ſes differens caracteres, de ſes ſignes uni-

univoques & équivoques, & des accidens qui l'accompagnent ; après quoi je joindrai à la pratique quelque raiſonnement ſuccint ſur l'uſage & ſur l'effet de chaque remede, afin que les Chirurgiens les moins habiles puiſſent, à la faveur de cette Methode, traiter toutes les Veroles bien caracteriſées : car pour celles qui ont été marquées, ou qui ſont compliquées avec d'autres Maladies, elles demandent abſolument la preſence d'un Medecin d'une experience conſommée.

Les Symptômes de la Verole ne laiſſent aucun lieu de douter qu'elle ne ſoit cauſée par un acide ſalé fixe qui épaiſſit la maſſe du ſang, & qui altere tous les recremens ; Ils ne different que par raport à la diverſité des humeurs auxquelles ce Sel acide fixe ſe mêle, à cauſe de l'analogie qu'il a avec elles, ou de l'impreſſion qu'a reçûë la partie par où le Virus s'eſt gliſſé : Car la Verole s'attache ordinairement aux endroits par leſquels elle ſe communique ; ainſi ſi c'eſt par la voye ordinaire qu'on l'a gagnée, elle produit ou des Chancres, ou

des Poulains, ou la chaude Piſſe, ſelon que le Sel acide fixe du Virus ou s'arrête à la partie exterieure du gland & du prepuce, ou s'unit à l'humeur qui ſe ſepare par les proſtates, ou à la Lymphe qui ſe philtre par les glandes des aines. Si c'eſt par la bouche, par les mammelles, ou par d'autres parties qu'on prend la Verole, le Virus s'attache aux mêmes endroits, & y forme des Chancres & des ulceres. Ces accidens qui ont coûtume de preceder la Verole en ſont ſouvent la Cauſe, ſur tout quand ils ſont negligez ou mal traitez, avec cette difference que les uns la produiſent plûtôt que les autres. Sur ce fondement, comme les Chancres du gland & du prepuce derobent peu de Virus Venerien, ils doivent faire apprehender pour la Verole plus que toute autre Maladie de cette nature. Les Poulains qui ſuppurent abondamment pendant quelque tems, emportent une partie des Levains dont le ſang pourroit s'infecter; c'eſt pourquoi ils doivent moins faire craindre que les Chancres, & moins inquieter pour les ſuites, pour-

vû

vû qu'ils paroiſſent immediatement, ou peu de tems après le Commerce. Mais au contraire ceux qui paroiſſent long-tems après ſont les marques d'une Cryſe imparfaite du Virus, qui a commencé par infecter toute la maſſe des humeurs avant que d'exciter les ſignes au dehors. Dans les circonſtances du premier cas, le Virus ne s'eſt communiqué qu'à la partie qui a ſouffert le Contact, ainſi étant bien traitez, comme nous le marquerons dans un Diſcours particulier, ils ſeront gueris radicalement & ſans craindre la Verole. C'eſt ce qu'on n'oſe eſperer dans le traitement des autres qui ſouvent ne peuvent guerir ſans le flux de bouche.

Quant à la Chaude-piſſe, comme c'eſt un flux par lequel il ſe fait pour l'ordinaire une grande évacuation du Virus, elle donne plus rarement la Verole que les maux precedens; mais comme il eſt important de bien connoitre ſi un Malade eſt veritablement attaqué de la Verole, ſoit pour ne le point expoſer ſans neceſſité à une Curation penible, ſoit pour employer à tems un remede qu'on ne

pourroit differer ſans peril, nous commencerons par rapporter les ſignes les plus certains qui caracteriſent cette maladie, de ſorte qu'on ne la puiſſe confondre avec quelques autres preſque reſſemblantes.

On doit d'abord s'informer de la vie que le Malade a menée, ſçavoir ſi par le paſſé il n'a point eu les maux dont nous venons de parler; car ſi le Poulain n'a pas ſuppuré, ſi le Chancre a duré trop long-tems, ſi la Chaude-piſſe n'a pas coulé ſuffiſamment, ou a été ſupprimée mal-à-propos par l'uſage des injections aſtringentes, ſi cet écoulement s'eſt arrêté tout à coup par quelque autre cauſe; ces maladies, quand même elles auroient diſparu, comme il arrive quelquefois, ne laiſſeront pas d'être des indices de la Verole, & ſur tout ſi l'on a negligé de les traiter. Ces indices deviendront des ſignes certains quand le Malade ſe trouvera encore attaqué des accidens ſuivans; c'eſt à dire de petits ulceres qui viennent ſur le gland & ſur le prepuce, de porreaux, d'ulceres au Scrotum, au Perinéé, ou autour de l'A-

l'Anus dont les bords ſeront livides & noirâtres, des Crêtes de Cocq, de groſſes galles repanduës par tout le corps, de dartres qui couvrent la tête, de puſtules autour du front, d'élevations contre nature ſur la ſurface des os avec douleur ou ſans douleur qu'on nomme d'Exoſtoſes, de Caries qui rongent les Os, ſur tout ceux du Nez & du Palais ſans qu'il y ait d'abcès dans les chairs, d'ulceres profonds dans la gorge qui rongent ſouvent toute la Luette, d'une maigreur ſans cauſe manifeſte accompagnée de la chute des cheveux, de maux de tête opiniâtres, de bubons, & de groſſes glandes ſous les aiſſelles, & dans les aines; enfin de douleurs très-aiguës & profondes que le Malade reſſent dans les os.

Ces ſortes de douleurs ne ſe reveillent pour l'ordinaire que la nuit, & c'eſt en quoi l'on les diſtingue de celles du Scorbut, du Rhumatiſme & de la Goutte qui tyranniſent le Malade preſque également dans tous les tems.

Obſervez que pour l'ordinaire ces

accidens veroliques, dont nous venons de parler, ne paroiſſent pas tous à la fois dans un même ſujet, il ſuffit pour en juger d'y en découvrir un certain nombre; il n'eſt pas même abſolument neceſſaire que quelque mal Venerien ait précedé, pour être perſuadé qu'il a la Verole: Car quoiqu'elle ſoit ordinairement la ſuite de la debauche, il y a néanmoins des perſonnes qui en ſont attaquées ſans avoir jamais eu aucun commerce impur. Tels ſont ceux à qui cette maladie eſt héréditaire, ceux qui ont ſuccé le lait d'une Nourrice gâtée, les Nourrices qui ont gagné ce mal en donnant le Lait à un Enfant verolé; enfin ceux qui auront couché long-tems en même lit avec une perſonne infectée de ce mal.

Pour diſtinguer parfaitement la Verole des autres maladies qui lui ſont reſſemblantes, il ne reſte plus qu'à donner des marques qui faſſent démêler les puſtules & les taches veroliques de celles qui ne le ſont pas.

Les puſtules veroliques ſont dures, calleuſes dans leur circonference, ne ſuppurent point, ou ne laiſ-

ſent

ſent couler tout au plus que très-peu de ſanie qui s'épaiſſit à l'air ; elles s'en vont comme par écailles ; elles ſont d'un jaune tirant ſur le noir, & laiſſent toûjours des tâches ſur la peau ; accidens qui ne ſe rencontrent jamais dans les puſtules ſans Verole.

Pour ce qui eſt des taches veroliques, elles ſont toûjours précédées par les puſtules, & different des taches ſcorbutiques, en ce que celles-ci ſurviennent d'abord, & qu'elles n'ont été devancées par aucuns boutons ni par aucune Maladie Venerienne.

Quant aux laſſitudes ſpontanées, & aux douleurs dans les articles, elles ne ſont un ſigne de Verole qu'en tant qu'elles ſont accompagnées des autres Symptomes marquez ci-deſſus. Ce que nous obſervons, parce qu'elles peuvent ſurvenir à des perſonnes d'un temperamment melancholique, & les faire ſoupçonner injuſtement des attaques de la maladie honteuſe dont nous traitons ici.

Outre les ſignes que nous venons de rapporter & que l'on peut appeller univoques, il y en a encore d'équivoques, tels que ſont les Ophtalmies

opiniâtres, l'Obſcurciſſement de la vûë, la Sourdité ou dureté d'oreilles, les Inſomnies, les Crachemens de ſang, les Phtiſies, les Fiévres lentes & rebelles, les Toux violentes, les difficultez de reſpirer, les Bouſtiſſures des parties, la difficulté de la réünion des playes & de la gueriſon des ulceres. Ces accidens donnent tous pour l'ordinaire ſoupçon de Verole; mais c'eſt ici le Cas qui demande le jugement d'un Medecin experimenté, qui doit s'informer exactement de ce qui a precedé, avant que de decider ſur la nature de la maladie.

Au reſte tous les Malades ne reſſentent pas avec une égale promptitude les effets du Virus qui s'eſt gliſſé dans leur ſang; il ſe développe plus lentement chez ceux, dont le ſang étant d'une tiſſure plus ſerrée & plus épaiſſe, fermente avec moins de vivacité, de même que chez ceux qui reſpirent un air plus groſſier & plus froid; les autres au contraire, dont les humeurs ſont plus diviſées, & dans un plus grand mouvement, & qui habitent des pays où l'air eſt plus chaud & plus vif; ceux-là, dis-je, s'apperçoivent plus

plus promptement des accidens qui ſont la ſuite du ſéjour de ce ſel étranger : Enfin ceux qui ſont d'un temperament gras & pituiteux, ſont plus long-tems ſans reſſentir les accidens du mal dont ils ſont atteints.

Les Indications qu'on doit avoir pour guérir la Verole, ſont de briſer & de vuider le ſel accide fixe du Virus qui eſt dans le ſang.

Pour y réüſſir parfaitement, il faut obſerver exactement la Methode ſuivante, ſans s'embaraſſer du tems où l'on ſe trouvera ; car quoique le printems & l'automne ſoient les ſaiſons les plus favorables, la néceſſité urgente doit prévaloir ſur ces ſortes d'égards.

On commencera à préparer le Malade, en le faiſant d'abord ſaigner d'un des bras, pour rendre la circulation du ſang plus libre.

On lui donnera un lavement purgatif la veille, & le lendemain de la ſaignée, & on le purgera le jour d'après, pour débaraſſer les premieres voyes des humeurs ſuperfluës.

Le lendemain de la purgation, on le fera baigner le matin & l'après dî-

née, pendant huit ou dix jours, ou plus ſi on le juge néceſſaire. On lui fera prendre en entrant dans le bain un Boüillon fait avec la rouëlle de veau, les feuilles de bouroche, de bugloſe, de laittuë &c., ou une chopine de petit lait chaud, dans lequel on mêlera une once de Syrop Violat.

Le Malade demeurera dans le bain à chaque fois une heure & demie, ou deux heures au plus; mais s'il eſt foible il n'y demeurera qu'une heure, & il ne ſe baignera qu'une fois par jour. Si le ſang du Malade eſt fort acre & fort diviſé, & s'il ſe trouve dans une grande ſechereſſe, on doit continuër les Boüillons temperans, & les bains plus long-tems, à la fin deſquels on le purgera une ſeconde fois.

Le but qu'on ſe propoſe en employant les bains, eſt de donner de la conſiſtance au ſang, afin qu'il ne prenne pas d'abord trop de mouvement par l'action du Mercure, & de rendre la Lymphe, qui eſt ordinairement le Vehicule du Virus, fluide & coulante. C'eſt pourquoi il faut prendre garde que le Malade ne ſue dans le bain.

Quant

Quant aux Boüillons & au petit Lait, ils ſervent à délayer le Sel acide fixe du Virus, & à le débaraſſer des parties ſulphureuſes de la maſſe du ſang, afin qu'il puiſſe être plus facilement évacué par le Mercure.

Dès le moment que le Malade ſera entré dans l'uſage de l'un ou de l'autre de ces remedes préparatoires, il commencera un regime de Vivre humectant & adouciſſant, il bannira les Ragouts, & ſe nourrira de Potages & de Viandes unies, il évitera tous alimens cruds & indigeſtes; mais il pourra boire à ſes repas du Vin trempé d'eau; & entre ſes repas de la Tiſanne de Salſepareille, boiſſon, dont il peut uſer utilement avant même que d'entrer dans les remedes, & après en avoir diſcontinué l'uſage. Si le ventre n'étoit pas libre, il prendra tous les jours, ou de deux jours l'un un lavement comme ci-deſſus. Pour ce qui regarde le Bain, on trouvera à la fin de ce Memoire les précautions qu'on doit obſerver en le prenant.

Après que le Malade aura fini les Bains ou les Boüillons, & qu'il aura été purgé, on le fera encore ſaigner en

en cas qu'il ne ſoit pas trop foible ou trop extenué, & deux jours après la ſaignée ou la purgation, on lui fera prendre l'émetique, qui évacuëra abondamment par haut & par bas les humeurs cruës & bilieuſes ; évacuations qui ne ſe font que pour éviter qu'il ne ſoit fourni des premieres voyes au ſang trop de matiéres fermentatives, dans le tems qu'on commence les frictions. On doit cependant obſerver à l'égard de ce Vomitif, qu'il ne doit être donné qu'à ceux qui ſont replets & d'un temperament robuſte ; mais à l'égard des Malades qui ont la poitrine délicate, & qui ont craché du ſang, au lieu du Vomitif, on leur donnera une troiſiême Medecine, dans la même vûë que nous venons de marquer.

Le lendemain de cette purgation on leur fera prendre un Bol, composé de trente grains de Panacée Mercurielle, incorporée dans un demi gros de conſerve de Roſes liquide, qu'ils avalleront dans du pain à chanter, buvant un verre de Tiſanne de Salſepareille, immediatement par deſſus ; une demie heure après un ſecond verre

re de la même Tiſanne, & un Boüillon deux heures après ce ſecond verre. Le reſte de la journée ils vivront de regime, & boiront de la Tiſanne.

Ils prendront ce Bol trois jours conſecutifs de la même maniere. L'effet de ce remede eſt d'ouvrir le tiſſu du ſang, & de le rendre plus propre à être penetré par les parties du Mercure, qui doivent s'y mêler dans le tems des frictions. D'ailleurs il diviſe les Sels du Virus, & les diſpoſe à s'évacuër plus promtement par les glandes Salivales. Rien n'eſt plus important que de faire prendre ce Bol au Malade, avant que de commencer des frictions, car il le diſpoſe toûjours à obtenir plus facilement & plus ſeurement un bon flux de bouche.

Bien plus, les Malades, dont la Verole ſera équivoque ou mal caracteriſée, doivent, ſans s'embaraſſer des autres remedes préparatoires, commencer d'abord par l'uſage de la panacée Mercurielle, à laquelle ils joindront l'uſage de la Tiſanne de Squine, ſuivant la Methode que nous d'écrirons à la fin de ce diſcours. A l'égard de ceux dans leſquels la Verole ſe ra

ſera accompagnée d'ulceres, il faut indiſpenſablement leur ouvrir ces ulceres, avant que d'entrer dans la curation ſuivante, pendant le cours de laquelle on les penſera à la maniere ordinaire; Précaution qui doit être obſervée dans les Fiſtules & dans les Caries des Os, dont on continuëra le penſement après la cure de la Verole, & qu'on guérira ſeurement avec le tems.

Si les Nodus des bras & des Jambes ne ſont pas accompagnez de Carie, il ne faut pas y toucher, car on doit être perſuadé que ce n'eſt qu'un écartement des Fibres Oſſeuſes, qui ne ſont point toûjours alterées par le Virus Verolique. L'on peut cependant, pour les reſoudre plus ſeurement, employer pendant tout le tems de la ſalivation l'emplâtre de Vigo quadruplicato Mercurio, ou les frotter tous les ſoirs avec la Pommade Mercurielle, ce qu'on peut continuër encore pendant un mois ou ſix ſemaines après la ſalivation ceſſée; Car ces nodus ſe diſſipent pour l'ordinaire dans cet intervalle; & ſi cela n'arrive pas, il ne faut plus s'en inquiéter, d'autant qu'ils

ne ſont plus entretenus par le Virus Verolique.

Après que le Malade aura été ſuffiſamment preparé par les ſaignées, bains, & remedes que nous lui avons preſcrit, il paſſera dès le lendemain de la troiſiême priſe de Panacée à l'uſage de la Pommade Mercurielle. Il s'enfermera dès ce jour-là dans ſa Chambre, pour ne plus prendre l'air. Il s'y tiendra chaudement pendant toute la Cure; Il s'interdira en même tems l'uſage de la Viande & du Vin, & commencera à boire le même jour la Tiſanne de Quayac.

En s'enfermant, il prendra la précaution de ſe munir de deux paires de Draps, de ſix Serviettes, de deux paires de Chauſſons, de deux paires de Bas, de deux Chemiſes, de deux Camiſolles, & de pluſieurs mouchoirs. Il faut avoir de tous ces Linges doubles, parce qu'on a quelquefois beſoin d'en changer, lorſque le flux de bouche eſt trop fort, & qu'il faut d'ailleurs avoir ſon Linge tout prêt quand la Cure eſt finie.

On commencera à frotter le Malade pendant trois jours conſecutifs, ou pen-

pendant ſix jours, de deux jours l'un, ſix heures après avoir dîné, devant un petit feu clair avec la Pommade Mercurielle de la maniere qui ſuit, obſervant s'il y a des poils de les faire raſer.

On frottera le premier jour les pieds, & les Chevilles des pieds, & les Jambes juſqu'aux genoux, les mains, les poignets, & l'avant bras, juſqu'au coude, & on y employera deux onces de Pommade. L'on doit frotter avec force, afin que la Pommade s'inſinuë plus aiſément, & que le Mercure penêtre d'avantage; Le Malade doit lui-même ſe frotter toutes les parties qui ſont à ſa portée, & ſe faire frotter les autres par un homme, qui aura la précaution d'avoir ſa main gantée d'une Veſſie de Cochon: quand toute la Pommade Mercurielle n'auroit pas penêtré, il ne faut pas pour cela l'eſſuyer. Il faut couvrir les parties graiſſées avec des papiers broüillards, entourez avec de la fiſſelle, pour empêcher que la Pommade ne paſſe plûtôt dans les poroſités de la toille que dans celles de la peau.

La Friction étant faite, le Malade ſe

ſe mettra des Chauſſons, des bas attachez à un Calçon, & une Camiſolle, & ſe couchera dans un Lit chaud. On doit éviter ſoigneuſement qu'il ne ſe refroidiſſe, parce que le ſang commençant alors à ſe mettre dans une grande agitation, ſi ſon mouvement venoit à ſe ralentir tout d'un coup, ce changement ſubit pourroit exciter la Fievre ou attirer le Cours de Ventre, ce qui empêcheroit de pouvoir continuër les Frictions aux jours marquez, & pendant le tems néceſſaire.

Si au commencement des Frictions, il ſurvenoit au Malade des vomiſſemens, on les arrêtera par quelques priſes de confection d'Hyacinthe, & en délayant quelques jaunes d'Oeufs frais dans les Boüillons, pour embaraſſer les matiéres aigres qui irritent l'eſtomac. Si cela ne les appaiſoit point, on changera le Malade de Linge, & on le purgera avec ſa Medecine ordinaire, pour vuider la trop grande quantité d'humeurs, dont l'eſtomac paroît pour lors chargé.

Avant que de recommencer chaque Friction, on examinera l'état où ſe trouvera la bouche du Malade, s'il reſpi-

reſpire librement, s'il ne ſouffre point des douleurs dans le Ventre, s'il n'a point de Fiévre, & s'il eſt tranquile; Car il y a des Malades à qui une petite quantité de Pommade procure un flux de bouche fort copieux. S'il n'y a aucune apparence de flux de bouche, alors on reïterera les Frictions, & la ſeconde fois, outre les parties ſuſdites, on frottera les coudes & les bras, les genoux & les cuiſſes tout du long, à quoi l'on employera trois onces de Pommade.

La troiſiême fois, après avoir bien viſité de nouveau la bouche du Malade, examiné ſon Pouls & ſes forces, ſi les ſignes d'une ſalivation prochaine ne paroiſſent point, on frottera, outre les parties qu'on vient de marquer, les Aines, les Lombes, l'épine du Dos, les Epaules, & les Aiſſelles, & pour cette Friction générale on employera quatre onces de Pommade.

A l'égard des Malades d'un temperament fort délicat, ou d'un âge peu avancé, on n'employera d'abord que le tiers ou la moitié de la Pommade, marquée pour chaque Friction. Les autres remedes, comme purgatifs, &

au-

autres, doivent être diminuez à proportion. A l'égard des Enfans, on les peut traitter dès l'âge de ſept ou huit Ans, avec les ménagemens que leur âge demande.

Comme il ſe rencontre des Malades à qui une grande quantité de Pommade fait peu d'impreſſion, on ſera obligé de leur donner encore trois jours après la troiſiême Friction, une quatriême Friction générale, ou une demie Friction ſeulement ſelon le beſoin, ce qui ſuppoſe que le flux de bouche n'a pas été aſſez abondant; En cas qu'il vienne aſſez abondamment après la ſeconde Friction, on doit differer la troiſiême d'un jour ou de deux, & même s'en diſpenſer, ſi le flux de bouche étoit ſuffiſant.

Lorſque pendant les Frictions, il ſe forme des ulceres dans la bouche ſans ſalivation, il ne faut point paſſer outre; mais il faut abandonner la Cure, & ſonger à humecter & rafraichir le Malade, après l'avoir ſaigné & purgé, car ſi pour lors on s'opiniâtroit à pourſuivre la Cure, il périroit indubitablement.

Il arrive auſſi, mais très rarement, que

que les Frictions réïterées n'excitent point la ſalivation; Cependant quand ces Malades ont conſommé la quantité de Pommade marquée,ils ne laiſſent pas d'être guéris.

Que ſi après les Frictions la tête vient à s'enfler, ou qu'il arrive fluxion ſur la gorge par le gonflement des glandes ſalivaires, accompagnée d'oppreſſion de Poitrine & de Fiévre, il faut auſſi-tôt changer le Malade de Linge, le ſaigner & le purger.

Quand les jours deſtinez pour les Frictions ſeront paſſez, & que le flux de bouche ſera bien établi, on commencera à faire ſuër le Malade tous les jours une fois, & on continuëra dix ou douze jours de ſuite; mais s'il eſt foible on le fera ſeulement ſuër de deux jours l'un, en veuë de rendre les parties du Virus plus déliées & plus coulantes, & par conſéquent plus propres à être vuidées par les couloirs où le ſang doit ſe dépurer dans le tems de la ſalivation: outre que cette Methode conduit le Malade à une guériſon, d'autant plus certaine que le Virus Verolique ſort tout à la fois par deux couloirs conſidérables; d'ailleurs

leurs les ſueurs lavent la trop grande quantité de Mercure qui reſte attachée ſur la peau après les Frictions.

On connoît que le flux de bouche eſt prêt d'arriver par les accidens ſuivans.

La douleur aux dents ſe fait un peu ſentir, le poulx devient plus fort & plus frequent, les parotides ſont plus groſſes qu'à l'ordinaire; le volume des glandes qui garniſſent le deſſous de la machoire inferieure eſt plus conſidérable, & toutes ces parties deviennent bouffies & douloureuſes quand on y touche. Le Malade a de la peine à avaller, même ſa ſalive, laquelle eſt blanche & épaiſſe, ſon haleine devient mauvaiſe, la chaleur de la bouche plus grande que dans l'état naturel; Il tombe dans un abattement général, & a ſouvent mal au cœur.

Quand il arrive que le Malade crache une bave viſqueuſe qui fait une longue fuſée, dans laquelle on apperçoit comme de petites perles rondes & tranſparentes, c'eſt le ſigne d'un très bon flux de bouche, qui eſt parfait quand il eſt accompagné de trois ou quatre ſelles par jour. Lorſqu'il

arrive que le ventre ne s'ouvre point, il faut faire prendre au Malade des Lavemens purgatifs de deux jours l'un.

Le plus grand flux de bouche ne doit aller qu'à trois ou quatre livres au plus en vingt quatre heures, ce qui doit arriver dans les neuf jours, & ne doit durer en cette quantité que quinze ou dix huit jours ; mais lorſqu'il eſt moindre, on doit l'entretenir pendant vingt ou vingt cinq jours ; quelquefois on eſt obligé de le faire durer juſqu'à trente ou quarante jours, & c'eſt lorſque le flux de bouche va trop lentement. Par la même raiſon quand il eſt plus grand, on le fait moins durer. C'eſt pourquoi il faut péſer tous les jours la bave, afin de n'être point trompé dans le tems que doit durer le flux de bouche.

Si le flux de bouche ſurvenoit tout à coup trop abondamment, ſur tout dans un Malade maigre & extenué, & qu'il vint à exceder la quantité de quatre livres de bave dans les vingt quatre heures ; on ſera toûjours ſeur de le remettre au point qu'on le déſire, en faiſant prendre au Malade matin

tin & ſoir deux gros de fleurs de ſouffre, dont on formera une opiate avec un peu de Syrop de Capillaire, & on fera prendre par deſſus chaque priſe deux onces de Manne, diſſoute dans un verre de Tiſanne de Salſepareille : ce remede précipitera les humeurs par en bas. On le réiterera autant de fois qu'il ſera néceſſaire.

Pour ce qui eſt de la dyſſenterie, qui ſurvient quelquefois dans le cours de la ſalivation, on doit la traitter d'abord par la ſaignée & par les ſimples Lavemens ; parce que ce déſordre vient principalement, de ce que l'humeur,qui ſe ſépare dans les glandes des inteſtins, eſt chargée de Molecules de Mercure armée de ſel acide fixe.

Pour arrêter le progrès du mal, on donnera des Lavemens de Lait de Vache avec des Jaunes d'œufs, ou une décoction de graine de Lin, à laquelle on ajoûtera deux ou trois cuillerées d'Huile d'Amendes douces, ou deux gros de Philonium Romanum. Si les douleurs étoient trop vives, que le Malade rendît trop tôt les Lavemens, ou qu'il en fût encore extrême-

ment tourmenté, on fera boüillir dans la décoction ſuſdite, une groſſe tête de Pavot blanc. Mais ſi le mal reſiſtoit à ces remedes, on donnera au Malade une priſe d'Hypecacuana, que l'on réïterera ſelon le beſoin. Ce ſpecifique guérira la Dyſſenterie ſans interrompre en aucune ſorte la ſalivation.

Le Regime que le Malade obſervera pendant tout le tems de la Cure, ſera de vivre de Boüillons, faits avec la tranche de Bœuf, la Roüelle de Veau, & la Volaille, qui doivent être plus forts que foibles. Il prendra ces Boüillons de quatre heures en quatre heures, ou de ſix heures en ſix heures, auxquels on pourra ajoûter quelques ſoupes volantes. L'on entrelaſſera ces Boüillons de tems en tems de Jaunes d'œufs, en cas qu'il les puiſſe avaler.

Tandis que le flux de bouche ſubſiſtera, le Malade aura ſoin de tenir la tête penchée ſur un Crachoir. En cas qu'il dorme trop long-tems, on aura ſoin de le reveiller de tems en tems, de gré ou de force, de crainte qu'il ne ſoit ſuffoqué par la ſalive, &

il

il ne faut pas le laiſſer dormir trop long-tems ſur un même côté, mais tantôt ſur l'un, & tantôt ſur l'autre, pour éviter qu'un côté de la bouche ne devienne plus ulceré que l'autre. Il faut avoir ſoin de ne le pas laiſſer trop long-tems couché ſur le dos, de peur qu'il ne tombe trop de ſalive dans ſon eſtomac. S'il ſe mord la langue, il faut lui mettre un bâillon de bois entre les dents.

Dès que la ſalivation ſera commencée, juſqu'à la fin, le Malade aura ſoin de ſe laver ſouvent la bouche, & ſur tout immédiatement avant & après les nourritures avec de l'eau tiede, & à chaque fois il paſſera le doigt de côté & d'autre entre la Machoire & la Jouë, & remuëra ſa Machoire en tous ſens, pour empêcher qu'il ne s'y forme des brides, & que les ulceres, en ſe gueriſſant, ne collent la Jouë contre les gencives: car il eſt arrivé plus d'une fois que manque de cette attention, les Malades, après leur guériſon, ne pouvoient plus remuër la Machoire, ni ouvrir la bouche pour mâcher les alimens, ni pour parler diſtinctement: Quand cet accident eſt ſurvenu par im-

imprudence, difficilement peut-on y remedier, à moins qu'on ne trouve un Chirurgien habile pour débrider ces parties, & les remettre dans leur état naturel, ſans quoi le Malade eſt obligé de ne vivre que d'alimens liquides, & de mener une vie triſte le reſte de ſes jours : C'eſt pourquoi il eſt de la derniere importance de donner toute ſon attention, pendant le flux de bouche, pour prevenir cet accident fâcheux.

Il faut encore examiner dans le tems du flux de bouche, ſi quelque partie de la langue ne s'engage pas, ou dans les intervalles de quelques dents qui manquent, ou dans la pointe de quelques dents caſſées ; parce qu'alors il faudroit mettre de la Cire dans l'ouverture des unes à côté de la Racine, ou bien ôter celles qui pourroient alterer la langue & y former ulcere.

On aura recours à la Panacée, pour les Malades dont le flux de bouche diminuëra trop tôt, après qu'ils auront été frottez & qu'ils auront commencé à ſaliver. Dans ces occaſions on peut donner pendant cinq ou ſix jours

jours juſques à trente grains de Panacée en bol, comme il eſt marqué. On le leur fera prendre le matin à jeun tous les jours, ou de deux jours l'un, & on réïterera autant qu'on jugera à propos. En obſervant cette Methode on rappellera le flux de bouche, & on procurera la quantité de ſalive, que nous avons marquée être abſolument neceſſaire pour la guериſon, ſans être obligez de revenir aux Frictions.

Après que le Malade aura bavé aſſez long-tems, & en aſſez grande quantité, qu'il aura ſué dix ou douze fois, & que les accidens verolíques auront diſparu, & qu'on le verra bien affoibli & amaigri, ce ſera un des ſignes les plus certains de ſa gueriſon; il ne s'agira donc plus que de faire ceſſer le flux de bouche. Pour cet effet on commencera par le faire changer de linge & de chambre, & on lui redonnera des potages & des panades de viande, & de jour à autre de la nourriture ſolide, c'eſt-à dire des viandes boüillies & roties, quand il en pourra manger. Il boira à ſes repas du vin & de l'eau, & pour finir

la Cure on lui ſera boire pendant ſept ou huit jours, à commencer du lendemain qu'il aura changé de chambre, la Tiſane laxative. Ce remede determinera les humeurs par les glandes des inteſtins ; ce qui fera qu'elles ne ſe porteront plus tant aux glandes ſalivales, donc les tuyaux excretoires reprendront leur reſſort peu à peu. Par là le flux de bouche diminuëra de jour en jour, à moins qu'il n'y ait de grands ulceres qui l'entretiennent : pour lors on doit les toucher avec le Collyre de l'Anfranc, ou s'il eſt beſoin avec la pierre infernale, que l'on enferme dans un linge fin, pour en empêcher la trop grande activité, ayant ſoin de lier avec un fil l'extrêmité de la tenette, afin que la pierre ne puiſſe s'échaper. C'eſt ainſi qu'on peut procurer un eſcarre tel qu'on le deſire, & que gueriſſant l'ulcere on fait ceſſer en même tems la ſalivation, Cependant le jour que l'eſcarre tombe, la ſalivation devient quelquefois plus copieuſe ; mais cela ne dure que juſqu'à ce que le ſuc nourricier ait conſolidé les parties, ce qui ne manque pas d'arriver en peu

de

de jours. Afin que cela ſe faſſe plus promptement, on aura recours au gargariſme.

Quand le flux de bouche ſera tout-à-fait arrêté, le malade peut commencer à prendre l'air, obſervant pendant un mois ou ſix ſemaines un regime de vivre fort exact, & s'abſtenant de toute nourriture cruë & indigeſte, de crainte de tomber dans le devoyement, qui ſurvient ordinairement dès qu'on fait le moindre excès au ſortir de la ſalivation.

Il prendra du Lait de Vache ou de Chevre ; s'il en eſt beſoin, parce que comme le ſang a été fort agité, que ſes parties ont été fort diviſées & rompuës par l'action des fondants, & qu'enfin il a perdu beaucoup de ſa conſiſtence & de ſon baume naturel, il faut mettre en uſage tout ce qui peut le rétablir & lui faire reprendre du corps; or le Lait remplit parfaitement toutes ces indications. Pour les perſonnes d'un temperamment pituiteux & graſſes, il ſuffira qu'elles prennent des boüillons de veau, de ris, & d'Ecreviſſes, ſeulement pendant trois ſemaines ou un mois.

Quant à la pratique de tous ces remedes, elle n'eſt pas abſolument neceſſaire: on guerit grand nombre de Malades ſans les Preparations, les Sueurs, & les Tiſannes marquées; on ſaigne, on purge, & on donne ſeulement les Frictions très-fortes; mais un homme qui a envie de guerir parfaitement, & qui eſt aſſez accommodé pour être en état de ne rien negliger, ne doit jamais rien retrancher de la Curation preſcritte. Beaucoup de perſonnes meurent dans cette Cure imparfaite, les autres ont le malheur d'être manquez, & la plûpart ne guériſſent que lors qu'ils ſont d'un temperament fort & robuſte; Mais en ſuivant la Methode preſcrite, on peut toûjours ſe flatter d'une guériſon parfaite, ſans courir aucun danger; Et comme on ſuppoſe que les Malades s'adreſſeront toûjours à un homme habile & ſage, il retranchera de cette Methode ce qu'il jugera inutile à pratiquer; car cela dépend le plus ſouvent de l'inſpection & de l'état où le Malade ſe trouve reduit.

Il ne reſte plus, pour finir ce diſcours,

cours, qu'à traiter de ce qui concerne les Femmes groſſes, leſquelles auroient le malheur d'être attaquées de la Verole. Nous ne prétendons néanmoins parler que de celles dont la néceſſité indiſpenſable de leur état oblige d'entreprendre la Cure : Car en général quand elles ſont dans cette ſituation, ce n'eſt jamais ſans quelque eſpece de danger, pour elles & pour leurs Enfans, qu'on les fait paſſer par le flux de bouche, parce que les Frictions peuvent cauſer le déplacement du Placenta. D'ailleurs ce qui s'échappe tous les jours du ſang par la ſalivation, prive le Fœtus de la nourriture dont il a beſoin, d'où il s'enſuit qu'il ne faut point ſe déterminer légérement à donner les Frictions aux Femmes qui ſont enceintes. Il n'y a que des Symptômes preſſans qui doivent faire prendre ce parti, entre leſquels ceux qui méritent une conſidération particuliere, ſont les grands ulceres qui arrivent au Vagin, qui en occupent une grande partie, & dont la ſenſibilité ou la calloſité pourroient s'oppoſer à la ſortie du Fœtus, & procureroient indubitablement la

mort de la Mere & de l'Enfant; les exoſtoſes qui ſurviennent aux Os pubis ; enfin les progrès trop prompts des accidens Veroliques , ſont des circonſtances où l'on eſt obligé de donner les Frictions, pour guérir en même tems la Mere & l'Enfant; Mais il ne faut pas faire baigner ces Malades, de crainte que le ſang étant pouſſé par le Bain en trop grande quantité, dans les Vaiſſeaux de la matrice, ne causât un accouchement prématuré ; Ainſi après les ſaignées & les purgations faites ſelon les forces, on obſervera ce qui eſt marqué; mais s'il n'y a point d'accident Verolique qui preſſe une Femme groſſe, & qu'on puiſſe en differer la Cure juſqu'après ſes Couches, ſans laiſſer ſa vie en danger, il eſt de la prudence d'attendre qu'elle en ſoit parfaitement rétablie, avant que de la traiter, pour ne pas expoſer l'enfant ſans neceſſité. On aura ſoin de la bien nourrir, pour qu'elle puiſſe donner du lait à ſon enfant qui doit la tetter pendant le tems de la ſalivation, & par ce moyen l'un & l'autre ſeront auſſi parfaitement gueris que ſi on eût donné

né le flux de bouche pendant la groſſeſſe.

Que ſi la Mere étant accouchée n'eſt pas en état de donner à tetter à ſon enfant, comme il arrive ſouvent, alors on ne doit pas l'expoſer à gâter une Nourrice, mais on fera nourrir l'enfant par une Chevre, ou bien on ſe ſervira d'une tettine d'étain ou de bois dont on garnira le bout d'un petit morceau de chamois avec lequel on donnera à tetter à l'enfant, qui s'y accoûtumera aiſément; on aura ſoin de tenir la tettine dans l'eau chaude pour entretenir le lait dans un degré de chaleur convenable.

Si cette Methode paroit nouvelle à ceux qui n'en ont pas l'uſage, on doit être perſuadé qu'on n'auroit pas la témerité de la propoſer, ſi les Experiences nombreuſes qui ont été faites n'avoient pas eu tout le ſuccès poſſible.

MEMOIRE

Des Remedes preſcrits dans la Curation de la Verole.

LAVEMENT PURGATIF.

PRenez une décoction d'herbes émollientes, dans laquelle on délayera une once de Lenitif fin, & trois onces de Miel commun, qui ſervira pour diſpoſer le Malade à la purgation. Après l'avoir rendu, il faut prendre un Boüillon, & obſerver le Regime.

MEDECINE.

PRenez Panacée Mercurielle, & Rhubarbe choiſie, de chacun quinze grains; Poudre Cornachine un ſcrupule; Incorporez-le tout dans deux gros de Confection Hameck.

Le Malade avallera ce Bol le matin à jeun, envelopé dans du Pain à Chanter, buvant un peu de Vin & d'Eau

d'Eau immédiatement par deſſus. Trois heures après il prendra un Boüillon, & le reſte de la journée il vivra ſobrement. Chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de Tiſane de Salſepareille.

Cette Medecine ſera diminuée ſelon l'âge & les forces. On peut même en compoſer de plus douces pour les temperamens délicats.

PRECAUTIONS A OBSERVER POUR LE BAIN.

IL faut commencer par tapiſſer la Baignoire avec un Drap, & mettre l'eau chaude la premiere dans la Baignoire pour l'échauffer, & enſuite y ajoûter de l'eau froide, bien remuer l'eau avec la main, afin de la mêler également, & mettre la main juſqu'au fond, pour bien connoître le dégré de chaleur. Il faut que l'eau ne ſoit ni chaude, ni froide; mais il faut qu'elle ſoit tiéde à un dégré, que la main puiſſe y entrer ſans aucun ſentiment de chaleur ni de froid, excepté que quand on ſe baigne dans un tems froid, il faut qu'elle ſoit un peu plus chaude.

Il

Il ne faut couvrir la Baignoire que très legerement, parce que la chaleur porteroit à la tête, & incommoderoit le Malade.

Quand on ſent que l'eau commence à ſe refroidir, on en remêle de la chaude de tems en tems, & en differens endroits de la Baignoire.

Il faut changer d'eau tous les jours; mais le même drap peut ſervir toûjours, en le tirant à chaque fois de la Baignoire, & le laiſſant ſecher pour le remettre le lendemain.

Il faut être aſſis dans le fond de la Baignoire ſur un Couſſin de Crin, ou de Paille; avoir la tête appuyée, & avoir de l'eau juſqu'au Col. Quand on ſort du bain, il faut ſe faire eſſuyer avec des Linges ſecs, ſe mettre dans le Lit y reſter une heure, & même tâcher de dormir.

Quand on ne peut ſe baigner qu'une fois le jour, il vaut mieux ſe baigner le matin; Et lorſqu'on prend le Bain deux fois par jour, il ne faut pas y reſter ſi long-tems, & obſerver de ne prendre celui de l'après midi, que quatre ou cinq heures après avoir dîné. On peut ſouper deux heures après.

Ceux

Ceux qui ont l'Eſtomac, & la Poitrine foibles, doivent ne prendre que le demi Bain une fois par jour, & avant que d'y entrer, avoir ſoin de frotter ces parties avec de l'huile d'Amandes douces.

On employe quatorze Seaux d'eau pour le Bain entier, & on n'en fait boüillir que deux Seaux. Il n'en faut que la moitié pour le demi Bain.

MANIERE DE PRENDRE L'EMETIQUE.

DElayez ſix grains de Tartre Emetique dans une cuillerée de Vin chaud. Le Malade l'avallera ſans rien laiſſer au fond de la cuillere, buvant immédiatement par deſſus un petit verre de Vin chaud. Un quart d'heure, ou une demie heure après, il aura envie de vomir, & dans les intervalles que laiſſe le vomiſſement, il boira quelques verres d'eau tiéde pour éviter les efforts, & faciliter l'operation du Remede; Mais ſi une demie heure après avoir pris la poudre, le Malade ne ſe ſentoit que peu de diſpoſition à vomir, il ſe chatouillera le goſier

goſier avec la barbe d'une plume ; ce qu'il recommencera chaque fois qu'il aura envie de vomir. Trois heures après qu'il aura pris la Poudre, il prendra un Boüillon, & le reſte de la journée il obſervera la diette.

On diminuera les doſes, à proportion de la délicateſſe du temperament, & de l'âge.

POMADE MERCURIELLE.

PRenez de la graiſſe de Porc mâle une livre, du Mercure coulant quatre onces. Incorporez-le tout exactement dans un mortier de Marbre avec un Pilon de bois, & broyez toûjours, ſans vous impatienter, juſqu'à ce que le Mercure ait entiérement diſparu : Gardez cette Pommade dans un pot de fayance en un lieu frais.

On eſt obligé de paſſer quelque fois trois ou quatre heures à faire ce mélange : Cela dépend de la chaleur de la ſaiſon, du lieu où on la fait, & de l'adreſſe de l'ouvrier.

TISANE DE GAYAC.

PRenez de l'Ecorce de Gayac ſix onces, bois de Gayac quatre onces, bois de Saſſafras deux onces, Racine de Fougeres deux onces, de la Regliſſe une once & demie, de la Canelle demie once, de grands Raiſins mondez de leurs pepins une demie livre. Rapez, concaſſez, & coupez ce qui doit l'être. Faites infuſer le tout pendant vingt quatre heures, dans dix pintes d'eau boüillante. Le lendemain faites le boüillir à petit feu, juſqu'à la reduction de huit pintes. Otez-le Coquemard du feu; laiſſez refroidir la Tiſane, & la paſſez pluſieurs fois par la chauſſe d'Hypocras, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en faire boire largement au Malade la nuit & le jour.

Il commencera à boire de cette Tiſane le premier jour des Frictions, & la continuëra juſqu'à ce qu'on veüille faire ceſſer le flux de bouche, obſervant pendant tout le tems de la Curation, de faire boire plus chaud que froid. On fera cette Tiſane moins char-

chargée pour les gens d'un temperamment foible & extenué.

MANIERE DE FAIRE SUER.

ON placera le Malade devant un bon feu ſur deux chaiſes de paille ſans chemiſe ; en ſorte qu'il ſoit aſſis ſur l'une , & qu'il ait les pieds appuyez ſur l'autre qui doit être plus baſſe pour la commodité. Ces deux chaiſes ſeront garnies d'une alaiſe pliée en ſix ou huit doubles, pour empêcher qu'il ne ſente la chaleur des Rechaufs deſſous lui. On entourera le Malade d'une grande Couverture de laine, qui prendra en devant par deſſous le menton, & qu'on attachera par derriere le col avec de groſſes épingles, & d'une autre couverture de la même grandeur qui prendra par derriere & croiſera par devant. Ces deux couvertures doivent toutes deux trainer à terre, & que le tout ſoit bien clos; en ſorte que le Malade ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air. On mettra un petit Rechauf rempli de braiſe ſous chaque chaiſe, en levant un coin des

des couvertures; ſi la chaleur eſt trop grande, on en retirera un; ſi elle ne l'eſt pas aſſez on augmentera le feu.

Le Malade reſtera dans cet état une demie heure, ou trois quarts d'heure, ou une heure au plus, ſi ſes forces le permettent. Pendant la Sueur, s'il ſe trouve foible, on pourra lui donner de tems en tems une cuillerée de Vin degourdi, & lui faire boire quelques verres de Tiſane de Gayac.

Au ſortir de là on eſſuyera bien le Malade; on le mettra dans ſon lit bien baſſiné; & pour reparer ſes forces, on lui fera prendre un boüillon nouriſſant. Il demeurera tranquillement dans ſon lit pendant une heure, ou même plus long-tems ſi la Sueur continuë; enſuite on l'eſſuyera encore; il reprendra ſa chemiſe; ſe remettra en Robe de chambre, & ſe recouchera quand il en aura envie.

Si le Malade étoit d'un temperamment maigre & ſec, on ſe contentera de le faire ſuer à la faveur d'un chaudron rempli d'eau chaude, dans laquelle on aura fait boüillir toutes

ſortes

ſortes d'herbes fines avec quelques pintes de Lie de Vin : ce qui peut ſervir toûjours ſans qu'on ſoit obligé de le changer. On aura ſoin pendant que le chaudron ſera ſous les chaiſes de le remuer de tems en tems avec un fer rougi au feu, afin d'augmenter la fumée de l'eau.

Si le temperamment du Malade ne pouvoit pas ſoutenir les Sueurs, alors on ſe ſervira, au lieu de chaiſes, d'une Baignoire de cuivre, ou de bois, obſervant la même conduite que ci-deſſus; & on le diſpenſera des Sueurs, quoi qu'il ſoit utile de les pratiquer autant qu'on le peut.

TISANE LAXATIVE.

PRenez Racine de Jalap, du Turbith, & Senné mondé de chacun une once; des Racines de Salſepareille, & de Squine de chacune deux onces; Canelle concaſſée & Regliſſe effilée & battuë de chacune ſix gros; du Verre d'Antimoine un gros enfermé dans un linge fin. Faites boüillir le tout à petit feu dans huit pintes d'eau reduites à ſix pintes. Otez la

Tiſa-

Tiſane du feu; paſſez là par la chauſſe d'Hypocras trois ou quatre fois, & la gardez dans des bouteilles de verre.

Le Malade boira chaque jour environ une pinte de cette Tiſane à differentes repriſes; ſçavoir une chopine le matin & autant l'après-dîné, & la continuera juſqu'à ce que la ſalivation ſoit entierement ceſſée. Il s'abſtiendra néanmoins d'en boire l'après-dîné, s'il ſe trouve aſſez purgé de la priſe du matin. Les perſonnes d'un temperamment delicat n'en prendront qu'une chopine par jour; ſçavoir un demi ſetier le matin en deux verres, & autant l'après-midi comme il eſt marqué. On augmentera la doſe ſelon le beſoin.

GARGARISME.

PRenez des feüilles de Sauge, & fleurs de Balauſtes, de chacune une petite demie poignée; de la Canelle, & du Cloud de Gerofle de chacun un gros; Gomme-lac demie once; Alun brûlé un gros; Miel Roſat deux onces; faites boüillir le tout

tout dans trois Chopines d'eau reduites à pinte, & le paſſez par une Etamine ſans expreſſion. Quand on voudra ſe ſervir de ce Gargariſme, on y ajoûtera à chaque fois quelques gouttes d'Eſprit de Sel.

TISANE DE SALSEPAREILLE.

PRenez des Racines de Salſepareille, & de Squine coupées menu, de chacune ſix onces; du Chiendent deux onces; de Regliſſe ratiſſée, concaſſée & effilée une once. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures avec huit pintes d'eau boüillante. Le lendemain faites-la boüillir à petit feu juſqu'à la reduction de ſix pintes. Otez la Tiſane, laiſſez la refroidir, & la paſſez.

Le Malade en boira au moins une pinte par jour à differentes repriſes. Cette même Tiſane peut ſervir à la place de celle de Gayac, ſi on la juge trop forte.

CURA-

CURATION DE LA VEROLE PAR LA PANACE'E.

APrès avoir fait preceder la Saignée, les Lavemens, la Purgation, & les Bains, le Malade commencera par prendre le matin à jeun le poids de deux gros de l'Opiate fondante envelopée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par deſſus un verre de la Tiſane ſudorifique, & une heure après un ſecond verre de la même Tiſane, qui ſeront d'un demi ſetier chacun.

Sur les quatre heures après-midi il prendra encore une pareille Doſe d'Opiate avec la Tiſane comme ci-deſſus. Dans la priſe du matin, on mêlera dix grains de Panacée Mercurielle, & dans la priſe du ſoir, on n'en mêlera que cinq grains ſeulement.

On continuera cette Doſe pendant trois jours conſecutifs, obſervant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée au lieu de dix, dans la priſe du matin ſeulement.

Au reſte quelque ſûre que ſoit cet-

te maniere de prendre le Remede propoſé, je conſeille à ceux qui s'en ſerviront, de ne commencer d'abord, que par la moitié des Doſes marquées, ſoit pour s'aſſeurer de leurs effets, ſoit pour prevenir la trop grande fonte qu'elles pourroient exciter; enſuite de quoi l'on en viendra à la quantité marquée de dix, & de trente grains. Deux heures après chaque priſe le Malade prendra de la nourriture, & le reſte de la journée il gardera ſon regime de vivre ordinaire, ſans manger rien de crud ni d'indigeſte.

On continuera ces remedes pendant trois ſemaines ou un mois, en purgeant le Malade tous les cinq jours avec la Medecine décrite, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche; & en cas que cela arrive, on ſuſpendra l'uſage de la Panacée pour quelques jours.

OPIATE FONDANTE.

PRenez Senné mondé, Racine de Jalap, Turbith, & Hermodates, de

de chacun trois onces, Ecorces de Gayac, Extrait de Fumeterre, Gomme Ammoniac, & Saffran de Mars aperitif, de chacun deux onces, Ambre gris, & Sel Volatil de Vipere, de chacun deux gros; Poudre de Vipere, Antihectique de Poterius de chacun une demie once. Reduiſez le tout en Poudre ſubtile, pour en former une Opiate de conſiſtence requiſe, avec le Syrop de Squine & de Salſepareille, fait avec le Miel de Narbonne.

La Doſe de cette Opiate eſt du poids de deux gros.

Quand il y a de la Fiévre on retranche l'Extrait de Fumeterre, & on ſe ſert de celui de Quinquina. Si l'Opiate devient trop ſeche on pourra l'humecter avec un peu de Tiſane.

TISANE DE SQUINE.

PRenez Racines de Squine, & de Salſepareille, Bois & Ecorce de Gayac de chacun trois onces, Bois de Saſſafras, Iris de Florence, & grande Filiaria de chacune une once; le tout coupé, rapé & concaſſé:

ajoûtez-y une demie livre de Raiſins ſecs mondez de leurs pepins. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau boüillante; enſuite de quoi vous ſuſpendrez au milieu du Coquemard un noüet, dans lequel il y aura ſix onces de Mercure crud, & un autre noüet dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concaſſé. Vous ferez boüillir la Tiſane à petit feu juſqu'à la reduction de ſix pintes; & en retirant le Coquemard du feu vous y ajouterez un peu de Regliſſe. Paſſez cette Tiſane deux ou trois fois par la Chauſſe, & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir comme il eſt marqué.

Le Mercure ſervira autant de fois qu'on le voudra; mais l'Antimoine ne ſervira qu'une ou deux fois ſeulement.

On doit faire boüillir une ſeconde fois les mêmes drogues dans la même quantité d'eau; ce qui fera une ſeconde Tiſane plus legere.

Les Malades boiront de la premiere par deſſus l'Opiate ſeulement, & uſeront de la ſeconde à leurs repas, & dans les intervalles. Lors

Lors que les uns & les autres de ces Malades auront été gueris, ſoit par les Remedes Antiſcorbutiques, ſoit par la Panacée Mercurielle; s'ils ſe trouvent conſiderablement amaigris par la longueur de la Maladie, ils ne doivent pas manquer de prendre le Lait de Vache, ou de Chevre, qui ſervira à les rétablir. Quelques-uns même pourront en uſer pour toute nourriture, principalement s'ils ſont fort extenuez. Ce qu'ils pratiqueront avec d'autant plus de ſuccès que l'Eſtomac ne contiendra plus de matieres cruës, & que ſon Levain aura acquis le caractere qu'il doit avoir naturellement, diſpoſition qui empêchera que le Lait ne s'y aigriſſe ou ne ſe caille. Enfin cet aliment leur conviendra d'autant mieux que tous les Remedes dont ils ſe ſeront ſervis pour purifier le ſang, l'auront beaucoup diviſé, & auront developé beaucoup de parties ſalines que les ſouphres du Lait enveloperont, & empêcheront d'agir les unes ſur les autres.

MEMOIRE GENERAL SUR *l'Uſage du Lait de Vache pour toute nourriture.*

AVant que de commencer à prendre le Lait de Vache pour toute nourriture, il eſt neceſſaire de ſe purger, & de prendre la veille & le lendemain de la medecine, un Lavement composé d'une once de Caſſe mondée delayée dans une chopine de petit Lait, ou d'une decoction rafraichiſſante avec trois onces de Miel violat ou de Nenuphar.

Le lendemain de la Purgation il faut prendre à ſix heures du matin une chopine de Lait ſortant du Pis de la Vache, tout pur, ou avec un peu de Sucre ſelon la volonté, & tâcher de dormir par deſſus.

A neuf heures du matin on mange une croute de pain ſec ou moüillé au pot, & on boit un verre d'eau d'Orge ou de Seigle.

On prend à midi une chopine de Lait, dans lequel on met du pain, ou du biſcuit, ou bien un potage au Lait, ou une boüillie, à quoi on peut

peut joindre une couple d'œufs frais à la coque avec des moüillettes. On boit à ſes repas de l'eau d'Orge ou de Seigle, & dans la journée quand on a ſoif.

Il faut obſerver que le pain qui eſt fait avec la Levûre, eſt à preferer à celui qui eſt fait avec le Levain, lequel étant trop fort fait aigrir & cailler le Lait,

A cinq heures après midi on prend un grand Gobelet de Lait, on mange un biſcuit de deux ſols, ou quelques Marmelades douces, comme ſont celles d'Abricots, de Poires de Rouſſelets, ou autre avec un peu de pain.

A ſoupé on prend une chopine de Lait clair, ou en ſoupe, & en cas qu'on s'ennuye de l'uſage du Lait, on prend de tems en tems des œufs frais à la Coque avec des moüillettes, ou des œufs au Lait, ou du Ris au Lait, ou de la Bouillie.

En ſe couchant on prend un ou deux Gobelets de Lait comme le matin, ſelon qu'on ſe ſent en avoir beſoin.

Comme le temperamment pourroit d'abord ne ſe pas accommoder au

 Lait,

Lait, il faudra l'y accoûtumer inſenſiblement, & par degré, n'en prenant les douze ou quinze premiers jours que le matin, ou bien ſept ou huit jours après en prendre le matin & le ſoir comme il eſt marqué. En ce cas il ne faut que dîner avec un potage à la viande, & manger un peu de viandes blanches roties, qui ſont à preferer à toutes autres.

Si le Lait ne s'aigrit point, & qu'on ne remarque aucune caillebotte ou papillotes de Lait dans les Selles, on ſupprimera le dîné à la viande pour prendre du Lait tout pur, ou avec du pain ou du biſcuit.

Quand il arrive que le Lait reſſerre trop le ventre, il faut prendre le matin à jeun vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre dont on fait une Opiate, avec un peu de Syrop qu'on avalle dans du pain à chanter, & le Lait immediatement par deſſus : ce que l'on peut pratiquer deux ou trois fois la ſemaine en purgeant le malade tous les douze ou quinze jours.

Il faut continuer le Lait au moins ſix ſemaines ou deux mois, & s'interdire

terdire l'uſage du Vin, à moins qu'on ne tombât dans quelque foibleſſe ou Langueur ; alors on peut prendre un peu de Vin d'Eſpagne, ou d'Alicant.

Si pendant l'uſage du Lait on s'aperçoit qu'il ne paſſe pas bien & qu'il s'aigriſſe, il faut prendre, le matin à jeun & le ſoir, le poids d'un demi gros de la poudre d'Ecreviſſes ſuivante, envelopé dans du pain à chanter, boire un verre d'eau de fontaine immediatement par deſſus, & prendre le Lait un quart d'heure après.

Si on remarque que le Lait ne paſſe pas bien en le prenant crud, il ne faut pas le prendre autrement que boüilli.

MANIERE DE PREPARER *la Poudre d'Ecreviſſes.*

PRenez deux douzaines d'Ecreviſſes en vie lavées dans de l'eau boüillante, & les mettez enſuite, dans une terrine verniſſée, ſecher au four. Après quoi vous les reduirez en poudre ſubtile, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

PRECAUTIONS A OBSERVER.

IL faut faire choix d'une Vache noire ou fauve & jeune, depuis deux, trois ans juſqu'à ſix au plus, & obſerver que le Lait n'ait pas plus de trois mois.

Dans la journée on envoye la Vache paitre dans la Campagne, & le ſoir on lui donne un Picotin d'Orge boüilli, avec le double de ſon & de l'herbe pendant la nuit.

On a ſoin de la faire tenir bien proprement comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire ſur la qualité du Lait. Il faut en goûter de pluſieurs jeunes Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les Vaches ſont en chaleur il les faut changer, & ne recommencer à s'en ſervir que quand elles ne le feront plus.

La maniere de traire la Vache, eſt de laver le Pis avec de l'eau tiede, & de l'eſſuyer. On a deux Gobelets

lets de fayence d'un demi ſetier chacun. On les poſe dans un poëlon rempli d'eau chaude. On met ſur chaque Gobelet une Etamine, ſur laquelle on met un peu de Sucre-candi en poudre, ſi on le deſire. On trait le Lait par deſſus juſqu'à ce que les Gobelets ſoient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade pour les lui faire prendre.

METHODE

Pour traiter la Chaudepiſſe, les Chancres, les Poulains, & les Carnoſitez.

LA Chaudepiſſe eſt un écoulement de Semence, tantôt verte, tantôt jaune, ou tirant ſur le noir, qui ſurvient à la ſuite d'un Commerce impur. Elle eſt produite par l'Inflammation & Ulceration des Proſtates, & eſt preſque toûjours accompagnée d'ardeur d'urine.

L'Inflammation eſt quelquefois ſi conſiderable, qu'elle ſe communique au Canal de l'Urethre, enſorte que ſes fibres acquerant une trop forte tenſion, ſont ébranlées violemment par l'Urine dans ſon paſſage; c'eſt ce qui fait qu'en cette conjoncture on ne ſçauroit la rendre, ſans ſouffrir une grande cuiſſon: Outre cela les Fibres de l'Urethre ſe tumefiant, & ſe racourciſſant par l'Inflammation, ne peuvent s'allonger ſuffiſamment dans le temps de l'érection, enſorte que la Verge ſe courbe, & que l'é-

l'érection ne ſe peut faire qu'avec une vive douleur.

Cette Maladie, qui s'appelle Chaudepiſſe cordée, arrive auſſi quand la matiere eſt ſi acre, & ſi corroſive, qu'elle excorie la partie inferieure du Canal.

Lorſqu'une perſonne ſe trouvera ataquée de Chaudepiſſe, ſi elle eſt ſimple, c'eſt à dire, ſans douleur, & ſans cuiſſon conſiderables, on commencera d'abord par lui faire uſer d'une Tiſanne faite avec les Racines de Nenuphar, de Guimauve, de Fraizier, & de Chicorée ſauvage de chacune une demie poignée. On fera boüillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux pintes; & en retirant le coquemart du feu, on y ajoûtera un gros de Criſtal mineral. Le Malade en boira trois chopines ou deux pintes par jour hors des repas, & uſera dans ſes repas d'un peu de vin trempé dans beaucoup d'eau.

Mais ſi au contraire la Chaudepiſſe eſt accompagnée de vive douleur, d'inflammation conſiderable, de courbure dans la Verge, & de difficulté d'uriner, pour lors on commencera par faire ſaigner le Malade une ou deux fois

d'un des bras, pour diminuer l'inflammation & la douleur. En même tems on lui donnera pour boiſſon la même Tiſanne legerement émulſionée, dont l'effet eſt de raffraîchir, de diminuer l'acreté des Urines, de rendre la matiere plus fluide, & de la faire couler abondamment. Il en continuëra l'uſage juſqu'à ce que la douleur ſoit apaiſée. Mais ſi dès les premiers jours elle paroît violente, on lui fera prendre le ſoir en ſe couchant une Emulſion faite avec huit amandes pelées, deux gros des quatre grandes Semences froides mondées, qu'on pilera dans un mortier de marbre; verſant par-deſſus peu à peu huit onces de ſa Tiſanne; enſuite on paſſera le tout à travers une étamine, & on y ajoûtera une once de Syrop de Nenuphar: Si la douleur eſt vive juſqu'à cauſer de l'Inſomnie, au lieu du Syrop de Nenuphar, on ſe ſervira de pareille Doſe du Syrop de Diacode.

Le Malade continuëra l'uſage de cette Tiſanne émulſionée, & de cette Emulſion particuliere, auſſi long-tems que la grande ardeur & les douleurs ſubſiſteront: on lui donnera en même-

temps

temps des Lavements, ſelon le beſoin, tels qu'ils ſont décrits cy aprés.

Lorſque la douleur & l'ardeur d'urine ſeront conſiderablement diminuées, ainſi que cela arrive ordinairement au bout de huit jours, il faudra en venir à la Purgation, pour évacuer les Parties du Virus, qui pourroient s'être gliſſées dans le Sang, & pour donner lieu à la formation d'un Chyle doux, lequel contribuë dans la ſuite à la conſolidation de l'Ulcere formé dans les Proſtates. Pour cet effet on employera les Pillules Purgatives. Le Malade en avallera deux le matin à jeun, envelopées dans du pain à chanter, buvant immediatement par deſſus un verre de Tiſanne: Trois heures après, il prendra un Boüillon, & le reſte de la journée, il vivra à l'ordinaire. A chaque fois que la Medecine operera, il boira un verre de ſa Tiſanne pour diviſer les ſels de l'Urine, laquelle devient pour l'ordinaire plus piquante les jours de Purgation.

Le lendemain de la Medecine, le Malade entrera dans l'uſage du Lait de Therebentine, qui eſt un Baume déterſif, & tres-convenable en ces occaſions.

LAIT

LAIT DE THEREBENTINE.

PRenez Therebentine de Chio trois onces, & la lavez deux ou trois fois dans de l'eau de Vie, juſqu'à ce qu'elle blanchiſſe. Pour lors mettez-la dans un mortier de marbre, & la délayez avec deux Jaunes d'Oeufs frais. Ajoûtez y peu à peu douze onces d'Eau de Parietaire diſtillée, & la mêlez exactement avec un pilon de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit diviſé, & bien incorporé, & qu'il devienne de couleur de Lait.

La doſe de ce Remede ſera depuis une demie once, juſqu'à une once, que le Malade prendra de quatre heures en quatre heures mêlée dans un verre de ſa Tiſane, & cela deux heures après ſes nourritures.

A l'égard des perſonnes qui auront averſion pour le Lait de Therebentine, on pourra ſubſtituer en ſa place le Bol Balſamique ſuivant.

BOL

BOL BALSAMIQUE.

PRenez demi-gros de Baume de Copahu, avec lequel vous incorporerez pareille quantité de Rhubarbe pulveriſée, & ſix grains de Sel de Saturne. Faites du tout un Bol que le Malade prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, envelopé dans du pain à chanter, buvant immédiatement par-deſſus un verre de Tiſane, & un quart d'heure après un ſecond verre de la même Tiſanne, qui ſeront chacun d'un demi-ſeptier.

Deux heures après il prendra de la nourriture, & continuëra l'un ou l'autre de ces Remedes pendant huit jours conſecutifs, au bout deſquels il ſe purgera avec les Pillules Purgatives. Le lendemain de la Purgation, il entrera dans l'uſage de la Tiſanne Sudorifique ſuivante.

TISANNE SUDORIFIQUE.

PRenez des Racines de Squine, & de Salſepareille de chacune deux onces, d'Azarum & de grande Filiaria de

de chacune une demie once, de bois & d'écorce de Gayac de chacun trois onces, de bois de Saſſafras deux onces, le tout rapé, coupé, & concaſſé; Faites-le infuſer pendant vingt-quatre heures dans dix pintes d'eau bouïllante, enſuite de quoi vous ſuſpendrez au milieu du coquemard un Noüet, dans lequel il y aura trois onces de Mercure crud, & un autre Noüet, dans lequel il y aura pareil poids d'Antimoine crud concaſſé; Vous ferez bouïllir la Tiſanne à petit feu juſqu'à la réduction de huit pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ferez infuſer une once de Sené, & vous y ajoûterez un peu de Regliſſe. Lorſque la Tiſane ſera refroidie, vous la paſſerez deux ou trois fois par la chauſſe, & la garderez dans des bouteilles bien bouchées en un lieu ſec & frais, pour vous en ſervir, comme il a été marqué. On en retranchera le Sené, quand le Malade n'aura pas beſoin d'être purgé; & pour ôter entierement le goût du Sené, qui eſt déſagréable, on y ajoûtera dès le commencement le poids d'une demie once de feuilles ſeches de grande Scrophulaire.

Le

Le Malade en prendra deux verres le matin à jeun d'un demi-ſeptier chacun, à un quart d'heure l'ün de l'autre, & autant quatre heures après avoir dîné.

Cette Tiſanne briſe puiſſamment les Sels du Virus qui ſe ſont mêlez aux liqueurs ; elle les chaſſe par la Tranſpiration, & diſſipe la ſeroſité du Sang, laquelle relâchant les bords de l'Ulcere des Proſtates & rendant le Suc nourricier trop aqueux, en empêchoit la conſolidation. Après avoir continué cet uſage pendant huit autres jours, il ſe purgera avec les Pillules Purgatives.

Si l'écoulement ſubſiſte encore après l'uſage de ces Remedes, quoique la douleur dans l'érection ſoit diſſipée, auſſi-bien que l'ardeur des Urines, on ſe ſervira avec ſuccès de l'injection préparée avec la Poudre de Verni, ou de l'injection univerſelle. Si au contraire les douleurs continüent, ſi l'humeur qui s'écoule eſt encore d'une couleur verte ou fort jaune, on continuëra l'uſage de la Tiſanne Sudorifique, & on differera l'injection, juſqu'à ce que la matiere ſoit devenuë blanche, & qu'elle commence à filer.

IN-

INJECTION FAITE AVEC *La poudre de verni.*

PRenez égales parties de Vitriol blanc, de Vitriol verd, de Ceruſe de Veniſe, d'Alun de Roche, & de Terre ſigillée, le tout pulveriſé: mettez-le dans un grand creuſet, placé ſur un fourneau avec un feu de charbon. Quand la matiere ſera calcinée, verſez deſſus environ quatre onces d'Eau de fontaine, remuant bien le tout avec une Spatule de fer. Laiſſez évaporer l'humidité juſqu'à ce que la matiere devienne dure; puis ôtez votre creuſet du feu, & le caſſez pour garder ce qui eſt dedans.

Il faut, pour s'en ſervir, en prendre le poids de deux Dragmes en poudre ſubtile, qu'on diſſoudra dans une pinte d'Eau de Plantain diſtillée, ou d'Eau de fontaine. On remuëra exactement la bouteille à chaque fois qu'on s'en ſervira, & on fera dégourdir un peu de cette injection dans une taſſe de terre, pour en ſeringuer ſoir & matin le Malade. Il obſervera de garder l'injection à chaque fois, pendant un demi-

demi-quart d'heure, dans la partie, & la reïtererera deux ou trois fois de ſuite.

INJECTION UNIVERSELLE.

PRenez de l'Eau de Chaux vive ſeize onces, de Sel Armoniac demie once, de Vert de gris en poudre ſubtile un demi gros. Laiſſez infuſer le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie, ou ſur les cendres chaudes, dans une bouteille bien bouchée en la remuant de tems en tems; enſuite philtrez la liqueur par le papier gris; après quoi vous la verſerez dans une petite terrine, pour la camphrer de la maniere ſuivante.

Prenez une demie once de Camphre coupée par morceaux d'un demi gros chacun: vous allumerez bien à la bougie l'un de ces morceaux, & vous le mettrez ſur l'eau, où vous le laiſſerez brûler, juſqu'à ce qu'il ſoit conſommé. Après quoi vous en allumerez un autre morceau de la même maniere, & ainſi de ſuite; & alors l'injection ſera parfaite, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée.

Cette

Cette injection guerit les Chaude-piſſes, les Gonorrhées, & les Fleurs-blanches, & on s'en ſert comme de celle qui eſt décrite ci-deſſus. Elle eſt merveilleuſe pour les Fiſtules, & les Ulceres chancreux, & pour toutes les playes malignes, & inveterées. On en ſeringue celles qui en ont beſoin.

Quand l'injection ſera trop forte, on y ajoûtera de l'Eau-Roſe, ou de l'Eau de Plantain ou d'Arquebuſade, pour la temperer au degré qu'on le deſire.

Si après l'uſage des injections l'écoulement dure encore (comme cela peut arriver, quoique rarement) alors on ne peut douter qu'il ne reſte encore une Ulceration maligne & opiniâtre dans les Glandes Proſtates. On aura donc recours à la Poudre Antivenerienne, laquelle guerira infailliblement la Chaudepiſſe, la Gonorrhée, ou les Fleurs-blanches, quelque inveterées & opiniâtres qu'elles ſoient.

L'Uſage de cette Poudre eſt d'en prendre le matin à jeun le poids d'un demi gros, dont on formera un Bol avec

avec un peu de Syrop de Capilaire, ou autre. On le ſera avaler au Malade, lui faiſant boire immédiatement par-deſſus un verre de la Tiſane Sudorifique, & un quart d'heure après un ſecond verre, qui ſeront chacun d'un demi-ſeptier; deux heures après le dernier verre, il prendra de la nourriture.

Quatre heures après avoir dîné, on lui donnera une pareille doſe de cette Poudre de la même maniere. On lui ſera continuer ce Remede pendant ſix jours conſecutifs, au bout deſquels il ſe purgera avec les Pillules purgatives, ainſi qu'il eſt marqué cy-deſſus.

S'il n'eſt point gueri le lendemain de la Purgation, il recommencera l'Uſage de la Poudre, dont on augmentera la Doſe juſqu'à un gros. Au reſte, il boira de la Tiſanne Sudorifique, comme auparavant, & continuëra juſqu'à parfaite gueriſon.

Le Malade prendra, la veille & le lendemain de chaque Purgation, un Lavement compoſé d'une Décoction de feuïlles de Guimauves, de Parietaire, & de Senneçon, dans laquelle on délayera trois onces de Miel com-

commun. On rëiterera ces Lavements dans tout le cours de la Maladie, lorſque le ventre ne ſera pas libre. C'eſt ce qui arrive ſouvent en ces occaſions, parce que tous ces Remedes déterminant beaucoup de ſéroſitez par la voye des Urines, la dérobent aux Inteſtins, & donnent lieu par cette raiſon au deſſechement des matieres qu'ils contiennent, d'où s'enſuit la Conſtipation.

Pendant l'Uſage des Remedes, il faut obſerver un bon regime de vivre, & ne faire aucun jour maigre, ni aucun excès.

Au reſte l'écoulement s'arrête quelque fois dans les Chaudepiſſes, à cauſe de l'Inflammation des vaiſſeaux differents, & du reſſerrement des petits tuyaux qui ſe terminent dans l'Urethre autour du Verumontanum: Accidents qui ne permettent point que la Semence filtrée dans le corps du Teſticule puiſſe s'écouler. Alors le Teſticule groſſit, & communique l'Inflammation à toutes ſes envelopes, c'eſt ce qu'on appelle communément Chaudepiſſe tombée dans les Bourſes.

Cette Maladie arrive quelquefois

après l'uſage des Injections faites à contre-temps, & trop tôt. Elle ſurvient auſſi après quelque Fermentation violente, telle que ſeroit celle qui eſt cauſée par l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes. Enfin elle peut même être l'effet de l'acrimonie ou de l'épaiſſiſſement de la Semence.

Pour y remedier, on a recours aux Saignées réïterées ſuivant les forces du Malade, & on employe la Tiſanne rafraîchiſſante, lui faiſant prendre du repos, & lui faiſant obſerver un régime de vivre fort ſobre.

Les Remedes Topiques dont on ſe ſert, ſont les Cataplaſmes faits avec la Décoction des herbes émollientes, les quatre Farines, & le Miel. On fait cuire les Farines en conſiſtence de Cataplaſme, enſuite de quoi on y ajoûte la Gomme Ammoniac diſſoûte dans le Vinaigre; En retirant le tout du feu, on y met l'Huile Roſat, ou l'Huile de Lys.

On ſe ſert encore tres-utilement d'un Cataplaſme fait avec la terre ſimolée, qui ſe trouve ſous la meule des Coûteliers, & qu'on détrempe avec une ſuffiſante quantité d'Huile de

Camomille, ou bien on employe le Cataplaſme ſuivant.

Faites boüillir dans de la Biere des Feuilles d'Hieble, de Ciguë, de Camomille, & de Melilot; puis en tirez la Pulpe en pilant les Herbes, & en les paſſant après à travers un tamis; Incorporez cette Pulpe avec un Cataplaſme préparé avec les farines d'Orge & de Féves, & l'eau de Chaux ſeconde.

L'un ou l'autre de ces Cataplaſmes ſe continuëra, juſqu'à ce que la douleur & l'inflammation ſoient ceſſées; mais ſi malgré ces ſecours les Fluxions ſont ſuivies d'une dureté, qui reſte au corps du Teſticule, on ſe ſervira des Emplâtres de mucilage de Melilot & de Vigo, parties égales malaxez enſemble. En leur place on peut employer l'Emplâtre de Vigo quadruplicato ſeul. On en couvre tout le corps du Teſticule ſoûtenu par un ſuſpenſoir, qu'on doit employer dès que le Teſticule commence à ſe gonfler, obſervant de raſer la partie.

Au bout de quatre jours, on le renouvellera, & on le continuëra juſqu'à

qu'à ce que la dureté ſoit enticrement diſſipée.

Lorſque l'application de cet Emplâtre excite de la chaleur, & fait naître de petits boutons qui incommodent le Malade, on peut l'interrompre pour deux ou trois jours, pendant leſquels on baſſinera les parties avec l'Eau de Plantain, & le Sel de Saturne pluſieurs fois par jour; après quoi on appliquera de nouveau l'Emplâtre juſqu'à parfaite gueriſon.

Si la dureté réſiſte à ces Remedes, on aura recours aux Frictions faites ſur la partie deux fois par jour, avec l'Onguent Napolitain, qui pourra la réſoudre. Il faut en oindre la partie, & la couvrir d'un petit linge, mais cette onction ne ſe doit pratiquer, qu'après que l'inflammation ſera diſſipée, & lors qu'il ne reſtera plus que la dureté.

Il ſurvient des Tumeurs Veneriennes dans l'Aine, qu'on apelle Poulains, ou Bubons Veneriens. On les diſtingue en deux eſpeces; en Phlegmoneux, & en Schyrreux. Les premiers ſont ceux dont la matiere eſt plus embaraſſée dans les graiſſes que

dans les Glandes, & ſuſceptible d'une promte ſuppuration. Les ſeconds ſont ceux dont la matiere eſt infiltrée plus avant dans les Glandes conglobées des Aines; ils ne paroiſſent que long-tems après le Commerce. On remarque que les Glandes ſont diſtribuées & ſeparées les unes des autres comme des grains de Chapelet. Ces Bubons viennent rarement à ſuppuration & les évenemens en ſont ſuſpects & dangereux. Les ſignes auxquels on reconnoit cette Maladie ſont la douleur, & la Tumeur aux Glandes des Aines qui augmente peu à peu avec élancement.

Quelquefois la Tumeur s'enflamme : ce qui marque que la ſuppuration eſt prête à ſe faire. En ce cas on applique ſur la partie l'Emplâtre d'Yachilon gommé, ou le Cataplaſme maturatif; mais dès qu'on reconnoitra que cela ſera en maturité on en fera ouverture avec le Biſtouris.

CATAPLASME MATURATIF.

Pilez dans un Mortier de Marbre un Oignon de Lys, dont vous ôterez

rez la ſuperficie, des feüilles de Mauves, Guimauves, Senneçon, Ozeille, de chacune une groſſe poignée bien épluchée, & non lavée. Quand le tout ſera reduit en Pulpe, vous le ferez cuire un peu de tems, mais lentement, dans une Terrine verniſſée, avec deux onces de Sain-doux frais; ayant ſoin de le remuër. Enſuite ôtez le du feu, & y ajoûtez auſſi-tôt une demie once de Baſilicum.

On étend ce Cataplaſme ſur un morceau de toille de la grandeur du mal, & on l'applique chaudement deſſus, le renouvellant deux fois par jour. Ceux qui veulent y ajoûter la Levûre du pain d'Epice, les quatre Farines, & de bon Miel, le peuvent faire pour hâter la maturité.

A l'égard des Bubons durs & ſchyrreux quand les Remedes attractifs, dont nous venons de parler, loin d'attirer la ſuppuration tendent à faire venir les Tumeurs à reſolution, on doit pour les faire ſuppurer, avoir promtement recours au Cautere Potentiel, & faire deux applications de la pierre en deux tems differens; la premiere ſervira pour agir ſur la peau & ſur les

graiſſes; & la ſeconde pour entamer les corps glanduleux, afin de les debarraſſer par la ſuppuration du Levain Verolique dont ils ſont Impregnez: car il faut remarquer que lors que la Tumeur ſe diſſipe ſans ſuppurer, elle ne manque pas de donner la Verole, qu'on peut néanmoins guerir dans le commencement par une legere ſalivation.

Les Pierres à Cautere ayant fait leur effet, on ouvrira avec le Biſtouris la partie mortifiée par le Cautere juſqu'à l'endroit où ſera contenuë la matiere épanchée. On la vuidera, & pour procurer la chûte de l'Eſcarre, on appliquera des Remedes ſuppuratifs, qui doivent être continuez, juſqu'à ce que les durerez qui ſont à l'entour de l'ulcere, & le gonflement des Glandes ſoient entierement diſſipez.

Si la deperdition de ſubſtance eſt conſiderable, & que les chairs ne ſoient pas vives & grenuës, on pourra ſe ſervir ſur la fin du Mondificatif d'Ache, juſqu'à ce qu'elles ſoient en bon état, & qu'elles ſoient au niveau de la peau.

Au reſte, il eſt bon d'obſerver deux incon-

inconveniens, qui peuvent arriver par l'application de la Pierre à Cautere mal menagée. L'un conſiſte en ce qu'elle peut corroder les Vaiſſeaux qui vont au Teſticule: l'autre en ce qu'elle peut aller juſqu'à l'artere crurale, & cauſer la mort au Malade, c'eſt pourquoi il faut avoir de l'experience & de l'attention, pour entreprendre de pareilles Cures.

Le Chancre eſt un Ulcere qui arrive au Gland & au Prépuce: Il y a dès le commencement ou déperdition de Subſtance, ou élevation avec dureté, outre qu'il ſe forme une petite veſſie par-deſſus, laquelle en s'ouvrant ulcere la dureté.

Dans le premier cas, on ſe ſervira des Remedes propres à produire une bonne ſuppuration, par le moyen deſquels la dureté diminuera.

Dans le ſecond cas, on employera des Remedes conſomptifs pour faire un eſcare, & par ce moyen cauſer une forte ſuppuration. Pour lors on appliquera ſur le Chancre du Précipité rouge, avec égale partie d'Alun brûlé en poudre, ſoit ſeul, ſoit mêlangé avec le Baſilicum; ces Reme-

des ſe continueront juſqu'à ce que l'eſcare ſoit auſſi grand, & auſſi profond que la Maladie le requiert, & on en reviendra enſuite aux Suppuratifs.

Si les chairs reviennent trop vîte, on uſera de la Pierre Infernale, de Vitriol de Chypre, &c. pour les conſumer, & pour former une bonne Cicatrice.

Les Chancres qui ſe forment au Prépuce dans les Perſonnes qui ont le Gland recouvert naturellement, cauſent un gonflement & rétreciſſement de la partie qu'on appelle *Phymoſis*.

On en fera l'Operation pour pouvoir appliquer les Medicamens ſur les Chancres; mais pour la bien faire, on retirera la peau vers la racine de la Verge, afin de couper autant de l'interieur que de l'exterieur. On introduira à plat ſur le côté du Gland juſqu'à la couronne, des ciſeaux, ou un biſtouris, dont la pointe ſera garnie d'un petit bouton de cire; on relevera l'Inſtrument, & on coupera ce qui ſe rencontrera deſſus. Par ce moyen on découvrira la Maladie, & on la penſera avec facilité.

Les Remedes qui conviennent pour

pour diminuer la dureté du Prépuce, & le gonflement ſont les Décoctions émollientes & reſolutives.

DECOCTION OU CATAPLASME RESOLUTIF.

FAites boüillir dans une pinte de la ſeconde Eau de Chaux vive deux onces de Racine de Bryone fraiche, râpée ſur une rape à ſucre; feüilles d'Abſinthe, feüilles & Fleurs de Camomille de chacune deux poignées bien épluchées & coupées menu; faites-les réduire juſqu'à la moitié; ſur la fin ajoûtez-y un verre de Vin blanc. Otez le Vaiſſeau du feu, & paſſez le tout à travers une Etamine avec expreſſion. On appliquera un linge en quatre double, trempé dans cette Décoction ſur les Parties qui en auront beſoin, & on le renouvellera de quatre heures en quatre heures. On peut auſſi appliquer les herbes boüillies en forme de Cataplaſme.

Cet Uſage ſe continuera juſqu'à ce que le gonflement ſoit entierement diminué. Lors que les Ulceres commenceront à ſe cicatriſer, on em-

ployera avec utilité l'Emplâtre de Vigo *cum Mercurio*, juſqu'à ce que la Cicatrice ſoit formée, & qu'il ne reſte aucune dureté; S'il en reſte une qui n'ait pas cedé aux Remedes décrits cy-deſſus, c'eſt une marque prélimicynaire de Verole, ſur tout ſi elle ſe trouve placée ſous le filet.

Les Chancres qui ſurviennent au filet ſont toûjours les plus dangereux; ils cauſent de vives douleurs, & une grande Inflammation à toute la partie, leſquelles obligent quelquefois de couper le filet, pour empêcher le tiraillement trop violent.

Les Porreaux qui viennent au Gland & au Prépuce doivent être traitez comme les Chancres, après toutes fois qu'ils auront été coupez juſqu'à la racine.

A l'égard de la Cure interne, on employera la Purgation & la Tiſanne Sudorifique dès le commencement, de même qu'à la fin des Chaudepiſſes.

Il arrive ſouvent qu'après pluſieurs Chaudepiſſes réiterées, il ſe forme dans l'Urethre de mauvaiſes Cicatrices, qu'on appelle carnoſitez, leſquelles venant à s'enflammer, & à ſe gonfler en

en certaines occaſions, comme par quelque nouvelle débauche, ou par l'excès du Vin, ou des Liqueurs ſpiritueuſes, ou par un exercice immoderé, occupent une partie du Canal, & produiſent des Suppreſſions d'Urine, qui deviennent quelquefois totales, & cauſent la mort au Malade, ſi on n'y remedie promptement.

Dans le tems de cet accident, on doit avoir recours à la Saignée, aux Lavements, & même au demi-bain, s'il y a gonflement & inflammation conſiderables. Lors que ces accidents auront ceſſé, on employera la bougie, & l'Onguent conſomptif ſuivant, pour guerir les Carnoſitez. Mais ſi la ſuppreſſion d'urine ſubſiſtoit encore malgré ces Remedes, & que le Malade ne pût être ſondé, il faudroit alors avoir recours à la Ponction du Perinée. Elle ſe fait en mettant la ſonde dans l'Urethre, juſqu'à l'endroit de la reſiſtance. Au bout de la ſonde on commence l'inciſion qui ſe fait en partie dans l'Urethre, & en partie dans le col de la Veſſie, comme pour l'operation de la Taille. Cette Ponction étant faite, on introduit une Canule dans la

veſſie, qu'on y laiſſe pendant deux ou trois jours, pour procurer l'écoulement des Urines : Enſuite on ôte la Canule, & on y met à la place une Tente garnie de l'Onguent conſomptif, dont on ſe ſert, juſqu'à ce que les calloſités ſoient conſumées. Pour lors on met une ſonde de plomb dans la Veſſie, qu'on y laiſſe, de crainte qu'en gueriſſant, les parois du canal ne ſe raprochent & ne ferment de nouveau le paſſage de l'Urine. En même-tems on procure la réunion de la cicatrice ſur la ſonde, comme il ſe pratique après l'Operation de la Taille.

ONGUENT CONSOMPTIF POUR LES CARNOSITEZ.

PUlveriſez ſubtilement demie-once d'Antimoine crud, deux dragmes de Mercure doux, & ſix grains de Sublimé corroſif. Paſſez le tout ſur le Porphyre, & l'incorporez exactement avec trois onces d'Huile d'œufs, pour en faire un Onguent.

Vous en mettrez un peu au bout d'une bougie que vous introduirez, & laiſſerez dans la verge l'eſpace d'une heure ſoir & matin, juſqu'à parfaite gueri-

gueriſon. Afin que l'Onguent ne s'attache point le long du Canal, on ſe ſervira d'une ſonde creuſe, qu'on conduira juſqu'à ce qu'elle s'arrête, alors on y portera la bougie armée de l'onguent cy-deſſus.

Il ſe rencontre quelquefois des carnoſitez tellement endurcies, & des cicatrices ſi fortes, que les onguents ne ſont pas ſuffiſants pour les penetrer & les fondre. Pour lors on eſt obligé d'avoir recours à la Methode ſuivante pour guerir radicalement.

D'abord on mettra la Sonde creuſe dans le Canal juſqu'à l'endroit de la réſiſtance; puis on prendra une Sonde unie, armée d'un Troiſcart, qui doit déborder d'une ligne hors de la Sonde creuſe, & couper finement; En introduiſant cette derniere Sonde de differents ſens & à diverſes repriſes, elle coupera les cicatrices endurcies en differents endroits.

Immédiatement après les Scarifications qui doivent être réiterées matin & ſoir, on penſera le Malade à chaque fois avec l'onguent conſomptif comme cy-deſſus, ce qui mettra ces parties en état de ſuppurer, & diſpo-

ſera ces cicatrices à ſe fondre. On recommencera tous les jours la même opération & le même penſement, juſqu'à ce que la carnoſité ſoit entierement conſumée. Sa diminution ſe fait apperçevoir, à meſure que la Sonde avance davantage: Ainſi s'il y a dix lignes de carnoſité à conſumer, on eſt en quelque façon aſſuré qu'il ne faut que ſix ſemaines ou deux mois pour la guerir.

Quand les carnoſitez ſeront conſumées, ce qu'on connoîtra en ce que la ſonde & les urines paſſeront librement, il ne faudra pas manquer de ſe ſervir tous les jours pendant trois mois d'une Sonde de plomb, proportionnée à l'ouverture de l'Urethre. On l'y laiſſera une heure ou deux ſoir & matin, juſqu'à ce que les cicatrices ſoient bien applaties. Par là on empêchera que le Canal ne ſe retréciſſe de nouveau, comme il arrive ſouvent, lorſqu'on ne prend pas cette précaution.

Quelquefois, lorſque l'onguent eſt trop corroſif, ou qu'on en a trop mis dans le Canal, il s'enflamme & ſe gonfle, ce qui cauſe une ſuppreſſion d'u-

d'urine. Cet accident n'eſt d'aucune conſequence, & on ne doit point s'inquieter, car il ne dure au plus que huit ou dix heures: Mais il faut être plus attentif dans la ſuite; & pour ne pas retomber dans le même inconvenient, il faut éviter d'employer trop d'onguent à la fois, & s'appliquer à le rendre moins actif, en y mêlant moins de Sublimé.

S'il ſe rencontre des Chancres & des Poulains d'une malignité, qui les empêche de ceder aux Remedes preſcrits; on peut encore pendant le panſement ſe ſervir de la Panacée pour détruire le Virus, & pour aider à fondre les duretez, afin de prévenir la Verole. Car elle ne manqueroit point d'arriver, pour peu que la Maladie tirât en longueur. Si le Malade eſt menacé de ce danger, on obſervera ce qui ſuit.

Il commencera par prendre le lendemain d'une Medecine, & le matin à jeun, le poids d'un gros de Conſerve de Roſes de Provins liquide, dans laquelle on incorporera dix grains de Panacée Mercurielle, & dix grains de Poudre de Vipere. Il avallera ce Bol

dans

dans du pain à chanter, & boira immédiatement par-deſſus un verre de la Tiſane ſudorifique; & une heure après, un ſecond verre de la même Tiſane, qui ſeront d'un demi-ſeptier chacun.

Sur les quatre heures après midi, il prendra encore un Bol avec la Tiſane comme cy-deſſus; mais on ne mêlera dans cette ſeconde Priſe que cinq grains de Panacée Mercurielle, & autant de poudre de Vipere.

On continuëra ces Doſes pendant trois jours conſecutifs, obſervant d'incorporer chaque quatriême jour trente grains de Panacée, & trente grains de Poudre de Vipere, au lieu de dix grains, dans la priſe du matin ſeulement, & n'en point donner l'après-dîné,

Deux heures après chaque Priſe, le Malade prendra un Bouillon & le reſte de la journée il gardera ſon regime ordinaire, ſans manger rien de crud ni d'indigeſte.

Il doit uſer de ces Remedes juſqu'à parfaite gueriſon, & ſe purger tous les cinq jours avec les Pillules Purgatives, pour empêcher que le Mercure ne porte trop abondamment vers la bouche;

en cas que cela arrive, il ſuſpendra l'uſage de la Panacée pour quelques jours.

Je conſeille à ceux qui ſe ſerviront de cette Methode, de ne commencer d'abord que par la moitié des Doſes marquées, pour prévenir la trop grande fonte que les Doſes entieres pourroient exciter ; S'il n'en arrive aucune, on en poura venir à la quantité marquée de dix & trente grains.

Cette Methode convient également aux Malades de l'un & de l'autre ſexe.

Quand ces differents maux ont été ou mal traités, ou negligés dès leur commencement, ils ſont toûjours ſuivis de la Verole, dont les ſignes ſont quelquefois ſix mois, un an, ou même plus à ſe déclarer. Ceux qui malheureuſement ſont atteints de cette maladie, doivent avoir recours à des perſonnes d'une réputation connuë ; car s'ils ne ſont pas bien traitez, ils courent riſque de demeurer infirmes le reſte de leurs jours, & de ne mener même qu'une vie douloureuſe. Les exemples qu'on en voit tous les jours, doivent ſervir d'avertiſſement à tout le monde.

MEMOIRE

Sur l'uſage de la Boule Medicamenteuſe & de la Pierre-Bleuë, avec des Remarques Chirurgiques ſur l'employ de ces Remedes.

ENtre les Playes cauſées par un Inſtrument, tranchant, piquant ou contundant, il y en a qui par l'ouverture de quelques gros vaiſſeaux, ſituez de maniere à n'y pouvoir porter aſſez à tems le Remede neceſſaire, conduiſent le Malade à une mort promte & inévitable. Ce n'eſt point contre celles-ci que je propoſe l'uſage de l'infuſion medicamenteuſe, mais ſeulement contre celles, leſquelles étant cauſées par les mêmes Inſtrumens, peuvent être capables de gueriſon.

On les doit diviſer en trois eſpeces, les unes où il n'y a perte d'aucune ſubſtance, les autres où il y a à la verité perte de ſubſtance, mais exterieure, telle que la peau; les autres enfin plus

plus conſiderables, où la chair même eſt emportée.

L'uſage de la Boule medicamenteuſe ſuffira ſeul pour guerir les playes de la premiere, & de la ſeconde eſpece; ce qu'il operera beaucoup plus promtement à l'égard des premieres, pourvû néanmoins que les unes, ni les autres, ne ſoient pas trop profondes, ou extrêmement déchirées, auquel cas, on n'employera l'infuſion medicamenteuſe, qu'après les avoir fait ſuffiſamment ſuppurer.

A l'egard de celles, où il y aura des chairs emportées, quoique cette Boule ſoit un merveilleux deffenſif en premier appareil, on ſera de même obligé d'avoir recours aux Emplâtres, aux Baumes, & aux Onguents, dont on ſe ſert ordinairement dans les Hôpitaux, tels que ſont le Mondicatif d'Ache, le Baume d'Arceus, le Baſilicum, le Ponfolix, le Cerat, l'Onguent de Stirax, le Baume de Fieraventi, l'Huile de Gayac & l'Eau d'Arquebuſade. Ces remedes concourent avec la nature pour reparer la perte des chairs, mais en les employant on obſervera de conſumer les mêmes

chairs

chairs avec la Pierre infernale, ou avec parties égales d'Alun brûlé, & de Precipité rouge, lors qu'elles ſeront trop hautes, ou qu'elles paroitront de mauvaiſe couleur ou baveuſes; enſuite de quoi on aura recours à l'uſage de cette Boule pour guerir la Playe juſqu'à parfaite Cicatrice.

Cette Boule eſt encore très-efficace contre les Playes faites par les coups de feu, lors qu'elles n'ont pas beſoin d'une grande & longue ſuppuration, ainſi que nous venons de le remarquer à l'égard des autres Playes; mais dans les circonſtances oppoſées, c'eſt-à-dire, dans les Playes où l'Eſcarre eſt conſiderable, on ne doit employer l'infuſion medicamenteuſe qu'après avoir procuré la chûte de cet Eſcarre par les Digeſtifs ordinaires, & après avoir tiré, s'il eſt poſſible, les corps étrangers qui ſe trouveroient dans la Playe: On s'attachera ſur tout à prévenir, ou arrêter les Hemoragies qui ſurviennent dans la chûte des Eſcarres, ce qu'on pourra faire par le ſecours de l'Eau Stiptique, dont nous parlerons dans la ſuite. Quand l'Eſcarre ſera tombé, il ſera tems de ſe ſervir de l'Infuſion medica-

dicamenteuſe, pour achever l'entiere gueriſon de la Playe.

Ainſi, pour prévenir les inconveniens que pourroit produire un bon Remede mal placé, il faut d'abord envoyer chercher un Chirurgien expert pour examiner la Playe,ſur tout s'il s'y eſt introduit quelque corps étranger, comme Balle, Fer, Drap, &c. qu'on ne puiſſe tirer aiſément; car en ce cas, il n'eſt pas poſſible, ſans beaucoup riſquer, de ſe paſſer de ſon miniſtere,même dans les premiers panſemens.

En l'attendant, ſi le Bleſſé ſe trouve foible, on lui fera boire une cuillerée de l'Infuſion medicamenteuſe dans un grand verre d'eau pure, & on arrêtera le ſang de la Playe en la lavant avec du Vin, dans lequel on aura verſé moitié de cette infuſion; & ſur la quantité d'un verre de fougere, on mêlera une cuillerée de ſucre en poudre.

Si l'Infuſion n'arrête point le ſang, & ne peut l'empêcher de couler abondamment, on aura recours à l'Eau Stiptique, dont le Memoire eſt ci-joint. On y trempera dans l'inſtant un Plumaſſeau, ou une Tente, ou quelques Bourdonnets de charpie, & après l'avoir bien imbi-

imbibé, on l'inſinuera dans la Playe avec une Compreſſe par deſſus, trempée dans la même Eau Stiptique, & tenuë en état par un bandage contentif; ou en y appliquant la main dans le commencement le plus legerement que faire ſe pourra.

Lorſque le ſang ſera arrêté, le Chirurgien examinera la Playe, ôtera les corps étrangers, s'il y en a, après quoi on penſera la Playe avec l'Infuſion medicamenteuſe, & ſi elle eſt profonde on aura ſoin de la ſeringuer, obſervant de faire couler l'eau juſqu'au fonds, ce qui ne ſe doit entendre que pour les Playes exterieures, & non pour celles qui pénétrent dans les Ventres. Puis ayant fait égouter, autant qu'on le pourra, le Remede, & le ſang qui pourroient être reſtez dans la Playe, on en aprochera doucement les levres, ſans les joindre néanmoins tout-à-fait, & on mettra par deſſus un Plumaſſeau d'une grandeur convenable, s'abſtenant de ne jamais tamponner les Playes, excepté dans les cas abſolument neceſſaires. C'eſt-à-dire, lors qu'elles percent juſques dans les capacitez avec épanchement de ſang: lorſque

les

les os ſont découverts & alterez : & lors qu'il y a quelque Hemoragie conſiderable ; parce qu'on retarde la réünion, non ſeulement par l'éloignement des bords de la Playe, mais encore par la compreſſion des petits Tuyaux qui portent la matiere qui la doit conſolider ; ce qui durcit pour l'ordinaire les bords de la Playe, & empêche la communication du ſuc nouricier. On y apliquera une compreſſe trempée dans le même vin avec l'Eau medicamenteuſe, & on la couvrira d'un linge en deux ou trois doubles beaucoup plus grand. On n'oubliera pas de moüiller la compreſſe d'heure en heure pour la rafraichir, lors qu'il y aura douleur, & inflammation à la partie malade. On pratiquera la même methode à l'égard des Playes ſuperficielles & tranchantes, en quelque endroit qu'on les ait reçûës, même à la tête, & au viſage. En ces occaſions on aura ſoin de rejoindre les lévres de la Playe, & de la bander le plus legerement qu'il ſera poſſible ; ſinon on ſe contentera de quelques points de Suture, lorſque le bandage n'aura pas lieu, & on pourra faire la même choſe quand l'os ſera découvert ſans être alteré.

Cela

Cela doit être pratiqué avec d'autant plus de promtitude, qu'on empêche par ce moyen que l'air ne touche l'os & ne le deſſeche. On en uſera auſſi de même pour les coupures, & dans les grandes contuſions qui ſeront ſans ouverture, & ſans playe; car les vaiſſeaux étant affaiſſez, le cours du ſang eſt interrompu dans la partie, & dans le voiſinage. Pour lors il faut le ranimer, & faciliter ſa circulation; c'eſt ce qu'on procure par ce Remede qui eſt deffenſif & reſolutif.

Son uſage n'eſt ſuivi d'aucun inconvenient: il cauſe ſeulement une douleur cuiſante qui dure très-peu, & qu'on ne peut imputer qu'à la force de l'eau de vie ou du vin.

C'eſt encore un bon défenſif contre l'Ereſipelle, qui ſurvient quelquesfois aux Playes. Pour ſe ſervir avec utilité de celui-cy, il faut le temperer avec un peu d'eau tiede, ſur tout en hyver, baſſiner la peau malade, la poudrer de la Pierre Calaminaire réduite en poudre impalpable, & la couvrir de Compreſſes trempées dans le même Remede.

Il faut panſer le Malade deux fois dans

dans les vingt-quatre heures, principalement en Eté, & même plus ſouvent ſi le cas l'exige; mais lorſque la Playe ne ſera accompagnée que d'une douleur legere, & que la ſuppuration ne ſera pas conſiderable, on pourra laiſſer l'Appareil juſqu'à vingt-quatre heures, en arroſant les Compreſſes de tems en tems ſans les lever, ce qui avancera la gueriſon. Si la Playe penetre dans le Corps, on fera boire au Bleſſé de quatre heures en quatre heures une demie cuillerée de l'eau medicamenteuſe, dans une taſſe d'infuſion d'herbes vulneraires de Suiſſe, ou de celles du Pays, comme Veronique, Aigremoine, Bugle, Sanicle, Hypericum, Scordium, &c. ou dans du vin trempé de moitié d'eau lorſqu'il n'y aura point de fievre.

Lorſque le Chirurgien ſera arrivé, il ſe fera inſtruire de ce qu'on aura fait. Il ſondera la Playe & examinera de quelle nature elle eſt, pour la panſer d'une maniere convenable. Si elle penetre dans les Ventres, je lui conſeille de ne rien entreprendre ſans conſultation: Car je ne prétends parler icy qu'à des perſonnes qui aſſiſtent les

Pauvres charitablement, ou à ceux des Chirurgiens qui n'ont que de mediocres notions dans leur Art, comme il s'en trouve aſſez ſouvent à la campagne, & particulierement dans les lieux les plus éloignez des grandes Villes. Lorſque la Playe ſera profonde à la verité, mais ſans penetrer dans les Ventres, le Chirurgien, ou la perſonne charitable, ſe contentera de la penſer, comme il a été marqué, en cas que le coup s'étende de bas en haut, parce que de cette maniere la gueriſon en eſt promte & infaillible. Il pourra auſſi, lorſqu'il le jugera à propos, ſe ſervir de l'infuſion pure ſans mêlange de vin.

On ſaignera le Malade, s'il y a de la fievre, & on réiterera la ſaignée ſelon le beſoin, Quand les douleurs de la Playe ſeront aſſez conſiderables pour ôter au Malade le repos, on luy donnera depuis un demi gros juſqu'à un gros de Diaſcordium, dans quatre onces d'Eau de Scabieuſe, ou de Chardon benit, ou bien un demi grain d'Opium, ce qui calmera les douleurs, & procurera le ſommeil; mais il faut ordonner ces Remedes avec pruden-

ce.

ce. Lorſqu'il ſe trouvera foible, on lui donnera à boire du vin mêlé avec l'infuſion Medicamenteuſe, comme il a été marqué.

Au contraire, ſi le coup porte de haut en bas, & qu'il paroiſſe ſe faire amas de matiere, ce qui fait degenerer la Playe en ulcere, le Chirurgien peut, après avoir fait ſortir le ſang & le pus contenus, laver & nettoyer la Playe avec l'Infuſion, & apliquer des Compreſſes graduées & trempées dans la même lotion ſur le fond de la ſinuoſité. Il ſoûtiendra ces Compreſſes par les contours d'une bande, qui commenceront un peu au deſſous du fond du Sinus, & finiront en montant au deſſus de l'entrée de la Playe; enſuite de quoi il fera ſituer la partie malade de maniere, que le fond de la Playe qui étoit inferieur devienne ſuperieur. Mais ſi le Malade ne peut demeurer en cette ſituation, ou ſi les parois de la ſinuoſité ſont alterez, ſoit de la part des os, ſoit par quelques chairs calleuſes, ou fongueuſes, il faut faire une ouverture entiere juſques dans le fond du ſac. Au contraire, ſi le mal ne conſiſte que dans la profondeur du Sinus fort éloigné de l'entrée de la Playe,

on pourra ſe contenter d'une contre-ouverture, ſur tout dans les Parties, où l'on pourroit riſquer de couper quelques vaiſſeaux en ouvrant le Sinus dans ſa longueur. Ainſi l'on épargnera la grandeur d'une inciſion que l'on doit faire néanmoins en quelques occaſions, au deſſous du Sinus pour ouvrir le fond, & donner iſſuë à la matiere. Si le Chirurgien juge que la Playe pénétre dans le ventre, ſans épanchement, il panſera le Bleſſé de la maniere preſcrite; mais il prendra garde qu'il ne ſe forme de ſac (ainſi qu'il peut arriver quoique rarement) parce que d'ordinaire l'Infuſion Medicamenteuſe diſſipe & fait évacuer la matiere qui ſe pourroit amaſſer. Enfin pour ne rien obmettre de ce qui peut aſſûrer la vie du Bleſſé, le Chirurgien fera l'ouverture, au moment que la nature lui aura indiqué l'endroit du ſac qu'elle y veut former, ce qui ſe connoit ordinairement, ſoit par l'augmentation de la fiévre, ſoit par l'inflammation de cette partie, ſoit par la douleur ou par le battement que le Bleſſé y ſentira, ſoit par l'ondulation qu'un habile Chirurgien connoit par le toucher; & ce dernier ſigne eſt le plus certain.

S'il

S'il y a quelque muſcle totalement, & tranſverſalement coupé dans ſa partie charnuë, ou dans ſon extrêmité tendineuſe, ce Remede ſera employé avec ſuccès, pourvû qu'on puiſſe contenir les extrêmités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre, ſoit par la ſeule ſituation de la partie, ſoit par les bandages dont on uſera pour la maintenir. Mais ſi on ne peut par ce moyen raprocher les bords de la partie offenſée, il faut avoir recours à l'operation d'une Suture faite à point ſeparé ou autrement, ſelon que le Chirurgien le jugera à propos.

L'avantage qu'on tirera de ce Remede, c'eſt qu'on préviendra preſque toûjours la Gangrenne, l'Ereſipelle & les inflammations qui peuvent ſurvenir aux playes, mais particulierement à celles qui ont été faites par des coups de feu, parce qu'on rétablit la circulation du ſang dans la partie, & qu'on empêche que les ſels du ſang épanché ne deviennent corroſifs. On rendra même leur cure beaucoup moins longue & plus certaine, qu'en ſe ſervant ſimplement des Onguents, des Baumes, & des Emplâtres, que je ne pré-

tens pas néanmoins condamner dans les occaſions où ils ſont utiles ou neceſſaires, ainſi que je l'ai déja obſervé.

Dans les bleſſures où les os ſont écraſez ou fracaſſez, ce Remede ne peut être employé que dans le commencement comme défenſif; mais alors il ne peut point avoir le ſuccès qu'il a contre les Playes ordinaires. Dans ces grands fracas des os, il faut ſe ſervir des autres moyens que la Chirurgie met en uſage, pour éviter, s'il ſe peut, l'Amputation, qui doit être le dernier Remede.

Quant aux Playes de la Tête, où l'os eſt coupé, contre-fendu, rompu, ou enfoncé, il eſt néceſſaire qu'un Chirurgien expert décide ſur la neceſſité & ſur la poſſibilité du Trepan.

A l'égard des Ulceres chancreux & inveterez, nous nous reſervons à en parler, lorſque nous traiterons de l'uſage de la Pierre Bleuë.

Pour ce qui eſt du Regime que doivent obſerver les Bleſſez, on doit dans les commencemens employer à leur égard la Saignée & les Lavemens, ſuivant le beſoin, pourvû qu'il n'y ait point trop d'inflammation & de fluxion.

xion. Mais on ne doit les purger que quand la grande ſuppuration commencera à diminuer ou ſur la fin, lorſque la Playe commencera à ſe cicatriſer. Tant qu'ils auront de la fiévre, ils ne ſe nourriront que de boüillons & de gelée, & lors qu'ils ſeront ſans fiévre, ils pourront prendre des Potages, des Panades & des Oeufs; mais ils s'abſtiendront de trop manger juſqu'à ce qu'ils ſoient preſque gueris. Je leur conſeille de prendre une Taſſée d'infuſion d'herbes vulneraires de Suiſſe, comme on prendroit du Thé, & cela entre chaque Boüillon, en y ajoûtant un peu de ſucre; uſage qu'ils continueront juſqu'à parfaite gueriſon. S'ils ne peuvent recouvrer des Vulneraires de Suiſſe, ils ſe ſerviront de celles du Pays, telles & de la maniere que nous avons marqué ci-deſſus.

L'infuſion de la Boule Medicamenteuſe eſt encore excellente pour reſoudre le ſang extravaſé par des contuſions, par des coups, par des chûtes ou par des efforts, pourvû qu'on ait la précaution de s'en ſervir d'abord. Elle appaiſe encore les douleurs de la Goute froide, & des Rhumatiſmes, &

généralement toutes ſortes de douleurs exterieures, en baſſinant les parties douloureuſes de quatre heures en quatre heures, & en y laiſſant une Compreſſe trempée de cette infuſion pure, & ſans mêlange: on peut humecter la Compreſſe de tems en tems ſans la lever. Lorſqu'on employera cette infuſion pour les inflammations & pour les Ereſipelles, on la mêlera avec ſix fois autant d'eau pure, & on touchera legerement les Parties avec une éponge ou un linge fin.

Elle convient, Priſe interieurement, dans toutes les occaſions, où les préparations de Mars ſont indiquées. Elle eſt même très-utile aux femmes, lorſque le lait vient à ſe grumeller dans les Mamelles, qui pour lors deviennent dures, tenduës, douloureuſes, & aſſez rouges. Si le lait ne prend pas bientôt une fluidité qui lui permette de s'écouler, cette tumeur vient pour l'ordinaire à ſuppuration; c'eſt ce que l'on connoit par l'augmentation de la douleur, par une pulſation frequente, & par des élancemens que la Malade ſent dans cette partie. Pour lors comme la reſolution ſeroit impoſſible, on doit

doit mettre en uſage les Cataplaſmes maturatifs. Quand la matiere ſe ſera fait jour d'elle-même, ou qu'on lui aura pratiqué une iſſuë à la partie inferieure, l'infuſion de la Boule Medicamenteuſe ſera miſe en uſage, on en lavera l'ulcere, & on s'en ſervira de la même maniere que nous l'avons dit à l'égard des Abçès, & des Playes des autres Parties.

COMPOSITION DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

PRenez quatre livres de limaille d'acier tres-fine, avec huit livres de Tartre de Montpellier réduites en poudre ſubtile; mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve: Verſez deſſus autant d'Eau de vie qu'il en faut pour en former une boüillie épaiſſe. Remuez bien le tout avec une ſpatule de fer, & le laiſſez fermenter à la cave pendant trois fois vingt-quatre heures, obſervant neanmoins de le remuer encore deux fois par jour; mettez-le enſuite au Bain-Marie, & le faites diſtiler ſelon l'art, avec un feu moderé, pour en tirer une

partie de l'Eau de vie. Lorſqu'il ne diſtillera plus que du phlegme, vous ôterez le tout du feu, vous manierez bien la pâte avec les mains pour en rompre tous les grumeaux, & vous y verſerez de nouveau une quantité ſuffiſante d'Eau de vie, juſqu'à ce qu'elle ſe réduiſe une ſeconde fois en conſiſtence de Bouillie, Vous laiſſerez encore fermenter cette compoſition pendant trois jours à la cave, & vous la diſtillerez ainſi que la premiere fois. Cette Operation doit ſe réiterer ſept ou huit fois de ſuite. A la derniere Operation, vous laiſſerez ſécher toute la matiere comme de la pâte de pain; vous la paſſerez ſur le Porphire pour la bien mêler, pour écraſer les petits grumeaux qui s'y rencontrent, & pour la rendre uniforme; enſuite de quoi vous en formerez avec la main de petites boules du poids de deux onces, que vous laiſſerez ſécher à l'air.

Si cette maſſe n'eſt point aſſez humide pour être aiſément broyée ſur le Porphire, il faut l'arroſer d'Eau de Vie. On peut auſſi, au lieu d'Eau de Vie, employer l'Eſprit de Vin, qu'on aura tiré à chaque Diſtillation.

PRE-

PREPARATION DE L'INFUSION MEDICAMENTEUSE.

ON trempera cette Boule dans une chopine de bonne Eau de Vie un peu chaude, ou d'Eau d'Arquebuſade, & on l'y laiſſera ſuſpenduë avec un fil d'archal, juſqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la Boule. Quand on ſera preſſé, on en râpera une quantité ſuffiſante dans l'Eau de Vie, ou dans l'Eau d'Arquebuſade. On la remuera exactement, & dans l'inſtant on pourra s'en ſervir, ainſi qu'il a été marqué, obſervant de faire dégourdir le Remede dans un vaiſſeau de terre, quand on voudra l'employer.

USAGE DE LA PIERRE BLEUE,

Pour la gueriſon de Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez.

COMPOSITION DE LA PIERRE BLEUE.

PRenez du Vitriol de Chipre, de l'Alun, & du Salpêtre de chacun

une livre; pillez-les enſemble, & les paſſez à travers un tamis de ſoye. Mettez d'abord le tout dans deux pots de terre verniſſez de deux pintes chacun, & les poſez dans un fourneau entre les charbons ardents. A meſure que les poudres fondront, il faudra les remuer avec une ſpatule de bois; & ſi-tôt que l'ébullition commencera à monter, on retirera le pot du feu, & on y jettera dans l'inſtant une once de Camphre réduite en poudre, que l'on mêlera avec la ſpatule de bois. Vous mettrez enſuite ſur le pot le couvercle, que vous luterez avec une pâte de farine un peu ferme, appliquée ſur une bande de linge, laquelle débordera de trois doigts ſur le couvercle pour boucher, & joindre exactement la circonference. On tiendra deux gros linges tous prêts, que l'on poſera ſur le couvercle, pour appuyer deſſus fortement avec les deux mains pendant un demiquart-d'heure. Lorſqu'on ſentira que le couvercle ne ſera plus repouſſé, ce ſera une marque que l'ébullition ſera ceſſée, & que l'operation ſera faite. Alors on laiſſera refroidir le pot, &

on le caſſera pour en tirer la Pierre, on la mettra en poudre, & on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

MANIERE DE PREPARER *le collyre pour les maux d'Yeux.*

PRenez un demi-ſetier d'Eau de fontaine ou de riviere, une cuillerée d'Eau de Vie, vingtquatre grains de la Pierre de Vitriol composée, réduite en poudre, autant d'Iris de Florence, & trente-ſix grains de Sucre candi. Mettez le tout dans une bouteille bien bouchée, & ayez ſoin de la remuer de tems en tems.

Cette Eau s'employe avec ſuccès contre toutes ſortes de Douleurs, d'Inflammations d'Yeux, & de paupieres, auſſi-bien que contre les Ulceres, les Tayes, & les Dragons, (ſuites ordinaires de la petite Verole.) On guerit auſſi avec la même Eau, les Fiſtules lacrymales naiſſantes, qui ne conſiſtent que dans la ſeule dilatation du ſac lacrymal, & qui ſe forment ſans alteration de l'os, & ſans obſtruction au conduit nazal. C'eſt

ce qu'on connoîtra, lorſqu'on verra le Malade moucher également bien des deux côtez ; & lorſqu'en preſſant la tumeur, il ne ſortira en même tems par le coin de l'œil, & par le nez, qu'une lymphe claire, & ſans mélange de pus. On ſe ſervira alors d'un petit bandage d'acier à reſſort, que le Malade portera jour & nuit pour comprimer legerement la partie. Mais s'il paroît que le conduit nazal ſoit fermé, ou qu'il y ait alteration cauſée par la fiſtule, on pourra pallier le mal, tant par l'uſage des Remedes generaux, que par le ſoin qu'on prendra de preſſer de tems en tems le coin de l'œil, pour ne pas laiſſer trop longtems ſéjourner le pus ; enſuite de quoy on étuvera la partie avec le Collyre.

Pour l'appliquer avec ſuccès, il faut faire pancher au Malade la tête tant ſoit peu en arriere, puis prendre un cure-dent de plume, & du gros bout répandre deux ou trois gouttes du Collyre dans le coin, ou dans le milieu de l'œil. Quand la cuiſon des premieres gouttes eſt paſſée, il faut appuyer avec le doigt à côté ou le long

du

du nez en remontant, pour faire ſortir l'eau & le pus du ſac; après quoi il faut le bien eſſuyer pour y répandre d'autres goutes. Lorſque la cuiſſon aura ceſſé, il faut appuyer avec le doigt comme auparavant, ce qui netoyera tout à fait le ſac; enſuite y répandre d'autres goutes une troiſiême fois. Depuis cet inſtant il ne faut plus toucher avec le doigt; car le Collyre y doit reſter pour un peu de tems. L'on doit rëiterer ce panſement trois ou quatre fois par jour, & porter jour & nuit le bandage à reſſort pour l'œil; lequel neanmoins dans un pareil cas ne peut guérir parfaitement le mal ſans l'Operation.

Lorſqu'on voudra ſe ſervir de cette Eau, on en fera dégourdir environ une cuillerée dans un petit gobelet de terre ou de porcelaine ſur des cendres chaudes; enſuite on y trempera une petite compreſſe de linge fin, & on s'en frottera le front, les tempes, la paupiere, & le tour des yeux; puis en penchant un peu la tête en arriere, on en laiſſera tomber ſept ou huit gouttes dans le coin de l'œil, remuant la paupiere, afin qu'il reçoive aſſez d'eau

d'eau pour en être arroſé. Après avoir mouïllé la compreſſe une ſéconde fois, on la laiſſera appliquée ſur l'œil. Il faut réïterer cet uſage de quatre heures en quatre heures, & même plus ſouvent, lorſque les maux ſont inveterez; lorſque l'Inflammation eſt conſiderable; ou lorſqu'on s'apperçoit, que la compreſſe devient ſêche. Dans les autres occaſions, il ſuffira de ſe ſervir de cette Eau ſoir & matin, & de laiſſer ſeulement la compreſſe mouïllée ſur l'œil pendant la nuit, obſervant de frotter le ſoir les extrêmitez des paupieres avec la pomade de Tuthie, à laquelle on peut ajoûter un peu de Sel de Saturne, & de Précipité blanc bien édulceré, en cas qu'elles ſoient ulcerées, ou avec une ſimple Pomade faite avec l'Huile d'Olives battuë dans de l'Eau froide.

Ces Remedes empêcheront que les Paupieres ne ſe collent; car en les voulant ouvrir le lendemain, on arracheroit toûjours des Cilles, qui formeroient de nouveaux Ulceres, & qui retarderoient la Gueriſon.

Si l'Inflammation vient à diminuer, ou ſi cette Eau cauſe une cuiſſon trop

vive,

vive, on ne doit employer que dix-huit grains de la Pierre-Bleuë, au lieu de vingt-quatre, ſur tout à l'égard des Enfants.

L'Uſage de ce Remede n'empêche point qu'on ne ſaigne, & qu'on ne purge les Malades, lorſqu'ils en ont beſoin. Le Malade obſervera, autant qu'il lui ſera poſſible, un Régime de vivre humectant, & uſera de la Tiſane adouciſſante, & rafraîchiſſante faite avec de l'Avoine, & des Ecreviſſes.

Dans les ſimples Inflammations, je conſeille au Malade de ſe laver les Yeux trois ou quatre fois par jour dans le petit-bain d'étain fait pour les Yeux. On l'emplira à moitié d'Eau tiede, puis en penchant un peu la tête en devant, on l'appliquera ſur l'œil, que l'on remuëra de tems en tems; on jettera l'eau, & on en remettra de nouvelle cinq ou ſix fois de ſuite. Ce bain eſt tres-efficace; il aidera à guerir le Malade plus promtement, contribuant à éteindre le feu, & les Inflammations, & à entraîner les Matieres âcres & gluantes de la partie, qu'on doit penſer enſuite avec le Collyre marqué plus haut.

Au

Au reſte, il eſt bon d'avertir que l'Uſage de ce Collyre ne peut être d'aucune utilité contre les Gouttes ſeraines, contre les Cataractes, ni contre toutes les Maladies qui ſont au-dedans du globe de l'œil.

MANIERE DE PREPARER *l'Eau pour les Playes, & pour les Ulceres inveterez.*

PRenez quarante-huit grains de la Pierre-Bleuë reduite en poudre, que vous jetterez dans un demi-ſetier d'Eau de fontaine mêlée avec deux cuillerées d'Eau de Vie, ou d'Eau d'Arquebuſade. Mettez le tout dans une bouteille de Verre bien bouchée, & la remuez de tems en tems juſqu'à ce que la poudre ſoit fonduë.

Cette Eau eſt tres-utile contre toutes ſortes de playes de coups de feu, ou de fer, qui auront degeneré en ulceres, auſſi-bien que contre les vieux Ulceres caverneux, & fiſtuleux, & contre les Cancers ouverts. On ne s'en ſervira qu'après avoir fait une inciſion convenable, & ouvert les Sinus pour emporter, & faire ſuppurer les

Callo-

Calloſitez & les Chairs fongueuſes, qui entretenoient l'écoulement purulent de la fiſtule. Cette Eau convient auſſi aux Ulceres ſuperficiels des Jambes, pourvû qu'on ait ſoin de les laver ſouvent. Si cette Eau ne faiſoit point aſſez d'effet, & ſi elle étoit trop foible, on augmentera la Doſe de la Pierre-Bleuë.

Avant que de penſer l'Ulcere, il faut l'étuver avec cette Eau dégourdie ; s'il eſt profond, & qu'il s'y trouve pluſieurs trous ou ſinus, on les ſeringuera avec la même Eau pluſieurs fois de ſuite. On y mettra des plumaſſeaux trempez de cette Eau ; & lors que toutes les ſinuoſitez ne ſe rempliront pas, on les réduira à une ſeule, ſi cela ſe peut : On penſera de même les Abcès qui ſe formeront dans les Oreilles, les Polipes naiſſans dans le Nez, & les Ecroüelles ouvertes, & on couvrira la playe d'un plumaſſeau trempé dans ladite Eau, appliquant par deſſus une Compreſſe convenable.

S'il arrive des playes à certains ſujets, dont la maſſe du Sang ſe trouve alterée par quelque levain verolique, on

on aura recours à l'uſage de la Panacée Mercurielle, & à la Tiſane Sudorifique.

MANIERE DE PREPARER *l'Eau pour les Hemoragies.*

PRenez un demi ſetier d'Eau de fontaine, ou de riviere, dans laquelle vous jetterez depuis deux gros juſqu'à trois gros de la Pierre-Bleuë, ſelon que vous aurez beſoin de rendre l'Eau plus ou moins ſtiptique.

Elle fera ſon effet dans les Hemoragies legeres, qui proviennent de la rupture, ou de l'ouverture de vaiſſeaux peu conſiderables. Alors on la fera entrer dans la playe, obſervant enſuite de mettre deſſus un plumaſſeau, & une compreſſe trempée dans l'Eau Stiptique.

Mais ſi l'Hemoragie eſt cauſée par l'ouverture de quelque gros vaiſſeau, on y appliquera la Pierre en Poudre, de la même maniere qu'on applique un bouton de Vitriol. Si cela ne réüſſit pas, il faut qu'un habile Chirurgien faſſe une Inciſion aſſez profonde pour découvrir le vaiſſeau dont il fe-

ra

ra la ligature ; mais ſi le vaiſſeau ne peut ſe découvrir après l'inciſion faite, il ſera obligé d'y faire un point d'appui, avec des compreſſes graduées qu'il ſoûtiendra par un bandage. L'uſage de cette Pierre ne cauſera point de douleurs auſſi vives que les Stiptiques ordinaires.

A l'égard des differentes manieres de penſer, on conſultera ce qui a été marqué dans l'uſage de l'infuſion de la Boule Medicamenteuſe.

Lors qu'il y aura une trop grande déperdition de ſubſtance, & que la circonference de la cicatrice commencera à s'endurcir, on ceſſera l'uſage de ce Remede, pour employer pendant quelques jours le Baume d'Arceus, ou autre Baume humectant. Quand l'os ſera carié, on évitera d'employer ce Remede, parce que ſes pointes acides pénétrant les parties de l'os non cariées, cauſeroient une nouvelle alteration, & retarderoient la gueriſon.

Lorſque la carie de l'os ſera ſuperficielle, on ſe ſervira de l'Huile fœtide de Tartre ou de Gayac, ou autre. Si au contraire elle eſt profonde, on employera le Cautere actuel pour em-

por-

porter tout ce qui ſeroit alteré, & pour corriger en même tems les levains acres de la partie; mais ſi l'os eſt couvert de chairs fongueuſes, on le ruginera, & le lendemain on appliquera le Cautere actuel.

Si on eſt à portée de trouver un habile Chirurgien, je conſeille d'avoir recours à lui, pour apliquer le feu actuel ſur l'os, & pour procurer plus promtement l'exfoliation de la portion alterée. Il agira en ces occaſions ſuivant ſes lumieres & ſa prudence. La playe qui reſtera, pourra être panſée avec cette Eau, ou avec l'Infuſion Médicamenteuſe.

Au reſte, je ne puis finir ce petit Traité, ſans parler d'une autre maniere de guerir les playes récentes en les ſuccant: Elle ſe pratique ſouvent dans les Armées, & n'eſt point blâmable dans toutes ſes circonſtances. On n'y peut condamner que des cérémonies obſervées par gens qui les croyent eſſentielles, quoi qu'en effet elles ſoient plûtôt ſuperſtitieuſes qu'utiles.

On ſucce d'abord la playe pour faire ſortir le ſang, & la ſeroſité extra-

vaſée,

vaſée, & cette operation réüſſit beaucoup mieux dans les playes des extrêmitez du corps, & dans celles qui portent de bas en haut, que dans celles qui tendent de haut en bas, & dans celles qui pénétrent dans les capacitez. A l'égard des dernieres, les parties de dedans ſe preſentant à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du ſuccement, ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre qu'à la poitrine. Quand le ſang eſt épanché dans les capacitez, ce Remede ne peut être d'aucune utilité, l'experience le fait voir tous les jours.

Ce n'eſt pas-là les ſeules occaſions où cette methode ne convient point; il faut prendre garde de s'en ſervir, quand il y a quelque vaiſſeau conſiderable ouvert dans quelqu'une des capacitez; car comme on ne peut ſuccer ſans mettre la liqueur en mouvement, on lui donne lieu de ſortir juſqu'à la derniere goutte, parce qu'on lui fournit un vuide qui l'incite à s'épancher.

Quand le coup perce quelqu'un des inteſtins, il eſt ſouvent nuiſible de ſuccer; car outre qu'on peut deſunir les

les membranes déja réunies en partie, on tire quelque fois juſqu'à la matiére fecale, que l'Operateur laiſſe toûjours en chemin, parce qu'elle a plus de peine à ſuivre le mouvement qui lui eſt communiqué, que n'en a le ſang qui eſt liquide, cela ne peut arriver que la préſence de cette matiére n'empêche & l'union des parties, & ne cauſe par ſon ſéjour des abcès très-fâcheux.

Lorſque cette operation aura lieu, on raprochera, après l'avoir faite, les bords de la playe avec une emplâtre, pour en tenter la réunion. Au reſte, rien n'eſt plus ſimple que la même Operation, rien n'eſt plus convenable à la guériſon des playes recentes; c'eſt de quoi l'on conviendra, ſi l'on fait attention aux accidens dont elles ſont accompagnées. La Douleur, l'Inflammation, la Supuration, & l'Ulcere qui y ſurviennent ordinairement, ſont cauſées par l'épanchement du ſang qui s'arrête dans les parties, & qui fermente dans la ſuite. Sur ce principe, il eſt certain qu'on ne peut prévenir ces accidens, qu'en vuidant le ſang extravaſé, & en raprochant

les

les parties qui ont été ſéparées par un inſtrument tranchant, c'eſt à quoi l'on réüſſit en ſuccant les playes ; de ſorte qu'elles ſe guériſſent parfaitement en vingt-quatre heures, lorſqu'on le fait à propos, & avec adreſſe dans les cas particuliers ci-deſſus exprimez ; car pour lors le ſuc nouricier, qui ſe diſtribuë dans la partie, eſt un Baume excellent, qui réünit promtement les bords, leſquels ont été ſeparez par la pointe, ou le tranchant de l'épée. Mais ſi l'on ſucce imparfaitement, s'il reſte du ſang épanché dans la partie, cette Methode, bien-loin d'être utile, devient très-pernicieuſe, parce que ce ſang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, ſe change en pus, creuſe, & forme dans la partie un Abcès, qu'on ne peut guerir dans la ſuite qu'avec beaucoup de difficulté.

Il ſeroit donc à ſouhaiter que cette Operation ne ſe fît que par le Conſeil de Chirurgiens habiles, qui préviendroient facilement les inconveniens dont elle peut être ſuivie. Inſtruits par leur Art, ils ne feroient

pas ſuccer indifferemment toutes ſortes de playes, ainſi que ceux qui n'ont aucune teinture de la Chirurgie. Il arrive ſouvent que ces derniers guériſſent les déhors; mais le Sang renfermé au dedans de la Playe, ne manque pas dans le tems de cauſer au Malade des Oppreſſions de Poitrine, la Fiévre, & autres accidens qui ſont differens, ſelon le lieu de l'épanchement; de ſorte qu'il en faut venir à une empiême, ou à l'ouverture du bas ventre, pour donner iſſuë à l'épanchement, Operations, qui ſouvent ne réüſſiſſent pas pour avoir été faites trop tard.

FIN.

EX-

EXTRAIT

De la Lettre de M. Beiſſiere, Chirurgien Major des Hôpitaux du Roi.

A Namur le 30. Decembre 1708.

SUR LES BONS EFFETS DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE.

JE ne ſçaurois me diſpenſer de vous rendre compte, Monſieur, du bon effet que j'ai vû & éprouvé moi-même de la Boule Medicamenteuſe diſſoute dans l'Eau de Vie, que vous avez eu la bonté d'envoyer depuis un mois. Quelques jours après que je l'eus reçûë, il me ſurvint un Capitaine nommé M. Caje d'une Compagnie Franche. Il fut bleſſé à dix heures de nuit. Il reçût ſept coups d'épée ; le plus grand, le plus dangereux fut un coup derriere l'oreille, un peu au deſſous de l'apophiſe maſtoïde, large de deux travers de doigt, coupant le Sternoclinomaſtoidien, & ſe plongeant dans l'Eſophage à un travers de doigt ou environ au deſſous, & par conſequent derriere le Cartilage de l'os hyoïde Le

bleſſé perdit beauconp de ſang, & le boüillon qu'il prenoit par la bouche, ſortoit par la playe derriere l'oreille. Sur le champ j'y fis mettre de cette teinture, & je réïterai le lendemain. J'ai l'honneur de vous dire que dix heures aprés l'Eſophage fut réüni. Les alimens ne ſortirent plus par la playe, & prirent leur route naturelle. Il y a dix-huit années que j'ai l'honneur de ſervir le Roi dans les Hôpitaux, tant en qualité d'Aide-Major, que de Chirurgien-Major; mais je n'ai jamais vû une ſi promte réünion.

On trouve tous ces Remedes preparez chez Monſieur *Pierre Rottermond*, Apotécaire des Pauvres de la Haye, demeurant dans le Hoogſtraet, à la Haye en Hollande.

TABLE
DES MATIERES.

METHODE POUR TRAITER LA VEROLE PAR LES FRICTIONS ET PAR LES SUEURS. 3
Memoire des Remedes preſcrits dans la Curation de la Verole. Lavement Purgatif. 38
Medecine. ibid.
Precautions à obſerver pour le Bain. 39
Maniere de prendre l'Emetique. 41
Pomade Mercurielle. 42
Tiſane de Gayac. 43
Maniere de faire ſuer. 44
Tiſane Laxative. 46
Gargariſme. 47
Tiſane de Salſepareille. 48
Curation de la Verole par la Panacée. 49
Opiate Fondante. 50
Tiſane de Squine. 51
Memoire general ſur l'uſage du Lait de

de Vache pour toute nourriture. 54
Maniere de preparer la Poudre d'Ecreviſſes. 57
Precautions à obſerver. 58
METHODE POUR TRAITER LA CHAUDEPISSE, LES CHANCRES, LES POULAINS, ET LES CARNOSITEZ. 60
Lait de Therebentine. 64
Bol Balſamique. 65
Tiſane Sudorifique. ibid.
Injection faite avec la Poudre de Verni. 68
Injection univerſelle. 69
Cataplaſme maturatif. 76
Decoction ou Cataplaſme Reſolutif. 81
Onguent Conſomptif pour les Carnoſitez. 84
MEMOIRE SUR L'USAGE DE LA BOULE MEDICAMENTEUSE ET DE LA PIERRE BLEUE, *avec des Remarques Chirurgiques ſur l'Employ de ces Remedes.* 90
Compoſition de la Boule Medicamenteuſe. 105
Preparation de l'Infuſion Medicamenteuſe. 107

USA-

USAGE DE LA PIERRE BLEUE.
Pour la gueriſon des Maladies d'Yeux, & pour celle des Playes & des Ulceres inveterez. Compoſition de la Pierre Bleuë. ibid.
Maniere de preparer le Collyre pour les Maux d'Yeux. 109
Maniere de preparer l'Eau pour les Playes & pour les Ulceres inveterez. 114
Maniere de preparer l'Eau pour les Hemoragies. 116
Extrait de la Lettre de Beiſſiere, Chirurgien Major des Hôpitaux du Roi. A Namur le 30. *Decembre* 1708. *ſur les bons effets de la Boule Medicamenteuſe.* 123

2.H

2.